



HAL
open science

Le Château de Contay : un exemple d'architecture XVIIIe siècle dans la Somme

Marion Touzet

► **To cite this version:**

Marion Touzet. Le Château de Contay : un exemple d'architecture XVIIIe siècle dans la Somme. Sciences de l'Homme et Société. 2020. dumas-04012048

HAL Id: dumas-04012048

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04012048v1>

Submitted on 2 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Marion Touzet

Mémoire de recherche, Master 2 Histoire de l'art, 2019-2020.

Sous la direction de Mme Marie-Domitille Porcheron, Maître de conférences d'histoire de l'art moderne

U.E : Art Moderne

LE CHÂTEAU DE CONTAY

UN EXEMPLE D'ARCHITECTURE XVIII^E SIÈCLE DANS LA SOMME



Volume 1/3 : Étude



Université de Picardie Jules Verne (UFR Arts). Juin 2020

Remerciements

Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance envers les personnes qui m'ont apporté leur aide à la rédaction de ce mémoire de recherche.

Je voudrais dans un premier temps remercier ma directrice de mémoire Madame Marie-Domitille Porcheron, maître de conférence en histoire de l'art moderne au sein de l'Université de Picardie Jules Verne à Amiens, qui a su m'encadrer, m'orienter et me conseiller dans le choix de mon sujet ainsi que dans mes recherches durant ces deux années.

Je tiens également à vivement remercier les propriétaires du château de Contay, la famille Deyon, qui m'ont agréablement accueillie sur leur domaine. Une attention plus particulière à Monsieur Nicolas Deyon, qui s'est chargé de ma visite très instructive et de répondre à mes questionnements.

Je remercie Monsieur Patrice Delrue, directeur de l'école de Contay. Passionné par l'histoire de son village, il a beaucoup écrit à ce sujet et nos échanges à propos de la seigneurie m'ont permis d'alimenter m'a réflexion.

Aussi, je voudrais exprimer ma reconnaissance envers les professeurs de l'Université de Picardie Jules Verne, qui m'ont fourni les outils nécessaires à la réussite de mes études universitaires.

Enfin, un grand merci à mon entourage. Tout particulièrement à mes parents Corinne et Stéphane Touzet, ma sœur Floriane Touzet, mon copain Antoine Canneçon ainsi qu'à mes amies Justine Delambre et Margot Debeaume. Leur soutien inconditionnel et leurs encouragements m'ont été d'une grande aide tout au long de ce travail de recherche et de rédaction.

À tous ces intervenants, je présente mes remerciements, mon respect et ma gratitude.

Sommaire

Avant-propos	4
Introduction.....	7
Première partie : Visite extérieure du château	11
1) <i>Les dépendances du domaine.....</i>	<i>11</i>
a. Entrée du château	11
b. Côté ouest : La ferme	12
c. Côté Est : la buanderie et le bûcher.....	14
d. Le Parc.....	16
2) <i>Le château.....</i>	<i>17</i>
a. La façade antérieure.....	17
b. La façade côté parc	23
c. Un château de style Louis XV transition ou Louis XVI	24
d. La diffusion d'un modèle.....	28
Deuxième partie : Visite intérieure du château	33
1) <i>Les plans</i>	<i>33</i>
a. Les caves.....	33
b. Le Rez-de-chaussée	34
c. Le Premier étage	35
d. Les combles.....	36
2) <i>La décoration intérieure</i>	<i>37</i>
a. Les caves.....	37
b. Le rez-de-chaussée.....	38
c. Le premier étage.....	40

d. Les combles.....	41
e. À propos de l'aménagement intérieur, l'idée de confort.	41
Troisième partie : Contexte Historique.....	47
1) <i>La seigneurie de Contay</i>	47
a. Début de la seigneurie, au XV ^e siècle	47
b. Du XV ^e siècle à la fin de la seigneurie au XVIII ^e siècle	48
2) <i>Histoire du château actuel : de sa construction à nos jours</i>	50
a. De la construction d'un nouveau château, au XIX ^e siècle.	50
b. Du XX ^e siècle à nos jours : une succession de propriétaire	53
Quatrième partie : Le « château » de Contay, architecture et pouvoir	56
1) <i>Château, maison seigneuriale, maison de plaisance, gentilhommière, palais... ?.....</i>	56
a. Quelques définitions	56
b. L'origine des maisons de plaisances	62
2) <i>Architecture et pouvoir</i>	68
a. Le pigeonnier	68
b. La maison de plaisance : représentation de la puissance financière, juridique et sociale	79
Conclusion	83
SOURCES.....	87
BIBLIOGRAPHIE.....	88
WEBOGRAPHIE.....	105

Avant-propos

Passionnée par l'histoire et les arts, j'ai décidé d'entreprendre après l'obtention de mon baccalauréat des études en licence d'histoire de l'art. Hésitant ensuite après l'obtention de ma licence entre plusieurs licences professionnelles qui m'auraient ouvert les portes du métier de guide conférencier, j'ai finalement choisi de poursuivre mes études en master recherche d'histoire de l'art. J'ai toujours été passionnée par l'histoire des objets, sur la façon dont ils ont été faits, qui les a fait mais aussi à qui ils ont été transmis... et mon intérêt s'est toujours plus ou moins porté sur les belles pierres et plus particulièrement celles qui se trouvent dans ma région, le département de la Somme, comme les châteaux, les édifices religieux... Continuellement fascinée par ce que les hommes des siècles précédents pouvaient construire avec leur peu de moyens, à la force de leur bras, à la sueur de leur front et faire de l'histoire de l'art est selon moi, une façon de leur rendre hommage.

Le monde de la recherche est d'autant prenant qu'il se montre rude et délicat. Il faut avouer qu'un beau nombre d'édifices en pierres, qu'il soit religieux ou non, a déjà fait l'objet d'une étude. Cependant, les auteurs portent vite leur intérêt sur des constructions que l'histoire a rendues célèbres, laissant beaucoup d'édifices de nos régions, parfois de vrais chefs d'œuvre, dans l'ombre par manque d'archives sur le sujet. Cette lacune nécessite d'être comblée car tous les monuments qui nous entourent ont une histoire qui mérite d'être racontée, c'est pour cette raison que j'ai choisi d'étudier une construction méconnue du grand public pour mon mémoire de recherche. Ayant proposé comme objet d'étude plusieurs édifices religieux de la Somme qui m'ont été refusées par mes différents professeurs spécialistes en histoire de l'art médiévale, car déjà trop étudiées, mon choix s'est vite tourné vers les châteaux. Il y a quelque chose de fascinant dans ces édifices dans la mesure où aucun ne se ressemble, tantôt monochrome le plus souvent polychrome dans notre région par l'emploi de la brique et de la pierre dont regorge notre sol. Parfois grand puis petit, à la décoration variable selon le choix des propriétaires ou l'époque à laquelle ils ont été construits... Le choix du sujet d'étude fut difficile à faire, c'est pourquoi nous avons dressé avec l'aide de ma directrice de recherche, Madame Marie-Domitille Porcheron, maître de conférences d'histoire de l'art moderne, une liste des châteaux susceptibles

d'être étudiés dans un rayon de trente kilomètres autour d'Amiens. Mon choix s'est d'abord porté sur le château de Saint-Gratien qui se trouve à une douzaine de kilomètres au nord-est de la ville d'Amiens. Malheureusement, j'ai été contrainte d'abandonner mes recherches suite à la découverte d'une publication de Monsieur Jean-Loup Leguay réalisée le 24 mai 2018 qui porte sur l'architecte du château de Saint Gratien, *Jacques Pierre Jean Rousseau (1733-1801): Ingénieur et architecte en Picardie au siècle des Lumières*. Mon choix s'est donc reporté sur le second château de la liste, le château de Contay qui restera mon sujet d'étude.

Un moment d'adaptation a été nécessaire au changement entre la Licence et le Master, qui nous imposait une nouvelle méthode de recherche qu'il fallait gérer en plus du travail demandé dans les différents séminaires qui ne laissaient pas beaucoup de temps à consacrer aux recherches. De plus, mes recherches ont été compliquées par le manque total d'archives, mais avec l'appui de mon entourage et de ma directrice, nous avons pu élaborer un plan et réunir différentes informations sur mon sujet qui pourraient servir aux visiteurs du château, aux chercheurs ou encore aux passionnés du patrimoine de Picardie.

Avec la gentillesse de la famille Deyon, actuels propriétaires du château de Contay, j'ai pu visiter le moindre recoin du domaine et bénéficier de toutes les informations et anecdotes dont ils disposaient. Il n'est pas donné à tout le monde de pouvoir visiter de telle demeure, les propriétaires refusant la plus part du temps les visites pour préserver leur intimité.

Très peu d'ouvrages proposent une description ou un historique du château Contay, ce dernier étant très mal documenté. Il nous est donc paru pertinent de proposer une visite guidée du château, plus précisément une monographie de ce dernier. Nous en ferons une description la plus détaillée que possible et dresserons un historique répertoriant les différents propriétaires.

Nous soumettons donc dans une première grande partie de découvrir l'extérieur du château en offrant une description de ce dernier, ainsi que des différents bâtiments présents sur le domaine tel que la ferme, la maison du jardinier, la buanderie, mais aussi la cour d'honneur et le parc à l'arrière de la bâtisse. Dans cette partie, nous verrons que le château possède toutes les caractéristiques de l'architecture du XVIII^e siècle s'apparentant au style Louis XV transition dit style Louis XVI.

Dans une deuxième grande partie, nous proposons une visite sommaire de l'intérieure du château. « Sommaire » en effet car l'intérieur ne conserve que peu de d'éléments du XVIII^e siècle, une grande partie ayant été refaite au XIX^e siècle dans un style Second Empire et ne constitue pas l'objet le plus intéressant de notre étude. Cependant, il n'aurait pas été convenable de présenter le château sans montrer ce qu'il renferme. Nous verrons également que les hommes, principalement des soldats des différents conflits que la région a connu, ont laissé des traces de leur passage dans les caves et greniers.

Une troisième partie sera consacrée à l'histoire de la seigneurie de Contay puis à l'histoire du château à travers les siècles. Longtemps signalé dans les ouvrages et sites du patrimoine comme étant construit en 1753, nous avons découvert qu'il est en réalité bien plus ancien suite à la découverte de nouveaux documents d'archives.

Enfin, une dernière partie sera dédiée au château et plus particulièrement à la maison de plaisance. À sa définition, son architecture et de ce qu'elle représente au XVIII^e siècle.

Avec ce mémoire de recherche, nous espérons pouvoir présenter le château de Contay et son histoire, afin qu'il puisse être mieux connu de tous. Nous souhaitons également que ce travail puisse rétablir la vérité autour de notre sujet victime de nombreuses maladresses.

Nous signalons aux lecteurs que ce mémoire s'accompagne de deux dossiers annexes, planches et annexes, où se trouveront documents d'archives mais aussi des illustrations qui appuieront nos propos.

Introduction

« Le château de Contay est un bel exemple de l'architecture du milieu du 18^{ème} siècle, sobre et élégante. Peu modifiés au cours des siècles, le château, le colombier et les communs, en pierres blanches et ardoises, confèrent cohérence à l'ensemble du domaine. La cour d'honneur et surtout le parc offrent de belles vues sur le château¹. »

Voici tout ce que nous savons ou presque du château de Contay (**pl. 1**).

La demeure tient son nom du petit village dans lequel il est implanté. Contay se trouve dans la région des Hauts-de-France², plus particulièrement dans le département de la Somme à dix-huit kilomètres au Nord-Est d'Amiens et fait partie du canton de Villers-Bocage.

Le village s'organise le long de la rue principale, la D919 qui relie les grandes villes d'Amiens à Arras. C'est dans cette rue que le château est visible depuis la route à l'adresse du 4 rue du château.

Au moment de sa construction au XVIII^e siècle ou plutôt de sa rénovation nous le verrons, la France et plus particulièrement la Picardie, entre dans une phase d'expansion économique qu'elle n'avait pas connue depuis longtemps³. Ce climat de prospérité favorise un élan de construction novateur dans toute la France⁴. Cependant, les châteaux, gentilhommières et maisons de plaisance sont répartis de façon assez inégale dans toute la Picardie ou même le Nord de la France laissant apparaître des

¹ Notice n° PA80000070, base Mérimée, ministère français de la Culture.
http://www2.culture.gouv.fr/public/mistral/merimee_fr?ACTION=CHERCHER&FIELD_1=REF&VALUE_1=PA80000070. Consultée le 1/04/19.

² Se référer à l'annexe n° 1.

³ Josiane Sartre, *Châteaux « brique et pierre » en Picardie*, Paris, Nouvelles éditions Latines, 2012, p. 50.

⁴ *Ibid.*, p. 50.

zones de grande densité autour d'Amiens, Arras, Boulogne, Lille, Douai et Hesdin⁵. Malheureusement, beaucoup d'entre eux comme celui de Contay n'ont jamais fait l'objet d'une étude sérieuse et sont encore méconnus du monde.

Très peu d'ouvrages mentionnent le château de Contay, la plupart sont des livres généraux qui proposent des monographies comme c'est le cas dans l'ouvrage de Jacques Thiebaut, *Dictionnaire des châteaux de France : Artois, Flandre, Hainaut, Picardie, Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne*⁶ ou encore dans *Gentilhommières en Picardie : Amiénois et Santerre*⁷ de Philippe Seydoux. L'article « Le château de Contay » de Monsieur Simonet Jean-Baptiste publié dans *Histoire et traditions du Pays des Coudriers*⁸ vient compléter les informations et nous en apprend un peu plus sur les différents bâtiments du domaine tel que la buanderie ou la maison du jardinier, mais aussi beaucoup sur l'intérieur du château qui n'avait jusqu'à présent pas ou peu été traité. De plus, l'inexistence d'un fond d'archives sur le sujet et le manque de recherche concernant l'architecture civile du XVIII^e siècle, n'ont pas facilité notre étude.

Il reste donc de nombreuses parts d'ombres concernant la bâtisse, nous ignorons l'identité de son architecte, s'il a utilisé un modèle pour la construction mais surtout pourquoi le château est considéré, à ce jour, comme un exemple d'architecture du XVIII^e siècle ? Aucun ouvrage ne livre une analyse assez complète pour pouvoir répondre à ces questions. Il y a donc un grand intérêt à étudier le château de Contay pour tenter d'éclairer ces zones d'ombres et pour ce faire, nous proposerons quelque chose de semblable à une visite guidée pour présenter au mieux le domaine. Nous détaillerons ainsi dans une première grande partie les bâtiments qui composent le domaine soit l'entrée, la ferme, la maison du jardinier, la buanderie et les deux parcs. Dans une seconde grande partie, nous proposerons une visite sommaire de l'intérieur du château avec une étude des plans, de la décoration et de la distribution intérieure. Une troisième partie sera consacrée à l'histoire de la seigneurie de Contay et de son château à travers le temps, de sa construction jusqu'à nos jours en évoquant ses

⁵ Jacques Thiebaut, *Dictionnaire des châteaux de France : Artois, Flandre, Hainaut, Picardie, Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne*, tome IV, Paris, Berger-Levrault, 1978, p. 15.

⁶ *Ibid.*

⁷ Philippe Seydoux, *Gentilhommières en Picardie : Amiénois et Santerre*, tome I, Paris, Éditions de La Morande, 2003.

⁸ Jean-Baptiste Simonet, « Le château de Contay », *Histoire et traditions du Pays des Coudriers*, no 46, mai 2013, pp. 38 – 47.

nombreux propriétaires. Enfin une dernière partie sera dédiée au château en général, à son évolution en maison de plaisance, à son architecture remarquable qui s'ouvre lentement sur l'extérieur puis à sa définition, afin d'assimiler ce qu'est un château de plaisance dans l'esprit du XVIII^e siècle en passant par ce qu'il représente pour le peuple de ce siècle. À travers cette dernière partie nous essayerons de comprendre pourquoi le château de Contay est pareillement bâti.

Première partie : Visite extérieure du château

Première partie : Visite extérieure du château

1) Les dépendances du domaine

a. Entrée du château

Le château de Contay, protégé depuis la route par une grille, est entouré d'un parc de quatre hectares. Un mur d'enceinte qui alterne la pierre calcaire et la brique reposant sur un soubassement en grès, permet de clore l'accès au domaine (**pl. 2**). Les murs les plus anciens sont ceux qui se trouvent le long du corps de ferme puis au nord de l'ensemble⁹. Les murs Est et Ouest seraient quant à eux plus récents, entièrement construits en brique au XIX^e siècle¹⁰.

Deux entrées permettent d'accéder au domaine. Une grille principale faisant face au château (**pl. 3**), accompagnée d'un portillon du même style à sa droite condamné par la végétation, ainsi qu'un porche (**pl. 4**) côté ferme, à l'Ouest du domaine, se trouvant dans la même rue que l'entrée principale.

Depuis le XVII^e siècle, la grille annonce dès l'entrée l'importance de la demeure et de ses habitants, ainsi elle est habituellement luxueusement travaillée¹¹ selon les goûts des propriétaires. En ce lieu, le portail est étonnamment simple, maintenu par deux piliers de maçonnerie¹². Il est à deux battants, composé de plusieurs barreaux se terminant par des piques avec, à hauteur de poignée, deux volutes symétriques adossées. Chaque volute se termine par, ce que nous supposons être, une tête de griffon formant l'une et l'autre quelque chose de semblable à la lettre C pouvant renvoyer au « C » de « Contay ». Nous ignorons cependant si ce motif est volontaire de la part de l'artiste ou des commanditaires, de même, si la grille est d'origine ou postérieure à la construction du château.

⁹ Jean-Baptiste Simonet, « Le château de Contay », *Histoire et traditions du Pays des Coudriers*, n° 46, mai 2013, p. 47.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ Claude Wenzler, *Architecture du château classique*, Rennes, éditions « Ouest France », 2001, p. 23.

¹² *Ibid.*

Le porche, côté ferme, est lui aussi simplement travaillé. Principalement composé de pierres reposant sur un sous-bassement en grès, ses seuls éléments décoratifs se présentent en briques rouges. Nous observons en son centre une porte à deux battants suffisamment large pour laisser passer les engins agricoles. Elle est surmontée de claveaux en pierre formant un arc en plein cintre qui s'appuie sur des petites moulures saillantes de part et d'autre. Au milieu de cet arc se tient un claveau richement sculpté, enfin une corniche en pierre décorée de triglyphes en brique vient couronner le tout. Deux inscriptions ont été laissées côté rue, sur la droite du porche, qui sont « DIFFICILES/BIEN POUR LES MOISSONNEURS » et « DANS LA RUE GALANTE¹³ » dont nous ignorons tout.

b. Côté ouest : La ferme

Côté occidental du domaine, se trouve des ensembles de bâtiment qui forment un corps de ferme (**pl. 5**). Cette ferme possède son propre accès par un porche qui donne sur la rue principale du village et est séparée du château par un mur en briques.

La ferme est donc composée, dès l'entrée, si l'on suit les plans dressés le 2 novembre 1950 par l'Architecte D.P.L.G de la ville d'Amiens¹⁴, d'un hangar et d'une remise. Les murs de cette remise construite en équerre sont composites. Constitués à la fois de briques et de pierres, couvert d'une charpente en bois¹⁵ et de tuiles. À certains endroits du grès peut être visible. Le hangar accolé se présente quant à lui différemment, construit avec des piliers en bois couverts d'une toiture en tôles¹⁶.

Dans le prolongement de la remise se trouvent, longeant le mur ouest, divers bâtiments destinés à accueillir les différents animaux de la ferme comme des porcheries, de nombreux clapiers en briques pour les lapins (**pl. 6**). Une remise à voitures (**pl. 7**) en pierres calcaire, briques et soubassement en grès, vient s'intercaler entre les clapiers et l'étable à vaches au Nord. Elle est composée de « *trois grandes*

¹³ Jean-Baptiste Simonet, *op. cit.*, p. 47.

¹⁴ Se référer à l'annexe n° 7.

¹⁵ Jean-Baptiste Simonet, *op. cit.*, p. 47.

¹⁶ *Ibid.*, p. 45.

*portes à arcs surbaissés*¹⁷ » qui permettent d'y faire entrer les voitures. Enfin, une écurie dont les traces sont encore visibles, forme un même corps de bâtiment avec l'ancienne maison du jardinier qui se trouve au Nord de l'ensemble.

La maison du jardinier (**pl. 8**) occupe la partie orientale du bâtiment, est accessible par quelques marches en grès. Elle est composée de deux pièces au rez-de-chaussée et d'un étage réservé aux chambres¹⁸. La partie haute n'a pas été visitée mais doit s'y tenir un grenier qui occupe l'espace au-dessus de l'écurie et un étage sous comble non aménagé ainsi qu'une cave voûtée que nous n'avons pas explorée¹⁹. Sur le mur Est de cette maison se trouvait deux anciennes ouvertures voûtées qui ont été comblées par une maçonnerie en briques²⁰. Le reste de l'ensemble est entièrement construit en pierres blanches sur un sous-bassement en grès, comme la plupart des bâtiments environnants datant du XVIII^e siècle et est couvert d'une toiture en ardoises violines dites de « Fumay », ce nom provient d'une ville des Ardennes dont le sol regorge de cette pierre. Deux lucarnes sont visibles sur cette toiture, une côté écurie qui semble être un petit pigeonner, probablement contemporain, et une autre à l'Est qui devait servir à éclairer la chambre du jardinier.

La façade antérieure devait présenter, selon Jean-Baptiste Simonet recenseur des Monuments Historiques, la date de 1753 inscrite en ancre de fer²¹, qui correspondrait à l'année de construction du château. Nous verrons plus tardivement qu'il ne peut être construit à cette date, suite à nos nouvelles découvertes²². Malheureusement, cette inscription est aujourd'hui introuvable. Nous ignorons si ces chiffres sont tombés de la façade, s'ils ont volontairement été enlevés ou encore été déplacés mais dans ce cas de figure à quelles fins ?

Le reste des bâtiments qui longent le mur Ouest sont plus récents. Ils semblent dater des années 1950, toujours selon Jean-Baptiste Simonet²³. Cette date

¹⁷ Jean-Baptiste Simonet, « Le château de Contay », *Histoire et traditions du Pays des Coudriers*, n° 46, mai 2013, p. 44.

¹⁸ Se référer à l'annexe n° 8.

¹⁹ Jean-Baptiste Simonet, *op. cit.*, p. 45.

²⁰ *Ibid.*

²¹ *Ibid.*, p. 43.

²² Se référer à la partie III., 2), a.

²³ Jean-Baptiste Simonet, *op. cit.*, p. 44.

expliquerait entre autres pourquoi plusieurs plans, ont été dressés à cette époque²⁴. Une grande partie de ces bâtiments construits au XIX^e siècle sont en briques rouges et béton moderne. Leur toiture diffère selon les constructions, parfois en ardoises, en tuiles ou même en tôles.

Monsieur Simonet pense encore qu'une serre devait se tenir devant la maison du jardinier là où se trouvent aujourd'hui les garde-corps en partie haute²⁵.

Au côté oriental de la ferme, nous distinguons un pigeonnier (**pl. 9**) de forme octogonale censé dater de la même époque que le château²⁶. Il se divise en trois niveaux, le premier est constitué de pierres blanches, la craie, tandis que les deux autres sont couverts sur toutes les faces d'ardoises violettes de Fumay²⁷, tout comme le toit qui le recouvre. Un lanternon à huit pans vient finir le bâtiment avec au sommet un pigeon en épi de faitage de zinc²⁸. À l'intérieur, nous retrouvons au premier niveau la pierre crayeuse tandis que les autres niveaux sont recouverts d'une structure en bois et d'un escalier en bois tournant²⁹ qui permet d'accéder aux nichoirs. Devant ce pigeonnier se trouve une ancienne mare transformée « *en bassin d'agrément avec fontaine*³⁰. ».

À ce jour, la ferme est abandonnée et ne forme plus qu'un ensemble de bâtiment vide. Les actuels propriétaires, la famille Deyon, a pour désir de faire revivre cette partie du domaine, des moutons ont d'ailleurs rejoint le château depuis peu.

c. Côté Est : la buanderie et le bûcher

Le côté oriental de la propriété est moins aménagé que le côté occidental. Nous y trouvons d'ailleurs que deux bâtiments dont le plus important, une buanderie (**pl. 10**), à quelques pas du château. Par ses matériaux, la pierre blanche que l'on retrouve sur

²⁴ Se référer aux annexes 7 à 12.

²⁵ Jean-Baptiste Simonet, *op. cit.*, p. 44.

²⁶ *Ibid.*

²⁷ *Ibid.*

²⁸ *Ibid.*

²⁹ *Ibid.*

³⁰ *Ibid.*

tous les bâtiments contemporains au château, la buanderie semble dater du XVIII^e siècle. Cependant, son agrandissement et son soubassement en un matériau contemporain, la brique, posent alors quelques problèmes de datation et semblent postérieurs à l'ensemble. De plus, si nous prêtons attention au cadastre, notamment celui de 1813³¹, nous constatons qu'un bâtiment de taille similaire venait s'appuyer contre la demeure principale.

Comme le suggère Jean-Baptiste Simonet³², et nous retenons cette hypothèse, la buanderie semble avoir été reculée de quelques mètres au cours du XIX^e siècle, expliquant entre autre chose, pourquoi ces parties sont constituées de brique et non de grès comme pour les bâtiments voisins. Toutefois, plusieurs questions nous viennent à l'esprit : pourquoi avoir choisi de faire reculer l'ensemble ? Le bâtiment avait-il déjà cette fonction de buanderie au moment de sa construction ? A-t-il été déplacé pour des questions d'aménagement de l'espace, pour conférer plus d'harmonie au château et marquer d'avantage sa symétrie ? Ou, a-t-il simplement été déplacé pour des raisons de sécurité, afin d'éviter que le château ne prenne feu un jour ? En effet, la buanderie est dotée d'une grosse cheminée visible depuis l'extérieur sur le toit à deux pans, couvert d'ardoises, qui devait faire échapper les fumées du four à pain. Nous supposons donc que c'est pour cette dernière raison, que la buanderie a été déplacée de quelques mètres afin de préserver le château d'un éventuel incendie.

A l'intérieur le bâtiment est d'une grande simplicité ne présentant aucun décor, composé de murs en briques dont certains sont recouverts d'une épaisse couche de plâtre blanc. Sur notre gauche, dans le renforcement de la cheminée, se trouve une ancienne machine à laver en fonte du XIX^e siècle provenant des « Fonderies de Sougland » dans le département de l'Aisne à Saint-Michel. Nous y observons également le four à pain, entièrement construit en briques, un simple liseré en pierres blanches vient décorer le haut du four. L'étendoir se trouve dans les combles du bâtiment auxquels nous accédons par un escalier en bois³³. La buanderie serait aussi dotée d'une cave voûtée en pierres que nous n'avons pas visitée, mais mentionnée

³¹ Se référer à l'annexe n° 5.

³² Jean-Baptiste Simonet, « Le château de Contay », *Histoire et traditions du Pays des Coudriers*, n° 46, mai 2013, p. 42.

³³ *Ibid.*

par Monsieur Simonet³⁴. L'extérieur est aussi simple que l'intérieur il ne présente pas de décor particulier, hormis peut-être une clé de voûte qui vient s'insérer à chaque arcature des portes et baies.

A l'autre bout du terrain se trouve un bûcher du XIX^e siècle, indiqué sur le plan³⁵ comme longeant le mur d'enceinte ainsi que de la rue du château. Il est constitué de piliers de bois, de murs en briques et pierres, d'une toiture en tuile. Cet entrepôt est nécessaire pour faire sécher le bois qui doit alimenter les nombreuses cheminées de la demeure et des dépendances.

d. Le Parc

Le parc qui entoure le château évalué autrefois à cinq hectares³⁶ est réévalué aujourd'hui à environ quatre hectares. Cette information nous est confiée par monsieur Nicolas Deyon, actuel propriétaire du domaine, lors de notre venue au château le dimanche 17 février 2019. Il nous a expliqué qu'une partie du terrain aurait été vendue il y a quelques années.

L'ensemble est à ce jour constitué d'une cour d'honneur qui se situe en contrebas du perron du château, visible depuis la route, ainsi que d'un grand terrain à l'arrière de la demeure. Un potager à l'Est ainsi qu'une petite cour côté ferme s'ajoutent à la superficie. Chaque partie du terrain est parfaitement délimitée. La cour d'honneur constituée aujourd'hui d'une étendue de pelouse bordée par quelques arbres et arbustes, est séparée du corps de ferme, du potager, par ces buissons mais aussi par un mur en briques datant du XIX^e-XX^e siècle. Nous remarquons toutefois que le jardin ne semble pas dater de l'époque de la construction³⁷, puisque le cadastre de 1813³⁸ nous indique que les trois parcelles voisines à l'Est ne faisaient pas partie du château. Se trouvaient même sur toutes les trois des habitations aujourd'hui disparues mais

³⁴ Jean-Baptiste Simonet, « Le château de Contay », *Histoire et traditions du Pays des Coudriers*, n° 46, mai 2013, p. 43.

³⁵ Se référer à l'annexe n° 7.

³⁶ Jacques Thiebaut, *Dictionnaire des châteaux de France : Artois, Flandre, Hainaut, Picardie, Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne*, tome IV, Paris, Berger-Levrault, 1978, p. 23.

³⁷ Jean-Baptiste Simonet, *op. cit.*, p. 45.

³⁸ Se référer à l'annexe n° 5.

depuis quand ? De même les traces d'une petite serre seraient également visibles à cet emplacement mais elle fut détruite³⁹.

Au nord du château se trouve un autre parc, d'une plus grande importance. S'il est aujourd'hui aménagé de la même façon que la cour d'honneur, nous pouvons supposer qu'au XIX^e siècle, et même avant, celui-ci était aménagé de jardins comme nous pouvons le voir sur la carte de l'état-major⁴⁰. Autrefois, un verger venait se loger au nord du domaine, coupant la vaste étendue de pelouse en deux mais bien qu'il soit encore répertorié au numéro 43 sur le cadastre⁴¹, le verger disparaît semble-t-il vers les années 1960⁴². Cependant, il semble postérieur à l'édification du château puisque le cadastre Napoléonien ne fait pas mention de celui-ci. Les murs, les entrées préservant cet endroit sont encore visibles de nos jours⁴³ mais sont cachés par les arbres en lisière du parc. La nature reprenant ses droits, les allées de ce verger sont maintenant à peine discernables mais elles resteraient les mêmes que celles tracées au XIX^e siècle⁴⁴. Devant ce verger, nous observons un réservoir à eau construit en briques qui fut sans doute bâti au XIX^e voire début XX^e d'après les matériaux employés. Celui-ci était autrefois surmonté d'une éolienne⁴⁵ et aurait servi de réservoir d'armes pendant les différentes guerres qui ont touché la région⁴⁶.

2) Le château

a. La façade antérieure

Le château (**pl. 11**) est orienté au sud-est⁴⁷ comme nous pouvons le voir sur le plan d'ensemble⁴⁸. Malheureusement, son architecte demeure inconnu mais il s'agit

³⁹ Jean-Baptiste Simonet, *op. cit.*, p. 45.

⁴⁰ Se référer à l'annexe n° 6.

⁴¹ Se référer à l'annexe n° 3.

⁴² Jean-Baptiste Simonet, *op. cit.*, p. 45.

⁴³ *Ibid.*

⁴⁴ *Ibid.*

⁴⁵ *Ibid.*

⁴⁶ Information délivrée par monsieur Deyon.

⁴⁷ Jacques Thiebaut, *op. cit.*, p. 23.

⁴⁸ Se référer à l'annexe n° 7.

sans doute d'un architecte local comme nous le verrons plus tard. Il propose un bâtiment très classique, fondé sur un plan en « U » avec un corps de logis flanqué de deux ailes basses en retour d'équerre sur la cour d'honneur⁴⁹. Il s'agit d'un type de plan assez courant dans le Nord de la France⁵⁰. La demeure est construite entièrement en pierres blanches calcaire sur un soubassement en grès, coiffée d'une toiture dite « en croupe » recouverte d'ardoises comme la majorité des châteaux⁵¹. L'ardoise étant un matériau coûteux⁵², réservé à ceux qui ont les moyens financiers de se l'offrir. Elle s'emploie généralement sur de grands toits car la hauteur permet de soutenir le poids du matériau⁵³.

La craie employée pour les murs est un matériau courant dans notre région, la rendant facilement exploitable. Seulement, il est difficile d'en trouver de bonne qualité. C'est un matériau facile à travailler qui gardera sa blancheur au fil des siècles⁵⁴, une pierre tendre facile à tailler, néanmoins elle possède de nombreux désavantages. La craie est gélive, non flexible et sujette aux silex, ce qui peut émousser les outils lorsqu'on les taille. Ainsi, les architectes du Nord de la France vont commencer à d'avantage travailler autre matériau, la brique extraite du Boulonnais⁵⁵, jusqu'à abandonner totalement la craie au cours du XIX^e siècle causant la fermeture progressive des carrières dont les principales sont celles de Wailly et Belleuse⁵⁶ au XVIII^e siècle.

La brique s'emploiera seule à quelques rares moments ou sera associée à la craie dans la majorité des cas⁵⁷ à des fins décoratives, résultant des châteaux « brique et

⁴⁹ Philippe Seydoux, *Gentilhommières en Picardie : Amiénois et Santerre*, tome I, Paris, Éditions de La Morande, 2003, p. 88.

⁵⁰ Jacques Thiebaut, *op. cit.*, p. 20.

⁵¹ *Ibid.*

⁵² Jean-Marie Pérouse de Montclos, *L'Architecture à la française : du milieu du XVe siècle à la fin du XVIIIe siècle*, Paris, Picard, 2001, p. 50.

⁵³ *Ibid.* p. 43.

⁵⁴ Josiane Sartre, *Châteaux « brique et pierre » en Picardie*, Paris, Nouvelles éditions Latines, 2012, p. 83.

⁵⁵ Jacques Thiebaut, *op. cit.*, p. 15.

⁵⁶ Josiane Sartre, *op. cit.*, pp. 82-83.

⁵⁷ Jacques Thiebaut, *op. cit.*, p. 16.

Pierre » polychromes qui ont fait l'objet d'une étude par Josiane Sartre pour sa maîtrise soutenue en 1970 à l'Université de Paris Sorbonne⁵⁸.

Les ailes, de chaque côté du corps de logis, possèdent quant à elles une toiture indépendante mais sont également construites en croupe et recouvertes d'ardoises. Celle du corps de logis principal présente un élément de décoration que les ailes n'ont pas. Il s'agit d'un ajout du Second Empire⁵⁹, une bande faîtière ouvragée en tôle de zinc ainsi que des épis de faitage (**pl. 12**), à chaque extrémité du toit, dans le même matériau. Cette bande représente une série de volutes symétriques se faisant face, dont l'extrémité se termine par une palmette. Elles tiennent en leur centre quelque chose de semblable à une fleur de lys. Chaque série de volutes est séparée par une pique au bout de laquelle vient s'insérer une fleur.

Un large perron construit sur un sous-bassement en grès, vient joindre les deux ailes du château côté cour, de même côté parc. Un escalier d'honneur arrondi en grès permet d'accéder à cette vaste terrasse côté cour⁶⁰. Elle est agrémentée de boules de buis ainsi que d'un garde-corps en ferronnerie constitué de barreaux qui parcourt toute la longueur⁶¹ de la terrasse.

Le corps de logis central présente une élévation à deux niveaux⁶² bien qu'il en soit doté de trois, avec un étage sous comble non visible mais que nous devinons grâce aux lucarnes disposées sur le toit, dite à la flamande selon Augustin-Charles d'Aviler, architecte né à Paris en 1653 et mort le 23 juin 1701 à Montpellier, puisque « *construite de maçonnerie, couronnée d'un fronton, et appuyée sur l'entablement*⁶³. » qui viennent se superposer aux percements inférieurs. Ce type d'élévation à deux niveaux apparent et un étage sous comble marqué par les lucarnes qui se superposent

⁵⁸ Se référer à, Josiane Sartre, *Châteaux « brique et pierre » en Picardie*, Paris, Nouvelles éditions Latines, 2012.

⁵⁹ Jean-Baptiste Simonet, « Le château de Contay », *Histoire et traditions du Pays des Coudriers*, n° 46, mai 2013, p. 42.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 40.

⁶¹ *Ibid.*

⁶² *Ibid.*

⁶³ Augustin-Charles d'Aviler, « Lucarne Flamande », *Dictionnaire d'architecture civile et hydraulique et des arts qui en dépendent : comme la maçonnerie, la charpenterie, la menuiserie...*, Paris, C.-H. Jombert, 1755, p. 116.

aux percements inférieurs est très courant sur les châteaux ou gentilhommières du XVIII^e siècle du nord de la France⁶⁴ comme nous pouvons le constater à Guyencourt-sur-Noye (**pl. 13**) ou encore à Saint-Gratien (**pl. 14**) et bien d'autre.

Les ailes sont de leur côté à un seul niveau d'élévation ce qui explique la différence de grandeur avec le corps de logis.

Les façades du bâtiment sont d'une grande simplicité, empruntant leurs décors aux courants artistiques classique et néoclassique qui prédominent à l'époque. Nous nous trouvons devant une façade très épurée mais harmonieuse, qui joue sur le chiffre trois avec par exemple les trois pavillons qui forment un même corps (deux ailes et un corps de logis), les trois étages (même si l'un d'eux n'est pas visible), un rythme de trois travées sur le corps de logis ou encore un rythme de trois fenêtres par travées créant une cadence 3-3-3⁶⁵. Comme nous pouvons le distinguer ici, ou encore sur les exemples cités plus haut, le rythme par travée est toujours impair pour créer une harmonie parfaite, mais il existe aussi des contre-exemples comme à Dompierre-sur-Authie (**pl. 15**) qui ne présente que deux baies sur son avant corps⁶⁶. L'horizontalité du château de Contay est brisée par la présence des baies au premier et au second niveau, au milieu desquelles viennent s'insérer un élément décoratif (**pl. 16**).

Le corps de logis présente un avant corps légèrement saillant qui sera la partie extérieure la plus travaillée de l'édifice. Elle est une innovation du XVIII^e siècle qui connaît un large succès⁶⁷, si bien que les architectes joueront avec sa forme, inventant ainsi des avant corps polygonaux fort en vogue à l'époque comme c'est le cas à Long (**pl. 17**), à Abbeville au château de Bagatelle (**pl. 18**), à Arry (**pl. 19**)...

Au milieu de l'avant corps (**pl. 20**), au premier niveau, vient se loger la porte d'entrée principale⁶⁸ encadrée par deux baies. Au-dessus cette porte se trouvent les

⁶⁴ Jacques Thiebaut, *Dictionnaire des châteaux de France : Artois, Flandre, Hainaut, Picardie, Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne*, tome IV, Paris, Berger-Levrault, 1978, p. 21.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 23.

⁶⁶ *Ibid.*, p. 21.

⁶⁷ *Ibid.*

⁶⁸ *Ibid.*

moultures d'un fronton cintré soutenu par deux pilastres⁶⁹ légèrement en saillie. C'est un fronton très simple qui ne présente aucun décor. Au deuxième niveau, au-dessus de la porte et des baies qui l'encadrent, nous apercevons trois baies parfaitement alignées avec celles du niveau inférieur, respectant ainsi l'harmonie de l'édifice. Elles sont surmontées de claveaux qui forment un arc en anse de panier avec en leur centre une clé de voute légèrement saillante sur le reste des claveaux. Ce type de décoration vaut pour toutes les fenêtres de la bâtisse, sauf pour les baies du second niveau de cet avant corps qui présentent un décor particulier (**pl. 21**). Nous remarquons également que les baies du rez-de-chaussée sont dotées de volets type persienne qui sont des ajouts du XIX^e siècle. Ceux du second niveau sont manquants mais Monsieur Deyon nous a indiqué qu'ils étaient conservés dans les bâtiments voisins.

Les baies latérales du second niveau possèdent un cadre légèrement en saillie qui vient soutenir une corniche moulurée au centre de laquelle se trouve une clé de voute. Chacun des entablements soutiennent deux petits pilastres au chapiteau ionique revisité, qui maintiennent l'énorme fronton cintré qui couronne l'avant corps. Au milieu de ces petits pilastres, s'insèrent des petits décors représentant une table où se loge un losange puis d'une fleur à six pétales. La baie du centre est la plus travaillée, elle présente un décor différent de ses voisines. Son cadre, toujours en saillie, possède une base évasée vers l'extérieur formant deux volutes que l'on retrouve à plus petite échelle sur le haut du cadre mais tournées vers l'intérieur. Son entablement est d'avantage travaillé que les autres mais maintient toujours les deux pilastres qui viennent soutenir le large fronton de la façade. Entre ces deux pilastres ne se trouve plus une table, mais une coquille, un élément décoratif récurrent du style Louis XV⁷⁰ dont l'inspiration nous vient sans doute des cabinets d'histoire naturelle ou d'une passion qui naît pour la conchyliologie⁷¹, qui étudie des mollusques à coquille et qui se développe à l'époque.

Au-dessus de l'avant corps se tient le large fronton (**pl. 22**). Il possède un décor parfaitement symétrique, avec en son centre un médaillon présentant le blason d'une

⁶⁹ Jean-Baptiste Simonet, *op. cit.*, p. 40.

⁷⁰ Claude Wenzler, *Architecture du château classique*, Rennes, Éditions "Ouest-France", 2001, p. 30.

⁷¹ Henry Martin, *La grammaire des styles : Le Style Louis XV*, tome VIII, Paris, Librairie d'art R. Ducher, 1927, p. 18.

famille que nous n'avons pas identifiée, mais il s'agit sans doute du blason d'un ancien propriétaire du château. À ce propos, Jean-Baptiste Simonet avance l'idée que les armes de Barthélémy Damiens le jeune, ancien propriétaire⁷², aient pu figurer à cet endroit⁷³ mais nous contesterons cette idée plus tardivement⁷⁴. D'ailleurs, un dessin des frères Duthoit (**pl. 23**) datant des années 1830, ne nous montre aucune représentation sur le fronton et possède en son centre un relief qui n'apparaît plus aujourd'hui. Est-ce un choix des Duthoit d'avoir laissé le fronton vide ou n'y avait-il vraiment rien au moment de la réalisation de ce dessin ? Nous pouvons sans doute penser qu'au fil du temps les propriétaires aient décidé de retirer les armes de la famille Damiens au profit des leurs. Aujourd'hui, deux volutes partent du médaillon vers l'extérieur tandis que ce dernier est surmonté d'une guirlande de végétaux au milieu de laquelle vient s'insérer une coquille.

Nous trouvons ici tout un jeu sur les frontons, l'architecte joue avec leur taille mais aussi avec leur forme. Tantôt petit, tantôt imposant, parfois cintré comme c'est le cas au-dessus des portes et des avant-corps, mais nous le distinguons aussi sous sa forme initiale, le triangle. Nous le voyons notamment aux deux lucarnes (**pl. 24**) qui se trouvent sur le toit qui, semble-t-il, sont des ajouts du XIX^e siècle⁷⁵.

Un dernier élément vient décorer l'ensemble, c'est un appareillage à refend que l'on observe dans tous les angles du bâtiment, sa place de prédilection⁷⁶. Ce dernier est utilisé depuis le XVII^e siècle et consiste à créer un canal dans la pierre au niveau des jointures des assises donnant ainsi du relief à la pierre et un aspect de bossage⁷⁷.

⁷² Se référer à la partie III., 2), a.

⁷³ Jean-Baptiste Simonet, *op. cit.*, p. 40.

⁷⁴ Se référer partie III., 2), a.

⁷⁵ Philippe Seydoux, *Gentilhommières en Picardie : Amiénois et Santerre*, tome I, Paris, Éditions de La Morande, 2003, p. 88.

⁷⁶ Josiane Sartre, *Châteaux « brique et pierre » en Picardie*, Paris, Nouvelles éditions Latines, 2012, p. 85.

⁷⁷ *Ibid.*

b. La façade côté parc

La façade sur parc (**pl. 25**) rappelle celle sur cour car elles sont parfaitement symétriques, à quelques détails architecturaux et décoratifs près. Les ailes sont par exemple manquantes, quelques rares éléments décoratifs diffèrent d'un côté à l'autre, bien que ces éléments se situent aux mêmes endroits, ce qui confère à l'ensemble une certaine symétrie.

Cependant, si la façade antérieure est relativement bien travaillée celle donnant côté parc l'est beaucoup moins. Certainement parce qu'elle n'est pas destinée à être vue des bourgeois qui viennent au château. Nous retrouvons toujours ce rythme des trois travées, de même qu'un rythme 3-3-3 par travée. L'horizontalité est toujours cassée par la verticalité des baies, mais une nouvelle ouverture vient s'insérer de part et d'autre entre le corps de logis et les ailes. Toutes les baies possèdent la même décoration que sur la façade antérieure et ont les mêmes dispositions. L'avant corps est toujours saillant, se présentant de même que sur la façade antérieure. Nous retrouvons la porte au milieu surmonté du petit fronton cintré maintenu par les deux pilastres ainsi que les deux baies qui l'entourent. Au second niveau de cet avant corps (**pl. 26**), la fenêtre du centre reste la plus ouvragée bien qu'elle soit beaucoup plus simple que celle de la façade principale. Son cadre est toujours évasé sur la base mais on perd les volutes, le moulage de l'entablement ainsi que les éléments décoratifs qui venaient se loger au-dessus de chacun d'entre eux comme pour les baies voisines.

Un fronton cintré vient encore coiffer cet avant corps, il présente toujours un décor semblable à celui de la façade sur cour, bien que, si nous prêtons attention aux détails, le motif est différent (**pl. 27**). Le médaillon vient toujours s'insérer au milieu du fronton et présente un blason différent de celui de la face principale, mais encore une fois son appartenance est inconnue. La guirlande qui le domine est ici remplacée par un drapé surmonté puis maintenu par une couronne de plumes et de chaque côté se tiennent des palmettes au centre desquelles s'insère une fleur.

Pour finir l'appareillage à refend est toujours visible de ce côté du château dans les angles, les lucarnes sur le toit toujours présentes avec leur décor ainsi que leur fronton triangulaire, cependant deux autres ont fait leur apparition de chaque côté du fronton mais ne présentent aucun décor.

c. Un château de style Louis XV transition ou Louis XVI

Le château de Contay est un exemple d'architecture du XVIII^e siècle que nous pouvons associer au style Louis XV transition. Il est important de préciser son appartenance puisque trois esthétiques sont différenciables au style Louis XV. Le premier qui correspond au début du règne est appelé « style régence », les historiens fixent les dates de cette période aux alentours de 1715 pour se terminer vers 1730⁷⁸. Il se traduit par la continuité du style Louis XIV qui promeut un art classique⁷⁹, sobre. La seconde période intervient aux alentours de 1730 jusque 1750 portant le nom d'art rocaille ou encore rococo. Le rococo entre en contradiction avec l'art baroque qui se développe à cette période puisqu'elle promeut une exagération des formes⁸⁰. Le terme « rocaille » désigne au départ un type de décoration qui utilise coquillages et pierres pour la décoration des façades⁸¹. Apparaît ensuite vers 1750-1755 jusqu'à environ 1760-1765⁸², un style qui veut rompre avec l'exubérance du rococo. C'est le style Louis XV transition, également désigné style Louis XVI. Il se traduit par une volonté de retour à la simplicité, à la légèreté, qui se veut marquée par un retour à l'antique vers 1755 mais qui se développera d'avantage aux alentours de 1760⁸³. Cependant, il n'est pas rare que les deux styles se rencontrent⁸⁴ ou qu'un style précédent soit appliqué au détriment du moderne⁸⁵, l'architecte répondant aux exigences de ses commanditaires. Ainsi, le style classique qui fait face au néoclassique, n'est jamais vraiment abandonné⁸⁶.

⁷⁸ Pierre Verlet, *Le Style Louis XV*, Paris, Librairie Larousse, 1950, p. 5.

⁷⁹ Henry Martin, *La grammaire des styles : Le Style Louis XV*, tome VIII, Paris, Librairie d'art R. Ducher, 1927, p. 58.

⁸⁰ *Ibid.*, p. 17.

⁸¹ *Ibid.*

⁸² Louis Hautecoeur, *Histoire de l'architecture classique en France : Seconde moitié du XVIII^e siècle, le style Louis XVI 1750-1792*, tome IV, Paris, Editions A et J. Picard et cie, 1950, p. 529.

⁸³ *Ibid.*

⁸⁴ Henri Martin, *op. cit.*, p. 58.

⁸⁵ Louis Hautecoeur, *Histoire de l'architecture classique en France : Première moitié du XVIII^e siècle, le style Louis XV*, tome III, Paris, Editions A et J. Picard et cie, 1950, p. 223.

⁸⁶ Henri Martin, *op. cit.*, p. 57.

L'appellation de ce style Louis XVI est contestée, pour cause, les dates d'application ne correspondent pas aux dates de règne de ce dernier (1774-1792)⁸⁷ mais rappelons toutefois que les courants artistiques ne collent bien souvent pas avec les périodes historiques.

Les châteaux ou bagatelles construits à cette époque 1750-1760 sont généralement les propriétés de financiers, bourgeois ou riches marchands, comme c'est le cas pour le château de Contay⁸⁸. Chaque édifice présente plus ou moins des caractéristiques communes car l'architecture classique tend à une certaine unité du langage⁸⁹. Malgré une large diffusion de ces caractéristiques dans les recueils d'architecture, il n'existe pas d'architecture témoin, laissant chaque construction unique dans leur genre⁹⁰.

Cette architecture se traduit de plusieurs façons, elle sera souvent massée en ville à cause du prix exorbitant des terrains, tandis qu'à la campagne, les terrains moins coûteux permettent d'étaler les bâtisses et d'employer un plan en « U »⁹¹. Le château, comme nous pouvons le voir à Contay, possède plusieurs pavillons qui détermineront son plan, des ailes en retour d'équerre et un corps de logis principal, tous de taille diverse, couverte bien souvent d'une toiture indépendante que les architectes employaient au temps d'Henri IV ou encore Louis XIII⁹².

Le corps de logis est généralement divisé en trois travées puisqu'il est flanqué en son centre d'un avant-corps qui, dans bien des cas, comme nous l'avons vu à Contay, figure parmi la partie la plus importante de la demeure⁹³. Ce dernier varie en fonction des édifices, souvent rectangulaires comme notre bâtisse, il peut se montrer sous la forme d'un polygone ou simplement arrondi⁹⁴. Il se présente légèrement saillant sur le corps de logis avec parfois un appareillage à refend dans les angles

⁸⁷ Louis Hautecoeur, *op. cit.*, tome IV, p. 529.

⁸⁸ Louis Hautecoeur, *op. cit.*, tome III, p. 59.

⁸⁹ Jean-Marie Pérouse de Montclos, *L'Architecture à la française : du milieu du XVe siècle à la fin du XVIIIe siècle*, Paris, Picard, 2001, p. 34.

⁹⁰ Se référer partie IV.,1), b.

⁹¹ Louis Hautecoeur, *op. cit.*, tome IV, p. 407.

⁹² Louis Hautecoeur, *op. cit.*, tome III, p. 224.

⁹³ *Ibid.*, p. 206.

⁹⁴ *Ibid.*, p. 207.

comme on pouvait le voir au temps de Louis XIV⁹⁵. Ses dimensions sont variables, tantôt larges composé de cinq parfois deux, ou plus généralement de trois baies⁹⁶. Parfois même, il peut être composé d'une seule travée selon les traditions anciennes⁹⁷. Au milieu de cet avant corps, vient se loger la porte d'entrée qui constitue l'entrée principale de la demeure. Il est ensuite dans la plupart des cas surmonté d'un fronton triangulaire contrairement à notre cas où il se montre cintré.

Concernant les baies, il en est de même que pour les avant-corps. Leur taille, leur nombre ou encore leur décoration varient d'un édifice à l'autre. Ce sont elles qui donnent le rythme à la façade par ces éléments caractéristiques. Les architectes vont alors jouer avec leur forme, leur décoration, leur proportion d'un étage à l'autre⁹⁸. Leur décor varie bien sûr en fonction de leur emplacement, de leur forme. En effet trois styles de fenêtre sont discernables : rectangulaire à linteau, terminée par un plein cintre ou encore fenêtre bombée⁹⁹. Malgré tout, le goût pour la simplicité, les lignes droites, favorise l'utilisation de la fenêtre rectangulaire droite ainsi que l'utilisation par les architectes d'un seul type de fenêtre pour tout le bâtiment¹⁰⁰ comme nous pouvons le voir à Contay avec ces fenêtres en anse de panier. Par leur décoration, les baies permettent également de marquer la verticalité de la bâtisse autrefois marquée par une superposition de pilastres¹⁰¹. Nous trouvons ainsi avec le style Louis XVI, un motif sculpté qui va partir de la baie inférieure pour rejoindre le balcon ou la naissance de la fenêtre du niveau supérieur conférant de la verticalité à l'ensemble. Ce que nous observons par exemple à Contay avec ces éléments décoratifs qui s'insèrent entre les deux baies et font rejoindre les différents niveaux.

Malheureusement, l'apparition de volets type persienne en extérieur, dont les plus anciens sont semble-t-il ceux d'Antoine Duchesne, commencent à rompre le

⁹⁵ Louis Hautecoeur, *Histoire de l'architecture classique en France : Seconde moitié du XVIIIe siècle, le style Louis XVI 1750-1792*, tome IV, Paris, Editions A et J. Picard et cie, 1950, p. 411.

⁹⁶ Louis Hautecoeur, *Histoire de l'architecture classique en France : Première moitié du XVIIIe siècle, le style Louis XV*, tome III, Paris, Editions A et J. Picard et cie, 1950, p. 206.

⁹⁷ Louis Hautecoeur, *op. cit.*, tome IV, p. 411.

⁹⁸ *Ibid.*, p. 210.

⁹⁹ *Ibid.*, p. 209.

¹⁰⁰ *Ibid.*, pp. 392-393.

¹⁰¹ Louis Hautecoeur, *op. cit.*, tome III, p. 22

rythme horizontal formé par les baies¹⁰². Pour remédier à ce problème, le serrurier Labadie, dont nous savons peu de choses hormis le fait qu'il possédait un atelier à Paris anciennement rue Philippeaux¹⁰³, invente dès le XVIII^e siècle « *un nouveau type de volet en fer se pliant dans le tableau de la fenêtre et dont les lames pouvaient s'incliner au fil des besoins*¹⁰⁴. » mais ce système n'a pas eu le succès escompté¹⁰⁵.

À l'intérieur, les longs couloirs que l'on pouvait observer du style précédent sont abandonnés au profit de petites pièces qui se commandent entre elles¹⁰⁶, toujours comme notre bâtisse. En revanche le confort qu'avait introduit le style Louis XV est conservé avec, par exemple, les cabinets de toilette, les garde-robes, les cabinets du maître de maison, le système de chauffage mais aussi d'évacuation et d'arrivée d'eau... Concernant le rez-de-chaussée, les cuisines seront souvent rejetées dans le soubassement de l'édifice bien qu'elles se trouvent parfois, mais rarement, dans le corps de logis toujours comme à Contay qui les rejette dans l'aile Est. Quoi qu'il en soit, elles doivent être suffisamment éloignées de la salle à manger afin d'éviter tous les bruits et odeurs que pouvait engendrer le service¹⁰⁷. De plus, suite à la publication d'Augustin Charles d'Aviler de 1738 qui a pour titre *Cours d'architecture qui comprend les ordres de Vignole, avec des commentaires, les figures & les descriptions de ses plus beaux bâtimens, & de ceux de Michel-Ange*, Jean-François Blondel et Jombert critiquaient la présence des cuisines dans la maison puisqu'elles engendrent en plus des problèmes évoqués, des soucis d'évacuation des eaux usées engendrant des problèmes d'odeur¹⁰⁸, mais malgré ces mises en garde certains architectes continueront, comme à Contay, de les placer dans le logis même.

¹⁰² Louis Hautecoeur, Louis Hautecoeur, *Histoire de l'architecture classique en France : Première moitié du XVIII^e siècle, le style Louis XV*, tome III, Paris, Editions A et J. Picard et cie, 1950, p. 211.

¹⁰³ Académie royale d'architecture, *Procès-verbaux de l'Académie royale d'architecture, 1671-1793*, tome VI, Paris, Édouard Champion, 1920, p. 307.

Une note nous indique à cette page « *la rue Philippeaux commençait rue du Temple et finissait à l'ancienne rue Frépillon (Volta).* »

¹⁰⁴ Louis Hautecoeur, *op. cit.*, tome III, p. 211.

¹⁰⁵ *Ibid.*

¹⁰⁶ Louis Hautecoeur, *op. cit.*, tome IV, p. 379.

¹⁰⁷ Louis Hautecoeur, *op. cit.*, tome III, p. 193.

¹⁰⁸ *Ibid.*

L'escalier souvent placé au centre du corps de logis est abandonné pour être rejeté à plusieurs emplacements possibles tels que dans un angle, sur un des côtés du bâtiment ou dans les ailes à Contay, ou encore entre deux pièces¹⁰⁹....

Enfin, un portail vient bien souvent clôturer la cour d'honneur et porte au-dessus de lui les armes des propriétaires¹¹⁰. Ils n'y figurent pas à Contay, mais est-ce un choix des propriétaires ou bien le portail actuel est-il l'original ?

d. La diffusion d'un modèle

Nous ignorons à ce jour si un modèle a été utilisé pour la construction du château ou si notre sujet ait pu servir d'exemple pour d'autres édifices, mais nous avons relevé quelques bâtiments à travers la France qui peuvent s'y apparenter¹¹¹. Aussi, nous avons découvert que le château de Contay présente quelques similitudes avec le château de Guyencourt-sur-Noye (**pl. 28**) qui se trouve à une quarantaine de kilomètres.

Malheureusement, nous connaissons peu de choses concernant cette demeure. Tout comme pour le château de Contay, il ne subsiste aucun fond d'archives et la documentation le concernant reste maigre. Toutefois, nous savons que le château de Guyencourt fut construit vers les années 1750¹¹² soit peu de temps avant les travaux de Contay en 1753.

Bien qu'il se présente sous la forme d'un plan massé contrairement à un plan en « U » à Contay, le château de Guyencourt est entièrement construit en pierres blanches et présente une façade identique à celle de notre édifice. C'est ici principalement le corps de logis qui va nous intéresser, plus particulièrement sa façade donnant côté jardin. En effet, celle-ci bien que plus sobre, est identique à celle de notre château. Toutefois, le chaînage des angles disparaît ainsi que les fioritures qui venaient orner les frontons.

¹⁰⁹ Louis Hautecoeur, *op. cit.*, tome IV, p. 379.

¹¹⁰ Louis Hautecoeur, *op. cit.*, tome III, p. 228.

¹¹¹ Se référer au « Répertoire Architectural » en annexe.

¹¹² Philippe Seydoux, *Gentilhommières en Picardie : Amiénois et Santerre*, tome I, Paris, Éditions de La Morande, 2003, p. 123.

Les deux façades, sur cour et sur jardin, jouent toujours sur le chiffre 3. Nous retrouvons nos trois travées marquées par les trois fenêtres qui les ornent ainsi que les trois niveaux d'élévation, dont deux visibles et un étage sous comble que nous devinons une fois de plus grâce aux lucarnes sur le toit.

Les baies du premier niveau sont semblables, elles présentent un arc en anse de panier, tandis que celle du second niveau sont tout à fait simples, rectangulaires. Elles présentent toutes un cadre légèrement saillant mais perdent leurs clés de voûte en maçonnerie. Nous avons d'ailleurs une théorie à ce sujet, des sculptures devaient orner les clés de voûte mais auraient été supprimées avec l'arrivée du goût Néoclassique qui méprisait les fioritures du XVIII^{ème} siècle¹¹³. Une simple moulure vient remplacer la frise qui séparait le premier du second niveau à Contay.

L'avant corps, en saillie, est une fois de plus la partie la plus travaillée de la bâtisse qui la différencie du reste, bien qu'elle soit ici moins travaillée. Nous observons la même ordonnance avec au premier niveau, la porte d'entrée encadrée de deux fenêtres de part et d'autre. Contrairement aux baies des travées qui l'encadrent, ces dernières ainsi que la porte sont en plein cintre surmontées d'une clé de voûte en maçonnerie. Au niveau supérieur, se tient toujours trois baies parfaitement alignées avec celle du niveau inférieur, mais elles perdent les quelques éléments de décoration que nous pouvons observer sur notre château.

En revanche, nous retrouvons le large fronton arrondi qui vient couronner l'avant corps. C'est aussi cet élément qui vient casser la symétrie de l'ensemble puisqu'il est arrondi côté jardin et triangulaire côté cour d'honneur mais il n'est pas anormal pour l'époque de trouver des façades dissemblables¹¹⁴ bien qu'il soit rare de trancher la symétrie à ce point tranchée.

De nombreuses similitudes sont donc à retenir entre le château de Contay et celui de Guyencourt-sur-Noye, plus d'un point de vue architectural que décoratif. Bien que leur plan soit différent, ils présentent tous deux une façade identique. Ce sont notamment ce rythme de trois baies par travée, l'avant corps saillant marquant les trois

¹¹³ Philippe Seydoux, *op. cit.*, p. 304.

¹¹⁴ Jacques Thiebaut, *Dictionnaire des châteaux de France : Artois, Flandre, Hainaut, Picardie, Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne*, tome IV, Paris, Berger-Levrault, 1978, p. 21.

travées et le large fronton arrondi qui vient couronner l'ensemble, qui frappent tout de suite les esprits à ceux qui connaissent les deux édifices. Malheureusement, nous ne pourrions pas comparer l'aménagement intérieur des deux édifices n'ayant pas obtenu les plans détaillés du château de Guyencourt-sur-Noye.

C'est Firmin-Antoine Ducrocquet, dont les dates sont 1702-1773¹¹⁵, qui fut le commanditaire du château de Guyencourt-sur-Noye, malheureusement l'architecte est encore une fois inconnu.

La terre de Guyencourt fut achetée par Firmin Ducrocquet, père du commanditaire, pour la somme de 117 000 livres¹¹⁶. La terre comprenait encore, jusqu'au moment de l'agrandissement le premier chef-lieu de la première seigneurie appelé la « *maison d'en bas*¹¹⁷ ».

Il est à noter que Madeleine Pingré de Saveuse¹¹⁸ (1704-1736), épouse de Firmin-Antoine Ducrocquet, possède des liens de parenté avec les commanditaires du château de Contay. Bien que leurs liens soient assez éloignés au moment de la construction de Guyencourt, ils ont certainement eu un rôle quant à l'édification de deux demeures similaires. La grand-mère maternelle de Madeleine Pingré de Saveuse, Marie Cornet (1658-1695), avait pour frères Jacques Cornet (1667-1725) ainsi qu'Adrien Cornet (1660-1725). Ce dernier n'est personne d'autre que le grand-père maternel de Marie-Anne Honorée d'Amiens, commanditaire du château de Contay¹¹⁹. Toutefois, nous trouvons des liens de parentés encore plus anciens entre ces deux familles par le biais de la famille Pièce. Il est possible et même certain que ces deux familles aient entretenu des liens. Jean-Baptiste Ducrocquet de Saveuse, fils de Firmin-Antoine Ducrocquet et de Marie-Madeleine Pingré de Saveuse, qui nous le rappelons sont les commanditaires du château de Guyencourt, épousera Marie-Anne Catherine Morel (1741- ?) fille de Gilbert Morel (1707-1766) et Marie-Anne Honorée

¹¹⁵ Philippe Seydoux, *Gentilhommières en Picardie : Amiénois et Santerre*, tome I, Paris, Éditions de La Morande, 2003, p. 123.

¹¹⁶ *Ibid.*

¹¹⁷ *Ibid.*

¹¹⁸ *Ibid.*

¹¹⁹ Se référer à l'annexe n° 30.

d'Amiens (1711- ?)¹²⁰. Enfin, si leur fréquentation paraît déjà une évidence, elle est renforcée par le fait que leur fille Jeanne-Olympe Du Crocquet de Saveuse, deviendra par la suite propriétaire du château de Contay¹²¹.

Par la proximité manifeste des deux familles et les nombreuses similitudes existantes entre les deux édifices, nous nous sommes demandé si les architectes des châteaux de Guyencourt-sur-Noye et de Contay étaient une seule et même personne. Effectivement, nous pensons aujourd'hui qu'il existe trop de similitude, trop de cohésion entre ces deux édifices, pour que les architectes soient deux personnes différentes. Si nous soutenons à ce jour cette idée, l'identité du bâtisseur reste toutefois méconnue.

Le château de Guyencourt-sur-Noye sera ensuite vendu en 1822 à Adrien de Rougé et sa femme Caroline de Forbin d'Oppède¹²². Ce dernier entreprendra d'importants travaux sur le domaine avec l'ajout de salons aux volumes importants, de chambres plus modernes¹²³. Il fera également ériger une séparation, comme à Contay, entre la cour d'honneur et le potager¹²⁴. Le château est précédé d'une cour d'honneur fermée par un portail très simple à la Flamande. Enfin, le perron est délaissé mais l'escalier d'honneur subsiste permettant l'accès à la demeure.

¹²⁰ Se référer à l'annexe n° 30.

¹²¹ Se référer à la partie III., 2), a.

¹²² Philippe Seydoux, *op. cit.*, p. 124.

¹²³ *Ibid.*

¹²⁴ *Ibid.*

**Deuxième partie : Visite intérieure
du château**

Deuxième partie : Visite intérieure du château

Nous tenons à avertir le lecteur que nous n'aborderons pas dans cette partie l'ameublement du château. De même, nous survolerons la partie décoration. Ces derniers ayant été revisités au fil des siècles pour répondre aux différents goûts des propriétaires successifs, ne présentent pas ou peu d'intérêt sérieux dans cette étude. Cependant, il nous paraissait incorrect d'analyser le château sans présenter ce qu'il renferme.

N'ayant pas eu l'occasion de retourner sur les lieux cette année, les différentes descriptions seront réalisées en fonction des photographies prises sur place l'an passé, lors de notre première et unique visite du domaine en février 2019. De même, nous nous aiderons des différents plans recueillis et annexés pour décrire l'aménagement intérieur.

1) Les plans

a. Les caves

En plus de ses différents niveaux, le château est aussi doté de caves qui occupent la totalité de la partie basse du château : corps de logis et ailes¹²⁵. Deux parties sont différenciables. Une première à l'Ouest, semble plus moderne ou refaite puisqu'elle se présente maçonnée en briques, voutée en arcade, le tout renforcé par des poutres en fer¹²⁶. L'autre à l'Est également voûtée, entièrement constituée de pierres comme l'indique les plans dressés en 1950¹²⁷, paraît plus ancienne que la partie Ouest par les matériaux employés. Les caves sont ensuite divisées en plusieurs petits espaces qui reprennent, plus ou moins, les dispositions du rez-de-chaussée.

¹²⁵ Jean-Baptiste Simonet, « Le château de Contay », *Histoire et traditions du Pays des Coudriers*, n° 46, mai 2013, p. 42.

¹²⁶ Se référer à l'annexe n° 12.

¹²⁷ *Idem*.

Ainsi nous distinguons deux pièces dans l'aile Ouest, trois dans le corps de logis, enfin deux dans l'aile Est. Ces caves sont accessibles grâce à un escalier qui se trouve dans la première pièce de l'aile Ouest.

Les différents espaces sont éclairés grâce aux multitudes d'ouvertures percées en haut des murs. Leur nombre varie en fonction de l'endroit où nous nous trouvons.

La pièce centrale, possède la plus grande superficie. Elle reprend les dimensions de la pièce qui la surplombe au rez-de-chaussée, la salle de billard, comme nous le verrons plus tard. C'est dans cette dernière que se trouve l'ancienne chaudière (**pl. 29**) du XIX^e siècle qui permettait autrefois de chauffer les différents espaces des étages supérieurs. L'espace suivant aboutit sur un escalier en briques qui permet d'accéder à la partie la plus ancienne des caves, situées en contrebas, comme le mentionnent les plans de 1950, « *en contre bas de 1,30 par rapport à A*¹²⁸. ». Dans ce même espace se tient un autre escalier, aujourd'hui condamné, qui permettait de regagner l'étage. Ensuite, sur la droite, se trouve un long couloir voûté construit en pierres, qui donne accès à l'extérieur du château¹²⁹. Nous supposons que ce couloir était autrefois utilisé pour faire entrer les marchandises dans la cave¹³⁰, sans que les domestiques ne soient obligés de passer par le rez-de-chaussée. Il s'agirait donc, une fois de plus, d'un système de circulation qui permettait de préserver les distanciations entre les riches et les pauvres, comme nous l'aborderons plus tard¹³¹. Enfin, à l'Est de ce couloir, se trouve deux autres pièces qui terminent les caves.

b. Le Rez-de-chaussée

Nous trouvons au rez-de-chaussée, dans le corps de logis, les espaces essentiels à la vie de ses résidents, en plus des pièces de réceptions, en connexion les unes avec les autres¹³². L'aile Ouest abrite à présent la cuisine moderne, mais sa disposition a changé depuis la confection des plans 1950. Elle se trouve toujours au Sud de l'aile Ouest mais a envahi l'espace dédié à l'arrière cuisine, ainsi que la pièce

¹²⁸ Se référer à l'annexe n° 12.

¹²⁹ *Idem.*

¹³⁰ Jean-Baptiste Simonet, *op. cit.*, p. 42.

¹³¹ Se référer à la partie II., 2), e.

¹³² Jean-Baptiste Simonet, *op. cit.*, p. 41.

dotée d'une cheminée au Sud-Est de l'aile. Suite à ces aménagements, la cheminée a disparue, ne laissant plus que la sortie du toit. Les pièces ne sont par conséquent plus divisées, formant une seule et même pièce.

Au nord de l'aile Ouest, nous devinons une ancienne chambre grâce à l'alcôve toujours présente qui permettait autrefois d'accueillir le lit. Toutefois, sa fonction est maintenant tout autre puisqu'elle est devenue une petite salle de réception. Ensuite, un petit espace vient s'insérer entre ce nouveau salon et la pièce suivante qui constitue le premier espace du corps de logis, un salon de musique. Nous supposons que cet espace qui jouxte l'ancienne chambre, devait être une ancienne antichambre ou un cabinet, comme il était d'usage à l'époque. La pièce suivante est, comme nous l'avons indiqué, un ancien salon converti en petit salon de musique. L'espace qui suit est une salle de billard de plan carré, il s'agit de la plus grande pièce du rez-de-chaussée, suivie d'une petite salle à manger. Il est à noter que les dispositions de la salle à manger et de la salle de billard sont aujourd'hui inversées.

Nous passons ensuite dans l'espace dédié à l'escalier principal de la demeure. Tournant à retours, orné d'une rampe en fer forgée¹³³, il permettait au XVIII^e siècle et encore aujourd'hui, d'accéder à l'étage supérieur. Cette pièce sert de transition entre le corps de logis, réservé aux maîtres et ses convives, de l'aile Est réservée aux domestiques. C'est là que se trouve l'ancienne cuisine du XVIII^e siècle ainsi que l'office où se déroule le service.

c. Le Premier étage

Le château possède un étage auquel il est permis d'accéder grâce plusieurs escaliers. Le principal, comme nous venons de le voir, à l'Est du corps de logis, ou le petit escalier en bois situé dans l'aile Ouest¹³⁴.

Au XVIII^e siècle, le premier étage est destiné à la vie privée des propriétaires, nous y trouvons les chambres, les salles de bains, garde-robes¹³⁵... comme nous pouvons le voir à Contay. Les pièces en enfilades sont principalement constituées de

¹³³ Jean-Baptiste Simonet, *op. cit.*, p. 41.

¹³⁴ *Ibid.*

¹³⁵ Claude Wenzler, *Architecture du château classique*, Rennes, Éditions "Ouest-France", 2001, p. 20.

chambres, de salle de bain. Un long couloir de 32 mètres vient desservir les diverses chambres de l'étage¹³⁶ qui sont orientées, pour les principales, vers le nord côté parc. Un escalier en fonte, à vis, (**pl. 30**) datant probablement du XIX^e siècle se trouve au bout du couloir proche de l'aile Est. Il permettait autrefois aux domestiques de regagner leurs chambres situées dans les combles. Cet escalier est à ce jour condamné, remplacé par un escalier en bois tournant se trouvant proche de l'aile Ouest¹³⁷. Une note de la part de l'architecte, se demande à juste titre, où passe le conduit d'évacuation de la fumée provenant du fourneau de la cuisine au rez-de-chaussée¹³⁸. Question à laquelle nous ne sommes pas en mesure de répondre.

d. Les combles

Si la majeure partie de la demeure est dédiée aux nobles, les combles¹³⁹ étaient réservés aux domestiques de la maison. Ils y avaient accès par un petit escalier en vis, maintenant condamné, à l'Est du corps de logis. À ce jour, nous y accédons par un escalier en bois à l'Ouest de la demeure. Cet étage du château est constitué de plusieurs espaces de tailles variable, soit carrés ou rectangulaires. Les pièces qui se tiennent au-dessus de la salle de billard, sont les plus petites et de plan carré. Ces petits espaces, par leur taille et par leur forme, devaient abriter les chambres des domestiques.

Les autres pièces sont quant à elles beaucoup plus grande. Nous supposons qu'elles devaient être consacrées à la vie commune des domestiques.

¹³⁶ Se référer à l'annexe n° 10.

¹³⁷ Jean-Baptiste Simonet, « Le château de Contay », *Histoire et traditions du Pays des Coudriers*, n° 46, mai 2013, p. 41.

¹³⁸ Se référer à l'annexe n° 10. Contient la mention suivante : « Où passe le conduit de cheminée du rez-de-chaussée ? »

¹³⁹ Se référer à l'annexe n° 11.

2) La décoration intérieure

a. Les caves

Les caves ne possèdent aucune décoration et pour cause, elles ne constituent pas un espace de vie. Une légende raconte¹⁴⁰, qu'autrefois un souterrain partait de celles-ci pour rejoindre le château de Vadencourt (**pl. 31**), dans le village voisin, partiellement détruit par les flammes le 10 juillet 2018. Notre visite n'a malheureusement pas permis de trouver ce souterrain laissant part à une série de questionnement : se trouvait-il derrière un mur comblé de l'aile Est du château ? Un souterrain reliait-il vraiment les deux châteaux ? En étudiant ces différentes questions, nous pensons effectivement qu'un souterrain reliait ces deux châteaux. Lorsque nous analysons les cartes de Cassini¹⁴¹ dressées au XVIII^e siècle, nous distinguons que des pointillés relient le château de Contay à celui de Vadencourt, laissant supposer que ces pointillés représentent le souterrain disparu.

Les différents espaces qui constituent les caves nous rappellent néanmoins que la demeure possède une histoire. Ceux-ci conservent les marques laissées les hommes, principalement des soldats des différents combats que la région a connu. Nous savons, par exemple, que le château fut réquisitionné par le Corps Anzac, l'armée australienne, pendant l'offensive anglaise de la bataille de la Somme en juillet 1916. Plusieurs graffitis, des phrases mais aussi des dessins, sont visibles à plusieurs endroits du château à même les murs, réalisés par les soldats en convalescence. Étonnamment, les Australiens ne seraient pas les seuls à avoir séjourné au château, puisque nous avons observé des inscriptions allemandes parmi les anglaises, telle que des croix de fer, nous indiquant que la demeure aurait pu être occupée par l'armée allemande pendant la Première ou la Seconde guerre Mondiale, ou encore par l'armée prussienne en 1870 lors de la bataille de l'Hallue¹⁴². En effet, beaucoup de châteaux de notre région ont été réquisitionnés durant ces conflits, autant par les alliés que par les ennemis, comme par exemple le château Beaucourt-sur-l'Hallue (**pl. 32**), village

¹⁴⁰ Anecdote tenue de Monsieur Nicolas Deyon, propriétaire du château de Contay.

¹⁴¹ Se référer à l'annexe n° 4.

¹⁴² Pour en savoir plus, voir : Gilles de Monclin, « La bataille de l'Hallue », *Histoire et Traditions du Pays des Coudriers*, n° 21, pp. 29-36.

voisin de Contay, qui a accueilli l'armée prussienne en 1870, justement pendant cette bataille de l'Hallue, puis l'armée allemande de 1914 à 1918 et de 1940 à 1945¹⁴³. Nous pouvons donc supposer, qu'en fonction de l'avancée de ces différents conflits, le château de Contay ait pu être réquisitionné par l'armée prussienne ou allemande pour servir d'hôpital ou de campement militaire.

b. Le rez-de-chaussée

Le rez-de-chaussée n'a gardé que très peu de traces du XVIII^e siècle, si ce n'est aucune. La décoration intérieure a été totalement revisitée au XIX^e siècle puis au fil du temps, il en résulte un ensemble assez hétéroclite. Nous devons le plus gros de ces changements, selon une légende, à Thérèse Humbert¹⁴⁴ qui causera l'une des plus grandes escroqueries du XIX^e siècle¹⁴⁵. C'est pourquoi toutes les pièces ou les plus importantes destinées aux maîtres de maison, sont décorées à la mode du Second Empire, autrement appelé style Napoléon III.

Ces espaces et particulièrement la salle de musique (**pl. 33**), ont gardé le faste de cette époque avec des tissus rouge au mur, des portes peintes en vert doré, des rideaux aux mêmes motifs végétal que sur les murs jaunes...

Volontairement, nous n'aborderons pas la cuisine du maître qui est complètement contemporaine (**pl. 34**). Les pièces les plus simples sont celles de l'ancienne chambre (**pl. 35**) et de la salle de billard (**pl. 36**), bien que cette dernière soit la plus ouvragée. Toutes les deux sont couvertes de lambris en bois peint. L'ancienne chambre est peinte en blanc avec quelques poutres qui parcourent le plafond, cependant aucune décoration particulière n'est à signaler c'est une pièce d'une grande sobriété. La cheminée en marbre blanc qui se trouve dans le coin Nord-

¹⁴³ Judith Förstel et Sandrine Platerier, « Château de Beaucourt-sur-l'Hallue », *L'inventaire général du patrimoine culturel- Région Hauts-de-France*, 2000. [En ligne] <https://inventaire.hautsdefrance.fr/dossier/chateau-de-beaucourt-sur-l-hallue/b4debf19-05ae-4142-af4a-4e051539505c> (consulté le 27 avril 2020).

¹⁴⁴ Pour en savoir plus, voir : Hilary Spurling, *La grande Thérèse : la plus grande escroquerie du siècle* (trad. de l'anglais par Pierre-Julien Brunet), Allia, Paris, 2003.

¹⁴⁵ Philippe Seydoux, *Gentilhommières en Picardie : Amiénois et Santerre*, tome I, Paris, Éditions de La Morande, 2003, p. 88.

Ouest est probablement l'élément le plus décoré de l'espace, elle est surmontée d'un miroir.

La salle de billard est quant à elle jaunâtre, couverte d'un plafond blanc, un liseré rouge en bordure. Des poutres ouvragées viennent décorer ce plafond. Des moulures avec consoles viennent orner le haut des murs. Toutes les pièces sont parquetées de diverse façon, tantôt à chevrons parfois plus travaillé, le motif varie certainement en fonction de l'importance de ces salles. Nous y observons une cheminée, la plus ouvragée de la demeure, composée de marbre blanc surmontée d'un grand miroir qui monte jusqu'au plafond. Sur le linteau et les contrecœurs, figurent peintes les armes de deux familles que nous n'avons pas identifiées¹⁴⁶ ainsi qu'une lettre « M » peinte en rouge au centre de la partie haute.

La pièce suivante serait la salle à manger (**pl. 37**). La décoration devient subitement très simple. Des boiseries sont appliquées à un tiers des murs tandis que le reste est recouvert d'un tissu en velours jaune ou vert, noirci par la fumée qui pouvait s'échapper de la cheminée. Cette fois-ci, l'habillage n'est plus en marbre mais en pierre blanches. Des voussures viennent décorer le contour du foyer, de chaque côté des pilastres aux chapiteaux corinthiens supportent un entablement orné d'une frise de perles, de fleurs et de glyphes. Au-dessus cette cheminée ne se tient plus un miroir mais un dessin, dont nous ignorons le support, représentant une scène champêtre, des paysannes menant des bœufs. Sur les murs de cette salle, nous distinguons également des décors représentant des paniers de fleurs sans doute réalisés à la craie à même le tissu apposé aux murs. Monsieur Deyon suppose que ces dessins sont le fruit du père de l'ancien propriétaire, Monsieur Georges-Casimir Delfosse, qui adorait dessiner et n'aimant pas l'aspect de cette pièce, a fait le choix de la revisiter à sa manière.

Toutes les pièces que nous venons d'exposer, présentent une accumulation d'objets de toutes les époques, conférant une atmosphère hétéroclite. Une prolifération d'objets que les anciens propriétaires ont laissés sur place au fur à mesure du temps.

¹⁴⁶ « *Blason de gueules aux fasces d'argent alésées en talu.* », le second « *Blason de gueule aux plumes d'argent sur croissant vercé d'or.* »

Les espaces suivants étant destinés au personnel de maison, sont totalement dépourvus de décor. Le parquet laisse place au carrelage et les murs sont laissés vides, comme nous pouvons le voir dans la pièce réservée à l'escalier ou encore dans la cuisine.

c. Le premier étage

C'est au premier étage que se trouvent les différentes chambres appartenant au propriétaire du domaine. Ces dernières, tout comme le couloir qui permet d'y accéder, sont d'une grande sobriété (**pl. 38**). Nous ferons volontairement abstraction des chambres qui se trouvent dans les ailes, puisqu'elles ont été refaites à l'époque contemporaine (**pl. 39**), ainsi que les salles de bains qui les accompagnent. Les chambres présentant le plus d'intérêt se trouvent au centre du corps de logis. Chaque pièce ainsi que le couloir, sont couverts de lambris en bas des murs, peint dans des tons blanc, beige ou gris et présentent une surface haute peinte. Toutes les chambres possèdent leur propre salle de bain, toutes été modernisées.

La chambre se trouvant le plus à l'Ouest du corps de logis est la plus représentative du XVIII^e siècle (**pl. 40**). Une alcôve vient accueillir un grand lit. La chambre suivante (**pl. 41**) est décorée dans le style Second Empire, ne possède plus d'alcôve, est dotée d'une cheminée en marbre blanc, comme la chambre précédente, surmontée d'un grand miroir. La dernière du corps de logis, celle qui se trouve le plus à l'Est, ne comporte plus aucun meuble, la décoration reste toujours très sobre à l'image des autres chambres. Cependant, nous ne trouvons plus de cheminée, remplacée par un poêle en faïence verte de fabrication Godin (**pl. 42**), qui va venir chauffer l'espace. Au XVIII^e siècle, nous trouvons la volonté de continuer à faire passer le confort des habitants avant toute chose¹⁴⁷, comme le voulait déjà le style Régence. C'est pourquoi nous trouvons ici, une augmentation du nombre des appartements de bains, des cabinets de toilette, un système de chauffage amélioré...

¹⁴⁷ Jean-Marie Pérouse de Montclos, *Histoire de l'architecture française: de la Renaissance à la Révolution*, Paris, Menges, 1989, p. 328.

d. Les combles

Les combles étant destinés aux domestiques ne sont pas particulièrement décorés. Il ne subsiste plus aucun meuble hormis quelques babioles ne présentant pas d'intérêt pour notre étude, comme de vieilles malles ou encore des étagères. De plus cette partie a souffert du temps, une portion du plafond s'est effondrée laissant apparaître la charpente d'origine (**pl. 43**). Des morceaux de papier peint sont encore visibles dans certaines chambres avec par exemple un papier peint marron semé de végétaux en fleur de lys (**pl. 44**). Les autres murs laissent apparaître leur structure de bois.

Tout comme pour la cave, nous observons ici les traces laissées par les soldats. Des dessins sont réalisés à même les murs comme un portrait de femme (**pl. 45**) dans une des chambres. Des phrases sont également perceptibles, principalement écrites en anglais mais aussi en welche, la langue Alsacienne. La présence de cette langue dans les combles laisse encore supposer que le château ait pu être occupé par l'armée allemande. Malheureusement aucun document d'archives, ni aucune recherche, ne permettent à l'heure actuelle d'affirmer cette théorie. Enfin, nous observons à l'Ouest des combles sur un pan de mur, une feuille tapée à la machine en Anglais, qui rappelle les conditions d'hygiènes à respecter.

e. À propos de l'aménagement intérieur, l'idée de confort.

Nous ignorons à ce jour, si le château de Contay s'est toujours présenté de cette façon ou si son aménagement intérieur eut été revisité en 1753. Cependant, nous savons que tout a été imaginé pour répondre au bien être des occupants grâce à l'ouvrage de Monique Eleb et Anne Debarre, *Architectures de la vie privée : maisons et mentalités, XVIe-XIXe siècles*¹⁴⁸, dont nous utiliserons les recherches datant 1999 pour cette sous-partie.

Au XVIII^e siècle, époque du « grand goût », l'intérieur prend le pas sur l'extérieur, le confort devient plus important que la décoration et le paraître du propriétaire¹⁴⁹.

¹⁴⁸ Monique Eleb et Anne Debarre, *Architectures de la vie privée : maisons et mentalités, XVIe-XIXe siècles*, Paris, Hazan, 1999.

¹⁴⁹ *Ibid.*, p. 5.

Cette conception de confort adopté en France nous vient d'Angleterre, dont le mot s'écrira « *en italique et à l'Anglaise* « *Comfort* »¹⁵⁰ » jusqu'en 1840¹⁵¹ .

Bien que le « confort » de l'occupant passe avant toute chose, il ne faut pas omettre la hiérarchie sociale. Pour se faire, rien n'est laissé au hasard : de la distribution, des dimensions, de la décoration et des positions de chaque espace¹⁵². La distribution intérieure ne prend alors sens que par le mode de vie des propriétaires¹⁵³, l'architecte doit faire cohabiter pièces de sociabilité, pièces de travail tout en veillant à ce que chacun ait son propre espace afin de respecter une hiérarchie des rangs et familiale¹⁵⁴. À cet effet est établie un « art de la fugue » qui revoit totalement la circulation au sein de la maison permettant à chacun de s'éviter : maîtres / domestiques, mari / femme, parents / enfants¹⁵⁵. Ainsi, se multiplie les pièces secondaires comme les antichambres, les paliers mais aussi les dépendances de pièces principales comme les garde-robes, évitant aux nobles et domestiques de se rencontrer¹⁵⁶. De la même façon, comme nous l'observons à Contay¹⁵⁷, les escaliers et dégagements sont rejetés dans des pièces secondaires¹⁵⁸.

Cet esprit « d'art de la fugue », qui multiplie les espaces, va de pair avec la volonté des maîtres de maison de s'isoler¹⁵⁹. L'augmentation du nombre d'antichambre édifiées durant la seconde moitié du XVII^e siècle jusqu'au début du XVIII^e siècle, montrent combien il devient important et nécessaire de s'isoler¹⁶⁰ du reste de la maison. L'intimité devient alors un des critères de construction que l'architecte doit prendre en considération. Pour le confort et l'intimité de chacun, tous les espaces

¹⁵⁰ Monique Eleb et Anne Debarre, *Architectures de la vie privée : maisons et mentalités, XVIe-XIXe siècles*, Paris, Hazan, 1999, p. 5.

¹⁵¹ *Ibid.*

¹⁵² *Ibid.*, p. 6.

¹⁵³ *Ibid.*, p. 46.

¹⁵⁴ *Ibid.*, p. 12.

¹⁵⁵ *Ibid.*, p. 6.

¹⁵⁶ *Ibid.*, p. 50.

¹⁵⁷ Se référer aux annexes n°9 et 10.

¹⁵⁸ Monique Eleb et Anne Debarre, *op. cit.*, p. 50.

¹⁵⁹ *Ibid.*, p. 177.

¹⁶⁰ *Ibid.*, p.178.

doivent se doter d'une fonction, c'est le principe de « commodité »¹⁶¹. Lorsqu'un évènement de la vie privée ne peut être affecté à un espace, de nouvelles pièces sont conçues pour les accueillir comme c'est le cas avec la salle à manger par exemple. Autrefois les repas étaient pris « à la va-vite » sur des tables que l'on déplaçait de pièce en pièce, mais au XVIII^e siècle on lui accorde une nouvelle importance¹⁶². La salle à manger devient un véritable lieu destiné au repas qui va faciliter les échanges social¹⁶³ au même titre que le salon.

Cependant, si l'intimité la nécessité de s'isoler prend une place importante au XVIII^e siècle, les nobles ne peuvent se séparer de leurs domestiques qui les accompagnent au quotidien. Bien qu'ils doivent se faire le plus discrets possible, les domestiques constituent un « *signe extérieur de condition sociale*¹⁶⁴ », plus ils seront nombreux, plus le propriétaire sera d'une condition importante. Ils sont indispensables au bon fonctionnement d'une maison puisqu'ils servent et aident professionnellement leurs maîtres¹⁶⁵. Toutefois, afin d'éviter tout contact avec les nobles et leurs visiteurs, les espaces qui leur sont dédiés se trouvent généralement à l'écart de ceux du propriétaire, sauf exception avec les garde-robes où le domestique peut être amené à passer la nuit. C'est pourquoi les cuisines du château de Contay se trouvent dans l'aile Ouest, à l'opposé de toutes les pièces de réception¹⁶⁶. De la même façon, des couloirs leurs sont dédiés et leurs chambres se trouveront de préférence dans une aile du château appelé « commun »¹⁶⁷. Si aujourd'hui les « communs » désignent tous les bâtiments qui ne font pas partie du corps de logis¹⁶⁸, du XVII^e jusqu'au XVIII^e siècle ils

¹⁶¹ Monique Eleb et Anne Debarre, *Architectures de la vie privée : maisons et mentalités, XVIe-XIXe siècles*, Paris, Hazan, 1999, p. 45.

¹⁶² *Ibid.*

¹⁶³ *Ibid.*

¹⁶⁴ *Ibid.*, p. 253.

¹⁶⁵ *Ibid.*, p. 254.

¹⁶⁶ Se référer à l'annexe n° 9.

¹⁶⁷ Monique Eleb et Anne Debarre, *op. cit.*, p. 254.

¹⁶⁸ Christophe Morin, *Au service du château : L'architecture des communs en Île-de-France au XVIIIe siècle*. Nouvelle édition. Paris, Éditions de la Sorbonne, 2008. [en ligne] <http://books.openedition.org/psorbonne/540> (Consulté le 17 janvier 2020), Introduction, § 7.

indiqueront les services de la bouche comme les cuisines et les offices¹⁶⁹. Les communs désignent donc les parties destinées aux domestiques.

Plus tard, afin de toujours mieux les éloigner, les chambres seront rejetées dans les combles, comme nous le voyons à Contay¹⁷⁰. Cette idée est suggérée pour la première fois par Claude Nicolas Ledoux en 1769 pour l'hôtel Montmorency à Paris¹⁷¹.

L'architecte doit tout faire pour former un tout cohérent au profit du bien-être des maîtres de maison. Pour ce faire, il va employer un art typiquement Français, celui de la distribution intérieure, qui devient un véritable enjeu architecturale au XVIII^e siècle¹⁷² aussi importante que la décoration ou la construction en elle-même¹⁷³.

Au fil des siècles, la distribution intérieure connaît une certaine stabilité puisqu'elle évolue en fonction des très lents changements de mentalités¹⁷⁴. À ce propos, les changements sont souvent apportés par les nobles qui ont les moyens culturels et financiers d'innover, de changer, d'améliorer leur confort¹⁷⁵.

Ces traités écrits en grande partie par des parisiens¹⁷⁶, seront d'une grande aide pour les architectes qui s'approprient à construire¹⁷⁷. Ils renferment idées de construction et exemples d'édifices existants pour la plus part parisiens¹⁷⁸. De plus, ils livrent des plans où la décoration, la disposition de chaque pièces sont étudiées en fonction de leur usage puis du sens de circulation mis en place¹⁷⁹.

¹⁶⁹ Christophe Morin, *Au service du château : L'architecture des communs en Île-de-France au XVIII^e siècle*. Nouvelle édition. Paris, Éditions de la Sorbonne, 2008. [en ligne]

<http://books.openedition.org/psorbonne/540> (Consulté le 17 janvier 2020), Introduction, § 7.

¹⁷⁰ Se référer à l'annexe n° 11.

¹⁷¹ Monique Eleb et Anne Debarre, *op. cit.*, p. 256.

¹⁷² *Ibid.*, p. 10.

¹⁷³ *Ibid.*, p. 39.

¹⁷⁴ *Ibid.*, p. 11.

¹⁷⁵ *Ibid.*

¹⁷⁶ *Ibid.*

¹⁷⁷ *Ibid.*, p. 12.

¹⁷⁸ *Ibid.*

¹⁷⁹ *Ibid.*, p. 46.

Les traités proposent donc des modèles, dont le terme est explicitement utilisé dans les ouvrages, mais qui ne sont pas destinés à être réutilisés à l'identique¹⁸⁰. Effectivement, l'architecte doit les transposer puis les interpréter, concept que les bâtisseurs acceptent facilement puisque leur métier consiste à proposer des architectures plus originales les unes que les autres¹⁸¹.

La distribution intérieure prendra une telle ampleur au XVIII^e siècle, qu'elle sera étudiée par les non spécialiste, les textes existants réexaminés. Ainsi, de nombreuses similitudes sont visibles d'un ouvrage à l'autre. Par exemple, l'ouvrage de Louis Savot, médecin, qui s'intitule *L'architecture française des Batistimens particuliers* sera agrémenté par François Blondel¹⁸² ou encore Jean-Baptiste Le Blond complètera d'un chapitre sur la distribution les cours de Charles d'Aviler qui proposent déjà le plan idéal d'un hôtel particulier¹⁸³. Rencontrant un certain succès auprès des bâtisseurs, ces ouvrages seront réédités à de multiples reprises au fil des siècles, agrémentés de discours¹⁸⁴, de planches de dessins ou gravures qui nous apprennent beaucoup sur les idéaux architecturaux de l'époque¹⁸⁵.

¹⁸⁰ Monique Eleb et Anne Debarre, *Architectures de la vie privée : maisons et mentalités, XVIe-XIXe siècles*, Paris, Hazan, 1999, p. 162.

¹⁸¹ *Ibid.*

¹⁸² *Ibid.*, p. 39.

¹⁸³ *Ibid.*

¹⁸⁴ *Ibid.*

¹⁸⁵ *Ibid.*, p. 12.

Troisième partie : Contexte historique

Troisième partie : Contexte Historique

1) La seigneurie de Contay

a. Début de la seigneurie, au XV^e siècle

Contay est connu dès le Moyen Âge sous le nom de « Cuntai » en 1113, puis son écriture connaîtra de nombreux changements au fil des époques¹⁸⁶. Ainsi « Cuntai » devient « Contey » en 1147, « Contaium » en 1227 et « Contaicum » en 1343¹⁸⁷.

Le début de son histoire est assez mal connu mais nous savons que le plus ancien seigneur de ce domaine est Raoul de Toutencourt dit « de Contay »¹⁸⁸. Divers ouvrages dévoilent que son nom apparaît pour la première fois en 1138 sans pour autant mentionner la source dans laquelle il apparaît¹⁸⁹.

Jean ou Jehan Boitoire semble lui succéder en 1347¹⁹⁰. La même année les villages de Le Mes dirigé par Adam de Wauviller et Omecourt, décident de s'allier à la seigneurie de Contay. À ce jour, les deux hameaux n'existent plus, Le Mes ayant été détruit et Omecourt disparaît en 1467¹⁹¹.

La seigneurie passe ensuite dans les mains de Bauduin seigneur de Viéviller en 1397, puis Baude de Villers en 1426¹⁹². C'est également vers cette époque, en

¹⁸⁶ Judith Förstel et Sandrine Platerier, « Le canton de Villers-Bocage : le territoire de la commune de Contay », *L'inventaire général du patrimoine culturel- Région Hauts-de-France*, 1997. [En ligne] <https://inventaire.hautsdefrance.fr/dossier/chateau-de-contay/d4a4ccc4-632a-46b2-abf8-fde969fd86> (Consulté le 7 mars 2019).

¹⁸⁷ A. Arcelin, *Dictionnaire historique et archéologique de la Picardie*, Société des antiquaires de Picardie, Fondation Ledieu, 1909, p. 574.

¹⁸⁸ Se référer à l'annexe n° 24.

¹⁸⁹ Jean-Baptiste Simonet, « Le château de Contay », *Histoire et traditions du Pays des Coudriers*, n° 46, mai 2013, p. 38.

¹⁹⁰ A. Arcelin, *op. cit.*, p. 574

¹⁹¹ *Ibid.*, p. 579.

¹⁹² *Ibid.*

pleine Guerre de Cent ans, que la seigneurie revient à Robert II Le Josne¹⁹³ dit « Robert le Josne » ou tout simplement Robert le Jeune¹⁹⁴.

b. Du XV^e siècle à la fin de la seigneurie au XVIII^e siècle

Robert II Le Josne est un homme d'une grande importance, nommé chevalier bailli d'Amiens, châtelain de Beauquesne et gouverneur d'Arras pour le duc de Bourgogne¹⁹⁵. Il fut marié à Jeanne de Beauvoir de Lagnicourt, avec qui il eut cinq enfants qui prirent le nom de « Contay » suite à l'achat de la terre par Guillaume de Contay¹⁹⁶. Guillaume de Contay ou Guillaume Le Josne, fils aîné de la famille prend ensuite la tête de la seigneurie en 1439 et la transmettra de génération en génération jusqu'à Françoise Le Josne de Contay¹⁹⁷, dame de Contay, qui épouse en 1507 Jean II d'Humières gouverneur de Péronne, Mondidier et Roye¹⁹⁸, proche de François Ier qui l'enverra en 1538 accompagner Charles Quint dans sa traversée du royaume¹⁹⁹. À sa mort, Françoise de Contay devient gouvernante des Enfants de France²⁰⁰, un titre de prestige qui montre son importance.

La famille d'Humières garde ainsi la seigneurie à son nom jusqu'à ce qu'Anne d' Humières s'unisse à Louis d' Ongnies, comte de Chaulnes. Le couple n'ayant pas eu d'enfant, la seigneurie revient à sa sœur Jacqueline d'Humières²⁰¹ qui se marie en 1595 à Louis II de Crevant, vicomte de Brigneul, gouverneur de Ham et de Compiègne, la succession prenant le nom « de Crevant d'Humières »²⁰².

¹⁹³ Se référer à l'annexe n° 25.

¹⁹⁴ Jacques Thiebaut, *Dictionnaire des châteaux de France : Artois, Flandre, Hainaut, Picardie, Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne*, tome IV, Paris, Berger-Levrault, 1978, p. 107.

¹⁹⁵ *Ibid.*

¹⁹⁶ Courcelle, *Dictionnaire universel de la noblesse de France*, 1820, N. P.

¹⁹⁷ Se référer à l'annexe n° 26.

¹⁹⁸ Courcelle, *op. cit.*, N. P.

¹⁹⁹ Philippe Seydoux, *Gentilhommières en Picardie : Amiénois et Santerre*, tome I, Paris, Éditions de La Morande, 2003, p. 88.

²⁰⁰ *Ibid.*

²⁰¹ Se référer annexe n° 27.

²⁰² Jean-Baptiste Simonet, *op. cit.*, p. 38.

Pendant leur tutelle, le château ne se tenait pas à l'endroit actuel mais plus proche de l'église en bordure de l'Hallue²⁰³, une petite rivière qui traverse le village venant se jeter dans la Somme au niveau de Daours. Ce premier château fut détruit lors du siège de Corbie par les troupes Espagnoles en 1636²⁰⁴, malheureusement nous n'avons pas trouvé d'autres informations concernant cette première bâtisse. Cependant, il devait être d'une grande importance puisque l'échevinage d'Amiens avait déjà, le 14 février 1589, ordonné de démanteler les forts et châteaux de Contay ainsi que Rubempré, village qui se trouve à une dizaine de kilomètres de Contay²⁰⁵.

La seigneurie reste dans les mains de la famille « de Crevant d'Humières » jusqu'Anne-Louise de Crevant d'Humières²⁰⁶, fille du Maréchal de France Louis de Crevant et de Louise Antoinette de La Châtre, qui se marie en secondes noces le 25 juin 1686 à Louis-Charles de Hautefort, marquis de Surville²⁰⁷.

Le couple aurait ensuite décidé de vendre le domaine à Barthélémy d'Amiens l'aîné²⁰⁸ en 1702²⁰⁹. C'est une information qui revient fréquemment dans les ouvrages qui traitent du château de Contay, qui pourtant nous paraît improbable, contestable. En effet, si nous ne sommes pas parvenus à remonter la source de cette affirmation, nous pensons plutôt que le domaine ait été vendu à François d'Amiens, père de Barthélémy d'Amiens l'ainé. Lorsque nous étudions les documents d'archives regroupés en annexes, nous remarquons que François d'Amiens est indiqué à plusieurs reprises comme étant « seigneur de Contay »²¹⁰ dont la plus ancienne mention remonte justement au 6 septembre de l'année 1702 avec le baptême de Jean-Baptiste le Fort²¹¹. Avant cela, il est simplement mentionné comme étant marchand et échevin en 1680²¹². De plus, Barthélémy d'Amiens l'aîné ne semble être fait seigneur

²⁰³ Jean-Baptiste Simonet, « Le château de Contay », *Histoire et traditions du Pays des Coudriers*, n° 46, mai 2013, p. 38.

²⁰⁴ *Ibid.*

²⁰⁵ Philippe Seydoux, *op. cit.*, p. 88.

²⁰⁶ Se référer à l'annexe n° 28.

²⁰⁷ Philippe Seydoux, *op. cit.*, p. 88.

²⁰⁸ Se référer à l'annexe n° 29.

²⁰⁹ Jean-Baptiste Simonet, *op. cit.*, p. 38.

²¹⁰ Se référer aux annexes n° 39, 42 et 54.

²¹¹ Se référer à l'annexe n° 39.

²¹² Se référer à l'annexe n° 41.

de Contay qu'à la mort de son père. La plus ancienne preuve que nous ayons trouvée remonte à l'année 1740 avec le mariage de Gilbert Morel de Bécordel et Marie-Anne Honorée d'Amiens²¹³, sa petite fille. Avant cela, Barthélémy d'Amiens l'aîné était connu pour être seigneur de Léalvillers et d'Acheux (Acheux-en-Amiénois)²¹⁴. C'est d'ailleurs ce dernier domaine d'Acheux qui lui fut vendu par Louis-Charles de Hautefort et sa femme Anne-Louise de Crevant d'Humières, non Contay, le 28 février 1702 pour la somme de 27 000 livres²¹⁵.

Plus tard le domaine de Contay aurait été transmis à son fils du même nom, Barthélémy d'Amiens le jeune²¹⁶, mais encore une fois cette affirmation nous paraît difficile à croire par le fait qu'il meurt avant son père en 1740²¹⁷, dans sa maison chaussée St Leu à Amiens en étant uniquement seigneur de Longueval.

Nous supposons qu'après la mort de Barthélémy d'Amiens l'aîné en 1746²¹⁸, son fils étant décédé, le domaine ait été transmis à sa petite fille Marie-Anne Honorée d'Amiens²¹⁹ et son mari Gilbert Morel de Bécordel qui deviennent à leur tour seigneur et dame de Contay.

2) Histoire du château actuel : de sa construction à nos jours

a. De la construction d'un nouveau château, au XIX^e siècle.

Après la démolition d'un premier château en 1636 suite aux invasions Espagnoles²²⁰, un nouvel édifice voit le jour à Contay. Selon les divers articles et ouvrages consultés à propos de notre sujet, le château de Contay aurait été construit

²¹³ Se référer à l'annexe n° 43.

²¹⁴ Se référer aux annexes n° 40, 42 et 47.

²¹⁵ Adolphe de Cardevacque, *Le canton d'Acheux*, [1883], Paris, Le livre d'histoire, 2003. (Coll. Monographies des villes et villages de France), p. 131.

²¹⁶ Jean-Baptiste Simonet, « Le château de Contay », *Histoire et traditions du Pays des Coudriers*, n° 46, mai 2013, p. 38.

²¹⁷ Se référer à l'annexe n° 49.

²¹⁸ Se référer à l'annexe n° 48.

²¹⁹ Se référer à l'annexe n° 30.

²²⁰ Jean-Baptiste Simonet, *op. cit.*, p. 38.

en 1753 à la demande de Barthélémy d'Amiens fils ou de Marie-Anne Honorée d'Amiens²²¹.

Si beaucoup de questions sont laissées sans réponses : Le château actuel se présente-t-il de la même façon que celui initialement construit ? Pourquoi ne pas l'avoir reconstruit à son endroit initial ? Qui est son architecte ?..., Nous pouvons en revanche contester les diverses déclarations avancées par les spécialistes suite à nos recherches.

Premièrement, Barthélémy d'Amiens fils ne peut être le commanditaire du château. Comme nous l'avons vu, il n'héritera jamais du domaine et n'en deviendra jamais seigneur puisqu'il meurt avant son père en 1740²²². Ensuite, si nous en croyons les documents d'archives annexés, l'édifice fut construit bien avant 1753. En effet, « *une maison seigneuriale* » à Contay est mentionnée à plusieurs reprises dans l'inventaire après décès de Marie Honorée Cornet le 17 décembre 1739²²³, femme de Barthélémy d'Amiens père. Plus explicite encore, un document de vente fut signé au château le 23 novembre 1748 en présence de Gilbert Morel de Bécordel²²⁴. Bien que nous n'ayons trouvé aucun document concernant l'édification de la demeure, nous supposons que François d'Amiens a fait construire le château afin d'établir concrètement sa seigneurie. La demeure se serait ensuite transmise au fil des générations jusque Marie-Anne Honorée d'Amiens qui décide d'y effectuer, en 1753, des travaux de modernisation.

Néanmoins, si à l'époque de François d'Amiens le château devait être la résidence principale du seigneur, il semble qu'au fil des siècles la demeure ait été utilisée en tant que maison de campagne. Effectivement, Barthélémy d'Amiens père avait en sa possession le château Contay ainsi que celui d'Acheux qu'il fera reconstruire²²⁵ et où il vivra à partir de 1740²²⁶. De même, si Gilbert Morel et sa femme

²²¹ Jean-Baptiste Simonet, « Le château de Contay », *Histoire et traditions du Pays des Coudriers*, n° 46, mai 2013, p. 38.

²²² Se référer à l'annexe n° 49.

²²³ Se référer à l'annexe n° 57.

²²⁴ Se référer à l'annexe n° 58.

²²⁵ Philippe Seydoux, *op. cit.*, p. 88.

²²⁶ Se référer à l'annexe n° 43.

l'utilisent à des fins juridiques comme nous l'avons vu, nous savons que ce dernier passe une grande partie de sa vie à Amiens dont il est maire, habitant dans son hôtel rue St Leu en 1751²²⁷. Leurs séjours au château devaient donc être brefs, uniquement pour se ressourcer loin de la ville.

Marie-Anne Honorée d'Amiens transmettra ensuite le château à leur fille Marie-Anne Catherine Gilberte Morel²²⁸ dame de Bécordel, de Contay et d'Agnicourt, épouse de Jean-Baptiste Ducrocquet de Saveuse, qui le gardera jusqu'à la Révolution en 1789²²⁹. À partir de cette période, l'histoire du château est complètement méconnue. Aucune source ne nous permet de savoir ce qu'il est devenu pendant cette période, ainsi que ses propriétaires, s'il y en a eu, la noblesse étant mise à mal.

Beaucoup de demeures seigneuriales ont fait l'objet de ventes, de confiscations durant cette période mais quelques-unes ont pu rester dans leur lignée, suite à l'intervention d'un tiers²³⁰. Ce fut le cas par exemple de Firmin Ducrocquet de Guyencourt qui grâce à son père, ancien maire d'Amiens en 1755, a bénéficié du soutien de la municipalité pour régulariser sa situation évitant ainsi la saisie et la vente de ses biens²³¹.

Aussi, nous supposons que la maison de plaisance de Contay a pu rester dans la postérité, Gilbert Morel de Bécordel étant ancien maire d'Amiens²³². Assurément, si nous ne sommes pas parvenus à remonter la source qui l'atteste, les ouvrages racontent qu'en 1830 la famille Rancher devient le nouveau propriétaire²³³. La même année, Amédée Louis Adrien de Rancher se marie à Jeanne Olympe Ducrocquet de Saveuse²³⁴ qui est la petite fille de Marie-Anne Catherine Gilberte Morel et de Jean-

²²⁷ Paul Decagny, *L'arrondissement de Péronne ou recherches sur les villes, bourgs, villages et hameaux qui le composent*, Péronne, Imprimerie et Librairie de J. Quentin, 1844, p. 184.

²²⁸ Se référer à l'annexe n° 31.

²²⁹ Jean-Baptiste Simonet, *op. cit.*, p. 38.

²³⁰ Jean-Marie Wiscart, *La Noblesse de la Somme au dix-neuvième siècle*, Amiens, Encrage 1994, p. 74.

²³¹ *Ibid.*

²³² *Mémoires de l'Académie des Sciences, Agricultures, Commerce, Celles-Lettres et Arts du département de la Somme*, Amiens, Imprimerie Duval et Herment, 1848-1849-1850, p. 515.

²³³ Jean-Baptiste Simonet, *op. cit.*, p. 38.

²³⁴ Se référer à l'annexe n° 46.

Baptiste Ducrocquet de Saveuse²³⁵. Nous avons supposé que le château de Contay a été offert en guise de cadeau de mariage. Jeanne Olympe Ducrocquet gardera le château jusqu'à sa mort le 18 novembre 1866²³⁶.

La demeure aurait ensuite été vendue à plusieurs reprises au cours du XIX^e siècle²³⁷ sans que nous ayons plus d'informations sur ce sujet.

b. Du XX^e siècle à nos jours : une succession de propriétaire

En 1907, la propriété est acquise par Georges-Casimir Delfosse qui abritera lors de la première Guerre Mondiale, pendant la bataille de la Somme en juillet 1916, le quartier général du Corps Anzac, l'armée australienne²³⁸. Il transmettra ensuite le château à son fils et à Madeleine Liscourt-Dubois, sa belle-fille, en guise de cadeau de mariage²³⁹. Au décès de Madame Liscourt-Dubois, le château revient à son fils Jacques Liscourt²⁴⁰, connu comme étant un grand collectionneur de voitures. À son décès en 2016, la demeure est léguée à son fils François Liscourt²⁴¹. Ce dernier n'ayant pas d'attache particulière à la bâtisse, décide de la mettre en vente mais le château peine à séduire les potentiels acheteurs. C'est un article du *Courrier picard* qui dévoile cet état de fait.

« En plein cœur de la vallée de l'Hallue, dans des villages traversés par la route départementale 919, ce ne sont pas moins de quatre châteaux qui sont à vendre sur une distance qui ne dépasse guère, au final, les cinq kilomètres²⁴². »

L'article révèle également que le château aurait été mis en vente dans une agence immobilière du Nord pour une somme dépassant le million d'euros.

²³⁵ Se référer à l'annexe n° 33.

²³⁶ Se référer à l'annexe n° 55.

²³⁷ Jean-Baptiste Simonet, *op cit.*, p. 38.

²³⁸ *Ibid.*, p. 296.

²³⁹ *Ibid.*, p. 40.

²⁴⁰ *Ibid.*

²⁴¹ Information obtenue par les actuels propriétaires du château.

²⁴² Cédric Merlo, *Courrier Picard*, « La vie de château peine à séduire », 2018. Se référer à l'annexe n° 20.

Aujourd'hui le château a enfin trouvé acquéreur, il est la propriété de la famille Deyon, Sylvie, Christian, Sophie et Nicolas, depuis septembre 2018 tombés sous le charme des lieux. La famille prévoit maintenant de l'adapter et de restaurer ce qui s'est dégradé au fil du temps à cause des intempéries, afin d'en faire une maison d'hôte d'exception.

Leur souhait est également de préserver les lieux ainsi que son histoire, c'est pourquoi ils ont décidé de travailler avec un architecte des bâtiments de France pour ne pas dénaturer le site avec les travaux de mise aux normes qui seront réalisés pour accueillir les futurs clients de la maison d'hôte. Toujours dans cette optique de préservation, la famille prévoit de faire inscrire les communs au titre des Monuments Historique en plus des façades et de la toiture du château qui sont déjà inscrites depuis le 15 novembre 2010²⁴³.

Désireux de partager l'histoire de leur patrimoine, qui fut miraculeusement conservé des différentes guerres que la région a connue²⁴⁴, les propriétaires proposent des visites guidées du domaine depuis son acquisition. Désormais, un site internet²⁴⁵ permet de faire connaître ce chef-d'œuvre du XVIII^e siècle.

²⁴³ Momentum, « Château de Contay », 2020. [En ligne] <https://monumentum.fr/chateau-contay-pa80000070.html> (Consulté le 16 mars 2019.).

²⁴⁴ La Somme a été particulièrement touchée par les guerres, notamment celles de 1914-1918 et 1935-1945.

²⁴⁵ Site internet du château, mis en place par les actuels propriétaires : <http://chateaudecontay.fr/>

**Quatrième partie : Le « château » de Contay,
architecture et pouvoir.**

Quatrième partie : Le « château » de Contay, architecture et pouvoir

Nous connaissons aujourd'hui notre sujet, une bâtisse revisitée en 1753 par Marie-Anne Honorée d'Amiens et son mari Gilbert Morel de Bécordel, sous la dénomination « château » de Contay. D'après ses dimensions assez modestes, nous avons cherché s'il a toujours été considéré ainsi. En étudiant rigoureusement les documents d'archives, nous nous apercevons que sa désignation est changeante. Tantôt désigné château²⁴⁶, parfois maison seigneuriale²⁴⁷, nous nous sommes demandés pourquoi il existait une telle variation ? Ces termes peuvent-ils être toujours d'usage ? Mais aussi, quels éléments permettent de le qualifier ?

- 1) Château, maison seigneuriale, maison de plaisance, gentilhommière, palais... ?

- a. Quelques définitions

Pour comprendre ce qu'est un château au XVIII^e siècle et déterminer si notre bâtisse peut être ainsi désignée, il nous faut étudier les différentes définitions proposées par les dictionnaires de l'époque.

Pour le colloque *Architecture, fonctions et représentations des châteaux du Moyen-Âge à nos jours* qui s'est tenu du 13 au 15 mai 1996 à Strasbourg, Jean-Paul Schneider a justement étudié toutes ces définitions pour son intervention « Un colosse aux pieds d'argile : le « Château » vu par les dictionnaires au XVIII^e siècle »²⁴⁸. Par le biais de son étude, nous tenterons de comprendre pourquoi le château de Contay est ainsi désigné, à tort ou à juste titre. Nous nous attarderons sur les définitions

²⁴⁶ Se référer à l'annexe n° 58.

²⁴⁷ Se référer aux annexes n° 56 et 57.

²⁴⁸ Jean-Paul Schneider, « Un colosse aux pieds d'argile : le « Château » vu par les dictionnaires au XVIII^e siècle ». Dans *La vie de château*, sous la direction de Cuhe François-Xavier, Actes du colloque « Architecture, fonctions et représentations des châteaux du Moyen-Âge à nos jours » (Strasbourg, 13 au 15 mai 1996), Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 1998.

nécessaires à notre étude, le « château » en tant que demeure, passant les autres expressions et définitions examinées dans les dictionnaires du XVIII^e siècle.

Les dictionnaires du XVIII^e siècle sont nombreux, apportant chacun leur propre définition du terme « château »²⁴⁹. Plusieurs significations sont associées, à juste titre, au mot « château » quel que soit le dictionnaire. C'est une bâtisse qui, partout en France, connaîtra de multiples changements au fil des siècles, et à laquelle il sera confié plusieurs fonctions. Il est donc difficile de réduire le château à une seule définition. Longtemps pensé comme une forteresse composée de tours, d'un pont-levis et de douves, le château se décline lentement au fil du temps en fonction des conditions économiques, sociales, politiques et culturelles, pour prendre la forme d'un palais²⁵⁰.

Si les dictionnaires proposent tous une définition différente pour le mot « château », ils s'accordent à dire qu'il est une forteresse flanquée de tours, de fossés et de gros murs.

Par sa forme et ses attributs, ce château forteresse incarne la solidité militaire, intimidant les ennemis qui voudraient l'attaquer²⁵¹. Cependant, si le château se présente comme une forteresse, il peut également se montrer sous une forme moderne sans défense²⁵². Sous cette forme nouvelle, l'édifice perd sa dimension militaire et intimidante. Néanmoins, par ses dimensions qui restent hors du commun, il demeure la principale bâtisse d'un fief remplissant de nouvelles fonctions politiques. Il symbolise l'autorité, la grandeur, de celui qui l'habite sur le reste de la région qu'il

²⁴⁹ Pierre Racine, « En guise de conclusion... ». Dans *La vie de château*, sous la direction de Cuche François-Xavier, Actes du colloque « Architecture, fonctions et représentations des châteaux du Moyen-Âge à nos jours » (Strasbourg, 13 au 15 mai 1996), Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 1998, p. 280.

²⁵⁰ *Ibid.*

²⁵¹ Jean- Paul Schneider, « Un colosse aux pieds d'argile : le « Château » vu par les dictionnaires au XVIII^e siècle ». Dans *La vie de château*, sous la direction de Cuche François-Xavier, Actes du colloque « Architecture, fonctions et représentations des châteaux du Moyen-Âge à nos jours » (Strasbourg, 13 au 15 mai 1996), Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 1998, pp. 35-36.

²⁵² *Ibid.*,

domine et personne d'autre que le suzerain ne peut bâtir un château sans son autorisation²⁵³, c'est ce que stipule l'*Encyclopédie*²⁵⁴.

Sous Louis XIV, les règles changent. Comme nous l'avons exposé, le château représente le pouvoir sur un domaine, il sert de « tribunal » au seigneur qui y prend les grandes décisions pour son fief, négligeant dangereusement l'absolutisme du Roi²⁵⁵. Pour récupérer de sa prestance, le Roi décide de réguler la construction de ces châteaux « [...] *Suivant la disposition des coutumes et la jurisprudence des arrêts, personne ne peut bâtir château ou maison forte dans la seigneurie d'un seigneur châtelain, sans sa permission ; et il faut de plus aujourd'hui la permission du Roi.*²⁵⁶ » ou encore « [...] *l'abus qu'on en avait fait dans les guerres civiles a obligé les rois à faire raser ceux qui pouvaient servir d'asile aux rebelles.*²⁵⁷ ». Toutefois, si le monarque décide d'en détruire un certain nombre, il choisit de garder ceux placés aux points stratégiques qui pourraient lui servir de points d'appui en cas de guerre²⁵⁸.

Apparaît ensuite au cours du XVIII^e siècle, une évolution des mentalités qui obligera les dictionnaires à revoir leurs définitions²⁵⁹. Le château n'est plus perçu comme une simple forteresse mais devient une demeure de campagne²⁶⁰ où peuvent se retirer les nobles « [les châteaux] *conservent ce nom surtout lorsque ces demeures sont à la campagne et non dans les capitales, car on dit communément le château de Versailles, de Trianon, de Marly, de Meudon, etc., au lieu qu'on dit palais du palais de Luxembourg, palais des Tuileries, pour désigner une maison royale.*²⁶¹ ». La distinction est ici manifeste, nous parlons de château lorsque la bâtisse se trouve en province et

²⁵³ Jean- Paul Schneider, « Un colosse aux pieds d'argile : le « Château » vu par les dictionnaires au XVIII^e siècle », *op. cit.*, p. 36.

²⁵⁴ Diderot et d'Alembert, « Chateau », *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, par une société de gens de lettres*, tome 3, Paris, chez Briasson, David l'aîné, Le Breton, Durand, 1753, p. 241.

²⁵⁵ Jean- Paul Schneider, « Un colosse aux pieds d'argile : le « Château » vu par les dictionnaires au XVIII^e siècle », *op. cit.*, p. 36.

²⁵⁶ Diderot et d'Alembert, *op. cit.*, p. 241.

²⁵⁷ Antoine-Augustin Bruzen de La Martinière, « Chateau ». Dans *Le Grand dictionnaire géographique, historique et critique*, tome 2, Paris, P.G. Le Mercier, 1740, p. 353.

²⁵⁸ Jean- Paul Schneider, « Un colosse aux pieds d'argile : le « Château » vu par les dictionnaires au XVIII^e siècle », *op. cit.*, p. 37.

²⁵⁹ *Ibid.*, p. 38.

²⁶⁰ *Ibid.*

²⁶¹ Diderot et d'Alembert, *op. cit.*, p. 241.

de palais lorsqu'elle se trouve en ville. Cependant, le château semble se doter d'une connotation péjorative si nous jugeons l'association faite par Furetière pour l'expression « *construire des châteaux en Espagne* » :

« On dit [...] faire des châteaux en Espagne pour dire se paraître de chimère, de vaines imaginations, faire des desseins et des projets en l'air. Ce proverbe vient de ce qu'en Espagne les Grands Seigneurs demeurent dans les villes et ne font pas bâtir des châteaux à la campagne, comme on fait en France.²⁶² ».

Château forteresse ou sans défense, de campagne ou de ville, les différents articles nous montrent qu'il subsiste deux types de châteaux différents. Si L'*Encyclopédie* soutient une évolution du terme en employant l'expression « *dans le sens des modernes [...] ²⁶³* », Bruzen de La Martinière est le premier à montrer qu'il existe deux types de constructions bien différentes²⁶⁴. Il désigne le château comme « *une forteresse capable de servir de retraite en temps de guerre²⁶⁵* » mais aussi comme « *un palais, ou du moins une maison plus grande et plus solidement bâtie que celles dont elle est environnée, et où est la demeure ordinaire du prince ou du seigneur du lieu. En ce dernier sens il n'est pas nécessaire que le château ait aucune fortification.²⁶⁶* ».

La définition que nous donne Bruzen de La Martinière correspond parfaitement à notre sujet puisqu'il s'agit d'une maison solidement bâtie en pierre de taille sur une base en grès, contrairement aux demeures environnantes, sans fortification, et qu'habitaient les seigneurs de Contay.

Cependant, si Antoine-Augustin Bruzen de La Martinière est le premier à faire une distinction entre château forteresse et château « maison » dans son dictionnaire,

²⁶² Antoine Furetière, « Chasteau ». Dans *Dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots françois tant vieux que modernes, et les termes de toutes les sciences et des arts...*, tome 1, La Haye et Rotterdam, Arnout et Reinier Leers, 1727, N.P.

²⁶³ Diderot et d'Alembert, *op. cit.*, p. 241.

²⁶⁴ Jean- Paul Schneider, « Un colosse aux pieds d'argile : le « Château » vu par les dictionnaires au XVIII^e siècle », *op. cit.*, p. 39.

²⁶⁵ Antoine-Augustin Bruzen de La Martinière, « Chateau », *op. cit.*, p. 353.

²⁶⁶ *Ibid.*

tous les autres ne tarderont pas, à leur tour, d'adapter leur définition²⁶⁷. Par exemple, le *Dictionnaire de Trévoux*, comme nous l'avons vu, évoque le château comme une « *citadelle*²⁶⁸ », une « *forteresse*²⁶⁹ », un « *manoir*²⁷⁰ », ou encore bâti « *en manière de forteresse*²⁷¹ »²⁷². Le *Dictionnaire de Trévoux* évoque enfin qu'il « *se dit aussi d'une maison plaisance, quand elle est bâtie magnifiquement* ²⁷³ » de la même façon que chez Furetière, « *château, se dit aussi d'une maison de plaisance, quand elle est bâtie magnifiquement. Ce n'est pas là une maison de bourgeois, c'est un château.*²⁷⁴ »²⁷⁵. Toutefois, si tous associent la notion de beauté au château, ce n'est que dans la dernière édition du *Dictionnaire de l'Académie*, la sixième, qu'apparaît cette association²⁷⁶. Cependant, disparaît la notion de « campagne » présente dans les éditions antérieures²⁷⁷ pour devenir « *Il se retira dans son château*²⁷⁸ ».

Tous les dictionnaires s'accordent également à donner une définition de l'expression « Château de carte », *carte* s'écrit au singulier désignant au XVIII^e siècle le carton. Par cette expression les ouvrages désignent un château sans fortification à l'allure fragile²⁷⁹ :

²⁶⁷ Jean- Paul Schneider, « Un colosse aux pieds d'argile : le « Château » vu par les dictionnaires au XVIII^e siècle ». Dans *La vie de château*, sous la direction de Cuche François-Xavier, Actes du colloque « Architecture, fonctions et représentations des châteaux du Moyen-Âge à nos jours » (Strasbourg, 13 au 15 mai 1996), Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 1998, p. 39.

²⁶⁸ « Château », *Dictionnaire universel français et latin vulgairement appelé Dictionnaire de Trévoux*, tome 2, Paris, Compagnie des libraires associés, 1771, p. 481.

²⁶⁹ *Ibid.*

²⁷⁰ *Ibid.*

²⁷¹ « Château », *Dictionnaire universel français et latin vulgairement appelé Dictionnaire de Trévoux*, tome 2, Paris, Compagnie des libraires associés, 1771, p. 481.

²⁷² Jean- Paul Schneider, « Un colosse aux pieds d'argile : le « Château » vu par les dictionnaires au XVIII^e siècle », *op. cit.*, p. 39.

²⁷³ « Château », *Dictionnaire universel français et latin vulgairement appelé Dictionnaire de Trévoux*, *op. cit.*, p. 481.

²⁷⁴ Antoine Furetière, « Chasteau », *op. cit.*, N.P.

²⁷⁵ Jean- Paul Schneider, « Un colosse aux pieds d'argile : le « Château » vu par les dictionnaires au XVIII^e siècle », *op. cit.*, p. 39.

²⁷⁶ *Ibid.*

²⁷⁷ Jean- Paul Schneider, « Un colosse aux pieds d'argile : le « Château » vu par les dictionnaires au XVIII^e siècle », *op. cit.*, p. 39.

²⁷⁸ « Château », *Dictionnaire de l'académie Française, sixième édition*, *op. cit.*, p. 301.

²⁷⁹ « Château », *Dictionnaire de l'académie Française, sixième édition*, *op. cit.*, p. 301.

«*Prov. et fig., Château de carte, Petite maison de campagne fort enjolivée, et peu solidement bâtie.*²⁸⁰ »

Les *Dictionnaires de Furetière* et de *Trévoux* reprendront la même définition en y ajoutant chacun une légère modification²⁸¹, la notion de campagne disparaît pour devenir chez Furetière « *une maison fort enjolivée qui paraît beaucoup et qui est peu solide.*²⁸² », chez Trévoux « *une maison fort enjolivée et bâtie peu solidement.*²⁸³ ». Cette expression va de pair avec celle de *château branlant*, présente dans les deux dictionnaires, et qui désigne au sens figuré un édifice qui tombe en ruine²⁸⁴.

Comme nous venons de le voir, les définitions concernant le château sont multiples et se dédoublent dans certains cas. Cependant elles s'entendent toutes à dire qu'il est profondément lié à l'aristocratie, puisqu'il s'agit d'une demeure d'un seigneur ou d'un roi, Furetière appuyant sur ce fait²⁸⁵ :

« *Ce n'est pas là une maison de bourgeois, c'est un château.*²⁸⁶ ».

Nous comprenons à travers ces différents articles, qu'il ne peut pas exister qu'une seule définition du terme château. Sa forme ne faisant qu'évoluer au fil du temps, tantôt forteresse parfois grande demeure (de campagne ou non), bouleversant ses différentes fonctions, compliquent l'attribution d'une seule définition à laquelle chaque dictionnaire apporte sa touche personnelle²⁸⁷. Toutefois, si la définition de « château » connaît quelques variantes, tous les ouvrages s'entendent à dire qu'il n'existe pas de différence entre château et maison de plaisance, dès lors que son architecture diffère de celle du voisinage, que la bâtisse se présente sans fortification, est habitée par un seigneur ou un roi et se transmet au fil des générations. En ces

²⁸⁰ « Château », *Dictionnaire de l'Académie Française, sixième édition, op. cit.*, p. 301.

²⁸¹ Jean- Paul Schneider, « Un colosse aux pieds d'argile : le « Château » vu par les dictionnaires au XVIII^e siècle », *op. cit.*, p. 40.

²⁸² Antoine Furetière, « Chasteau », *op. cit.*, N.P.

²⁸³ « Château », *Dictionnaire universel français et latin vulgairement appelé Dictionnaire de Trévoux, op. cit.*, p. 481.

²⁸⁴ Jean- Paul Schneider, « Un colosse aux pieds d'argile : le « Château » vu par les dictionnaires au XVIII^e siècle », *op. cit.*, p. 40.

²⁸⁵ *Ibid.*

²⁸⁶ Antoine Furetière, « Chasteau », *op. cit.*, N.P.

²⁸⁷ Jean- Paul Schneider, « Un colosse aux pieds d'argile : le « Château » vu par les dictionnaires au XVIII^e siècle », *op. cit.*, p. 40.

circonstances, puisqu'il remplit les conditions, notre sujet tient bien son nom de « château » de Contay.

Le château est connu pour être le symbole d'une famille, puisqu'il en montre la noblesse. C'est pourquoi, il va se transmettre au sein de la famille et en porter le nom en guise de symbole²⁸⁸. Seulement, nous constatons que notre sujet ne porte pas le nom de ses possesseurs, la famille d'Amiens, car la ville d'Amiens se trouve à proximité de Contay. Employer la désignation « château d'Amiens » au lieu d'employer « château de Contay » pourrait prêter à confusion, parlons-nous du château de la ville d'Amiens ou de la famille d'Amiens ? De plus, il se peut que le château de Contay ne soit qu'une résidence secondaire, une maison de plaisance de la famille, ce qui expliquerait en outre, pourquoi le château ne porte pas le nom de la famille d'Amiens.

b. L'origine des maisons de plaisances

Afin de comprendre pourquoi le château de Contay est pareillement bâti, il nous faut étudier l'évolution de l'architecture des châteaux ainsi que son environnement. Comment sommes-nous passés du château fortifié au château de plaisance sans fortification à l'image de Contay ?

La notion de plaisance est déjà bien présente pour les châteaux fortifiés du XV^e-XVI^e siècles, puisque par leurs fêtes et banquet luxueux deviennent des « *lieux de plaisir et de délectation*²⁸⁹ » pour les nobles et leurs convives²⁹⁰. Cependant, les nobles trouveront un nouveau passe-temps, un nouveau plaisir, dans un premier temps celui de la promenade dans les galeries, puis dans les jardins. Les châteaux forts vont alors lentement s'agrémenter de jardins, parfois de petits jardins recouverts de tonnelles,

²⁸⁸ Pierre Racine, « En guise de conclusion... ». Dans *La vie de château*, sous la direction de Cuche François-Xavier, Actes du colloque « Architecture, fonctions et représentations des châteaux du Moyen-Âge à nos jours » (Strasbourg, 13 au 15 mai 1996), Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 1998, p. 280.

²⁸⁹ Claude Mignot, *Du château fort à la maison de plaisance*, cours publics donnés à la Cité de l'architecture, Paris, 22 mars 2007. (Vidéo : 00 : 06 : 24 – 00 : 06 : 52).

²⁹⁰ *Ibid.*

pour répondre aux besoins du seigneur, comme ce fut le cas autrefois au château du Plessis-Bourré²⁹¹ (pl. 46).

En l'absence de conflits, les châteaux forts vont être détournés de leurs fonctions militaires pour devenir de véritables lieux de plaisance, de promenade. Les fossés deviennent gazonnés, les salles de gardes remplissent une nouvelle fonction en devenant de grandes salles de réception comme ce fut le cas au XVIII^e siècle pour le château de Pont-sur-Seine (pl. 47) construit en 1638²⁹². Les maisons fortes n'ont alors de fort que leur apparence puisqu'elles gardent leur structure primitive « *un quadrilatère entouré de douves, bordé de bâtiments qui regardent d'avantage la cour que l'extérieur*²⁹³ ». Il faudra attendre la fin de la guerre de Cent Ans pour que les châteaux soient reconstruits en maison de plaisance plate ouverte sur l'extérieur²⁹⁴.

Les livres d'architectures vont alors jouer un grand rôle dans l'édification des maisons de plaisances. Au XVI^e siècle, les plus connus sont ceux de Jacques Androuet Du Cerceau, qui s'adressent non pas aux fermiers ou bourgeois mais véritablement aux gentilshommes, aux seigneurs, qui souhaitent bâtir à la campagne²⁹⁵.

L'un des premiers châteaux de plaisance rebâti à neuf est celui du Plessis-Bourré²⁹⁶ en dans le Maine-et-Loire, bâti pour Jean Bourré qui est alors ministre de Louis XI²⁹⁷. C'est aussi lui qui servira d'exemple aux futures constructions. Edifié rapidement sous les directives de Madame, Monsieur Bourré étant occupé aux affaires, nous distinguons pour la première fois la typologie du château plaisance²⁹⁸. Un corps de logis principal placé au fond d'une cour auquel s'ajoutent deux ailes parallèles rejoignant l'entrée en contre bas, gardée par une poterne²⁹⁹. Il s'agit ici du point de départ du château de plaisance que les architectes vont s'emparer, modifier,

²⁹¹ Claude Mignot, *Du château fort à la maison de plaisance*, cours publics donnés à la Cité de l'architecture, Paris, 22 mars 2007. (Vidéo : 00 : 28 : 09).

²⁹² *Ibid.*, (Vidéo : 00 : 28 : 35 – 00 : 29 : 24).

²⁹³ *Ibid.*, (Vidéo : 00 : 30 : 58 – 00 : 31 : 06).

²⁹⁴ *Ibid.*, (Vidéo : 00 : 38 : 09 – 00 : 38 : 29).

²⁹⁵ *Ibid.*, (Vidéo : 00 : 16 : 18 – 00 : 16 : 27).

²⁹⁶ Se référer planche 46.

²⁹⁷ Claude Mignot, *op. cit.*, (Vidéo : 00 : 38 : 30).

²⁹⁸ *Ibid.*, (Vidéo : 00 : 38 : 12 – 00 : 39 : 52).

²⁹⁹ *Ibid.*, (Vidéo : 00 : 38 : 12 – 00 : 39 : 52).

pour répondre à leurs commandes respectives, aboutissant peu à peu aux châteaux moderne que nous connaissons au début du XVIII^e siècle³⁰⁰.

Progressivement, fortifications et douves se réduisent sensiblement. Elles ne seront gardées que symboliquement, ne remplissant plus leur fonction défensive. Les maisons deviennent plates perdant de leur hauteur, les tours se transforment en pavillons rectangulaires relativement bas, enfin les ailes qui venaient fermer le château disparaissent progressivement pour ouvrir complètement le domaine sur l'extérieur³⁰¹. À compter de ce moment « *le château ne prend sens que par rapport au paysage*.³⁰²», les architectes feront des expériences³⁰³ afin de rendre le séjour agréable en étudiant le cadre, la salubrité de l'endroit, le nombre des points d'eau ainsi que le sens du vent³⁰⁴. Comme le constate Charles-Étienne Briseux au XVIII^e siècle, mais ses propos sont valables pour les siècles précédents, « *La différence des emplacements étant infinie, il n'est pas possible de donner des règles particulières et certaines sur cette matière*.³⁰⁵», par la diversité des emplacements existants, il est impossible de définir une architecture type ou un plan à suivre pour la construction d'un château. Cependant, nous constatons qu'il sera toujours constitué d'un corps de logis seigneurial, encadré de pavillons dans lesquelles nous retrouvons, généralement, les chambres³⁰⁶.

Par cette idée de château tourné vers le paysage, apparaît une nouvelle manière de fermer la cour. Les fortifications sont abandonnées pour les arcades comme nous pouvions le voir à Versailles à l'époque de Louis XIII (**pl. 48**), ou pour la grille³⁰⁷ qui sera gardée bien plus tard comme à Contay. Les grandes ailes qui

³⁰⁰ Claude Mignot, *Du château fort à la maison de plaisance*, cours publics donnés à la Cité de l'architecture, Paris, 22 mars 2007. (Vidéo : 00 : 41 : 24 – 00 : 42 : 10).

³⁰¹ *Ibid.*, (Vidéo : 00 : 49 : 59 – 00 : 51 : 08).

³⁰² *Ibid.*, (Vidéo : 00 : 52 : 22).

³⁰³ Claude Mignot, *op. cit.*, (Vidéo : 00 : 55 : 29 – 00 : 55 : 46).

³⁰⁴ Christophe Morin, *Au service du château : L'architecture des communs en Île-de-France au XVIII^e siècle*. Nouvelle édition. Paris, Éditions de la Sorbonne, 2008. [en ligne] <http://books.openedition.org/psorbonne/540> (Consulté le 17 janvier 2020), chap. 4, § 23.

³⁰⁵ Charles-Etienne Briseux, *L'art de bâtir des maisons de campagne où l'on traite de leur distribution, de leur construction, et leur décoration*, tome I, Paris, Prault, 1743, p. 2.

³⁰⁶ Claude Mignot, *Du château fort à la maison de plaisance*, cours publics donnés à la Cité de l'architecture, Paris, 22 mars 2007. (Vidéo : 00 : 54 : 45 – 00 : 55 : 00).

³⁰⁷ *Ibid.*, (Vidéo : 01 : 01 : 42).

rejoignaient l'entrée disparaissent³⁰⁸ pour laisser place à des pavillons individuels³⁰⁹ qui n'obstruent plus la vue. Enfin, les douves seront comblées pour donner l'apparence d'une maison perdue au milieu des champs, c'est là le château de plaisance moderne³¹⁰. La maison est alors un corps compact, isolée dans un jardin, double en épaisseur, avec une saillie centrale, appelée avant corps, qui garde le salon³¹¹.

Malheureusement, nous savons peu de choses concernant l'évolution de l'architecture entre les périodes de 1570-1630. Les variations et les modèles étant trop nombreux font qu'il est encore difficile aujourd'hui de dater une architecture de cette époque³¹². Par exemple, Anthony Blunt, historien d'art britannique, spécialiste de l'art classique français et du baroque italien, pensait dans les années 1960 que le château de Wideville (**pl. 49**) était un château Louis XIII³¹³. Cependant, suite à la découverte de nouveaux documents par Madame Catherine Grodecki³¹⁴, nous savons que le château est bien plus ancien, sans pour autant avoir une datation précise³¹⁵. De plus, il est difficile de dater précisément un château, ce dernier ayant généralement subi des modifications au cours des siècles pour correspondre aux goûts du jour, comme ce fut le cas à Cheverny (**pl. 50**) au XVIII^e siècle³¹⁶. L'extérieur y fut entièrement repensé pour correspondre aux châteaux de plaisance modernes totalement ouvert sur l'extérieur³¹⁷. De même pour le château de Contay. Longtemps imaginé comme construit en 1753, à cause d'une inscription laissée sur les communs³¹⁸, nous avons pu prouver grâce à nos découvertes³¹⁹ qu'il a en réalité quatorze ans de moins, si ce

³⁰⁸ Claude Mignot, *Du château fort à la maison de plaisance*, cours publics donnés à la Cité de l'architecture, Paris, 22 mars 2007. (Vidéo : 01 : 04 : 00).

³⁰⁹ *Ibid.*, (Vidéo : 01 : 06 : 00).

³¹⁰ *Ibid.*, (Vidéo : 01 : 28 : 28 – 01 : 28 : 43).

³¹¹ *Ibid.*, (Vidéo : 01 : 06 : 43 – 01 : 07 : 08).

³¹² *Ibid.*, (Vidéo : 01 : 06 : 43 – 01 : 07 : 08).

³¹³ *Ibid.*, (Vidéo : 01 : 06 : 43 – 01 : 07 : 08).

³¹⁴ Pour en savoir plus, voir : Catherine Grodecki, « *La construction du château de Wideville et sa place dans l'architecture française du dernier quart du XVI^e siècle.* », *Bulletin Monumental*, tome 136, n°2, année 1978, pp. 135-175.

³¹⁵ Claude Mignot, *op. cit.*, (Vidéo : 01 : 06 : 43 – 01 : 07 : 08).

³¹⁶ *Ibid.*, (Vidéo : 01 : 31 : 07 – 01 : 31 : 16).

³¹⁷ *Ibid.*, (Vidéo : 01 : 31 : 26 – 01 : 31 : 38).

³¹⁸ Jean-Baptiste Simonet, « Le château de Contay », *Histoire et traditions du Pays des Coudriers*, n° 46, mai 2013, p. 43.

³¹⁹ Se référer à l'annexe n° 57.

n'est plus. Cette date de 1753 correspondrait, possiblement, au commencement des travaux de modifications, d'arrangement ou d'agrandissement du château. Il est donc important, afin de ne pas fausser les conclusions, de prendre en compte toutes les modifications apportées sur un édifice³²⁰.

Les études réalisées à propos de l'évolution de l'architecture peuvent laisser croire à un développement naturel du château qui s'ouvre progressivement sur l'extérieur au fil des décennies jusqu'à devenir une véritable maison de plaisance³²¹. Toutefois, les historiens de l'architecture ont délaissé beaucoup d'édifices³²² qui vont venir altérer leurs analyses. En effet, beaucoup de châteaux tel que celui de Courances (**pl. 51**) datant du XVII^e siècle, ou encore celui de La Morinière au XVI^e siècle, s'ouvriraient déjà sur l'extérieur, bien avant le XVIII^e siècle ³²³.

Cependant, si beaucoup choisissent de s'ouvrir sur l'extérieur, coexiste parfois plan en quadrilatère (plan primitif avec fossé) et plan massé pour la demeure³²⁴. Le plan massé, marqué par sa longueur, devient une des caractéristiques de la maison de plaisance ne présentant pas de fosses³²⁵. Ces maisons généralement petites, sont construites pour de petits seigneurs³²⁶ qui font évoluer les travaux en fonction de leurs moyens financiers³²⁷. Par leur emplacement, perdu au milieu des champs ou des jardins, les petites maisons de plaisances, villa secondaire, prennent également le nom de « maison des champs » ou gentilhommière³²⁸.

Une nouvelle tendance voit le jour au XV^e - XVI^e siècle, les architectes vont imiter les villas Italiennes telles que l'on pouvait le voir pour au château de

³²⁰ Claude Mignot, *op. cit.*, (Vidéo : 01 : 30 : 58).

³²¹ *Ibid.*, (Vidéo : 01 : 31 : 55 – 01 : 32 : 14).

³²² *Ibid.*, (Vidéo : 01 : 32 : 24 – 01 : 32 : 31).

³²³ *Ibid.*, (Vidéo : 01 : 33 : 34 – 01 : 34 : 33).

³²⁴ *Ibid.*, (Vidéo : 01 : 35 : 24 – 01 : 36 : 30).

³²⁵ *Ibid.*, (Vidéo : 01 : 39 : 56 – 01 : 40 : 27).

³²⁶ *Ibid.*, (Vidéo : 01 : 40 : 30).

³²⁷ *Ibid.*, (Vidéo : 01 : 42 : 05 – 01 : 42 : 14).

³²⁸ Monique Chatenet, *Du château fort au château moderne*, cours publics donnés à la Cité de l'architecture, Paris, 17 janvier 2008. (Vidéo : 00 : 50 : 36 – 00 : 51 : 15)

Madrid du bois de Boulogne (**pl. 52**) en 1527³²⁹. Mais cette nouvelle tendance ne séduit pas les seigneurs qui voudront quelque chose de beaucoup plus simple, plus conforme à une vie à la campagne³³⁰.

Malheureusement, il n'existe que très peu d'études concernant ces demeures de plaisance alors qu'elles font parties intégrante de l'histoire du château³³¹. Notamment pour la période du XVIII^e siècle où il reste beaucoup de recherche à faire concernant l'architecture civile³³². Un fait certain, il n'existe pas de modèle type pour la maison de plaisance, chacune des bâtisses possédant leurs différences³³³.

Dans les années 1750, les constructions de maisons de plaisance vont se multiplier³³⁴. Elles serviront aux financiers et grands seigneurs³³⁵ qui désirent un séjour paisible à la campagne, loin de la ville. En région parisienne, leur apparence est à cette époque très proche des hôtels particuliers parisiens, à tel point que ces demeures vont prendre le surnom d'hôtel particulier à la campagne³³⁶. En province, cette nouvelle mode des hôtels particuliers ne séduit pas grand monde qui préfère des modèles moins voyants, plus proches de la maison de plaisance traditionnelle³³⁷. Une habitation de plan massé, non fossoyée, entourée de jardins parfois gardée par une grille et un mur d'enceinte qui rappelle le statut seigneurial du lieu³³⁸.

³²⁹ Monique Chatenet, *Du château fort au château moderne*, cours publics donnés à la Cité de l'architecture, Paris, 17 janvier 2008. (Vidéo : 00 : 50 : 36 – 00 : 51 : 15)

³³⁰ *Ibid.*, (Vidéo : 00 : 56 : 53 – 00 : 57 : 42).

³³¹ Claude Mignot, *Du château fort à la maison de plaisance*, cours publics donnés à la Cité de l'architecture, Paris, 22 mars 2007. (Vidéo : 01 : 40 : 21).

³³² Vincent Droguet, *La maison de plaisance au XVIII^e siècle*, cours publics donnés à la Cité de l'architecture, Paris, 21 février 2008. (Vidéo : 00 : 02 : 59).

³³³ *Ibid.*, (Vidéo : 00 : 06 : 27 – 00 : 07 : 27).

³³⁴ *Ibid.*, (Vidéo : 01 : 16 : 00).

³³⁵ *Ibid.*, (Vidéo : 01 : 20 : 00).

³³⁶ *Ibid.*, (Vidéo : 01 : 30 : 33).

³³⁷ *Ibid.*, (Vidéo : 01 : 34 : 30).

³³⁸ Christophe Morin, *Au service du château : L'architecture des communs en Île-de-France au XVIII^e siècle*. Nouvelle édition. Paris, Éditions de la Sorbonne, 2008. [en ligne] <http://books.openedition.org/psorbonne/540> (Consulté le 17 janvier 2020), chap. 4, § 36.

2) Architecture et pouvoir

a. Le pigeonnier

Comme nous l'avons vu lors de la description extérieure du château, se trouve côté ferme un pigeonnier³³⁹ qui marque l'identité de la demeure et en affirme sa puissance.

Avant toute chose, « *le pigeonnier est un bâtiment, petit ou grand, qui est destiné à recevoir des pigeons, soit pour l'élevage, soit pour le plaisir. Son emplacement peut être sur le toit, au milieu de la cour de ferme, ou imbriqué dans les bâtiments. La présence des pigeons n'est pas obligatoire.*³⁴⁰ », le bâtiment de Contay³⁴¹ répond parfaitement à cette définition. Il peut être qualifié de pigeonnier puisqu'il s'agit d'un grand bâtiment indépendant, placé dans la cour d'une ferme, destiné à accueillir des volatiles.

Connu sous le nom de « coulombier » avant la révolution³⁴², ce n'est qu'après qu'apparaît la désignation « pigeonnier »³⁴³. De nos jours, les deux termes désignent la même chose³⁴⁴.

L'élevage des pigeons est ancien. Il remonte à l'Antiquité puis s'est répandu dans le monde entier³⁴⁵. À cette période, ils pouvaient être consommés ou servir d'offrande lors de rituels communément effectués en Grèce, en Italie, en Egypte ou en Orient³⁴⁶ par exemple. C'est pourquoi leur élevage se tient souvent près des temples³⁴⁷. Particulièrement appréciés à Rome, les habitants leur bâtissent « des

³³⁹ Se référer à l'annexe n° 7.

³⁴⁰ André Guerville, *Pigeonniers et girouettes en pays de Somme*, Abbeville, Impr. Paillart, 2007, p. 13.

³⁴¹ Se référer planche 9 lorsqu'il sera question du pigeonnier de Contay.

³⁴² Yves Henry, « Le colombier, un signe de la noblesse. Essai sur les colombiers en Bretagne », *Annales de Bretagne*, t. 88, n° 1, 1981, p. 67.

³⁴³ André Guerville, *op. cit.*, p. 14.

³⁴⁴ *Ibid.*

³⁴⁵ Yves Henry, *op. cit.*, p. 68.

³⁴⁶ André Chatelain, *Patrimoine rural : reflet des terroirs*, Paris, Rempart : Desclée de Brouwer, 1998, p. 9.

³⁴⁷ André Guerville, *op. cit.*, p. 15.

tours », probablement les premières de l'Histoire, comme en témoigne Pline l'Ancien dans son dixième tome de l'*Histoire Naturelle* :

« Beaucoup de gens ont une passion pour les pigeons; ils leur bâtissent des tours au-dessus des toits, ils racontent la généalogie et la noblesse de chaque individu. Au reste, l'exemple de cette passion est déjà ancien : L. Axius, chevalier romain, avant la guerre civile de Pompée, vendit ses pigeons quatre cents deniers (338 fr.) la paire; c'est ce que rapporte M. Varron (De re rust, III, 7). Des contrées même sont renommées pour ces oiseaux: les plus gros passent pour venir de Campanie.³⁴⁸ »

En France avant la révolution, le pigeon ou la colombe, « les deux ont le même sens³⁴⁹ », se sont emparés d'une valeur religieuse. Dans la Bible, ils sont « symbole de paix, de pureté et d'alliance avec Dieu.³⁵⁰ ». Mentionnés à plusieurs reprises³⁵¹, en voici quelques exemples :

« [...] 6 Au bout de quarante jours, Noé ouvrit la fenêtre qu'il avait faite à l'arche.

7 Il lâcha le corbeau, qui sortit, partant et revenant, jusqu'à ce que les eaux eussent séché sur la terre.

8 Il lâcha aussi la colombe, pour voir si les eaux avaient diminué à la surface de la terre.

9 Mais la colombe ne trouva aucun lieu pour poser la plante de son pied, et elle revint à lui dans l'arche, car il y avait des eaux à la surface de toute la terre. Il avança la main, la prit, et la fit rentrer auprès de lui dans l'arche.

10 Il attendit encore sept autres jours, et il lâcha de nouveau la colombe hors de l'arche.

³⁴⁸ Pline l'Ancien, « LIII. Services merveilleux qu'ils rendent, et prix auxquels ils s'élèvent ». Dans : *Histoire naturelle*, tome 10, Paris, Dubochet, 1848-1850.
<http://remacle.org/bloodwolf/erudits/plineancien/livre10.htm> (Consulté le 25 mars 2020).

³⁴⁹ André Guerville, *op. cit.*, p. 14.

³⁵⁰ *Ibid.*, p. 15.

³⁵¹ *Ibid.*

11 *La colombe revint à lui sur le soir; et voici, une feuille d'olivier arrachée était dans son bec. Noé connut ainsi que les eaux avaient diminué sur la terre.*

12 *Il attendit encore sept autres jours; et il lâcha la colombe. Mais elle ne revint plus à lui. » La sortie de l'arche [...].³⁵² » (Le déluge, Gen. 8.1-22)*

« [...] 21 *Huit jours plus tard, ce fut le moment de circoncire l'enfant; on lui donna le nom de Jésus, nom que l'ange avait indiqué avant sa conception.*

22 *Quand la période de leur purification prit fin, conformément à la loi de Moïse, Joseph et Marie l'amenèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur*

23 - *suivant ce qui est écrit dans la loi du Seigneur: Tout mâle premier-né sera consacré au Seigneur -*

24 *et pour offrir en sacrifice un couple de tourterelles ou deux jeunes pigeons, comme cela est prescrit dans la loi du Seigneur [...].³⁵³ » (Jésus présenté dans le temple, Luc 2.21-40)*

« [...] 16 *Dès qu'il fut baptisé, Jésus sortit de l'eau. Alors le ciel s'ouvrit [pour lui] et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui.*

17 *Au même instant, une voix fit entendre du ciel ces paroles: «Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui a toute mon approbation.»³⁵⁴ » (Ministère de Jean-Baptiste, Matt. 3.3-17)*

³⁵² *Le livre de la Genèse*, Bible Segond 21, Société Biblique de Genève, 2007. [En ligne] <https://www.universdelabible.net/lire-la-segond-21-en-ligne/genese/7.1-24/> (Consulté le 25 mars 2020).

³⁵³ *Evangile de Luc*, Bible Segond 21, Société Biblique de Genève, 2007. [En ligne] <https://www.universdelabible.net/lire-la-segond-21-en-ligne/luc/2.21-40/> (Consulté le 25 mars 2020).

³⁵⁴ *Evangile de Matthieu*, Bible Segond 21, Société Biblique de Genève, 2007. [En ligne] https://www.universdelabible.net/media/segond21/40_Matthieu_S21-standard.pdf (Consulté le 25 mars 2020).

« 16 Voici que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudents comme les serpents et purs comme les colombes.³⁵⁵ » (*Mission des douze apôtres*, Matt. 10.1-42)

Cependant, si les colombes sont admirées partout dans le monde, animal sacralisé, servant aux rituels, elles trouvent par la suite une nouvelle fonction. Effectivement, elles deviennent des messagers traditionnellement appelées « pigeons voyageurs ». Ils seront « utilisés par les Egyptiens, les Romains, les croisés ou les troupes modernes au cours des récents conflits [...]»³⁵⁶ ».

Avant la construction des premiers pigeoniers en France, les pigeons trouvaient refuge dans les clochers d'église³⁵⁷. Il faut attendre le XIV^e - XV^e siècle pour voir naître les premières tours qui serviront de refuge à pigeon, dans les cours des grands seigneurs³⁵⁸. Les autres, plus pauvres, doivent se contenter « de volières, de simples boîtes en bois ou souvent de quelques trous pratiqués dans le mur de la grange.³⁵⁹ »³⁶⁰. En effet, apparaît au Moyen Âge un « droit de colombier », n'autorisant que les nobles à bâtir un pigeonier³⁶¹. Ce droit permettra de l'imiter la population de pigeon qui ravage les cultures³⁶² des seigneurs. Cependant, bien qu'adopté dans tout le Royaume, ce nouveau droit ne dépend pas de l'autorité du seigneur d'un fief. Il connaît donc des variations en fonction des coutumes de chaque région³⁶³ et de la jurisprudence des Tribunaux³⁶⁴.

³⁵⁵ *Evangile de Matthieu*, Bible Segond 21, Société Biblique de Genève, 2007. [En ligne] https://www.universdelabible.net/media/segond21/40_Matthieu_S21-standard.pdf (Consulté le 25 mars 2020).

³⁵⁶ André Chatelain, *op. cit.*, p. 9.

³⁵⁷ André Guerville, *Pigeonniers et girouettes en pays de Somme*, Abbeville, Impr. Paillart, 2007, p. 15.

³⁵⁸ *Ibid.*

³⁵⁹ *Ibid.*

³⁶⁰ *Ibid.*

³⁶¹ *Ibid.*

³⁶² *Ibid.*

³⁶³ André Chatelain, *op. cit.*, p. 10.

³⁶⁴ André Guerville, *op. cit.*, p. 15.

Pour le département de la Somme, de même qu'à Paris, les ordres sont stricts. Pour obtenir l'autorisation de bâtir un colombier à pied³⁶⁵, il faut :

- « - *Etre seigneur haut-justicier.*
- *Etre propriétaire d'un fief noble et posséder 50 arpents de terre dans la seigneurie. Un arpent est l'équivalent d'un journal ou journal, une surface qui varie dans tout le département d'une commune à l'autre et qui en moyenne vaut 42 ares.*
- *Pour avoir un simple volet à pigeons, il faut obtenir la permission écrite du Seigneur.*³⁶⁶ (*Bulletin de la SEA : 1916*³⁶⁷) »

Concernant le baillage d'Amiens³⁶⁸, l'ouvrage d'Alexandre Bouthors, *Coutumes locales du Baillage d'Amiens rédigées en 1507*, nous livre quelques exemples de ce qu'il est autorisé de faire sur le territoire, sans mentionner Contay :

- à Etréjust: « 8. *Les sujets ne peuvent avoir en leurs manoirs, coulombier, tor, ne ver se ce n'est en lieu privilégié.*³⁶⁹ »
- à Port-le-Grand, autrefois Port : « *Primes, icelluy de Noyelle a son chief-lieu audit lieu Port sur lequel il peut avoir coulombier, four, thor, ver, mare et autres choses compétantes à noble fief ayant justice foncière, sur lequel il peult faire tenir ses plais pour les bestes prises sur les terres et choses dudit fief.*³⁷⁰ »
- à Oisemont : « 11. *Poeuvent lesdits bourgeois avoir sur leurs ténemens estans de ladite bourgeoisie puy, tor, ver et coullombier en forme de vollée.*³⁷¹ »

³⁶⁵ André Guerville, *Pigeonniers et girouettes en pays de Somme*, Abbeville, Impr. Paillart, 2007, p. 15.

³⁶⁶ *Ibid.*, p. 16.

³⁶⁷ Source introuvable, non référencée en bibliographie de l'ouvrage.

³⁶⁸ André Guerville, *op. cit.*, p. 16.

³⁶⁹ Alexandre Bouthors, *Coutumes locales du Baillage d'Amiens rédigées en 1507*, tome 1, Amiens, Impr. Duval, 1845-1853, p. 302.

³⁷⁰ *Ibid.*, p. 507.

³⁷¹ *Ibid.*, p. 415.

Malgré ces écarts existant entre région ou département, la loi est claire : « *Il faut d'abord être seigneur d'un fief noble et exploitant d'un domaine pour avoir le droit de bâtir un colombier.*³⁷² ».

Comme nous le constatons ici, le pigeonnier ne peut être dissocié de sa noblesse³⁷³ et ça forme en dit long sur le rang de son propriétaire. Effectivement, celui-ci peut se montrer sous différents aspects, plus ou moins noble, dont il faut faire la distinction. Le genre le plus noble est celui du « colombier à pied », présenté sous la forme d'une tour, il renferme « *des boulins ou nichoirs depuis la base jusqu'au sommet.*³⁷⁴ » qui permettent d'accueillir une grande quantité de pigeon. C'est ici l'intérieur qui le rend plus important du reste, le destinant à la seigneurie³⁷⁵ « *La grandeur du colombier avec son nombre de boulins est presque toujours en rapport avec celle du fief ou du domaine.*³⁷⁶ ». En outre, il ne faut pas le confondre avec « la fuie³⁷⁷ » ou « fuye³⁷⁸ » qui se présente pareillement, en tour, mais dont l'intérieur est plus simple « *les nichoirs se trouvent généralement en haut d'une tour la partie basse est réservée à un escalier, les boulins dans ce cas ne commencent jamais au niveau du sol.*³⁷⁹ ». Nous n'avons pas eu l'occasion de visiter l'intérieur du pigeonnier de Contay et n'en possédons aucune photographie, mais selon Monsieur Nicolas Deyon celui du château semble être une fuie, puisqu'il ne possède des nichoirs qu'en hauteur. Par leur allure similaire, il n'est pas coutume que nous les différencions. C'est pourquoi les fuies sont généralement reconnues comme des pigeonniers³⁸⁰, à l'exemple de Contay. De plus, les deux sont régis par la même loi. Seuls les seigneurs sont autorisés à en bâtir, de sorte qu'il nous est impossible de les différencier si nous

³⁷² André Guerville, *op. cit.*, p. 15.

³⁷³ Yves Henry, « Le colombier, un signe de la noblesse. Essai sur les colombiers en Bretagne », *Annales de Bretagne*, t. 88, n° 1, 1981, p. 69.

³⁷⁴ *Ibid.*, p. 67.

³⁷⁵ *Ibid.*

³⁷⁶ André Guerville, *op. cit.*, p. 16.

³⁷⁷ *Ibid.*

³⁷⁸ André Chatelain, *Patrimoine rural : reflet des terroirs*, Paris, Rempart : Desclée de Brouwer, 1998, p. 9.

³⁷⁹ Yves Henry, *op. cit.*, p. 67.

³⁸⁰ *Ibid.*

n'avons pas connaissance de leur intérieur³⁸¹. Cependant, nous constatons que le colombier à pied est généralement bâti proche d'une « *construction d'une certaine importance*³⁸² » alors que la fuie est habituellement bâtie près d'un édifice plus modeste³⁸³, fait rationnel, l'un pouvant renfermer une plus grande quantité de pigeon que l'autre. Les roturiers, sont de leur côté autorisés à posséder des volatiles, bien qu'ils n'aient pas le droit de bâtir des pigeonniers³⁸⁴. Ils gardaient alors quelques couples de pigeons enfermés dans des tries, trappes, volets..., de « *petites pièces aménagées en soupente ou les pigeons étaient enfermés en permanence et nourris par leur propriétaire.*³⁸⁵ ». Il semble également que les paroisses aient eu le droit de bâtir des pigeonniers mais nous n'en savons pas plus à ce sujet³⁸⁶.

Posséder un colombier à cette période offrait plusieurs avantages. Les pigeons pouvaient être vendus mais surtout le colombier permettait au propriétaire de posséder de la viande fraîche et gratuite³⁸⁷. convoitée par tous les nobles, celle-ci représente un véritable luxe, les conditions de conservations des aliments étant particulièrement problématiques avant la révolution³⁸⁸. Le pigeonnier, en plus de la chasse³⁸⁹, leur permet d'avoir à disposition de la nourriture fraîche, en grande quantité, le reste étant « *généralement salée fumée ou séchée pour la conserver*³⁹⁰ ». De plus, le colombier a un intérêt agronomique³⁹¹, d'où son emplacement dans la basse-cour³⁹². Les pigeons produisent un engrais naturel, riche en azote³⁹³, grâce à leur excrément appelé « *colombine* »³⁹⁴. Autrefois, cet engrais était rependu dans les « *jardins et*

³⁸¹ Yves Henry, *op. cit.*, p. 67.

³⁸² André Chatelain, *op. cit.*, p. 9.

³⁸³ *Ibid.*

³⁸⁴ André Guerville, *op. cit.*, p. 16.

³⁸⁵ Yves Henry, *op. cit.*, p. 67.

³⁸⁶ *Ibid.*, p. 69.

³⁸⁷ André Chatelain, *op. cit.*, p. 9.

³⁸⁸ Yves Henry, *op. cit.*, p. 69.

³⁸⁹ *Ibid.*

³⁹⁰ Yves Henry, *op. cit.*, p. 69.

³⁹¹ André Chatelain, *op. cit.*, p. 9.

³⁹² Yves Henry, *op. cit.*, p. 70.

³⁹³ André Chatelain, *op. cit.*, p. 9.

³⁹⁴ Yves Henry, *op. cit.*, p. 70.

*cultures exigeantes comme le chanvre*³⁹⁵ », d'une grande importance, il apparaît même sur les contrats de mariage ou les baux³⁹⁶. La colombine disparaît progressivement au XIX^e siècle au profit de l'engrais chimique causant l'arrêt des pigeonniers³⁹⁷. Notons également que les pigeons étaient utilisés à des fins médicinales, en plus de servir d'alimentation aux malades³⁹⁸, leur sang était utilisé « *pour guérir les maladies des yeux*³⁹⁹ ».

Pendant la saison, ils devaient être enfermés afin de protéger les futures récoltes, ceux laissés libres étaient alors considérés comme gibier et pouvaient être tués⁴⁰⁰. Toutefois, leur prolifération⁴⁰¹ pose problème puisqu'ils provoquent de nombreux dégâts sur les cultures du Royaume, comme nous le relatent les différents cahiers de doléances⁴⁰². Afin de freiner cette prolifération, une législation est mise en place, seulement son efficacité est insignifiante puisqu'elle connaît des écarts en fonction des régions⁴⁰³. Les changements n'étant visibles, le colombier est rapidement pointé du doigt par les paysans de l'ensemble du Royaume, qui à défaut d'y avoir accès et lassés de voir leurs cultures nourrir les pigeons des nobles, demandent tout d'abord « *la diminution du nombre de volatiles et la limitation des pigeonniers par paroisse*.⁴⁰⁴ » puis leur suppression⁴⁰⁵.

Il faudra attendre la nuit du 4 août 1789 pour qu'ait lieu l'abolition des privilèges et des droits féodaux⁴⁰⁶ avec l'apparition de l'article suivant :

³⁹⁵ André Chatelain, *op. cit.*, p. 9.

³⁹⁶ *Ibid.*

³⁹⁷ *Ibid.*, p. 10.

³⁹⁸ Yves Henry, *op. cit.*, p. 70.

³⁹⁹ *Ibid.*

⁴⁰⁰ André Chatelain, *op. cit.*, p. 10.

⁴⁰¹ Yves Henry, *op. cit.*, p. 70.

⁴⁰² André Chatelain, *op. cit.*, p. 10.

⁴⁰³ Yves Henry, *op. cit.*, p. 70.

⁴⁰⁴ André Guerville, *Pigeonniers et girouettes en pays de Somme*, Abbeville, Impr. Paillart, 2007, p. 17.

⁴⁰⁵ Yves Henry, *op. cit.*, p. 83.

⁴⁰⁶ *Ibid.*, p. 84.

« Art. 2. Le droit exclusif des fuies et colombiers est aboli. Les pigeons seront enfermés aux époques fixées par les communautés durant lequel temps, ils seront regardés comme gibier, et chacun aura le droit de les tuer sur son terrain.⁴⁰⁷ »

Cette nouvelle législation ne prévoit pas de supprimer les pigeonniers comme le demandaient les paysans, mais ces derniers seront désormais autorisés en bâtir. De plus, la loi prévoit de garder les volatiles enfermés selon les saisons afin de mieux protéger les récoltes. Néanmoins, si les bêtes ne peuvent plus sortir pour se nourrir, les propriétaires doivent les entretenir, engendrant un certain coût en plus de l'entretien du bâtiment⁴⁰⁸. L'affaire n'étant plus rentable, le colombier tombe peut à peut en désuétude⁴⁰⁹ mais fort heureusement malgré la fin de leur utilisation, et quelques destructions survenues pendant la Révolution française, il en reste aujourd'hui un certain nombre⁴¹⁰ à l'exemple de Contay.

Comme nous venons de le voir, par sa présence le pigeonnier annonce l'importance du lieu et de celui qui le possède, mais son architecture est tout aussi importante puisqu'elle révèle la fortune du détenteur. Souvent carré couvert d'un toit à quatre pans, le colombier se présente également en rond, rectangulaire, hexagonal, octogonal comme à Contay et plus rarement en trapèze⁴¹¹. Par sa forme assez simple du à sa fonction, le pigeonnier rappelle les tours des châteaux primitifs dont il est parfois associé⁴¹². Par exemple, l'abbé Lebeuf qualifie le pigeonnier de la seigneurie de Sainte-Geneviève-des-Bois de « donjon » « fort ancien⁴¹³ », confondant alors le pigeonnier avec une tour⁴¹⁴. Cette confusion montre à quel point le bâtiment est fort

⁴⁰⁷ Yves Henry, « Le colombier, un signe de la noblesse. Essai sur les colombiers en Bretagne », *Annales de Bretagne*, t. 88, n° 1, 1981, p. 84.

⁴⁰⁸ *Ibid.*, p. 85.

⁴⁰⁹ *Ibid.*

⁴¹⁰ *Ibid.*, p. 68.

⁴¹¹ André Guerville, *op. cit.*, p. 21.

⁴¹² Christophe Morin, *Au service du château : L'architecture des communs en Île-de-France au XVIIIe siècle*. Nouvelle édition. Paris, Éditions de la Sorbonne, 2008. [en ligne] <http://books.openedition.org/psorbonne/540> (Consulté le 17 janvier 2020), chap. 7, § 6.

⁴¹³ Jean Lebeuf, *Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris*, tome IV, Paris, Librairie de Féchoz et Letouzey 1883, p. 130.

⁴¹⁴ Christophe Morin, *op. cit.*, chap. 7, § 10.

de symboles, il marque la domination seigneuriale sur le reste du peuple comme pouvait le faire autrefois le donjon⁴¹⁵.

Pour leur construction, les architectes utilisent des matériaux plus ou moins nobles en fonction des moyens des propriétaires, comme le bois, le torchis (mélange de terre argileuse et de paille), la brique et la pierre pour les plus fortunés à l'instar de Contay qui constituent les parties hautes, tandis que la brique, la pierre, le silex ou le grès sont utilisés pour le fondement⁴¹⁶. La brique permet ici, tout comme pour les châteaux, de créer un jeu d'alternance de couleurs. Beaucoup employée avec le torchis au XVIII^e siècle, ce dernier sera peu à peu abandonné car trop friable au profit de constructions entièrement en brique rouge⁴¹⁷. Le bois est quant à lui rarement utilisé en extérieur car trop fragile⁴¹⁸, s'employant principalement en intérieur pour la construction de la charpente⁴¹⁹ qui le maintient vertical.

Dans la Somme, les pigeonniers ont souvent une double fonction. Si la partie haute est réservée à l'élevage, la partie basse servait généralement d'étable, de remise⁴²⁰. Ainsi, il est rare de trouver dans notre région de « vrai » pigeonnier constitué de boulines du sol au plafond⁴²¹, d'ailleurs nous rappelons qu'à Contay les boulines ne commencent pas au sol mais bien plus haut, la partie basse accueillant un escalier en bois qui permettait de monter aux différents nichoirs. Cette installation intérieure est assez rare, elle témoigne une fois de plus de son importance, l'accès se faisant le plus souvent grâce à une échelle posée à même les murs⁴²², comme à Long par exemple.

À l'extérieur, plusieurs éléments sont indispensables au bon fonctionnement du colombier. Nous y trouvons donc « *des cordons de pierre ou [des] larmiers anti-prédateurs (brique, ardoise, céramique) [qui] divisent le pigeonnier en autant*

⁴¹⁵ Christophe Morin, *Au service du château : L'architecture des communs en Île-de-France au XVIII^e siècle*. Nouvelle édition. Paris, Éditions de la Sorbonne, 2008. [en ligne] <http://books.openedition.org/psorbonne/540> (Consulté le 17 janvier 2020), chap. 7, § 10.

⁴¹⁶ André Guerville, *Pigeonniers et girouettes en pays de Somme*, Abbeville, Impr. Paillart, 2007, p. 21.

⁴¹⁷ *Ibid.*

⁴¹⁸ *Ibid.*, p. 22.

⁴¹⁹ *Ibid.*

⁴²⁰ *Ibid.*

⁴²¹ *Ibid.*

⁴²² *Ibid.*, p. 23.

d'étage.⁴²³ », comme nous pouvons le voir sur le pigeonnier de Contay. La partie supérieure en ardoise est divisée en deux parties par le larmier, que nous supposons en zinc. Nous y trouvons également des trous d'envol avec leurs plages, nécessaire pour que les oiseaux puissent entrer et sortir à leur aise, mais également pour fournir l'air et la lumière à l'intérieur de l'édifice⁴²⁴. La toiture généralement en ardoise, matériau noble employé pour le toit du château de Contay, épouse logiquement la forme du pigeonnier⁴²⁵ c'est pourquoi elle se présente à huit pans à Contay. Lorsqu'elle est bien construite, à l'exemple de notre sujet, seules les ardoises suffisent à son étanchéité nul besoin d'ajouter du zinc sur les arrêtes⁴²⁶. Parfois, elle sera surmontée d'un lanternon⁴²⁷ comme dans notre cas. Enfin, « *l'épi de faitage, le poinçon ou le pigeon assis, à l'arrêt ou prêt à s'envoler, terminent la toiture.* ⁴²⁸» mais ils seront progressivement remplacés pour la girouette⁴²⁹. En plus d'être un élément décoratif, le pigeon servait autrefois de repère pour les animaux⁴³⁰.

Le pigeonnier de Contay par son existence et sa structure, révèle l'importance des lieux dans lequel il implanté ainsi que la fortune de ses détenteurs. Construit en 1753⁴³¹, probablement avant, à cette époque seuls les seigneurs étaient autorisés à en bâtir. Sa présence affirme donc une fois de plus l'importance du domaine gardé par les seigneurs de Contay. Il confirme leur puissance, leur supériorité sur le reste de la population, principalement de malheureux paysans. Par l'emploi de matériaux onéreux et d'un aménagement intérieur rarissime: pierre blanche, ardoise et escalier intérieur, font du pigeonnier de Contay un exemple de pigeonnier noble qui pouvait se construire au XVIII^e siècle dans la Somme.

⁴²³ André Guerville, *Pigeonniers et girouettes en pays de Somme*, Abbeville, Impr. Paillart, 2007, p. 22.

⁴²⁴ *Ibid.*

⁴²⁵ *Ibid.*, p. 23.

⁴²⁶ *Ibid.*

⁴²⁷ *Ibid.*

⁴²⁸ *Ibid.*

⁴²⁹ *Ibid.*

⁴³⁰ André Chatelain, *Patrimoine rural : reflet des terroirs*, Paris, Rempart : Desclée de Brouwer, 1998, p. 15.

⁴³¹ Jean-Baptiste Simonet, « Le château de Contay », *Histoire et traditions du Pays des Coudriers*, n° 46, mai 2013, p. 38.

- b. La maison de plaisance : représentation de la puissance financière, juridique et sociale

Depuis le Moyen Âge, le château fort représente le pouvoir militaire du seigneur qui l'habite⁴³² par la présence de son mur d'enceinte, de ses douves, de ses tours enfin de son pont levis. Cependant, dans un contexte de paix entraîné par la disparition des guerres civiles au XVII^e siècle, le château perd sa capacité défensive⁴³³ en abandonnant ses attributs. Ils deviennent alors de véritables maisons de plaisance plates, non fossoyées, ouvertes sur l'extérieur sans murs ou clôt par une grille qui laisse toujours apparaître le corps de logis comme à Contay. Bien que le château ait connu une évolution architecturale perdant ses valeurs défensives, par sa structure remarquable qui reste différenciable des autres, le château devenu maison de plaisance marque toujours l'autorité de son propriétaire⁴³⁴.

Ces maisons de plaisance généralement bâties pour les bourgeois, rappelons qu'à Contay François d'Amiens plausible commanditaire du château était marchand et échevin de la ville d'Amiens⁴³⁵, « *démontre l'importance croissante du pouvoir financier face au pouvoir politique de l'aristocratie des châteaux.*⁴³⁶ ». Ce nouveau pouvoir financier va bouleverser les codes de l'architecture médiévale en établissant de nouveaux châteaux voués aux plaisirs, au confort moderne⁴³⁷. La maison de plaisance est l'espace culturel par excellence, dédié au raffinement, aux arts en tout genre⁴³⁸ mais constitue aussi un espace social qui confère du pouvoir et des droits à qui le possède⁴³⁹.

⁴³² Christophe Morin, *Au service du château : L'architecture des communs en Île-de-France au XVIII^e siècle*. Nouvelle édition. Paris, Éditions de la Sorbonne, 2008. [en ligne] <http://books.openedition.org/psorbonne/540> (Consulté le 17 janvier 2020), Introduction, § 1.

⁴³³ *Ibid.*

⁴³⁴ *Ibid.*

⁴³⁵ Se référer à l'annexe n° 41.

⁴³⁶ Christophe Morin, *op. cit.*, Introduction, § 1.

⁴³⁷ *Ibid.*

⁴³⁸ François-Xavier Cuhe, *La vie de château*, Actes du colloque « Architecture, fonctions et représentations des châteaux du Moyen-Âge à nos jours » (Strasbourg, 13 au 15 mai 1996), Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 1998, p. 6.

⁴³⁹ *Ibid.*

Lorsque nous approchons d'un village, deux silhouettes se détachent du reste des constructions relativement basses, celle de l'église et du château⁴⁴⁰. Ces derniers se trouvent généralement à proximité, comme nous l'observons à Contay où le clocher de l'église est visible depuis la ferme⁴⁴¹. Par leur position, ils marquent leur union et rappellent aux habitants les privilèges accordés au seigneur au sein de la paroisse⁴⁴² ainsi que l'importance du propriétaire du château⁴⁴³. La puissance symbolique de ces deux bâtisses est marquée par le choix des matériaux employés. Les bâtisseurs utiliseront comme pour le château de Contay, des matériaux nobles, coûteux, tel que la pierre de taille parfois des enduits ainsi que l'ardoise pour la couverture⁴⁴⁴. À travers leur matériaux, inaccessibles au reste de la population par leur prix, rappellent que ce sont eux les pleins pouvoir du village puisque plus fortunés. De la même façon, sur le domaine du château apparait une hiérarchie des bâtiments, ils seront traités différemment en fonction de leur usage. Les constructions dédiées aux domestiques seront souvent simplement bâties mais pas négligées, au moins coûteux pour les propriétaires afin que leur château soit d'avantage mis en valeur⁴⁴⁵. Ainsi les communs, nous désignons ici par « communs » les bâtiments qui constituent la ferme, seront plus bas que le château avec un comble simple⁴⁴⁶, sans décoration extérieure⁴⁴⁷, généralement couvert de tuiles parfois d'ardoises lorsqu'ils sont ennoblis, comme nous pouvons le voir à Contay pour l'écurie et la buanderie⁴⁴⁸.

La symétrie joue également un grand rôle dans l'édification des châteaux et maisons de campagne du XVIII^e siècle, mais aussi dans les travaux de modernisation de châteaux plus ancien. Elle est la « *manifestation du pouvoir*

⁴⁴⁰ Christophe Morin, *op. cit.*, chap. 7, § 43.

⁴⁴¹ Se référer planche 5.

⁴⁴² Christophe Morin, *op. cit.*, chap. 7, § 43.

⁴⁴³ *Ibid.*, chap. 7 § 44.

⁴⁴⁴ *Ibid.*

⁴⁴⁵ *Ibid.*, chap. 4, § 73.

⁴⁴⁶ *Ibid.*, chap. 4, § 29.

⁴⁴⁷ *Ibid.*, chap. 4, § 84.

⁴⁴⁸ Se référer aux planches 8 et 10.

régulateur du propriétaire. ⁴⁴⁹». Au XVI^e siècle la symétrie fait déjà son apparition, Philibert de L'Orme dans son troisième livre d'*Architecture* étudie comment transformer d'anciens châteaux pour les ordonner⁴⁵⁰. Nous pouvons supposer que les travaux de modernité ont été réalisés dans ce sens à Contay, pour que le château réponde à une certaine symétrie. De plus, beaucoup de châteaux seront réemployés par soucis d'économie. Les propriétaires préférant verser leur argent dans le décor de leur demeure⁴⁵¹ pour rivaliser avec les autres constructions, plutôt que dans la structure sans grand intérêt.

Au XVIII^e siècle, comme nous l'avons abordé, la construction des châteaux neufs nécessite une autorisation royale afin de régulariser leur nombre⁴⁵². Ces nouveaux châteaux ont alors tendance à s'éloigner de l'église sans abandonner leur rapport symbolique⁴⁵³, d'ailleurs malgré leur abondance ils restent perçus comme « *liés à la classe noble dans l'esprit du peuple.* ⁴⁵⁴ ». Lorsque celui est déjà existant, il se transmet dans le lignage et en devient l'emblème⁴⁵⁵. Le château ou maison de plaisance permet alors au propriétaire d' « *affirmer son appartenance à une lignée et le droit d'hériter d'elle ses biens.* ⁴⁵⁶ », qui s'octroie souvent le droit d'en modifier sa décoration parfois son plan pour répondre leurs goûts et prétentions⁴⁵⁷, comme ce fut certainement le cas au château de Contay en 1753.

Les maisons de plaisance, par leur présence symbolisent donc l'idéal d'une caste, renvoient l'image d'une supériorité culturelle incarnée les nobles qui savourent leur vie de château mais elles sont surtout une limite entre les riches et les pauvres⁴⁵⁸.

⁴⁴⁹ Christophe Morin, *op. cit.*, chap. 4, § 29.

⁴⁵⁰ *Ibid.*

⁴⁵¹ *Ibid.*, chap. 4, § 31.

⁴⁵² *Ibid.*, chap. 7, § 1.

⁴⁵³ *Ibid.*, chap. 7, § 44.

⁴⁵⁴ *Ibid.*, chap. 7, § 1.

⁴⁵⁵ François-Xavier Cuhe, *op. cit.*, p. 8.

⁴⁵⁶ *Ibid.*

⁴⁵⁷ *Ibid.*

⁴⁵⁸ *Ibid.*, p. 7.

Conclusion

Conclusion

Ce mémoire de recherche avait pour ambition de déterminer les raisons pour lesquelles le château de Contay est considéré comme un exemple d'architecture du milieu du XVIII^e siècle, en offrant une analyse sérieuse de l'édifice ainsi qu'un historique.

Le château de Contay est une richesse malheureusement méconnue de notre région. Son excellente préservation au fil des siècles dans une zone qui a pourtant connu divers conflits, ainsi que l'absence de modifications extérieures qui auraient pu être apportées par les différents propriétaires successifs, offrent aux visiteurs un exemple d'architecture du XVIII^e siècle s'apparentant au style Louis XV transition dit Louis XVI.

L'architecte, qui demeure à ce jour inconnu, propose une architecture en contradiction totale avec l'art Rocaille qui prédomine à cette époque. Le château se veut simple de composition, reprenant la forme d'un plan en « U » avec un corps central, deux ailes basses en retour d'équerre, un avant corps et sans fioritures, comme la majorité des édifices du XVIII^e siècle. Toutefois, si son identité reste trouver, nous avons pensé qu'il puisse s'agir d'un maître d'œuvre local, de par les nombreuses similitudes apparentes entre notre sujet et le château de Guyencourt-sur-Noye qui se situe à une quarantaine de kilomètres de Contay.

Bien que son intérieur ait été revisité au XIX^e siècle dans un style Second Empire, des traces du XVIII^e siècle sont encore visibles, formant un ensemble hétéroclite. Quant à l'aménagement, le confort des occupants prime sur la beauté des lieux, comme le voulait déjà le style Louis XV. Les longues galeries sont abandonnées au profit de pièces en connexion, dites en enfilade. Les communs sont réservés aux domestiques. Bien qu'ils soient inclus dans le corps de logis à Contay, ils sont séparés des parties du maître de maison. Enfin, les antichambres et les salles d'eau sont multipliées. L'ensemble est pensé pour respecter la hiérarchie sociale entre les nobles et les domestiques, comme il était coutume en ce siècle. Si les domestiques doivent faire preuve de discrétion, ils sont néanmoins indispensables à la vie du château et constituent des indicateurs de la richesse du propriétaire des lieux.

Le château a longuement été reconnu comme bâti en 1753 à la requête de Marie-Anne Honorée d'Amiens et de son mari Gilbert Morel de Bécordel, à cause d'une inscription laissée en ancre de fer sur les communs, aujourd'hui introuvable. Or, nous avons démontré que la réalité est bien plus complexe mais surtout différente. Nos recherches nous ont amené à découvrir de nouveaux documents d'archives qui mentionnent une « *maison seigneuriale* » à Contay dès 1739⁴⁵⁹, soit quatorze ans avant la date certifiée. De plus, nous avons vu que l'arrière-grand-père de Marie-Anne Honorée d'Amiens, François d'Amiens, est mentionné dès le 6 septembre 1702⁴⁶⁰ comme étant seigneur de Contay. Nous contestons donc cette première datation en supposant que le château n'a pas été construit mais plutôt modifié à cette date, pour correspondre aux nouvelles modes architecturales et décoratives du style Louis XV transition.

Sous la dénomination « château de Contay » se cache en réalité une maison de plaisance dans laquelle les seigneurs peuvent séjourner loin de la ville en s'adonnant à leurs plaisirs. Bien qu'il n'existe pas d'architecture type, chacune possédant ses propres caractéristiques, nous pouvons voir en cette demeure un véritable exemple de maison de plaisance du XVIII^e siècle. À l'image des constructions de ce siècle, le château de Contay se présente comme une maison plate sans défense, non fossoyée, sans tours et sans pont levis. Bien que les murs de clôture subsistent, une grille laisse entrevoir la maison, ouvrant le domaine sur le monde extérieur, et des jardins viennent entourer la bâtisse, offrant aux résidents d'authentiques séjours de plaisance. Sa taille, supérieure à celle des bâtisses environnantes, les matériaux nobles employés que sont la pierre et l'ardoise, ainsi que la présence du pigeonnier, affirment la puissance et les droits du seigneur sur le reste de la population, marquant une limite entre les riches et les pauvres. Lieu de villégiature, la maison de plaisance présente une valeur juridique puisque c'est également en ce lieu que sont prises les grandes décisions concernant le fief.

Emblème de la famille d'Amiens et de ses héritiers, le château de Contay restera dans la même famille jusqu'au XIX^e siècle, au cours duquel il sera vendu à plusieurs reprises. Au XX^e siècle, il sera la propriété de Monsieur Georges-Casimir

⁴⁵⁹ Se référer à l'annexe n° 57.

⁴⁶⁰ Se référer à l'annexe n° 39.

Delfosse et de sa descendance jusqu'à son arrière-petit-fils, François Liscourt, qui décide de le mettre en vente en 2016. Après avoir été délaissé pendant plusieurs années, le château est depuis septembre 2018 la propriété de la famille Deyon, qui le restaure avec pour objectif d'en faire une maison d'hôte d'exception.

Par son apparence extérieure sobre et son aménagement intérieur qui privilégie le confort des habitants à la décoration, la demeure constitue un véritable exemple d'architecture du milieu du XVIII^e siècle. Malheureusement, le manque d'archive sur le sujet a présenté une réelle limite dans nos recherches, et ne nous a pas permis de reconstituer l'histoire du château dans son intégralité. Nous ignorons donc toujours l'identité de l'architecte ainsi que celle des différents propriétaires du XIX^e siècle, et s'ils ont apporté ou non des modifications sur la bâtisse. De la même façon, les différents ouvrages qui mentionnent le château tels que le *Dictionnaire des châteaux de France : Artois, Flandre, Hainaut, Picardie, Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne*⁴⁶¹ de Jacques Thiebaut ainsi que *Gentilhommières en Picardie : Amiénois et Santerre*⁴⁶² de Philippe Seydoux ou encore l'article de Monsieur Jean-Baptiste Simonet, « Le château de Contay » publié dans *Histoire et traditions du Pays des Coudrier*⁴⁶³, nous ont longtemps induits en erreur. La découverte de nouveaux documents d'archives nous ont permis de rectifier certaines affirmations, notamment à propos de la datation, mais il n'en ressort que des hypothèses qui restent à prouver. Toutefois, nous avons appris que le but d'un travail de recherche n'est pas d'apporter des réponses concrètes au sujet mais de tenter d'y contribuer. Il faudrait cependant, afin de compléter notre étude, trouver les archives manquantes et dresser un vrai fond d'archives qui pourrait servir aux historiens et historiens de l'art. Il serait également judicieux de poursuivre les recherches sur les maisons de plaisances du XVIII^e siècle. Ces recherches nous permettraient d'apprécier d'avantage l'architecture et l'histoire de ces bâtisses.

⁴⁶¹ Jacques Thiebaut, *Dictionnaire des châteaux de France : Artois, Flandre, Hainaut, Picardie, Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne*, tome IV, Paris, Berger-Levrault, 1978.

⁴⁶² Philippe Seydoux, *Gentilhommières en Picardie : Amiénois et Santerre*, tome I, Paris, Éditions de La Morande, 2003.

⁴⁶³ Jean-Baptiste Simonet, « Le château de Contay », *Histoire et traditions du Pays des Coudriers*, n° 46, mai 2013, pp. 38 - 47.

Sources

-

Bibliographie/Webographie

SOURCES

Pour les besoins de notre travail de recherche, il était nécessaire de se rendre dans les lieux suivant, qui nous ont aimablement accueillis :

- Archives Départementales de la Somme.
- Archives municipale et communautaires d'Amiens.
- Bibliothèque de l'Institut National d'Histoire de l'Art (INHA).
- Château de Contay.
- Direction régionale des affaires culturelles des Hauts-de-France (DRAC).
- Mairie de Contay.
- Marie de Guyencourt-sur-Noye.

BIBLIOGRAPHIE

Archives

État civil :

- Acte de baptême de Barthélémy Damiens père, Archives départementales de la Somme, 5MI_D1065, Amiens (Saint-Martin) : baptêmes, mariages, sépultures (1594-1692). Document numérisé, page 259 sur 677 : <http://recherche.archives.somme.fr/ark:/58483/a011261413222tRT1eG/1/259> consulté le 09/01/2020.
- Acte de baptême de Marie Anne Cornet, Archives départementales de la Somme, 5MI_D138, Amiens (Saint-Martin) : baptêmes, mariages, sépultures (1554-1691). Document numérisé, page 450 sur 474 : <http://archives.somme.fr/ark:/58483/a011261413210a26zBV/1/450> consulté le 10/01/2020.
- Acte de baptême de Marie Anne Honorée Damiens, Archives départementales de la Somme, 5MI_D1064, Amiens (Saint-Leu) : baptêmes, mariages, sépultures (1711-1713). Document numérisé, page 23 sur 235 : <http://recherche.archives.somme.fr/ark:/58483/a0112614132224h4EDM/1/23> consulté le 09/01/2020.
- Acte de baptême de Marie-Anne Catherine Gilberte Morel, Archives départementales de la Somme, 5MI_D135, Amiens (Saint-Leu) : baptêmes, mariages, sépultures (1737-1742). Document numérisé, page 43 sur 148 : <http://recherche.archives.somme.fr/ark:/58483/a011261413210txW0Dt/1/43> consulté le 10/01/2020.
- Acte de baptême de Jean Baptiste Ducrocquet de Saveuse, Archives départementales de la Somme, 5MI_D1080 - Amiens (Saint-Rémy) : baptêmes, mariages, sépultures (1730-1735). Document numérisé, page 199 sur 255 : <http://recherche.archives.somme.fr/ark:/58483/a011261413222DPdZDc/1/199> consulté le 10/01/2020.

- Acte de baptême de Jean Baptiste Le Fort, Archives départementales de la Somme, 5MI_D1063 - Amiens (Saint-Leu) : baptêmes, mariages, sépultures (1702-1704). Document numérisé, page 30 sur 214 : <http://recherche.archives.somme.fr/ark:/58483/a0112614132222GHmf/1/30> consulté le 07/01/2020.

- Acte de baptême de Marie Marguerite Le Fort, Archives départementales de la Somme, 5MI_D1063, Amiens (Saint-Leu) : baptêmes, mariages, sépultures (1704-1706). Document numérisé, page 57 sur 171 : <http://recherche.archives.somme.fr/ark:/58483/a011261413222od8Sp0/1/57> consulté le 07/01/2020.

- Acte de mariage entre Barthélémy Damiens père et Marie Honorée Cornet, Archives départementales de la Somme, 5MI_D1065, Amiens (Saint-Martin) : baptêmes, mariages, sépultures (1594-1692). Document numérisé, page 558 sur 677 : <http://recherche.archives.somme.fr/ark:/58483/a011261413222tRT1eG/1/558> consulté le 09/01/2020.

- Acte de mariage entre Barthélémy Damiens fils et Marie-Anne Cornet, Archives départementales de la Somme, 5MI_D1065, Amiens (Saint-Martin) : baptêmes, mariages, sépultures (1692-1740). Document numérisé, page 236 sur 683 : <http://recherche.archives.somme.fr/ark:/58483/a011261413222DS17GC/1/236> consulté le 10/01/2020.

- Acte de mariage entre Gilbert Morel de Bécordel et Marie Anne Honorée Damiens, Archives départementales de la Somme, 5MI_D134, Amiens (Saint-Leu) : baptêmes, mariages, sépultures (1737-1742), f°272-273. Document numérisé, page 272 sur 296 : <http://recherche.archives.somme.fr/ark:/58483/a011261413210YycPQx/1/272> consulté le 18/12/2019.

- Acte de mariage entre Marie Anne Catherine Gilberte Morel et Jean Baptiste Ducrocquet, Archives départementales de la Somme, 5MI_D136, Amiens

(Saint-Leu) : baptêmes, mariages, sépultures (1765-1767). Document numérisé, page 274 à 276 sur 371 : <http://recherche.archives.somme.fr/ark:/58483/a011261413210uP3Gim/1/1> consulté le 07/01/2020.

- Acte de mariage entre Firmin Antoine Ducrocquet de Saveuse et Marie Madeleine Rose Pingré, Archives départementales de la Somme, 5MI_D1079, Amiens (Saint-Rémy) : baptêmes, mariages, sépultures (1720-1725). Document numérisé, page 245 à 246 sur 268 : <http://recherche.archives.somme.fr/ark:/58483/a011261413222r60yio/1/246> consulté le 18/12/2019.
- Acte de mariage entre Amédée Louis Adrien Baron de Rancher et Jeanne Olympe Ducrocquet de Saveuse, Archives départementales de la Somme, 5MI_D173. Document numérisé, pages 208 à 209 sur 377 : <http://recherche.archives.somme.fr/ark:/58483/a011261413210CrtAlg/1/1> consulté le 27/04/2020.
- Acte de décès de François Damiens, Archives départementales de la Somme, 5MI_D1064 - Amiens (Saint-Leu) : baptêmes, mariages, sépultures (1716-1718). Document numérisé, page 195 sur 208: <http://recherche.archives.somme.fr/ark:/58483/a011261413222A2Zixf/1/1> consulté le 07/01/2020.
- Acte de décès de Barthélémy Damiens père, Archives départementales de la Somme, 5MI_D135, Amiens (Saint-Leu) : baptêmes, mariages, sépultures (1743-1747). Document numérisé, page 277 sur 359: <http://recherche.archives.somme.fr/ark:/58483/a011261413210LRxDFB/1/277> consulté le 09/01/2020.
- Acte de décès de Barthélémy Damiens fils, Archives départementales de la Somme, 5MI_D138, Amiens (Saint-Martin) : baptêmes, mariages, sépultures (1554-1691). Document numérisé, page 259 sur 296: <http://recherche.archives.somme.fr/ark:/58483/a011261413210YycPQx/1/259> consulté le 10/01/2020.

- Acte de décès de Marie Anne Honorée Cornet., Archives départementales de la Somme, 5MI_D134 - Amiens (Saint-Leu) : baptêmes, mariages, sépultures (1737-1742). Document numérisé, page 212 sur 296: <http://recherche.archives.somme.fr/ark:/58483/a011261413210YycPQx/1/212> consulté le 09/01/2020.

- Acte de décès de Gilbert Morel de Bécordel, Archives départementales de la Somme, 5MI_D136, Amiens (Saint-Leu) : baptêmes, mariages, sépultures (1765-1767). Document numérisé, page 244 sur 371 : <http://recherche.archives.somme.fr/ark:/58483/a011261413210uP3Gim/1/1> consulté le 07/01/2020.

- Acte de décès de Firmin-Antoine Ducrocquet de Saveuse, Archives départementales de la Somme, 5MI_D148, Amiens (Saint-Rémy) : baptêmes, mariages, sépultures (1770-1773). Document numérisé, page 235 sur 246 : <http://recherche.archives.somme.fr/ark:/58483/a011261413210LOnAtx/1/235> consulté le 18/12/2019

- Acte de décès de Marie Madeleine Rose Pingré de Saveuse, Archives départementales de la Somme, 5MI_D1080, Amiens (Saint-Rémy) : baptêmes, mariages, sépultures (1735-1741). Document numérisé, page 43 à 44 sur 225 : <http://recherche.archives.somme.fr/ark:/58483/a011261413222uc7egR/1/43> consulté le 18/12/2019.

- Acte de décès de Marie Jeanne Damiens, Archives départementales de la Somme, 5MI_D1063, Amiens (Saint-Leu) : baptêmes, mariages, sépultures (1706-1708). Document numérisé, page 155 sur 219 : <http://recherche.archives.somme.fr/ark:/58483/a011261413222WxtZXw/1/155> consulté le 07/01/2020.

- Acte de décès / faire-part de décès de Jeanne-Olympe Du Crocquet de Saveuse, Archives départementales de Paris, AD75 - V7E 39-Duc. Document numérisé par Evelyne Paul et Daniel Mino, page 278 sur 295 : <https://www.geneanet.org/archives/registres/view/185630/278> consulté le 16/04/2020.

Plans

- Château de Contay, Plan d'ensemble, 1950, crayon à papier sur calque, Archives municipales et communautaires d'Amiens, 13Fi335.
- Château de Contay, Plan d'ensemble de la maison du jardinier, 1950, crayon à papier sur calque, Archives municipales et communautaires d'Amiens, 13Fi30.
- Château de Contay, Plan du 1^{er} étage, 1950, crayon à papier sur calque, Archives municipales et communautaires d'Amiens, 13Fi333.
- Château de Contay, Plan du 2^{ème} étage, 1950, crayon à papier sur calque, Archives municipales et communautaires d'Amiens, 13Fi334.
- Château de Contay, Plan des caves, 1950, crayon à papier sur calque, Archives municipales et communautaires d'Amiens, 13Fi332.

Autres

- Inventaire après décès de Barthélémy d'Amiens père. (Document non intégral), Archives départementales de la Somme, 1_B_2546, Bailliage d'Amiens : Inventaires après décès, inventaires de faillite, inventaires de séparation de biens, et procès-verbaux d'inventaires 1622-1790.
- Inventaire après décès de Marie Honorée Cornet, Archives départementales de la Somme, 1_B_2539, Bailliage d'Amiens : Inventaires après décès, inventaires de faillite, inventaires de séparation de biens, et procès-verbaux d'inventaires 1622-1790.
- Acte de vente entre Gilbert Morel de Bécordel et François Delacroix effectué le 23 novembre 1748, Archives départementales de la Somme, 1 B 43 (In-fol., 229 feuillets, papier. Fol. 44.), archives civiles série b., cours et juridictions, baillage d'Amiens, registres aux chartes et aux édits (antérieur à 1770).

Sources

- ANDROUET DU CERCEAU, Jacques, *Livre d'architecture de Jaques Androuet Du Cerceau, auquel sont contenues diverses ordonnances de plants et élévations de bastiments pour seigneurs, gentilshommes et autres qui voudront bastir aux champs : mesmes en aucuns d'iceux sont desseignes les basses courts... aussi les jardinages et vergiers...*, Paris, s. n., 1582.
- D'AVILER, Augustin-Charles, « Lucarne Flamande », *Dictionnaire d'architecture civile et hydraulique et des arts qui en dépendent : comme la maçonnerie, la charpenterie, la menuiserie, la serrurerie, le jardinage et la construction des ponts et chaussées, des écluses et de tous les ouvrages hydrauliques. Nouvelle édition*, Paris, C.-H. Jombert, 1755.
- BLONDEL, Jacques François, *De la distribution des maisons de plaisance, et de la décoration des édifices en général*, tome I, Paris, Charles-Antoine Jombert, 1737.
- BLONDEL, Jacques François, *De la distribution des maisons de plaisance, et de la décoration des édifices en général*, tome II, Paris, Charles-Antoine Jombert, 1737.
- BRISEUX, Charles Etienne, *L'art de bâtir des maisons de campagne où l'on traite de leur distribution, de leur construction, et leur décoration*, tome I, Paris, Prault, 1743.
- BRISEUX, Charles Etienne, *L'art de bâtir des maisons de campagne où l'on traite de leur distribution, de leur construction, et leur décoration*, tome II, Paris, Prault, 1743.
- BRUZEN de LA MARTINIÈRE, Antoine-Augustin, *Le Grand dictionnaire géographique, historique et critique*, tome 2, Paris, P.G. Le Mercier, 1740.

- *Dictionnaire universel français et latin vulgairement appelé Dictionnaire de Trévoux*, tome 2, Paris, Compagnie des libraires associés, 1771.
- *Dictionnaire de l'académie Française*, tome 1, Paris, Jean Baptiste Coignard et veuve, 1694.
- *Dictionnaire de l'académie Française, seconde édition*, tome 1, Paris, Jean Baptiste Coignard, 1717.
- *Dictionnaire de l'académie Française, troisième édition*, tome 1, Paris, Jean Baptiste Coignard, 1740.
- *Dictionnaire de l'académie Française, quatrième édition*, tome 1, Paris, Veuve B. Brunet, 1762.
- *Dictionnaire de l'académie Française, cinquième édition*, tome 1, Paris, J. J. Smits et C^e, 1798.
- *Dictionnaire de l'académie Française, sixième édition*, tome 1, Paris, Imprimerie et librairie de Firmin Didot frères, 1835.
- DIDEROT, d'ALEMBERT, *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, par une société de gens de lettres*, tome 3, Paris, chez Briasson, David l'aîné, Le Breton, Durand, 1753.
- FURETIÈRE, Antoine, *Dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots françois tant vieux que modernes, et les termes de toutes les sciences et des arts...*, tome 1, La Haye et Rotterdam, Arnout et Reinier Leers, 1690. N. P.
- KRAFFT, Jean-Charles, *Recueil d'architecture civile, contenant les plans, coupes et élévations des châteaux, maisons de campagne, et habitations rurales, jardins anglais, temples, chaumières, kiosques, ponts, ect., ect., situés aux environs de Paris et dans les départements voisins, avec les décorations*

intérieurs, et le détail de ce qui concerne l'embellissement des jardins, Paris, Bance, 1829.

- L'ORME, Philibert de, *Architecture*, livre III, Rouen, David Ferrand, 1648.
- MÉNAGE, Gilles, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, tome 1, Paris, Briasson, 1750.
- MORERI, Louis, *Le grand dictionnaire historique*, tome 3, Paris, Les libraires associés, 1759.
- SAVOT, Louis, *L'architecture française des Batistimens particuliers*, Paris, S. Cramoisy, 1624.

Dictionnaires

- DAUZAT, Albert et ROSTAING, Charles, *Dictionnaire étymologique des noms de lieux de France*, Larousse, 1963.
- MARTIN, Henry, *La grammaire des styles : Le Style Louis XV*, tome VIII, Paris, Librairie d'art R. Ducher, 1927
- Société des antiquaires de Picardie (ARCELIN A.), *Dictionnaire historique et archéologique de la Picardie. Arrondissement d'Amiens : cantons d'Oisemont, Picquigny, Poix et Villers-Bocage*, tome III, Amiens, Yvert & Tellier, 1909.
- THIEBAUT, Jacques, *Dictionnaire des châteaux de France : Artois, Flandre, Hainaut, Picardie, Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne*, tome IV, Paris, Berger-Levrault, 1978.

Histoire

- ACADEMIE ROYALE D'ARCHITECTURE, *Procès-verbaux de l'Académie royale d'architecture, 1671-1793*, tome VI, Paris, Édouard Champion, 1920.

- CARDEVACQUE, Adolphe de, *Le canton d'Acheux*, [1883], Paris, Le livre d'histoire, 2003. (Coll. Monographies des villes et villages de France).
- BOUTHORS, Alexandre, *Coutumes locales du Baillage d'Amiens rédigées en 1507*, tome 1, Amiens, Impr. Duval, 1845-1853.
- DECAGNY, Paul, *L'arrondissement de Péronne ou recherches sur les villes, bourgs, villages et hameaux qui le composent*, Péronne, Imprimerie et Librairie de J. Quentin, 1844.
- GALLET, Jean, *Seigneurs et paysans en France 1600-1793*, Rennes, éd. Ouest-France, 1999.
- LEBEUF, Jean, *Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris*, tome IV, Paris, Librairie de Féchoz et Letouzey 1883.
- *Mémoires de l'Académie des Sciences, Agricultures, Commerce, Celles-Lettres et Arts du département de la Somme*, Amiens, Imprimerie Duval et Herment, 1848-1849-1850.
- NOULENS, Joseph, *Maison d'Amiens, histoire généalogique*, Paris, Picard, 1888.
- WISCART, Jean-Marie, *La Noblesse de la Somme au dix-neuvième siècle*, Amiens, Encrage 1994.
- WISCART, Jean-Marie, *Les grands notables du Premier Empire*, tome 27 Somme, Paris, CNRS, 2000.

Ouvrages généraux

- ALLIOS, Dominique, *Architecture du patrimoine français : abbayes, églises, cathédrales & châteaux*, Rennes, Editions Ouest-France, 2017.

- BAYARD, Émile, *L'Art de reconnaître les styles : Les styles Régence et Louis XV*, tome III, Paris, Garnier, 1919.
- BARRIERE, Jean-François, *Le style Louis XV*, Paris, Flammarion, 1989.
- BERTRAND, Louis, *La fin du classicisme et le retour à l'antique dans la seconde moitié du XVIIIe siècle et les premières années du XIXe en France*, Paris, Hachette livre : BNF, 2012.
- BRAHAM, Allan, *The architecture of the French Enlightenment, Berkeley : University of California Press*, 1980
- CHATELAIN, André, *Patrimoine rural : reflet des terroirs*, Paris, Rempart : Desclée de Brouwer, 1998.
- CURL, James Stevens, *Classical Architecture: An Introduction to its Vocabulary and Essentials, with a Select Glossary of Terms*, New York, W. W. Norton & Company, 2001.
- D'ALFONSO, Ernesto et SAMSA, Damsa, *L'architecture: les formes et les styles de l'antiquité à nos jours*, Paris, Solar, 1996.
- DACIER, Emile, *L'art au XVIIIème siècle en France. Epoques Régence-Louis XV. 1715-1760 : Architecture, sculpture, peinture, arts appliqués*, Paris, Guy Le Prat, 1951.
- DOYON, Georges, *L'architecture rurale et bourgeoise en France*, 4e édition revue et augmentée, Paris, D. Vincent, 1979.
- DROGUET, Anne, *Les styles: Transition et Louis XVI*, Paris, Amateur, 2004.
- ELEB Monique et DEBARRE Anne, *Architectures de la vie privée : maisons et mentalités, XVIe-XIXe siècles*, Paris, Hazan, 1999.

- FOVILLE, Jean de, *Les châteaux de France*, Paris, Hachette & cie, 1913.
- GANAY, Ernest de, *Châteaux de France, Normandie et Régions Nord et Est*, Paris, Editions Tel, 1953.
- HAUTECOEUR, Louis, *Histoire de l'architecture classique en France : Première moitié du XVIIIe siècle*, tome III, Paris, Editions A et J. Picard et cie, 1950.
- HAUTECOEUR, Louis, *Histoire de l'architecture classique en France : Seconde moitié du XVIIIe siècle, le style Louis XVI 1750-1792*, tome IV, Paris, Editions A et J. Picard et cie, 1950.
- HONOUR, Hugh, *Le néo-classicisme*, Paris, Librairie générale française, 1998.
- HUBERT, Gérard, *L'architecture française du XIIe au XVIIIe siècle*, Paris, la Bibliothèque des arts, 1969.
- KALNEIN, Wend von, *Art and architecture of the eighteenth century in France*, Harmondsworth, Mx : Penguin Books, 1972.
- KIMBALL, Fiske, *Le Style Louis XV : origine et évolution du rococo*, Paris, Editions A. et J. Picard et Cie, 1949.
- LARBODIERE, Jean-Marc, *Les façades: du Moyen Age à nos jours, à Paris*, Paris, Massin, 2006.
- MENARD, René, *La décoration au XVIIIe siècle : le style Louis XV*, Paris, J. Rouam, 1884.
- MIDDLETON, Robin, *Neoclassical and 19th century architecture : The enlightenment in France and in England*, tome I, London, Faber and Faber, 1987.

- MOUQUIN, Sophie, *Le style Louis XV*, Paris, Amateur, 2003.
- PÉROUSE DE MONTCLOS, Jean-Marie, *L'Architecture à la française : du milieu du XVe siècle à la fin du XVIIIe siècle*, Paris, Picard, 2001.
- PÉROUSE DE MONTCLOS, Jean-Marie, *Histoire de l'architecture française: de la Renaissance à la Révolution*, Paris, Menges, 1989
- RÉAU, Louis, *L'art au XVIIIème siècle en France : style Louis XVI 1760-1789, architecture, sculpture, peinture, arts appliqués*, Paris, Guy Le Prat, 1951.
- REMY, Daniel, *Architecture et construction dans la seconde moitié du XVIIIème siècle*, Nancy, Ecole d'architecture de Nancy, 1985
- ROGER-MILES, Léon, *Anthologie des arts décoratifs. Architecture, décoration et ameublement pendant le dix-huitième siècle : Régence - Louis XV : symétrie et asymétrie proportions légères et courbes capricieuses*, Paris, Édouard Rouveyre, 1899.
- RÜMLER, E., *Le style Louis XV : recueil de motifs choisis d'architecture au XVIIIe siècle : palais, château, monuments publics, hôtels particuliers, maisons, églises, chapelles, fontaines, palais de justice, etc : vues extérieures et vues intérieures, détails d'architecture et de sculpture décorative à grande échelle*, Paris, Librairie de la Construction moderne, 1914.
- SUMMERSON, John, *The architecture of the eighteenth century*, New York, Thames and Hudson, 1986.
- TOMAN Rolf, *Néoclassicisme et romantisme : architecture, sculpture, peinture, dessin : 1750-1848*, Königswinter, H.F. Ullmann, 2000

- TZONIS, Alexander, *Le Classicisme en architecture : la poétique de l'ordre*, Paris, Dunod, 1985.
- VERLET, Pierre, *Le Style Louis XV*, Paris, Librairie Larousse, 1950.
- WENZLER, Claude, *Architecture du château classique*, Rennes, Éditions "Ouest-France", 2001.
- WIEGANDT, Claude-Paule, *Transition, Louis XVI*, Paris : Editions Massin, 1995.

Recherches sur la Picardie

- CROUY-CHANEL, Etienne de, *Merveilles des châteaux des Flandres, d'Artois, de Picardie et du Hainaut*, Paris, Hachette, 1973.
- DEBUIRE, Grégoire, *Gentilhommières en pays vert*, Cuincy, ed. Laura, 2000.
- DUBOIS, Pierre, *Les anciens châteaux de France : la Picardie, notices historiques et descriptives*, Paris, F. Contet, 1932.
- DUSEVEL, Hyacinthe, *Eglises, chateaux, beffrois et hotels de ville, les plus remarquables de la Picardie et de l'Artois*, Amiens, Alfred Caron, 1846-1849.
- GUERVILLE, André, *Pigeonniers et girouettes en pays de Somme*, Abbeville, Impr. Paillart, 2007.
- FÖRSTEL, Judith, *Canton de Villers-Bocage: châteaux et fermes*, Amiens, Association pour la généralisation de l'inventaire régional en Picardie, 1999.
- FOUCART-BORVILLE, Jacques, *Recherches sur les architectes parisiens dans la Picardie du XVIIIe siècle*, Paris, Société de l'histoire de l'art français, 1980.

- NAUDE DES MOUTIS, Jean-Pierre, *Anciennes demeures et vieux logis de l'Aisne, l'Oise et de la Somme ou trésors méconnus*, Paris, Anciennes demeures françaises, 1989.
- ROY, Paule, *Belles demeures du pays de Somme*, Association des vieilles maisons françaises, 1973.
- SARTRE, Josiane, *Châteaux « brique et pierre » en Picardie*, Paris, Nouvelles éditions Latines, 2012.
- SEYDOUX, Philippe, *Gentilhommières en Picardie : Amiénois et Santerre*, tome I, Paris, Éditions de La Morande, 2003.
- SEYDOUX, Philippe, *Gentilhommières en Picardie : Ponthieu et Vimeu*, Paris, la Morande, 1999.
- SEYDOUX, Philippe, *Châteaux et gentilhommières des pays de l'Oise*, tome II, Paris, Éd. de la Morande, 2009.
- SEYDOUX, Philippe, *Les Châteaux de la Somme*, Paris, Nouvelles éditions latines, s.d.
- Société des antiquaires de Picardie (SOYEZ Edmond), *La Picardie historique et monumentale : Arrondissement d'Amiens*, tome I. Amiens : A. picard et fils, 1893-1899.
- WITASSE, Gaëtan, *Géographie historique du département de la Somme, état religieux, administratif et féodal des communes et leurs dépendances*, tome I, Abbeville, Imprimerie Lafosse et cie, 1902.

Articles

- BOUDON, Françoise, et COUZY, Hélène, « Le château et son site. Histoire de l'architecture et cartographie », *La revue de l'art*, n° 38, 1977. pages 7 à 22.

- DELRUE, Patrice, « La seigneurie de Contay », *Histoire et traditions du Pays des Coudriers*, n° 28, mai 2004, pages 39 à 43.
- DELRUE, Patrice, « Si Contay m'était conté... au Louvre ! », *Histoire et traditions du Pays des Coudriers*, n° 29, novembre 2004, pages 30 à 32.
- DUBOIS, Pierre, « Les maisons de campagne de la banlieue d'Amiens au XVIIIe siècle : séance publique annuelle du 18 décembre 1907 », *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, année 1907, 4e trimestre 1907. Amiens, Impr. Yvert et Tellier, 1908.
- FÖRSTEL, Judith et PLATERIER, Sandrine, « Architecture du canton de Villers-Bocage », *Histoire et traditions du Pays des Coudriers*, n° 39, novembre 2009, pages 48 à 49.
- FOUCART-BORVILLE, Jacques, « Recherche sur les architectes parisiens dans la Picardie du XVIII^e siècle », *Bulletin de la société des antiquaires de Picardie*, 1980. pages 177 à 189.
- FOUCART-BORVILLE, Jacques, « Les maisons de plaisance amiénoises aux XVIIIe et XIXe siècles », *Bulletin de la société des antiquaires de Picardie*, n°617, deuxième trimestre 1990, p. 436-458.
- GRODECKI, Catherine, « La construction du château de Wideville et sa place dans l'architecture française du dernier quart du XVIe siècle. », *Bulletin Monumental*, tome 136, n°2, année 1978. pages 135 à 175.
- GUERVILLE, André « Les Pigeonniers au pays des Coudriers », *Histoire et traditions du Pays des Coudriers*, n°36, mai 2008, pages 16 à 23.
- HAMON, Françoise, « Le château dans le discours sur l'architecture, XVI^e-XVIII^e siècle », *Art Ouest*, n° 1, 1978. page 5 à 20.

- HENRY, Yves, « Le colombier, un signe de la noblesse. Essai sur les colombiers en Bretagne », *Annales de Bretagne*, t. 88, n° 1, 1981. pages 67 à 86.
- SCHLUMBERGER, Évelyne, « L'art de bâtir à la campagne selon Jacques-François Blondel », *CDA*, n° 181, 1967. pages 74 à 81.
- SIMONET, Jean-Baptiste, « Le château de Contay », *Histoire et traditions du Pays des Coudriers*, n° 46, mai 2013. pages 38 à 47.

Recueils de dessins

- DUTHOIT, Aimé et Louis, *En Picardie et alentours...*, Amiens, Centre régional de documentation pédagogique, 1979.
- DUTHOIT, Aimé et Louis, *Quelques cantons de Picardie*, Amiens, Centre régional de documentation pédagogique, 1979.

Thèse

- FREY, Katia, *La maison de campagne, programme idiomatique et universel : de Blondel à Ledoux*, Lille, Atelier national de Reproduction des Thèses, 2003.

Actes de colloque

- *Le Château près de la ville*, actes du second colloque de castellologie, Flaran, Centre de castellologie, 1987.
- CUCHE, François-Xavier (dir.), *La vie de château*, Actes du colloque « Architecture, fonctions et représentations des châteaux du Moyen-Âge à nos jours » (Strasbourg, 13 au 15 mai 1996), Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 1998.

Autres

Ouvrages en ligne :

- MORIN, Christophe, *Au service du château : L'architecture des communs en Île-de-France au XVIIIe siècle*. Nouvelle édition. Paris, Éditions de la Sorbonne, 2008. [En ligne] :
<http://books.openedition.org/psorbonne/540> Consulté le 17 janvier 2020.

Ouvrages religieux :

- *Évangile de Matthieu*, Bible Segond 21, Société Biblique de Genève, 2007. [En ligne] :
https://www.universdelabible.net/media/segond21/40_Matthieu_S21-standard.pdf Consulté le 25 mars 2020.
- *Évangile de Luc*, Bible Segond 21, Société Biblique de Genève, 2007. [En ligne] :
<https://www.universdelabible.net/lire-la-segond-21-en-ligne/luc/2.21-40/>
Consulté le 25 mars 2020.
- *Le livre de la Genèse*, Bible Segond 21, Société Biblique de Genève, 2007. [En ligne] :
<https://www.universdelabible.net/lire-la-segond-21-en-ligne/genese/7.1-24/>
Consulté le 25 mars 2020.
- PLINE, l'Ancien, « LIII. Services merveilleux qu'ils rendent, et prix auxquels ils s'élèvent ». Dans : *Histoire naturelle*, tome 10, Paris, Dubochet, 1848-1850. [En ligne] :
<http://remacle.org/bloodwolf/erudits/plineancien/livre10.htm> Consulté le 25 mars 2020.

WEBOGRAPHIE

À Propos du Château

- FÖRSTEL Judith et PLATERIER Sandrine, « Le canton de Villers-Bocage : le territoire de la commune de Contay », *L'inventaire général du patrimoine culturel- Région Hauts-de-France*, Dossier IA80000225 réalisé en 1997 : <https://inventaire.hautsdefrance.fr/dossier/le-canton-de-villers-bocage-le-territoire-de-la-commune-de-contay/e76cb93f-e250-443b-aef3-f9c8e9baab78#lienInterDossier>. Consulté le 07 mars 2019.
- FÖRSTEL Judith et PLATERIER Sandrine, « Château de Contay », *L'inventaire général du patrimoine culturel- Région Hauts-de-France*, Dossier IA80000123 réalisé en 1997 : <https://inventaire.hautsdefrance.fr/dossier/chateau-de-contay/d4a4ccc4-632a-46b2-abf8-fde969fd86> . Consulté le 25 avril 2020.
- Momentum, « Château de Contay», Dossier PA80000070, 2020. <https://monumentum.fr/chateau-contay-pa80000070.html>. Consulté le 16 mars 2019.
- NADAUX, Marc, notice sur le château de Contay, Réseau canopé – Académie d'Amiens : <https://crdp.ac-amiens.fr/idp/contay-80-chateau/>. Consulté le 5 octobre 2018.
- *Picardia* l'encyclopédie Picarde, « châteaux civils de la somme, quelques édifices remarquables » : <https://encyclopedie.picardie.fr/Chateaux-civils-de-la-Somme.html>. Consulté le 15 mars 2019
- Plateforme Ouverte du Patrimoine, notice sur le château de Contay :

<https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA80000070>. Consulté le 15 mars 2019.

- Site officiel du château de Contay :
<http://chateaudecontay.fr/>. Consulté le 20 avril 2020.

Archives

- Site des archives départementales de la Somme :
<http://recherche.archives.somme.fr/> Consulté le 20 avril 2020.
- Site des archives municipales et communautaires d'Amiens :
<http://aweb.amiens-metropole.com/>. Consulté le 5 novembre 2018.

Articles

- MERLO, Cédric, *Courrier Picard*, « La vie de château peine à séduire » :
<http://www.courrier-picard.fr/81109/article/2018-01-02/la-vie-de-chateau-peine-seduire>. Consulté le 15 mars 2019.
- FÖRSTEL Judith et Sandrine PLATERIER, « Château de Beaucourt-sur-l'Hallue », L'inventaire général du patrimoine culturel- Région Hauts-de-France, Dossier IA80000292 réalisé en 2000 :
<https://inventaire.hautsdefrance.fr/dossier/chateau-de-beaucourt-sur-l-hallue/b4debf19-05ae-4142-affa-4e051539505c> . Consulté le 27 avril 2020.

Cours publics, cité de l'architecture (Vidéos)

- CHATENET, Monique, *Du château fort au château moderne*, cours publics donnés à la Cité de l'architecture, Paris, 17 janvier 2008. [En ligne] :

<https://www.citedelarchitecture.fr/fr/video/du-chateau-fort-au-chateau-moderne>. Consulté le 31/01/2020

- DROGUET, Vincent, *La maison de plaisance au XVIII^e siècle*, cours publics donnés à la Cité de l'architecture, Paris, 21 février 2008. [En ligne] : <https://www.citedelarchitecture.fr/fr/video/la-maison-de-plaisance-au-xviiiie-siecle>. Consulté le 16/12/2019
- MIGNOT, Claude, *Du château fort à la maison de plaisance*, cours publics donnés à la Cité de l'architecture, Paris, 22 mars 2007. [En ligne] : <https://www.citedelarchitecture.fr/fr/video/du-chateau-fort-la-maison-de-plaisance>. Consulté le 14/12/2019
- PÉROUSE DE MONTCLOS, Jean-Marie, *Introduction à la demeure française des Temps modernes*, cours publics donnés à la Cité de l'architecture, Paris, 20 décembre 2007. [En Ligne] : <https://www.citedelarchitecture.fr/fr/video/introduction-la-demeure-francaise-des-temps-modernes>. Consulté le 31/01/20

Marion Touzet

Mémoire de recherche, Master 2 Histoire de l'art, 2019-2020.

Sous la direction de Mme Marie-Domitille Porcheron, Maître de conférences d'histoire de l'art moderne

U.E : Art Moderne

LE CHÂTEAU DE CONTAY UN EXEMPLE D'ARCHITECTURE XVIII^E SIÈCLE DANS LA SOMME



Volume 2/3 : Les planches



Université de Picardie Jules Verne (UFR Arts). Juin 2020

Sommaire

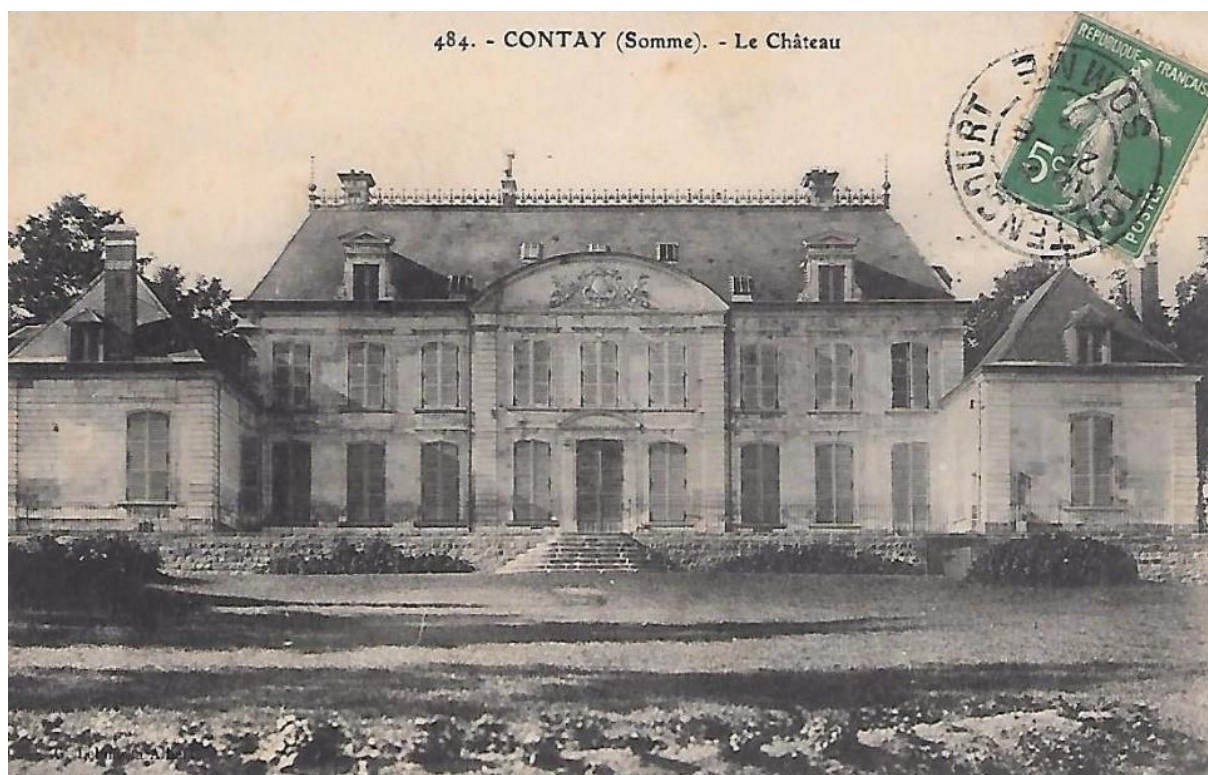
Première partie : Visite extérieure du château	4
Planche 1 : Le château.....	5
Planche 2 : Le mur d'enceinte.	6
Planche 3 : La grille.....	7
Planche 4 : Le porche.	8
Planche 5 : La ferme.....	9
Planche 6 : Les clapiers.	10
Planche 7 : La remise à voitures.	11
Planche 8 : La maison du jardinier, les écuries.	12
Planche 9 : Le pigeonnier.....	13
Planche 10 : La buanderie.....	14
Planche 11 : La façade antérieure, château de Contay.	15
Planche 12 : La bande faitière.....	16
Planche 13 : Le château de Guyencourt-sur-Noye.....	17
Planche 14 : Le château de Saint-Gratien.....	18
Planche 15 : Le château de Dompierre-sur-Authie.....	20
Planche 16 : Zoom sur les fenêtres, façade antérieure, château de Contay.....	22
Planche 17 : Le château de Long.....	23
Planche 18 : Le château de Bagatelle, Abbeville.....	27
Planche 19 : Le château d'Arry.....	30

Planche 20 : L'Avant-corps, château de Contay.....	33
Planche 21 : Zoom sur le second niveau de l'avant-corps, château de Contay.	34
Planche 22 : Fronton façade antérieure, château de Contay.....	35
Planche 23 : Dessin des Duthoit, Le château de Contay.....	36
Planche 24 : Zoom sur une lucarne, château de Contay.....	37
Planche 25 : Façade sur parc, château de Contay.....	38
Planche 26 : Zoom sur les fenêtres côté parc, château de Contay.....	39
Planche 27 : Zoom sur le fronton de la façade sur parc, château de Contay.....	40
Planche 28 : Le château de Guyencourt-sur Noye.....	41
Deuxième partie : Visite intérieure du château de Contay	42
Planche 29 : L'ancienne chaudière.....	43
Planche 30 : L'escalier en fonte.....	44
Planche 31 : Le château de Vadencourt.....	45
Planche 32 : Château de Beaucourt-sur-l'Hallue.....	46
Planche 33 : Le salon de musique.....	48
Planche 34 : La cuisine.....	49
Planche 35 : L'ancienne chambre.....	50
Planche 36 : La salle de billard.....	51
Planche 37 : La salle à manger.....	52
Planche 38 : Le couloir, 1 ^{er} étage.....	53
Planche 39 : Chambres, aile Ouest et Est.....	54
Planche 40 : Chambre de style XVIIIème siècle.....	55

Planche 41 : Chambre Second Empire.	56
Planche 42 : Poêle Godin.....	57
Planche 43 : Plafond des combles.	58
Planche 44 : Papier peint des combles.	59
Planche 45 : Un des dessins présent dans les combles	60
Quatrième partie : Le « château de Contay, architecture et pouvoir.	61
Planche 46 : Château du Plessis-Bourré.....	62
Planche 47 : Château de Pont-sur-Seine	64
Planche 48 : Le Château de Versailles sous Louis XIII.	66
Planche 49 : Château de Wideville.....	67
Planche 50 : Château de Cheverny.....	69
Planche 51 : Château de Courances.....	70
Planche 52 : Château de Madrid <i>dit</i> du bois de Boulogne.	72

Première partie : Visite extérieure du château

Planche 1



© R. Lelong.

Le Château, Contay, Somme, Picardie, France. Années 1910, carte postale.

Cette carte postale est la seule photographie du château qui nous offre une vue d'ensemble du bâtiment, la végétation cache aujourd'hui les ailes du château.

Image extraite du site suivante :

<http://www.crimonjournaldubouquiniste.com/2018/11/si-contay-m-etait-conte-6.html>.

Consulté le 15/04/2019

Planche 2



© 2019 Google, mai 2018.

Mur d'enceinte protégeant le château, construit en briques et pierres alternées sur un sous-bassement en grès. Il s'agit ici du mur d'enceinte sud.

Image extraite du site suivant :

<https://www.google.com/maps/place/80560+Contay/@50.0053669,2.480402,3a,75y,65.77h,90t/data=!3m6!1e1!3m4!1s3oTrz1j5C80idQ0IGYQJVg!2e0!7i13312!8i6656!4m5!3m4!1s0x47dd61eefe3e1c35:0x6d9804a191a7008a!8m2!3d50.004667!4d2.480066?hl=fr>. Consulté le 23/03/2019

Planche 3



©webmaster"B-E"



Photographie personnelle, février 2019.

La grille du château et un détail.

Image extraite du site suivant :

<http://www.chateau-fort-manoir-chateau.eu/chateaux-somme-chateau-a-contay-chateau-de-contay.html>. Consulté le 23/03/2019

Planche 4



Lefébure, Thierry - © Inventaire général, ADAGP.

Photographie du porche, côté ferme.

Image extraite du site suivant :

<https://inventaire.hautsdefrance.fr/dossier/chateau-de-contay/d4a4ccc4-632a-46b2-abf8-fde969dfd86>. Consulté le 23/03/2019.

Planche 5



© Jean-Baptiste Simonet

Vue de la ferme.

Image extraite de l'ouvrage suivant :

SIMONET, Jean-Baptiste, « Le château de Contay », *Histoire et traditions du Pays des Coudriers*, n° 46, mai 2013, pages 38 à 47.

Planche 6



© Jean-Baptiste Simonet

Clapiers à lapin en briques recouverts d'une toiture en tuiles, côté ferme.

Image extraite de l'ouvrage suivant :

SIMONET, Jean-Baptiste, « Le château de Contay », *Histoire et traditions du Pays des Coudriers*, n° 46, mai 2013, pages 38 à 47.

Planche 7



© Nicolas Deyon

Vue de la remise à voitures sur la gauche, en face, la maison du jardinier.

Image extraite du site suivant :

https://www.instagram.com/chateau_contay/?hl=fr Consulté le 23/03/2019

Planche 8



© Jean-Baptiste Simonet

Les écuries, à gauche, forment un même corps de bâtiment avec la maison du jardinier qui occupe la partie droite de l'espace.

Image extraite de l'ouvrage suivant :

SIMONET, Jean-Baptiste, « Le château de Contay », *Histoire et traditions du Pays des Coudriers*, n° 46, mai 2013, pages 38 à 47.

Planche 9



© Jean-Baptiste Simonet

Lefébure, Thierry - © Inventaire généra ADAGP.

Le pigeonnier est composé de pierres blanches, d'ardoises de Fumay et d'un sous-bassement en grès. Il est surmonté d'un lanternon avec une girouette en forme de pigeon. Devant lui se tient un bassin aujourd'hui agrémentée d'une fontaine.

Images extraites de :

- SIMONET, Jean-Baptiste, « Le château de Contay », *Histoire et traditions du Pays des Coudriers*, n° 46, mai 2013, pages 38 à 47.
- http://www2.culture.gouv.fr/public/mistral/memoire_fr?ACTION=RETROUVER&FIELD_5=LBASE&VALUE_5=IA80000123&NUMBER=2&GRP=0&REQ=%28%28IA80000123%29%20%3aLBASE%20%29&USRNAME=nobody&USRPWD=4%24%2534P&SPEC=9&SYN=1&IMLY=&MAX1=1&MAX2=1&MAX3=50&DOM=Tous. Consulté le 25/03/2019

Planche 10



© Jean-Baptiste Simonet



Photographie personnelle, février 2019

La buanderie, vues extérieure et intérieure. L'ancienne lessiveuse est visible sur la gauche, le four à pain en briques se tient sur la droite.

Image extraite de l'ouvrage suivant :

SIMONET, Jean-Baptiste, « Le château de Contay », *Histoire et traditions du Pays des Coudriers*, n° 46, mai 2013, pages 38 à 47.

Planche 11



Photographie personnelle, février 2019.

Vue de la façade antérieure du château.

Planche 12



Photographies personnelles, février 2019.

Détails de la bande faitière et des épis de faîtage en zinc.

Planche 13



© webmaster"B-E"

Le château de Guyencourt-sur-Noye, Somme, Picardie.

«Château situé à une quinzaine de kilomètres au sud-est d'Amiens et dominant le village et la vallée de la Noye. construit vers 1750 par Firmin Ducrocquet, issu d'une très ancienne famille de l'échevinage amiénois et lui-même maire d'Amiens, ce château présente une architecture de pierre d'une grande sobriété de facture, avec corps central simplement rythmé par un avant-corps saillant sommé d'un fronton et prolongé par deux ailes plus basses. Face au château, et lui faisant vis-à-vis, la ferme de la basse cour présente deux cours successives, la première délimitée par des bâtiments du 18e siècle, la seconde se composant de bâtiments construits au 19e siècle, le tout dominé par l'élégante silhouette d'un pigeonier-porche, brique et pierre¹.»

Image extraite du site suivant :

<http://www.chateau-fort-manoir-chateau.eu/chateaux-somme-chateau-a-guyencourt-chateau-de-guyencourt.html> . Consulté le 25/03/2019.

¹ Source Base Mérimée, culture.gouv.fr/culture&patrimoine <http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/merimee.fr> . Consulté le 25/03/2019

Planche 14



© Marc Nadaux

Le château de Saint-Gratien², Somme, Picardie.

« Le château de Saint-Gratien appartint d'abord aux seigneurs du même nom, puis à deux familles échevinales d'Amiens, May (15e s.) et Saint-Delis (16e s.). Il fut ensuite la possession des Hirzel, protestants suisses. En 1778 Salomon d'Hirzel vendit le domaine à Jean-Baptiste Jourdain de Thieulloy, issu d'une famille amiénoise anoblie en 1735. En 1786, ce dernier commanda la reconstruction du corps de logis à l'architecte Rousseau (1733-1801), ingénieur de la ville d'Amiens. L'ancien édifice du 17e siècle fut partiellement conservé, pour les communs. Le nouveau corps de logis, " folie " de style néo-classique, fut rapidement élevé : les travaux étaient achevés en 1789. La craie provenait de la carrière voisine de Bavelincourt. Les sculptures des façades furent exécutées par le sculpteur François-Joseph Gruau, d'Amiens, sur les dessins de Rousseau. Elles étaient à peu près terminées en 1788, et furent payées

² Pour en savoir d'avantage, voir : Jean-Loup Leguay, *Jacques Pierre Jean Rousseau 1733-1801, ...*, Snoeck, Gent, 2018.

760 livres. La chapelle fut inaugurée en 1793. Depuis, peu de modification : le parc fut refait à l'anglaise en 1826, remplaçant un parc à la française dont subsiste une charmille. En 1860, la partie supérieure du pigeonnier fut démolie et reconstruite en briques, et une galerie fut édifée entre le corps de logis et la cuisine (dans la cour des communs, jusqu'en 1948).

Le château comprend un corps de logis rectangulaire orienté nord-sud, et une cour de communs à l'ouest, avec écuries, pigeonnier, chapelle. Le corps de logis est constitué d'un avant-corps central légèrement saillant, pourvu d'un étage de combles, et de deux ailes un peu moins hautes³.»

Image extraite du site suivant :

<https://canope.ac-amiens.fr/idp/saint-gratien-80-le-chateau/> Consulté le 25/03/2019

³ Förstel Judith et Platerier Sandrine, « le château de Saint-Gratien », notice n° IA80000203, base Mérimée, ministère français de la Culture. [En Ligne]
http://www2.culture.gouv.fr/public/mistral/merimee_fr?ACTION=CHERCHER&FIELD_1=REF&VALUE_1=IA80000203. Consulté le 3/04/2019.

Planche 15



© isamiga76

Château de Dompierre-sur-Authie, Somme, Picardie.

« Le deuxième château de Dompierre-sur-Authie, situé au bord de l'Authie serait un rendez-vous de chasse, bâti vers 1750 par le marquis de Quenteleu. Ses proportions assez modestes tendent à confirmer cette hypothèse.

C'est un bâtiment rectangulaire orienté Est-Ouest avec deux avant-corps centraux aux angles arrondis.

La distribution intérieure des pièces est très simple. Le rez-de-chaussée comprend un hall d'entrée situé dans l'avant-corps donnant sur la cour et le salon occupe le reste de la largeur du bâtiment. De part et d'autre se trouvent au Nord la cuisine et au Sud la salle à manger. On accède à l'étage par l'escalier situé à l'extrémité de l'aile Sud. Un couloir dessert

trois chambres à l'Ouest et une au Nord, celle du centre qui occupe l'avant-corps de l'Ouest est la plus grande.

L'élévation à deux étages des deux façades est parfaitement identique. Le rythme des travées y est de 3-2-3 ce qui est exceptionnel pour la région en ce qui concerne l'avant-corps central car c'est en effet le seul exemple relevé d'un rythme pair axial qui se trouve accentué par le cintrage des deux portes du rez-de-chaussée et des fenêtres du premier étage alors que les autres ouvertures sont rectangulaires. L'ensemble de l'édifice est couvert d'un toit à la Mansart avec lucarnes. La pierre occupe une assez large place employée en bandeau entre les deux étages, en chaînages rectilignes autour des ouvertures et appareillée à refends aux angles de bâtiment.

La brique a été utilisée en panneaux rectangulaire entre les ouvertures et est couverte d'un enduit ce qui, là encore, est une exception.

Rendez-vous de chasse plutôt que château, Dompierre-sur-Authie, malgré son extrême sobriété que ne vient pas même enrichir un fronton sculpté et pour lequel l'effet esthétique réside dans l'harmonie colorée des deux matériaux, appartient bien à la lignée des petites demeures picardes du XVIIIe siècle et s'apparente avec ses avant corps centraux au château d'Arry et à la folie de Bagatelle⁴.»

Image extraite du site suivant :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau_de_Dompierre-sur-Authie#/media/File:Dompierre-sur-Authie_ch%C3%A2teau_1.jpg. Consulté le 25/03/2019

⁴ Texte transcrit de Josiane Sartre, *Châteaux « brique et pierre » en Picardie*, Paris, Nouvelles éditions Latines, 2012, p. 146-147.

Planche 16



Photographie personnelle, février 2019

Détail de la façade antérieure, travée gauche du corps de logis.

Planche 17



© Château de Long Vallée de Somme

Château de Long, Somme, Picardie.

« Un château fort existait à Long dès le Moyen Âge. Situé sur une butte peu élevée il commandait le passage de la Somme qui coulait à ses pieds. En 1359 Philippe de Navarre y trouva refuge alors qu'il était poursuivi par les français et l'armée du Dauphin, le futur Charles V. Dès l'année suivante, après le traité de Brétigny, la forteresse était démolie par les habitants d'Abbeville afin de la soustraire aux anglais redevenu maîtres du Ponthieu. La terre appartient successivement en 1320 à Jean Crésecques, chevalier, époux de Jeanne de Fontaine et passa par mariage en 1505 à Jean de Croÿ comte de Roeulx. En 1698 la seigneurie sera vendue à Honoré de Buissy, descendant d'une famille originaire du Cambrésis, qui devenait ainsi seigneur de Long, le Catelet et Hurtevent.

La forteresse ne sera détruite qu'au début du XVIII siècle et le nouveau château dit « la folie buissy » à cause des dépenses entreprises par son fils, Honoré-Charles de Buissy, aurait été construit dès 1733 à l'emplacement du précédent. Le château qui, pendant la guerre de 1914-1918, servi de quartier général aux états-majors anglais et français,

ne subit alors que peu de dommages. Il n'en fut pas de même durant la seconde guerre mondiale quand il fut transformé en cantonnement militaire par les autorités allemandes d'occupation. La construction elle-même fut peu touchée mais les toitures et une partie des boiseries intérieures furent détruites. Monsieur Van Glabecke, qui avait acquis Long en 1964, entreprit alors d'important travaux de restauration jusqu'en 1972.

Orienté Est-Ouest, le château de Long est particulièrement représentatif des châteaux construits dans la première moitié du XVIIIe siècle. C'est un bâtiment formé d'un seul corps de logis rectangulaire flanqué sur chacune de ses façades de trois pavillons polygonaux à trois pans, celui du centre formant avant-corps, les deux autres, aux extrémités, remplaçant les ailes.

L'élévation des deux façades est identique, seuls les éléments décoratifs centrés sur les pavillons polygonaux diffèrent. L'avant-corps central de l'Ouest, côté cour est particulièrement riche avec son fronton demi-circulaire couronnant les deux étages et supporté par quatre consoles se terminant par des chutes de fleurs. Au-dessous, surmontant la porte d'entrée, une allégorie de la Force coiffée d'une peau de lion orne la clef. Les deux pavillons latéraux sont plus sobres avec leur fronton triangulaire supporté par deux pilastres d'ordre ionique encadrant la fenêtre du premier étage. Cette décoration se retrouve côté jardin avec quelques modifications. Le pavillon central est surmonté d'un fronton triangulaire alors que les pavillons latéraux sont ornés de frontons demi-circulaires. L'ensemble de l'édifice est coiffé d'un toit « à la Mansart » avec noues orné à sa base de dix œils-de-bœuf sur chaque façade. L'introduction de l'ordre antique apporte une note architectonique nouvelle en Picardie où il n'avait encore jamais été employé et sur les deux façades la brique et la pierre, pour la première fois aussi avec cette ampleur, sont appareillées de manière nouvelle. La brique n'est plus le mur et est réduite à de simples panneaux ou filets rectangulaires plus ou moins larges tandis que la pierre envahit la façade avec de beaux appareillages à refends qui encadrent les ouvertures.

Nous avons démontré qu'à d'infimes variantes près, les élévations de Long, et notamment ses deux avant-corps centraux, présentent de grandes ressemblances avec la planche 45 du tome premier de « l'Art de bâtir les maisons de campagnes » publié par Charles-Etienne Briseux en 1761. Même appareillage à refends rez-de-chaussée portant l'étage de pilastres, côté jardin, à cette différence qu'à Long ils ne sont pas jumelés.

Le décor intérieur du château était à l'unisson de son architecture. Le « salon du zodiaque » se trouvait dans la façade Sud, large de trois travées et dominait la somme. Ainsi dénommé parce les toiles placées dans les écoinçons entre les fenêtres et au-dessus des portes représentaient les signe du zodiaque, il a une histoire. Les boiseries furent en effet achetées vers 1902 par Jacques Selingman Singer qui les destinait à la décoration de l'hôtel qu'il voulait construire à New York. Or, ce projet ne fut pas réalisé et les boiseries restèrent en caisse sur un quai du Havre plus de trente ans jusqu'à ce que Gérard de Berny les retrouve, en fasse l'acquisition et les installe dans le petit salon construit dans les jardins de son hôtel brique et pierre des Trésoriers de France.

La salle de billard et la salle à manger de Long ont conservé en partie leur décoration. La première porte sur un panneau la signature d'Huet le fils, datée de 1764. Il semblerait que ce soit Nicolas, frère du plus réputé des Huet, qui ait décoré ces panneaux.

Les beaux communs du château de Long qui bordent la cour d'honneur en parallèle avec ceux du château de Martainneville. Un long corps de bâtiment est encadré par deux pavillons reliés au corps central par un mur incurvé amortissant les angles. La porte monumentale à arc surbaissé est encadrée d'un simple appareillage à refends formant pilastres et est surmontée d'un fronton triangulaire. De part et d'autre s'établit un rythme de fausses arcades en pierre qui se détachent sur le fond du mur en brique. Un beau colombier octogonal se trouve au centre des bâtiments de la cour ferme.

Pour la première fois, il est permis de déceler dans la conception architecturale d'un château une influence parisienne directe et d'avancer que les gravures de Charles-Etienne Briseux ont servi de modèles aux élévations de ses façades. Il faut ajouter que le traitement de la taille de la pierre, des appareillages à la refends, des sculptures des frontons et des chapiteaux antiques, est d'une réelle qualité d'exécution qui dénote le savoir-faire d'hommes de l'art tel que nous n'en avons pas encore rencontré jusque-là.

Le château de Long où prédomine une belle composition toute d'équilibre et d'harmonie, est particulièrement distinctif de l'évolution du style brique et pierre au milieu du siècle en Picardie dont il est, à n'en pas douter, le plus beau fleuron⁵. »

Image extraite du site suivant :

<https://www.longvalleedesomme.fr/parenth%C3%A8se-culturelle/parc-et-jardin-remarquable/>. Consulté le 26/03/2019

⁵ Texte transcrit de Josiane Sartre, *Châteaux « brique et pierre » en Picardie*, Paris, Nouvelles éditions Latines, 2012, p. 141-144.

Planche 18



© APictche

Château de Bagatelle, Abbeville, Somme, Picardie.

« En 1665 un émissaire de Colbert obtint d'un Hollandais de Middlebourg, Josse van Robais qu'il vint fonder une fabrique de draps fins à Abbeville et dès 1712 Josse II van Robais achevait la centralisation de la fabrication dans les faubourgs d'Abbeville à la manufacture des Rames, type complet de la manufacture royale avec ses ateliers et son hôtel en brique et pierre. En ville était construit 4, rue Lesueur, un hôtel « la maison neuve » elle aussi brique et pierre.

En 1753, le fils de Josse II, Abraham Van Robais à son tour, fera élever dans les faubourgs d'Abbeville une maison des champs. « Le 30 août 1751 et le 28 janvier 1753 le sieur Abraham Van Robais acquit au faubourg Saint-Gilles deux portions de terrain. Le 5 janvier 1754 il fit une

troisième acquisition (audit lieu) à cause d'un pavillon et jardin qu'il a fait construire et pratiquer une portion de terrain dépendant ci-devant de la susdite maison ». Ce prologue est suivi d'un poème intitulé Bagatelle, un des faubourgs d'Abbeville qui commence par ces vers : L'art moderne y paraît si beau / Qu'il semble sortir des mains de la nature... édité par Abraham Van Robais en 1770.

Bagatelle sera vendue le 26 mars 1793 à Pierre-François Rose et passera dans plusieurs familles avant d'être acquis, le 22 mars 1880, par Gabriel-Auguste Warnier et Wailly.

Bagatelle est une folie dont la vogue était grande au début du XVIIIe siècle. On ignore quel en a été l'architecte. M. Parent l'attribue à Ange-Jacques Gabriel tandis que mademoiselle Pascal, en rappelant que Jacques-François Blondel travailla à Cambrai, serait tentée de le lui attribuer. En fait aucun document ne vient fonder ces hypothèses.

Le bâtiment est petit avec ses vingt mètres de long, flanqué d'un avant-corps à trois pans coupés à l'Ouest, et demi-circulaire à l'Est. Les ailes Nord et Sud dans le prolongement datent du XIXe siècle.

Au rez-de-chaussée l'escalier à double volée situé dans l'avant-corps polygonal donne accès à l'étage. Le salon d'été se trouvant dans l'avant-corps de l'Est est une ellipse de cinq à six mètres d'axe formée de huit lambris où se superposent deux cartouches de rocaille entre les quatre portes et les deux fenêtres. De part et d'autre se trouvent au Nord le salon d'hiver et au Sud la salle à manger. À l'origine le bâtiment était à un étage couvert d'une terrasse tel que le décrit Roland et la platière dans un voyage d'étude de 1763 « le dessus est terrassé et couronné de dix à douze petites statues d'environ un pied et demi de haut dont le travail, les attitudes, les sujets sont pleins de goût ». L'ensemble fut ensuite surélevé d'un étage couvert d'un toit à la Mansart afin d'aménager trois nouvelles pièces.

L'élévation des deux façades est à un étage surmonté d'un étage en attique percé d'œils-de-bœuf circulaires inscrits dans des panneaux de pierre carrés se détachant sur le mur de brique. On peut admirer

l'ingénieuse disposition de leurs petits bois d'un dessin bien particulier, encadrés par des serviettes de pierre sculptées, nouées par des rubans caractéristiques de l'époque de Louis XVI. Au-dessous, des guirlandes de feuilles de chêne surmontent les fenêtres du rez-de-chaussée dans de grands panneaux de pierre.

La décoration est sensiblement la même sur les deux façades où la pierre domine la brique : fenêtre de l'avant-corps rectangulaire côté cour, demi-circulaire côté jardin. Les avant-corps ont leurs angles marqués par des bandes de pierre verticales formant pilastres qui, à la hauteur de l'attique, se terminent par des mufles de lions portant dans leur gueule des anneaux et des rubans. Ce vocabulaire ornemental évoque avec beaucoup de préciosité le métier de drapier de son propriétaire.

Si l'on ne retrouve pas les élévations de Bagatelle dans le traité de Charles-Etienne Briseux, en revanche le plan de la distribution intérieure avec le salon et la salle à manger s'ordonnant de part et d'autre du vestibule et l'audacieux escalier à double volée logé dans l'avant-corps polygonal sont inspirés de la partie centrale de la planche 150 du deuxième tome de L'Art de bâtir, preuve supplémentaire de l'influence certaine qu'exerça l'architecte dans la province.

La folie de Bagatelle est bien ce « bijou précieux » évoqué par Sedaine, une demeure des champs raffinée, moins monumentale que le château de Long, dans laquelle s'exprime toute la légèreté architecturale et décorative du retour à la nature qui voit le jour au milieu du XVIIIe siècle⁶. »

Image extraite du site suivant :

<https://www.amis-musee-abbeyville.fr/2018/03/24/bagatelle-deux-miniatures-exceptionnelles/> . Consulté le 26/03/2019

⁶ Texte transcrit de Josiane Sartre, *Châteaux « brique et pierre » en Picardie*, Paris, Nouvelles éditions Latines, 2012, p. 146-147.

Planche 19



© Goemare

Le château d'Arry, Somme, Picardie.

« Le château d'Arry fut construit vers 1761 par le comte de Courteville d'Hodicq par l'architecte boulonnais Giraud Sannier. Une console dans le salon, ornée d'un jeu de cartes dessiné dans le marbre, « le jeu de la reine », rappelle dans quelles circonstances il fut construit. Le comte, joueur passionné, venait de perdre sa fortune au jeu et se lamentait de ce qu'il ne pourrait pas faire construire son rendez-vous de chasse quand la reine Marie Leczinska l'entendant remit l'argent en jeu et le lui fit regagner.

La rivière Maye qui coule d'Est en Ouest a commandé l'orientation Nord-Sud du château car de la façade orientée au Sud on pouvait admirer le jardin à la française avec son plan d'eau.

C'est un simple bâtiment avec avant-corps central aux angles arrondis côté cour et en léger ressaut côté jardin. Seul l'avant-corps est surmonté d'un toit à la Mansart.

Le rez-de-chaussée ouvre sur un grand vestibule d'où part un escalier monumental à double volée qui précède le salon ouvrant sur les jardins. De part et d'autre se trouvent les autres pièces desservies à l'Est par un couloir central et en enfilade dans l'aile Ouest. À l'étage, de chaque côté des deux pièces axiales, un couloir central donne accès à quatre appartements.

Une aquarelle d'Oswald Macqueron donne, semble-t-il, le relevé d'un projet de ce qu'aurait dû être l'élévation de la façade. Comme à Bagatelle à l'origine, le corps de logis aurait été composé d'un rez-de-chaussée surmonté d'un énorme toit à la Mansart percé de grandes lucarnes, et dominé par un avant-corps central à deux étages. Le château actuel à deux étages et le raccordement qui joint la base du toit au faite du mur semblent indiquer que les modifications ont été apportées en cours de construction.

La décoration est presque identique sur les deux façades : des panneaux de brique rectangulaires comblent les vides entre les ouvertures entourées d'un appareillage de pierre rectiligne et un appareillage à refends orne les angles des deux saillies des extrémités du bâtiment. L'avant-corps central aux fenêtres cintrées a deux pilastres appareillés à refends qui supportent un fronton triangulaire. Il y a cependant plus de simplicité sur la façade Sud du fait de l'absence d'avant-corps. Sur cette façade ont été conservés les bois des fenêtres non rectilignes mais ondulés semblables à ceux du château de Remaisnil. Toutes les fenêtres aux linteaux légèrement cintrés ont été refaites en 1880.

Arry, lui aussi, est dans la lignée des demeures des champs appartenant au second groupe du XVIIIe siècle, tout de simplicité et d'harmonie, fort semblable à Dompierre-sur-Authie⁷. »

Image extraite du site suivant :

<https://www.somme-tourisme.com/chateau-darry/arry/pcupic080fs00018>. Consulté le 1/04/2019

⁷ Texte transcrit de Josiane Sartre, *Châteaux « brique et pierre » en Picardie*, Paris, Nouvelles éditions Latines, 2012, p. 147-148.

Planche 20



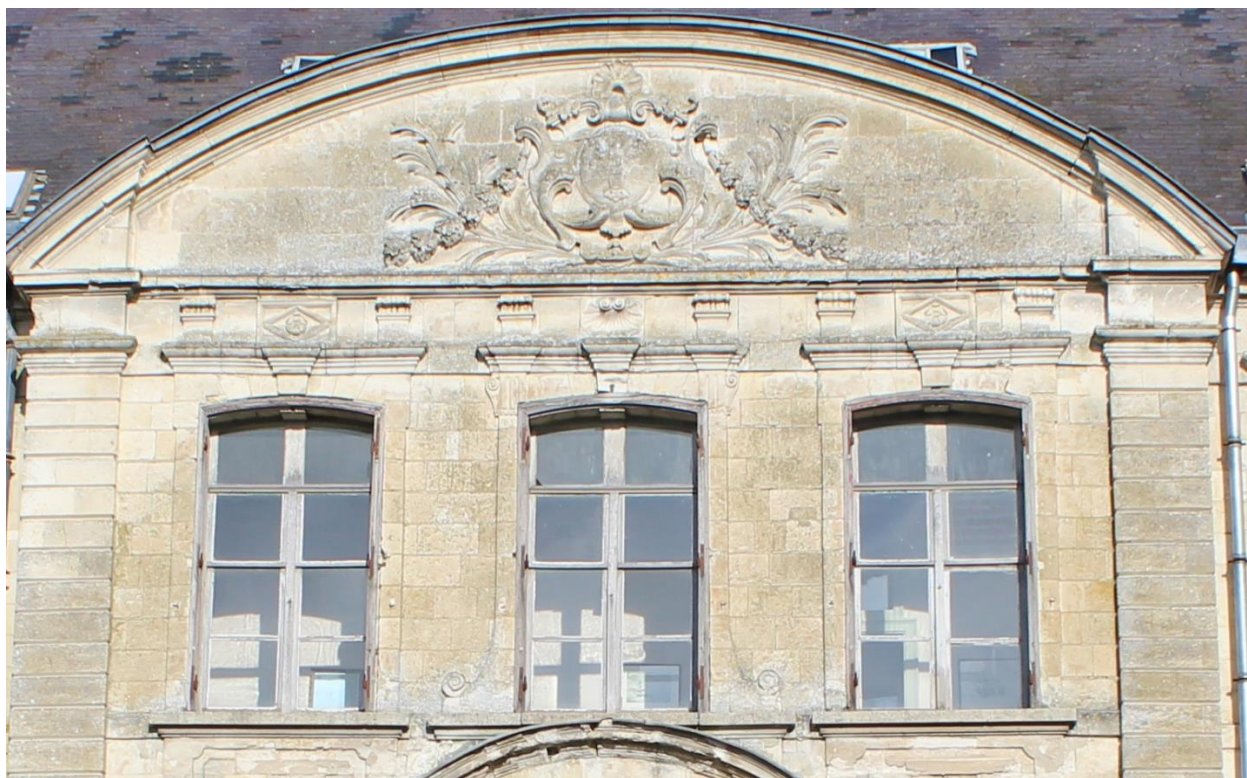
© Lefébure Thierry - Région Hauts-de-France - Inventaire général

Avant-corps de la façade antérieure

Image extraite du site suivant :

<https://inventaire.hautsdefrance.fr/dossier/chateau-de-contay/d4a4ccc4-632a-46b2-abf8-fde969dfd86>. Consulté le 01/04/2019

Planche 21



Photographie personnelle, février 2019.

Zoom sur les fenêtres du second niveau de l'avant corps, façade principale.

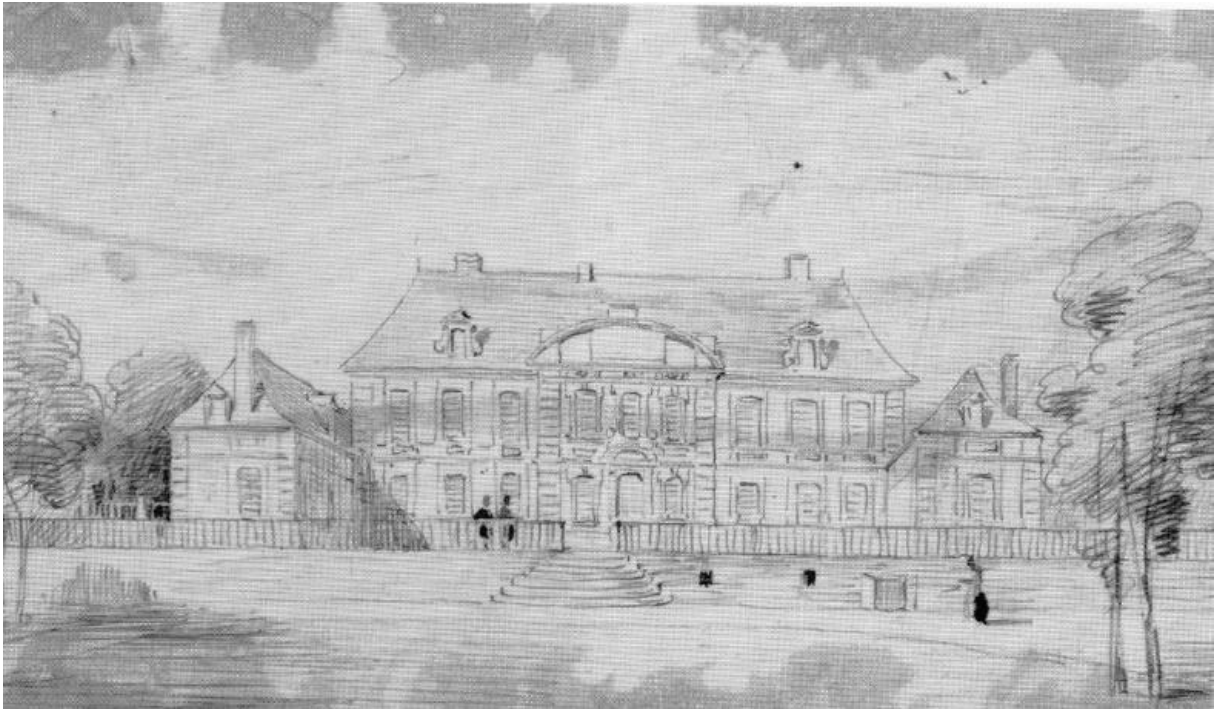
Planche 22



Photographie personnelle, février 2019.

Photographie des décorations du fronton, façade antérieure.

Planche 23



Aimé et Louis Duthoit, vers 1830, *le château de Contay*, dessin au crayon et lavis sur papier ?, ?, Amiens, Musée de Picardie.

Planche 24



Photographie personnelle, février 2019

Zoom sur la lucarne gauche du toit, façade antérieure.

Planche 25



© Nicolas Deyon

Vue de la façade côté parc.

Image extraite du site suivant :

<http://chateaudecontay.fr/private-events/>. Consulté le 17/04/2020

Planche 26



Photographie personnelle, février 2019

Zoom sur les fenêtres du second niveau de l'avant corps côté parc.

Planche 27



Photographie personnelle, février 2019.

Photographie des décorations du fronton, façade sur parc.

Planche 28



© webmaster"B-E"



Auteur inconnu.

Château de Guyencourt-sur-Noye, Somme, Picardie. Façade antérieure et côté parc.

Images extraites des sites suivants :

- <http://ekldata.com/6avA2mOTwFjx8kYnhCZ-wYeA5nk.jpg>. Consulté le 13/01/2020
- <http://www.chateau-fort-manoir-chateau.eu/chateaux-somme-chateau-a-guyencourt-chateau-de-guyencourt.html>. Consulté le 01/04/2019

**Deuxième partie : Visite intérieure du château
de Contay**

Planche 29



Photographie personnelle, février 2019.

Ancienne chaudière du XIX^e siècle.

Planche 30



Photographies personnelles, février 2019.

Escalier à vis du XIX^e siècle.

Planche 31



© Leullier Irwin- Ministère de la culture - Inventaire général, Département de la Somme, AGIR-Pic

Le château de Vadencourt, Somme, Picardie.

« Château en pierre reconstruit presque entièrement au début du 18^e siècle. Corps central rectangulaire flanqué de deux longues ailes en retour d'équerre terminées par deux tours rondes coiffées d'un toit en poivrière et reliées par une grille en fer forgé attribuée à vivarais. L'aile sud a conservé son mur sud du 17^e siècle à lits alternés de brique et pierre et à pavillons d'angle saillants quadrangulaires. Intéressant exemple de maison seigneuriale ayant appartenu à une noblesse très ruralisée et dont la reconstruction au 18^e siècle témoigne d'une certaine originalité de composition (tours rondes). Ensemble très homogène.⁸»

Image extraite du site suivant :

<https://inventaire.hautsdefrance.fr/dossier/chateau-de-vadencourt/1fd0da0c-2623-4992-af8a-cd1239d4289e/illustration/0> . Consulté le 02/04/2019.

⁸ « Le château de Vadencourt », base Mérimée, ministère français de la Culture <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00116260>. Consulté le 01/04/2019

Planche 32



© Leullier Irwin- Ministère de la culture - Inventaire général, Département de la Somme, AGIR-Pic

Le château de Beaucourt-sur-l'Hallue, Somme, Picardie.

« En 1745, les terres et seigneuries de Beaucourt, Esbart et Bigaudelle furent vendues à Alexandre Du Fresne, seigneur de la Motte et maire d'Amiens, pour la somme de 99 500 livres. C'est probablement pour lui que fut alors construit le château, vers 1750 (la date " 1753 " apparaît dans une cave). Par ailleurs le pressoir au sud du château porte la date " 1787 ". Au 19^e siècle, furent édifiés près du corps de logis deux pavillons en brique dont ne reste que les cuisines, au nord. Deux ailes latérales (aujourd'hui disparues) furent rajoutées au corps de logis par l'architecte Herbault (1855). Le " chalet " en brique près du grand potager, à l'ouest du château, fut quant à lui construit en 1877 sur les plans de Deleforterie. La cour de ferme date également du 19^e siècle. En 1887, une campagne de travaux fut conduite sur le corps de logis par l'architecte Poinot pour Léon de Monclin (inscriptions en haut de la façade sur jardin). Le château fut occupé par des troupes pendant les guerres de 1870, 1914-1918, et 1940-1945.⁹ »

⁹ « Château », base Mérimée, ministère français de la Culture
<https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/IA80000292> (consulté le 29/04/2020)

« Le château de Beaucourt constitue une vaste propriété comprenant un corps de logis isolé entre cour et jardin, et diverses dépendances au nord, au sud et à l'ouest. Le corps de logis est un bâtiment en craie sur soubassement de grès, couvert en ardoise. En élévation, le corps principal comporte un étage-carré et un étage de comble, couverts par un toit à croupe. Il est encadré par deux petites ailes plus basses (rez-de-chaussée et combles) , couvertes par une croupe brisée. Cette élévation simple, mais élégante, est couronnée par un fronton central triangulaire. Les deux façades, sur cour et sur jardin, suivent la même ordonnance mais l'élévation antérieure présente en outre une véranda. A l'intérieur, le château a conservé bon nombre d'éléments du 18e siècle : escalier avec rampe en ferronnerie, parquets (motif en marqueterie dans le salon) , boiseries (remaniées au 19e siècle). Au nord du corps de logis s'élève un bâtiment en brique, couvert par un toit brisé, qui abritait les cuisines. Au sud se trouvent un petit pavillon bas, une serre donnant sur le petit potager, et un ensemble de dépendances en U abritant logement, écuries et pressoir. Sous le pressoir est creusée une cave en brique et pierre en assises alternées. Une cave semblable s'étend sous le bâtiment des cuisines. Le domaine s'étendait à l'origine vers l'ouest, au-delà de la Rue du Château, avec un grand potager dont demeure la maison du jardinier, bâtiment en brique comportant logement et remise. Enfin, au nord du château se trouve une cour de ferme dont les bâtiments (logement et étables) sont construits en briques et moellons de craie. Dans la cour s'élève un pigeonnier octogonal avec base en pierre, murs en pans de bois couverts d'un essentage d'ardoise, et flèche en ardoise couronnée d'un épi de faîtage en forme de pigeon.¹⁰ »

Image extraite du site suivant :

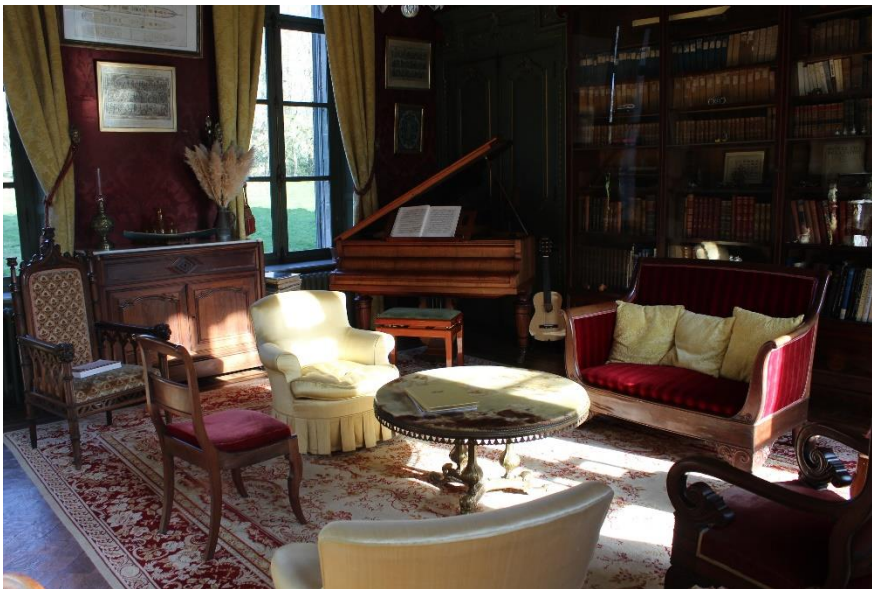
- <https://inventaire.hautsdefrance.fr/illustration/ivr2220018000053x/fc4159e0-97db-4495-a688-3a22c41379e3>. Consulté le 29/04/2020

¹⁰ Ibid.

Planche 33



© Nicolas Deyon



Photographie personnelle, février 2019

Vues du Salon de Musique

Image extraite du site suivant :

<https://www.airbnb.fr/rooms/25546486?guests=1&adults=1>. Consulté le 10/04/2019

Planche 34



Photographie personnelle, février 2019.

La cuisine actuelle.

Planche 35



© Nicolas Deyon

L'ancienne chambre convertie en salon ou salle de thé.

Image extraite du site suivant :

<https://www.airbnb.fr/rooms/25546486?guests=1&adults=1>. Consulté le 10/04/2019

Planche 36



Photographies personnelles, février 2019

La salle de billard et détails de la cheminée.

Planche 37



Photographies personnelles, février 2019.

Vues de la salle à manger.

Planche 38



© Nicolas Deyon

Vue du couloir au premier étage.

Image extraite du site suivant :

<https://www.airbnb.fr/rooms/25546486?guests=1&adults=1>. Consulté le 10/04/2019

Planche 39



© Nicolas Deyon

Vues des chambres de l'aile Ouest et Est, refaites au XXI^e siècle.

Images extraites du site suivant :

<https://www.airbnb.fr/rooms/25546486?guests=1&adults=1>. Consulté le 10/04/2019

Planche 40



© Nicolas Deyon

Première chambre du corps de logis. Elle conserve les boiseries originales qui sont d'une grande sobriété.

Images extraites du site suivant :

<https://www.airbnb.fr/rooms/25546486?guests=1&adults=1>. Consulté le 10/04/2019

Planche 41



© Nicolas Deyon

Seconde chambre du corps de logis.

Image extraite du site suivant :

<https://www.airbnb.fr/rooms/25546486?guests=1&adults=1>. Consulté le 10/04/2019

Planche 42



Photographie personnelle, février 2019.

Photographie du poêle Godin.

Planche 43



Photographie personnelle, février 2019.

Photographie d'une partie du plafond des combles.

Planche 44



Photographie personnelle, février 2019.

Morceau de papier peint des combles.

Planche 45



Photographie personnelle, février 2019.

Exemple de dessin présent dans les combles, ici un portrait de femme exécuté au crayon à papier et crayon bleu (?).

**Quatrième partie : Le « château de Contay,
architecture et pouvoir.**

Planche 46



© Eric JAMIER

Château du Plessis-Bourré, Écuillé, Maine-et-Loire, Pays de la Loire.

« Autrefois ce domaine s'appelait le Plessis-le-Vent. Il fut acheté par Jean Bourré, le Grand Trésorier du roi Louis XI, qui lui donna son nom en 1462...

Le château fut édifié selon les directives de Jean Bourré en seulement 5 ans de 1468 à 1473, une performance remarquable pour l'époque. Aujourd'hui encore, il demeure tel qu'il fut construit au XVème siècle.

Le château du Plessis-Bourré a la particularité d'être de style Transition. En effet, il possède toutes les caractéristiques d'une forteresse de la fin du Moyen-âge avec son système de défense. Cependant, son élégance, son promenoir à arcades, ses hautes fenêtres à meneaux et le confort de ses intérieurs appréciés par plusieurs rois de France annoncent la Renaissance.

Au cours des siècles, le château a vu son existence plusieurs fois menacée. Changeant à différentes reprises de propriétaires, c'est en 1911 que Monsieur Vaïsse, grand oncle des propriétaires actuels, en prend possession. En 1931, le château du Plessis-Bourré est classé Monument Historique. A la mort de Monsieur Vaïsse, son neveu, le duc de Dalmatie, lui succède et ouvre ses portes au public dès 1955. Aujourd'hui, ses descendants se chargent d'y préserver son caractère authentique et familial.¹¹ »

Image extraite du site suivant :

- <https://www.linternaute.com/sortir/escapade/1165334-les-lieux-les-plus-hantes-de-france/1165342-chateau-du-plessis-bourre> Consulté le 29/04/2020.

¹¹ Site officiel du château : <http://www.plessis-bourre.com/decouvrez-le-chateau/histoire-du-chateau/>. Consulté le 29/04/2020.

Planche 47



© Association Perier -Association d'intérêt général



Auteur inconnu.

Château de Pont-sur-Seine, Champagne, Grand Est.

« Le domaine de Pont sur Seine a été cédé à la Princesse de Conti par Louis XIII . C'est en 1632 au décès de celle-ci, que Claude Bouthillier de Chavigny, surintendant des finances et grand ami de Richelieu, l'acquit et fit construire un magnifique château sur les plans de l'architecte Pierre Le Muet.

Admiré de l'Europe entière il reçut des hôtes célèbres Catherine de Médicis, Richelieu, la Grande Mademoiselle...

Racheté par le Prince de Rohan en 1673, il fut vendu l'année suivante à Xavier-François Auguste Bennon Duc de Saxe, oncle maternel de Louis XVI, il le conserva jusqu'en 1792 période révolutionnaire qui par chance n'apporta pas trop de dommage à la construction.

En 1805, Napoléon l'offrit à sa mère Madame Laétizia Bonaparte qui l'habita jusqu'à la chute de l'Empire. Hélas le 13 Mars 1814, alors qu'il assaille la ville, le Prince de Wurtemberg, après avoir pillé méticuleusement ce magnifique château donna l'ordre à ses troupes de l'incendier tout en interdisant les accès aux villageois qui auraient pu y porter secours. En 1820, Casimir Perier industriel du Nord, ministre d'état acheta les ruines et voulut le reconstruire à l'identique. Mais le réseau de chemin de fer se développant l'implantation de la ligne Paris-Troyes partage la propriété, ainsi que la construction du canal, son fils transforma les communs du château initial en maison d'habitation, ajoutant deux pavillons et une colonnade à l'italienne. C'est le château actuel, qui est une propriété privé et que l'on ne peut visiter. La construction de ponts et passerelle permirent de conserver l'orangerie les jardins et l'étang.¹² »

Images extraites des sites suivants :

- <http://descendantsetamisdela familleperier.e-monsite.com/album-photos/18-10-1998-pont-seine/pont-sur-seine-1.html>. Consulté le 29/04/2020.
- <https://www.ccdunogentais.fr/pont-sur-seine>. Consulté le 29/04/2020.

¹² Association « Connaissance et sauvegarde du patrimoine Pontois », <http://www.patrimoine-pont-sur-seine.asso.fr/chateaueglise>. Consulté le 29/04/2020.

Planche 48



Capture vidéo.

Reconstitution 3D du château de Versailles en 1634 sous le roi Louis XIII.

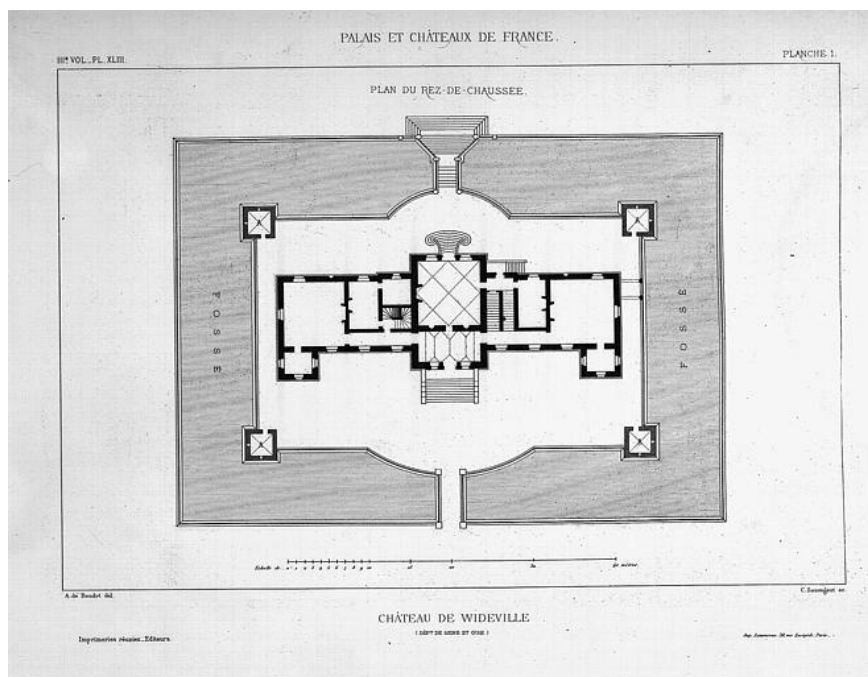
Image extraite de la vidéo suivante :

- « Versailles, de Louis XIII à la Révolution », https://www.youtube.com/watch?v=N2hoOMmXeyk&feature=emb_logo, (00 : 00 : 26). Consulté le 30/04/2020.

Planche 49



© Inventaire général, ADAGP



Auteur inconnu.

Le château de Wideville (Yvelines, Île-de-France) et son plan du rez-de-chaussée.

« Château construit en 1620 pour Monsieur de Bullion, surintendant des finances sous Louis XIII. C'est une belle demeure en brique et pierre, édifée sur un terre-plein entouré de douves, selon un plan symétrique (pavillon central et deux ailes). Toutes les pièces du rez-de-chaussée et du premier étage sont ornées de poutrelles anciennes peintes et

décorées par Simon Vouet. Non loin du château, se trouvent une chapelle et un petit bâtiment dit l'ermitage, construit au 18e siècle et décoré de boiseries de style Louis XV. A l'extrémité du grand parterre, s'élève le nymphée, construit au 17e siècle, probablement par le célèbre architecte Lemercier : c'est une des dernières grottes qui aient été conservées. Les grilles qui ferment l'entrée et les baies sont l'oeuvre de François Marchand (1636). A l'intérieur, les murs sont décorés de coquillages et cristaux polychromes et le plafond d'une fresque attribuée à Simon Vouet. Dans le parc, se trouvent encore de grandes statues de Philippe Buyster représentant les dieux de l'Olympe ; elles bordaient autrefois l'allée conduisant au château.¹³ »

Images extraites des sites suivants :

- https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/memoire/IVR11_19917800313XA. consulté le 29/04/2020
- <https://monumentum.fr/chateau-wideville-egalement-sur-commune-davron--pa00087413.html>. Consulté le 29/04/2020

¹³ <https://monumentum.fr/chateau-wideville-egalement-sur-commune-davron--pa00087413.html>. Consulté le 29/04/2020

Planche 50



© Jean-Christophe BENOIST

Le château de Cheverny, Loir-et-Cher, Centre-Val de Loire.

« Le château est construit sur l'emplacement d'un ancien manoir du 16e siècle, dont il ne demeure que les communs. Edifié de 1625 à 1629 par l'architecte Boyer, le château est un compromis entre le style Renaissance et le style Louis XIV. Il est formé d'un bâtiment central rectangulaire, flanqués de deux ailes à grands pavillons carrés. Sa décoration intérieure conserve des décors du peintre Jean Mosnier, des lambris peints, des plafonds à compartiments, ... caractéristiques du style Louis XIII.¹⁴ »

Image extraite du site suivant :

- https://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau_de_Cheverny. Consulté le 30/04/2020

¹⁴ Notice « Plateforme Ouverte du Patrimoine », <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00098413>. Consulté le 30/04/2020.

Planche 51



©Markus Hansen

Le château de Courances, Essonne en région Île-de-France.

« Construit entre 1622 et 1630 par Claude Ier Gallard, le château de Courances a connu de nombreux changements au fil des siècles.

Après avoir été laissé à l'abandon au cours du 19ème siècle, il fut entièrement restauré à partir de 1872 par le Baron Samuel de Haber, riche banquier suisse à la recherche d'une grande demeure. Le baron Samuel de Haber en a profité pour rajouter des éléments importants, dont le fameux escalier en fer à cheval, copié sur le château de Fontainebleau, et les briques rouges sur toutes les façades, typiques de l'époque Louis XIII, mais inexistantes jusqu'à la fin du 19ème. On dit alors du château de Courances qu'il est deux fois Louis XIII !

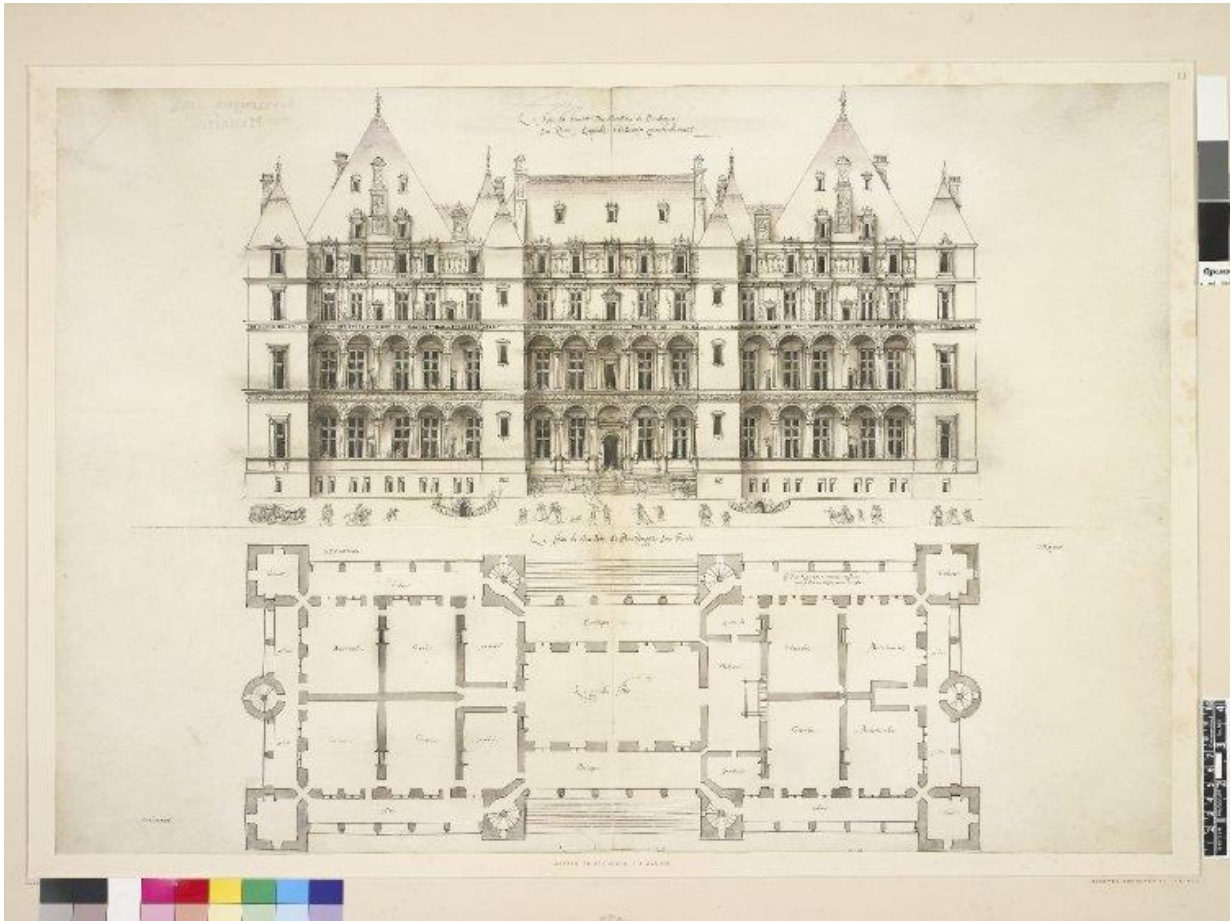
Aujourd'hui, le château est encore privé, et il abrite quatre générations de Ganay.¹⁵ »

Image extraite du site suivant :

- <https://www.maisonapart.com/edito/autour-de-l-habitat/architecture-patrimoine/le-chateau-de-courances-celebre-sa--re-restauratio-4619.php>.
Consulté le 10/05/2020

¹⁵ Site officiel du château de Courances, <http://courances.net/presentation/> . Consulté le 10/05/2020

Planche 52



Jacques Androuet Du Cerceau, *Le château de Madrid*, 1570, dessin sur vélin, 518 mm x 749 mm, Londres, British

Château de Madrid (démoli), Neuilly-sur-Seine, Hauts-de-Seine, Île-de-France.

« Blessé et fait prisonnier le 24 février 1525 à la bataille de Pavie, François I^{er} a été détenu à Madrid en Espagne. Le 14 janvier 1526, il signe avec Charles-Quint le traité de Madrid qui lui rend la liberté en échange de la Bourgogne et de son renoncement à l'Italie. Rentré à Paris, François I^{er}, qui trouve le Louvre très inconfortable, décide en 1528 de construire un château d'agrément au bout du bois de Boulogne, entre le port de Neuilly et l'abbaye de Longchamp. L'emplacement de ce château correspond aujourd'hui, à Neuilly, à l'angle du boulevard du Commandant Charcot et du boulevard Richard Wallace, les jardins allant jusqu'à la rue du bois de Boulogne. D'abord appelé château de Boulogne, il prendra vite le nom de château de Madrid en souvenir de la captivité de François I^{er}.

Construit à partir de 1529 par plusieurs architectes : Jérôme della Robia puis Philibert Delorme et enfin le jeune Jacques I Androuet du Cerceau (1510-1584), père de Jacques II à qui on doit entre autres le Pont-Neuf, ce château est composé d'un grand corps de bâtiment appuyé de plusieurs pavillons et flanqué de tours. Les murs des façades sont recouverts de faïence, émaillés en relief et de couleurs vives. Il y a aussi de grandes plaques émaillées sur cuivre, exécutées à Limoges, dont neuf sont aujourd'hui au musée de Cluny. C'est à cause de ces émaux que ce château a été surnommé : le château de Faïence. Il était à l'origine entouré de fossés qui furent, peu de temps après, remplacés par des murs.

Au début Henri IV aime venir à Madrid avec Mlle d'Entraques, la belle Gabrielle d'Estrée ou autre favorite, puis il s'en lasse et fait installer une magnanerie et planter 15.000 mûriers dans le bois pour nourrir les vers à soie ; par la suite il la supprime et donne Madrid à sa première femme Marguerite de Valois qui y demeure plusieurs années avec son aumônier Saint Vincent de Paul. Si Louis XIII vient souvent y chasser pendant sa jeunesse, il y vient peu par la suite sauf en 1636 où, pour éviter une épidémie, il s'y réfugie avec Anne d'Autriche. En 1656, on installe à Madrid une manufacture de bas de soie qui comptera 79 compagnons en 1672. Louis XIV n'y vient pas mais y loge des personnes de marque notamment Fleurian d'Armenonville, capitaine des gardes de la garenne du bois puis garde des sceaux. Quant à Louis XVI, il n'aime pas Madrid et songe en 1788 à le vendre.

Vendu comme bien national le 27 mars 1793 au sieur Leroy, celui-ci fait démolir le château pour tirer profit de chaque élément ; mais Madrid était si solidement construit que les frais de démolition dépassèrent la valeur des matériaux. A cause de cet acte de vandalisme dicté par l'appât aveugle du gain, la France a perdu un des plus beaux chefs d'oeuvre de la Renaissance.¹⁶ »

Image extraite du site suivant :

- https://research.britishmuseum.org/research/collection_online/collection_object_details/collection_image_gallery.aspx?assetId=120016001&objectId=722187&partId=1. Consulté le 30/04/2020.

¹⁶ Texte d'Hubert Demory, <http://mapage.noos.fr/hubert.demory/madrid.htm>. Consulté le 30/04/2020

Marion Touzet

Mémoire de recherche, Master 2 Histoire de l'art, 2019-2020.

Sous la direction de Mme Marie-Domitille Porcheron, Maître de conférences d'histoire de l'art moderne

U.E : Art Moderne

LE CHÂTEAU DE CONTAY UN EXEMPLE D'ARCHITECTURE XVIII^E SIÈCLE DANS LA SOMME



Volume 3/3 : Documents annexes



Université de Picardie Jules Verne (UFR Arts). Juin 2020

Sommaire

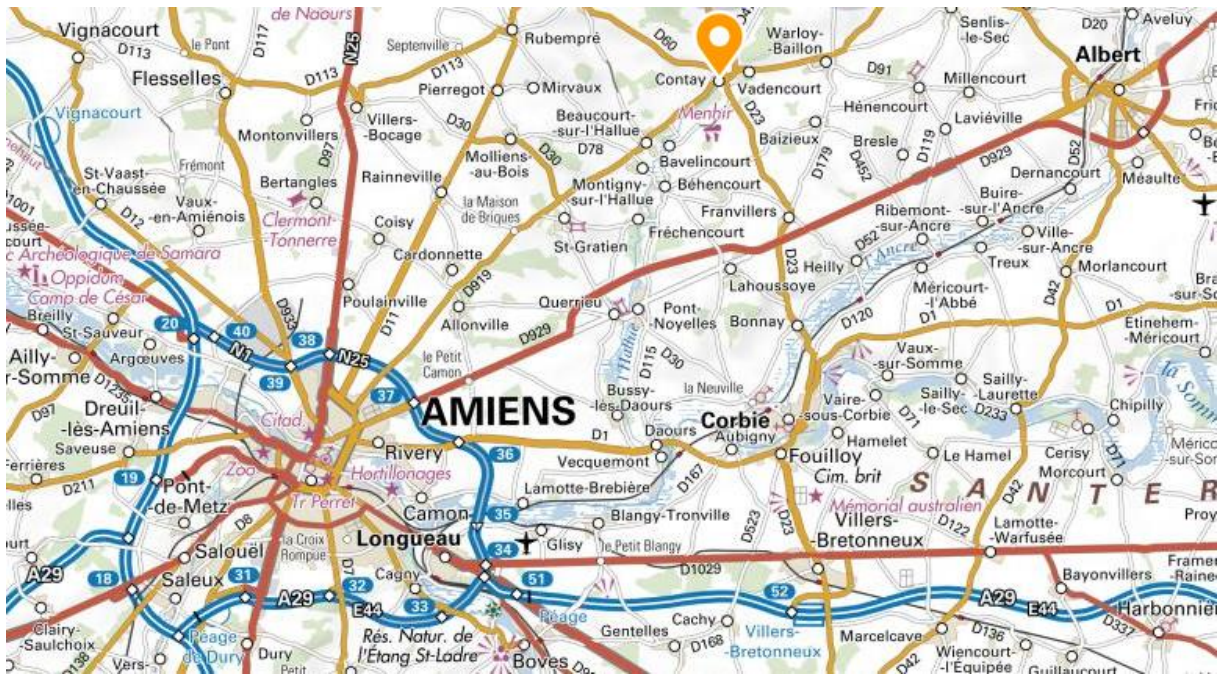
Les cartes	4
Annexe 1 : Localisation de Contay.	5
Annexe 2 : Vue aérienne du château de Contay.	6
Annexe 3 : Cadastre actuel.	7
Annexe 4 : Carte de Cassini.	8
Annexe 5 : Plan Napoléonien, 1813.	9
Annexe 6 : Carte de l'état-major (1820-1866).	11
Les plans	12
Annexe 7 : Plan d'ensemble, 1950.	13
Annexe 8 : Plans, maison du jardinier, 1950.	15
Annexe 9 : Plan du rez-de-chaussée du château, 1950.	16
Annexe 10 : Plan du premier étage du château, 1950.	17
Annexe 11 : Plan des combles du château, 1950.	18
Annexe 12 : Plan des caves du château, 1950.	19
Annexe 13 : Plan du rez-de chaussée du château, Novembre 2018.	20
Annexe 14 : Plan du premier étage du château, Novembre 2018.	21
Annexe 15 : Plan des combles du château, Novembre 2018.	22
Annexe 16 : Plans de la métairie, Novembre 2018.	23
Annexe 17 : Plans des dépendances, Novembre 2018.	24
Annexe 18 : Notice base Mérimée, le château de Contay.	25
Les textes	25
Annexe 19 : Notice, base Mérimée, le porche.	27
Annexe 20 : Article du <i>Courrier Picard</i>	28
Annexe 21 : Notice sur Contay, « Architecture du canton de Villers-Bocage ».	29
Annexe 22 : Notice sur le château, <i>Dictionnaire des châteaux de France</i>	30

Annexe 23 : Notice sur le château, <i>Gentilhommières en Picardie</i>	31
Généalogie	32
Annexe 24 : Arbre de Raoul de Toutencourt dit « de Contay ».....	33
Annexe 25 : Arbre de Robert II le Josne.....	34
Annexe 26 : Arbre de Françoise le Josne de Contay.....	35
Annexe 27 : Arbre de Jacqueline d’Humières.....	36
Annexe 28 : Arbre d’Anne-Louise de Crevant d’Humières.....	37
Annexe 29 : Arbre de Barthélémy Damiens père.....	38
Annexe 30 : Arbre de Marie-Anne Honorée d’Amiens.	39
Annexe 31 : Arbre de Marie-Anne Catherine Gilberte Morel.....	40
Annexe 32 : Arbre d’Antoine Firmin Ducrocquet.....	41
Annexe 33 : Arbre de Jeanne Olympe Ducrocquet.....	42
Paléographie	43
Avant-Propos	44
Annexe 34 : Acte de baptême de Barthélémy Damiens (père).	46
Annexe 35 : Acte de baptême de Marie Anne Cornet.....	47
Annexe 36 : Acte de baptême de Marie Anne Honorée Damiens.....	48
Annexe 37 : Acte de baptême de Marie Anne Catherine Gilberte Morel.....	49
Annexe 38 : Acte de baptême de Jean Baptiste Ducrocquet de Saveuse.	51
Annexe 39 : Acte de baptême de Jean Baptiste François le Fort.	52
Annexe 40 : Acte de baptême de Marie Marguerite Le Fort.	53
Annexe 41 : Acte de mariage entre Barthélémy Damiens père et Marie Honorée Cornet.....	54
Annexe 42 : Acte de mariage entre Barthélémy Damiens fils et Marie Anne Cornet.	56
Annexe 43 : Acte de mariage entre Gilbert Morel de Bécordel et Marie Anne Honorée Damiens.	59

Annexe 44 : Acte de mariage entre Marie Anne Catherine Gilberte Morel et Jean Baptiste Ducrocquet.....	61
Annexe 45 : Acte de mariage entre Firmin Antoine Ducrocquet de Saveuse et Marie Madeleine Rose Pingré.	64
Annexe 46 : Mariage entre Amédée Louis Adrien Baron de Rancher et Jeanne Olympe Ducrocquet de Saveuse.....	65
Annexe 47 : Acte de décès de François Damiens.	69
Annexe 48 : Acte de décès de Barthélémy Damiens père.....	70
Annexe 49 : Acte de décès de Barthélémy Damiens fils.....	71
Annexe 50 : Acte de décès de Marie Honorée Cornet.....	72
Annexe 51 : Acte de décès de Gilbert Morel de Bécordel.....	73
Annexe 52 : Acte de décès de Firmin-Antoine Ducrocquet de Saveuse.	75
Annexe 53 : Acte de décès de Marie Madeleine Rose Pingré de Saveuse.....	76
Annexe 54 : Acte de décès de Marie Jeanne Damiens.	78
Annexe 55 : Acte, faire de décès de Jeanne Olympe Ducrocquet de Saveuse. ...	79
Annexe 56 : Inventaire après décès de Barthélémy d'Amiens père.	81
Annexe 57 : Inventaire après décès de Marie Honorée Cornet.	84
Annexe 58 : Acte de vente entre Gilbert Morel de Bécordel et François Delacroix.	88
Répertoire Architectural	89

Les cartes

Annexe 1



© I G N 2 0 1 9

Contay est un petit village du Nord de la France, dans le département de la Somme et se situe une vingtaine de kilomètres d'Amiens. Il s'organise le long de l'axe principal qui relie les villes d'Amiens à Arras. C'est dans cette rue que se trouvent les monuments les plus importants tels que le château, l'église ou encore le temple protestant.

Image extraite du site suivant :

<https://www.geoportail.gouv.fr/carte> consulté le 15/04/2019

Annexe 2



© IGN FEDER EPF Région Hauts-de-France

Vue aérienne du château et de son domaine, encadrés approximativement en rouge sur l'image.

Image extraite du site suivant :

<https://www.geoportail.gouv.fr/carte> consulté le 15/04/2019

Annexe 3



© IGN

Cadastre du château. Le domaine est composé des parcelles: 43 – 44 – 51 et 52.

Image extraite du site suivant :

<https://www.geoportail.gouv.fr/carte> consulté le 15/04/2019

Annexe 4



© IGN

Carte de Cassini (vers 1757) et agrandissement. Nous distinguons un souterrain, figuré en pointillés, qui relie les châteaux de Contay et Vadencourt.

Image extraite du site suivant :

<https://www.geoportail.gouv.fr/carte> consulté le 15/04/2019

Annexe 5





Plan du cadastre napoléonien - Contay : Chef-lieu (Le), C1, Archives départementales de la Somme, Amiens, 3P1589/5.

Plan Napoléonien de 1813 et détail sur le château.

Image extraite du site suivant :

<http://archives.somme.fr/ark:/58483/a0112614125714OP0JO/1/1>. Consulté le 6 novembre 2018.

Annexe 6



© IGN

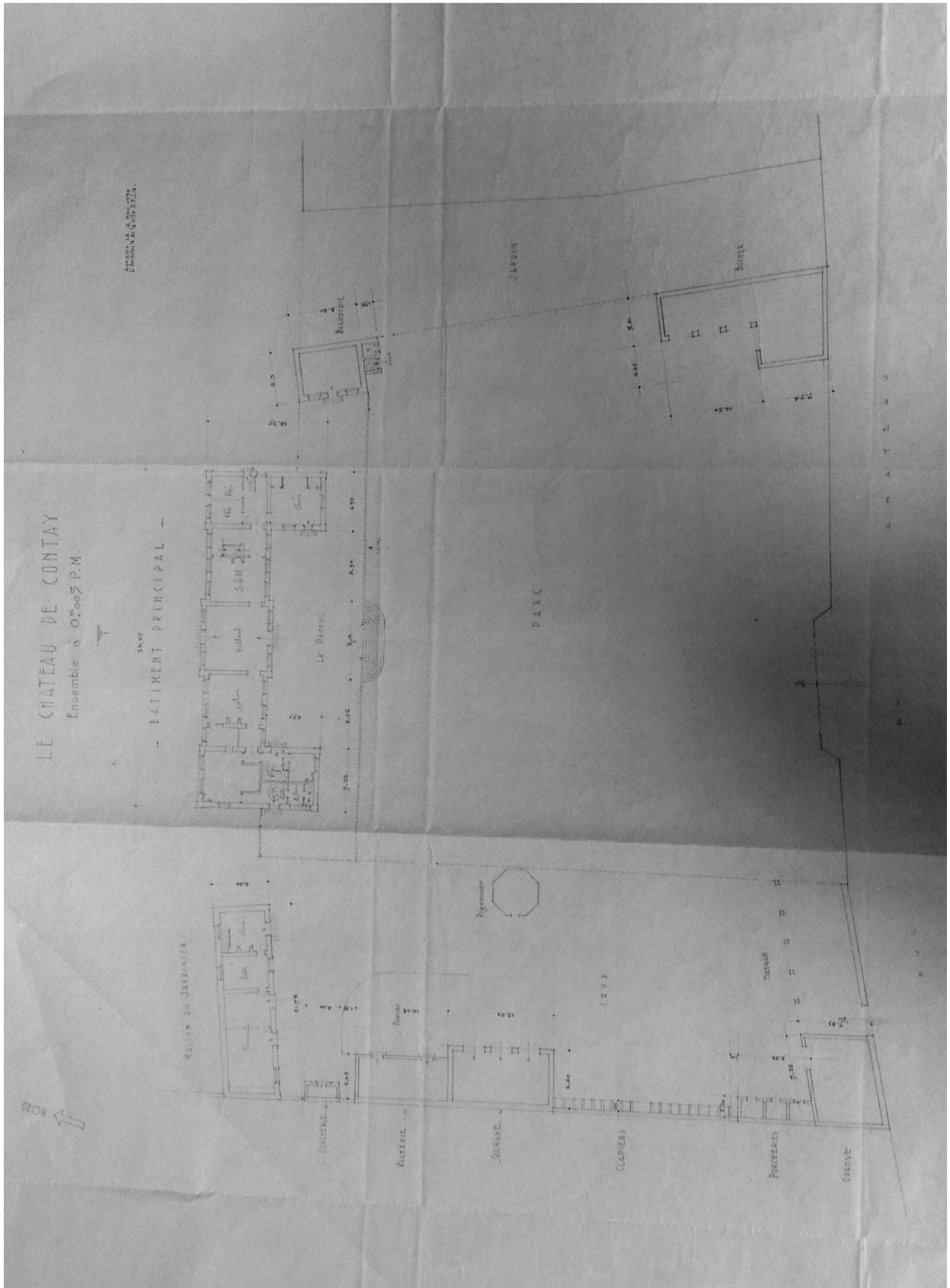
Carte de l'état-major 1820-1866 et agrandissement sur le domaine.

Image extraite du site suivant :

<https://www.geoportail.gouv.fr/carte> consulté le 15/04/2019

Les plans

Annexe 7



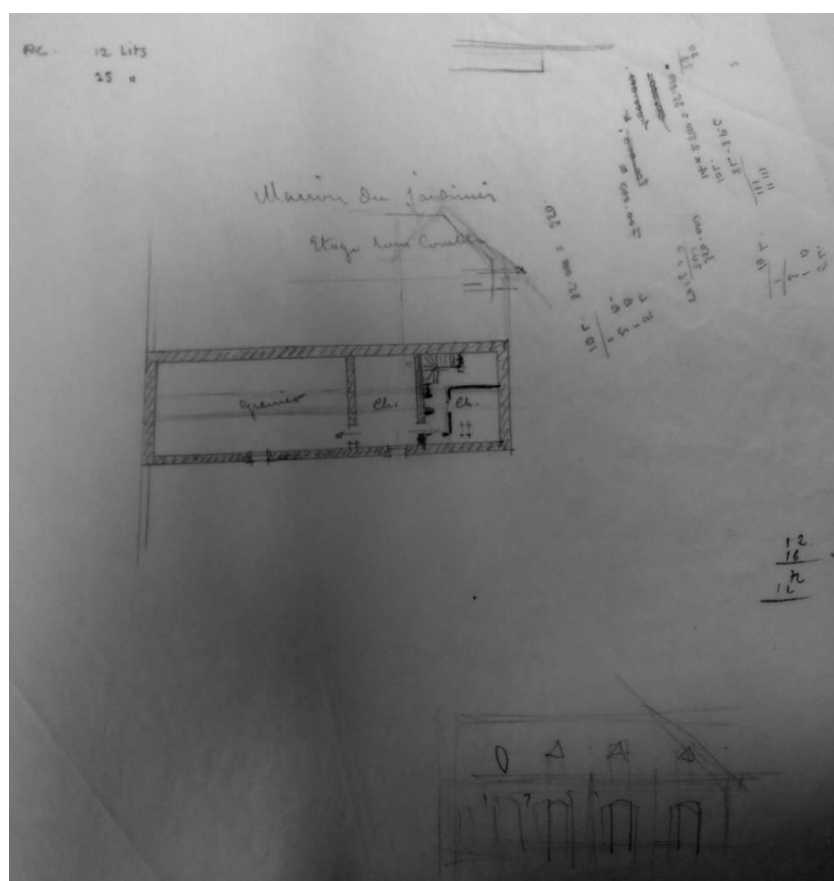
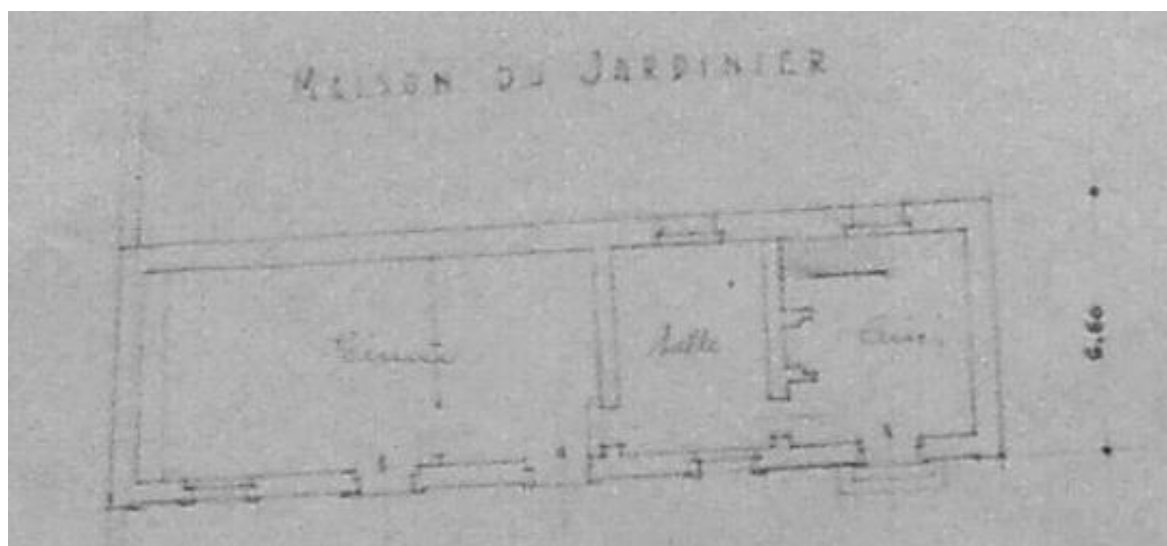
Photographie personnelle, novembre 2018

Plan d'ensemble, crayon à papier sur calque, datant du 2 novembre 1952 qui comporte les différents noms de bâtiment ainsi que leurs mesures. Nous trouvons ainsi de gauche droite :

- Hangar
- Grange
- Porcheries
- Clapiers
- Garages
- Vacherie
- Porcherie
- Maison du jardinier, composée d'une écurie à droite puis d'une salle et d'une cuisine.
- Bâtiment principal
- Buanderie
- Jardin
- Bûcher
- Pigeonnier, dans la cour de la ferme.

Document qui provient des Archives municipales et communautaires d'Amiens sous la côte 13Fi335.

Annexe 8

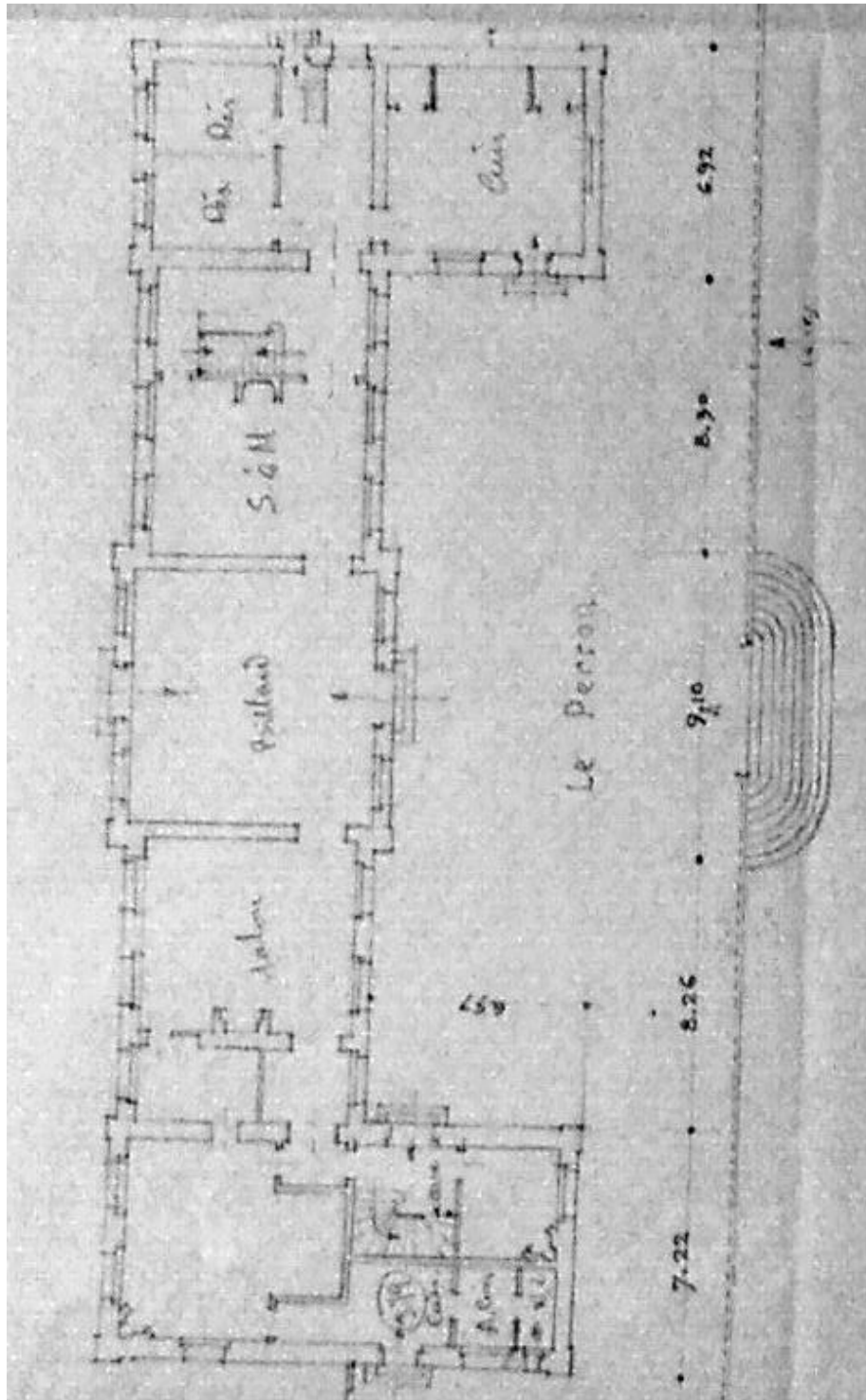


Photographies personnelles, novembre 2018

Détails de la maison du jardinier, rez-de-chaussée détail du plan d'ensemble et premier étage. Plans, crayon à papier sur calque.

Documents qui proviennent des Archives municipales et communautaires d'Amiens sous les côtes 13Fi335 et 13Fi30.

Annexe 9

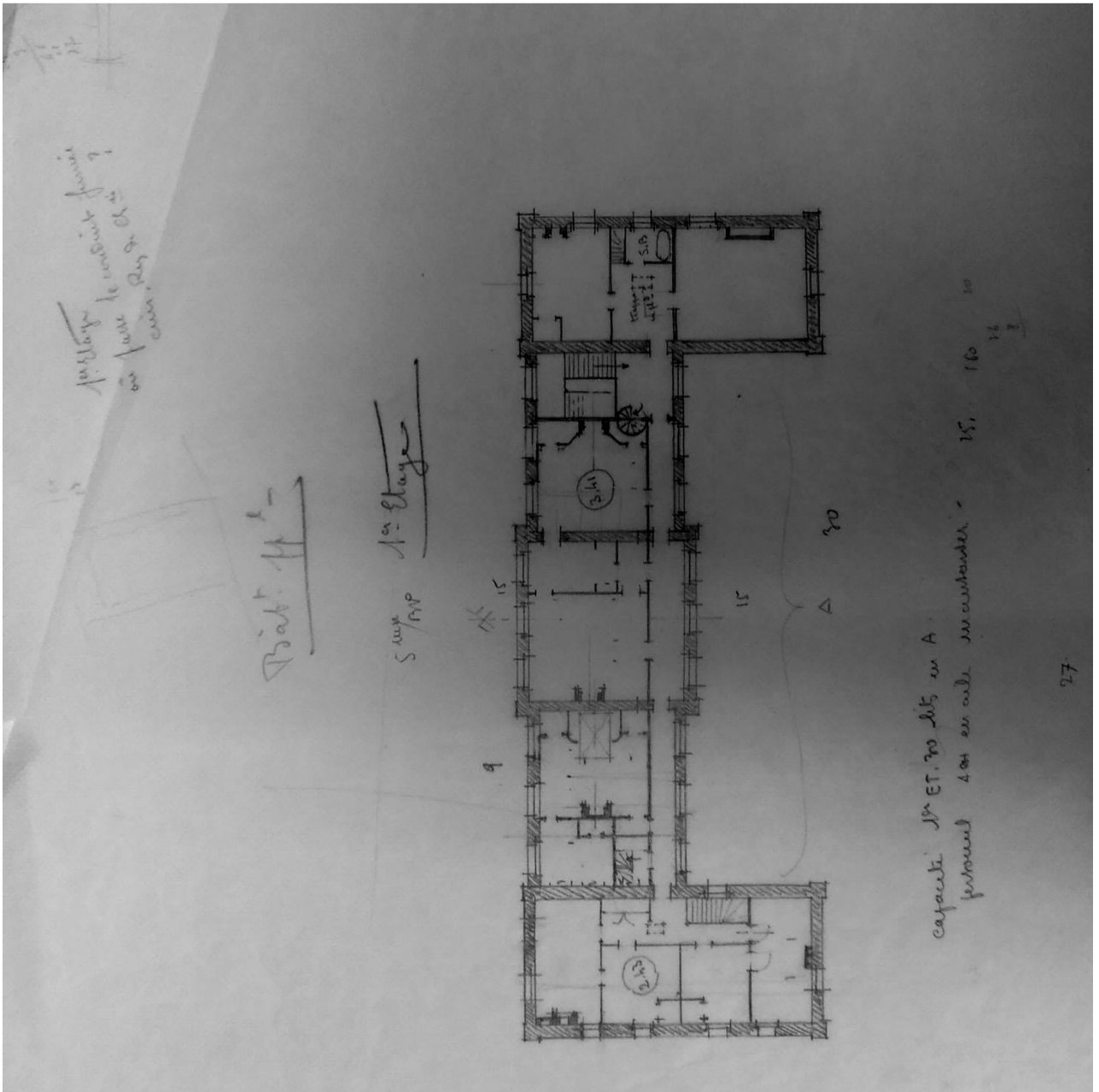


Photographie personnelle, novembre 2018

Plan du rez-de-chaussée du château, crayon à papier sur calque. Détail du plan d'ensemble.

Document qui provient des Archives municipales et communautaires d'Amiens sous la côte 13Fi335.

Annexe 10

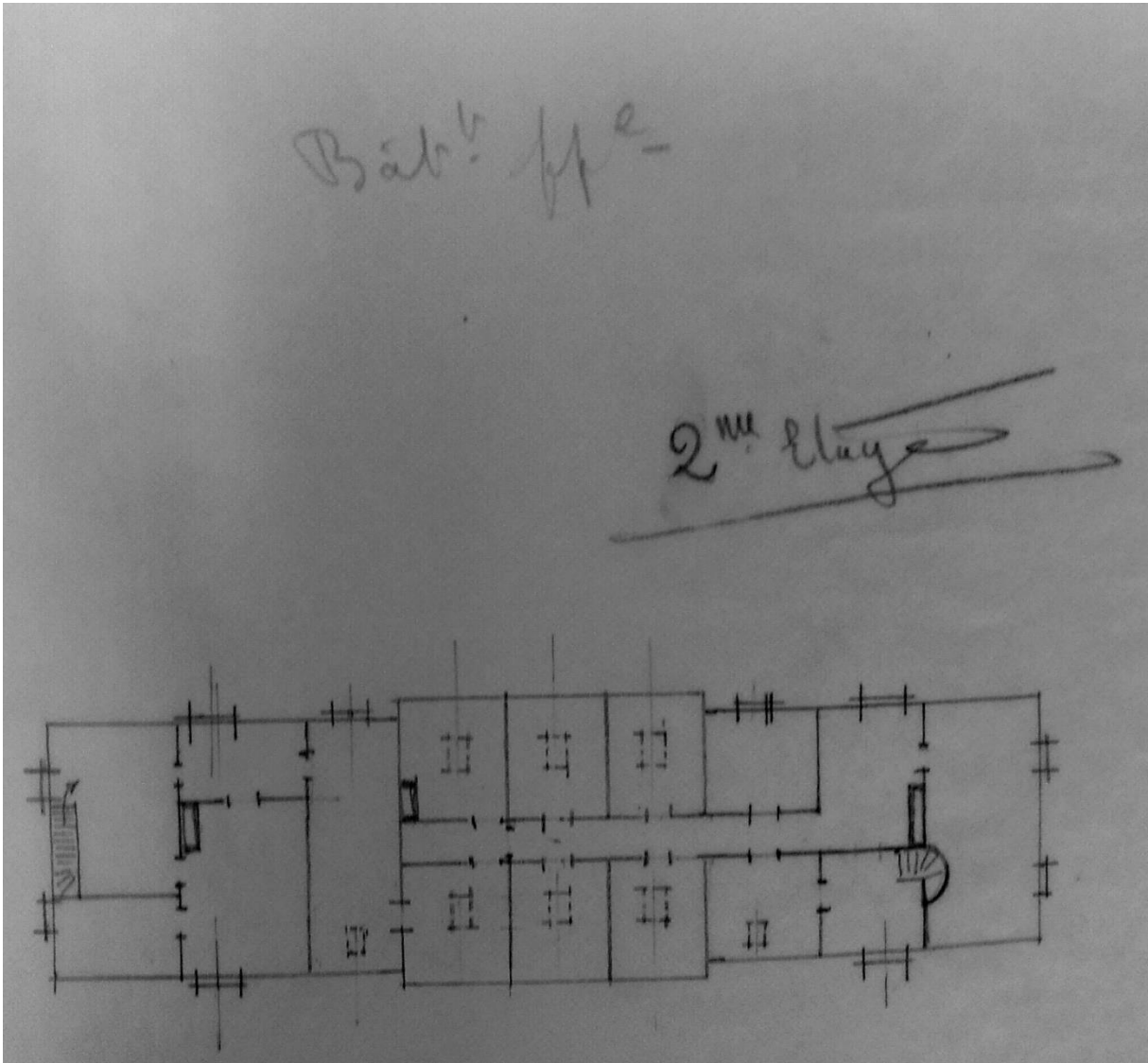


Photographie personnelle, novembre 2018.

Plan du premier étage du château, crayon à papier sur calque.

Document qui provient des Archives municipales et communautaires d'Amiens sous la côte 13Fi333.

Annexe 11

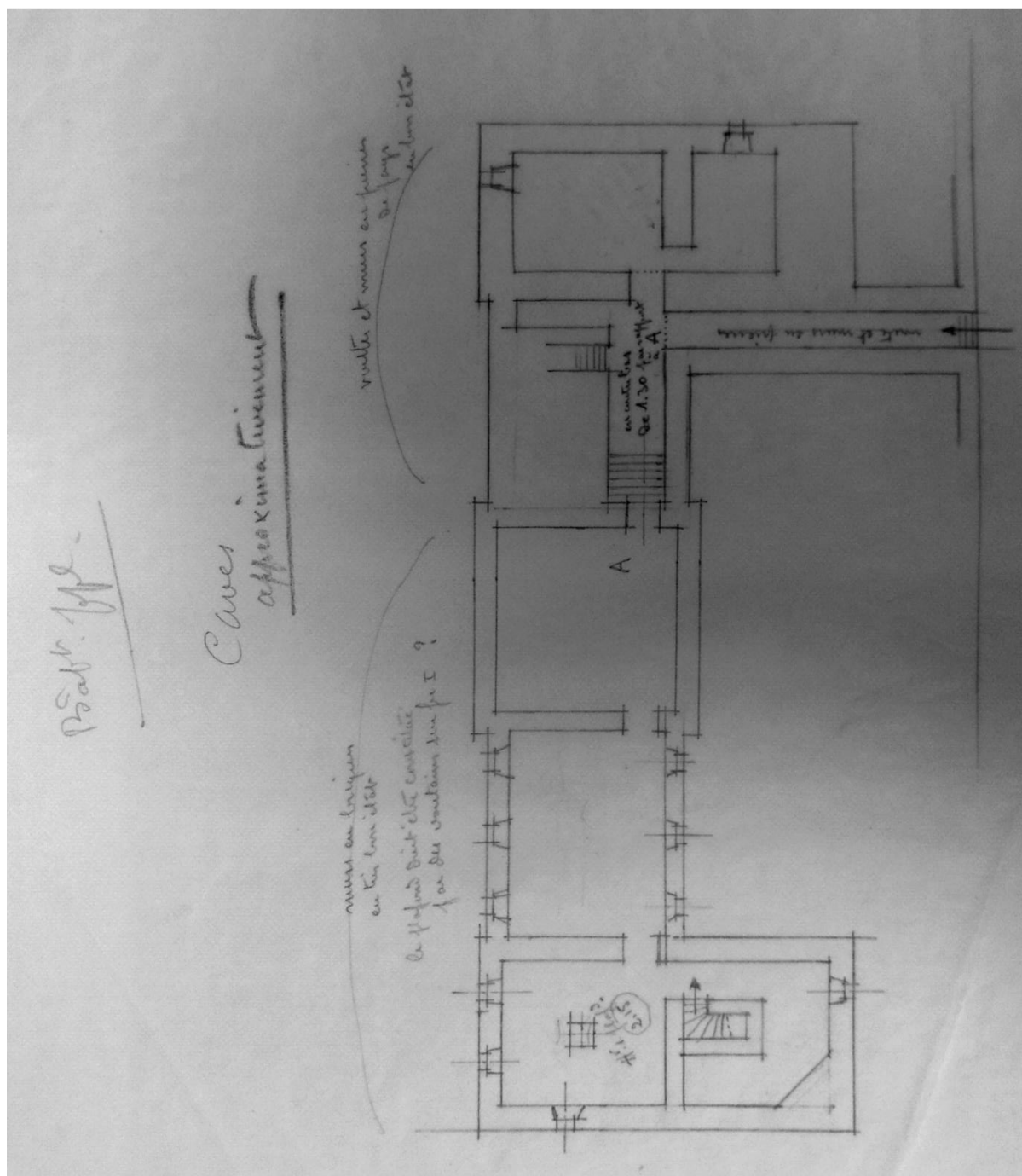


Photographie personnelle, novembre 2018.

Plan des combles du château, crayon à papier sur calque.

Document qui provient des Archives municipales et communautaires d'Amiens sous la côte 13Fi334.

Annexe 12

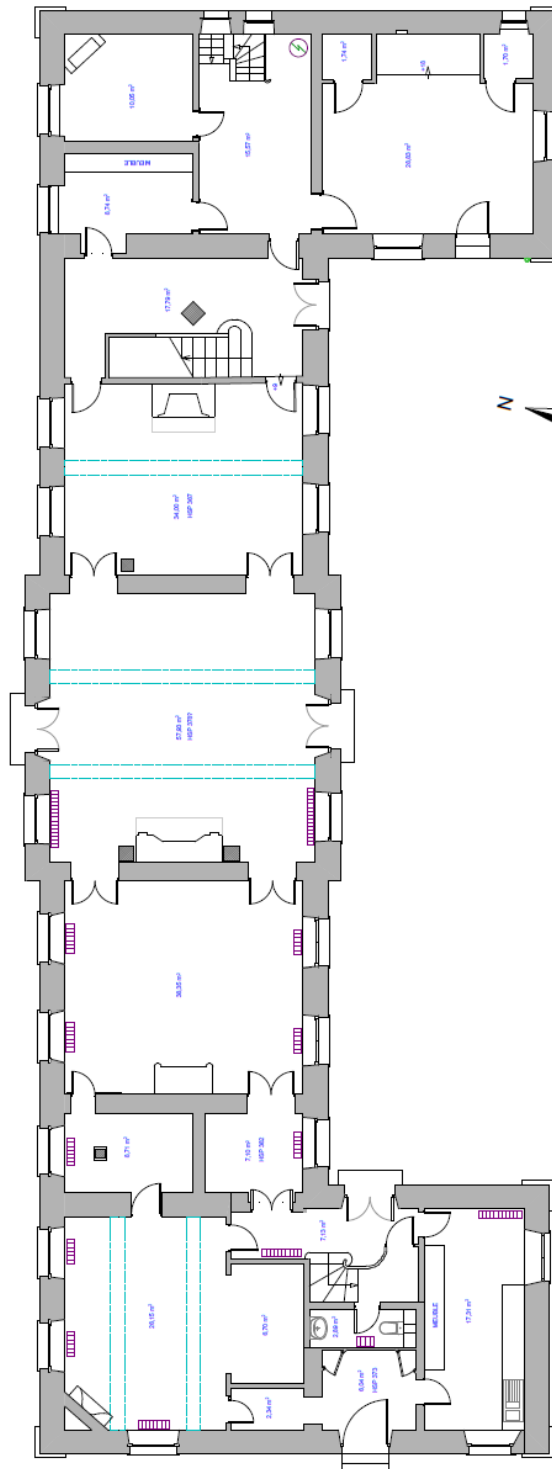


Photographie personnelle, octobre 2018.

Plan approximatif des caves du château, crayon à papier sur calque.

Document qui provient des Archives municipales et communautaires d'Amiens sous la cote 13Fi332.

Annexe 13

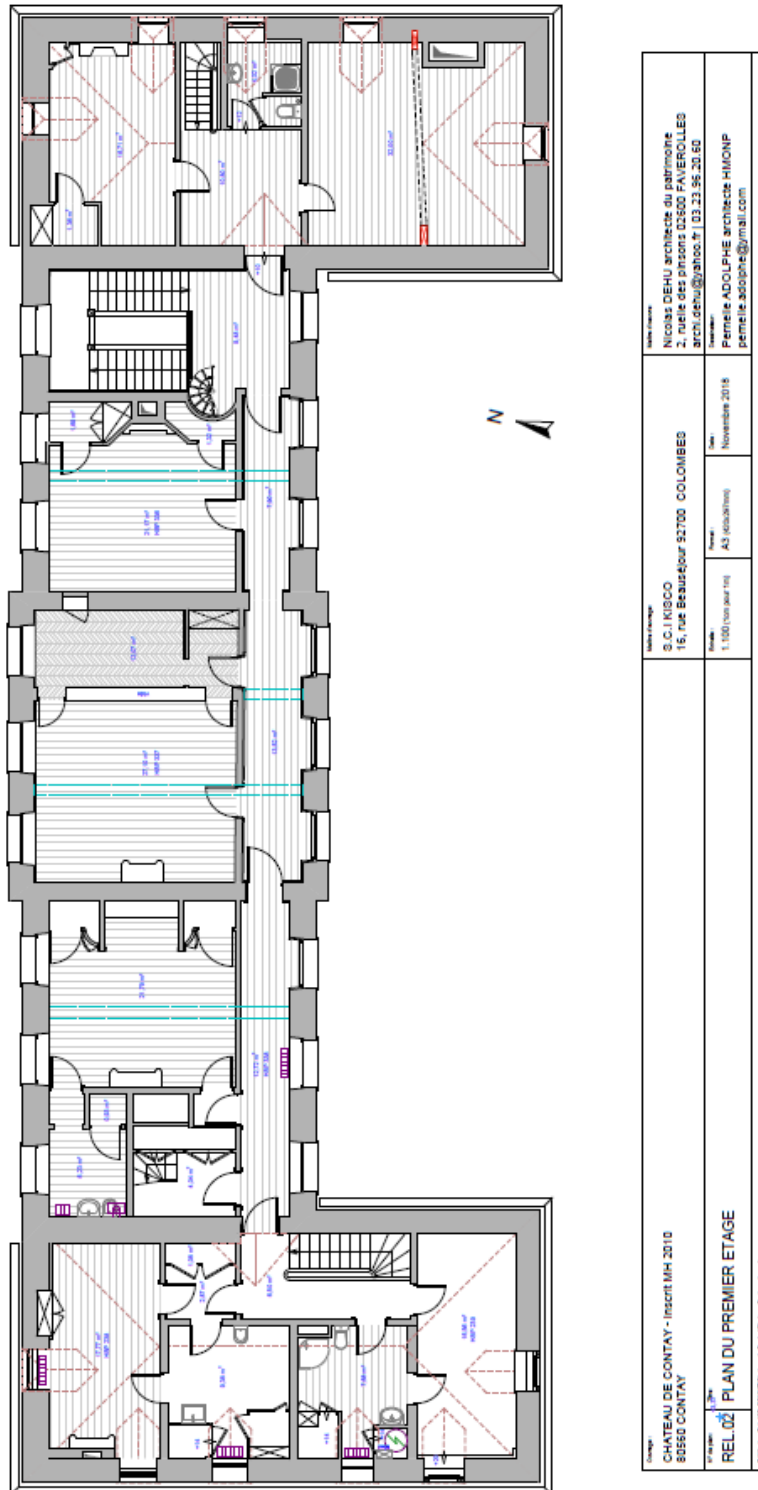


Client CHATEAU DE CONTAY - Inscrit MH 2010 86500 CONTAY	Maître d'ouvrage S.C.I. KISCO 10, rue Beauséjour 92700 COLOMBES		Maître d'œuvre Nicolas DEHU architecte du patrimoine 2, rue de la Chapelle 93000 PAVILLON archi.dehu@yahoop.fr 03.23.68.20.00	
	Date 10/2018	Format A3 (420x297mm)	Date Novembre 2018	Architecte Pernelle ADOLPHE architecte HMONP pernelle.adolphe@gmail.com
REL01 PLAN DU REZ DE CHAUSSEE				

Plan du rez-de-chaussée présentant les mesures de chaque espace. Réalisé en Novembre 2018 par Nicolas Dehu, architecte du patrimoine et Adolphe Pernelle, architecte HMONP.

Document fourni par Nicolas Deyon, propriétaire de Château de Contay.

Annexe 14



Plan du premier étage présentant les mesures de chaque espace. Réalisé en Novembre 2018 par Nicholas Dehu, architecte du patrimoine et Adolphe Pernelle, architecte HMONP.

Document fourni par Nicolas Deyon, propriétaire de Château de Contay.

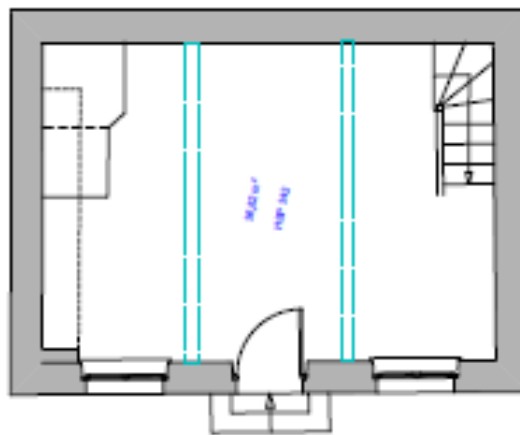
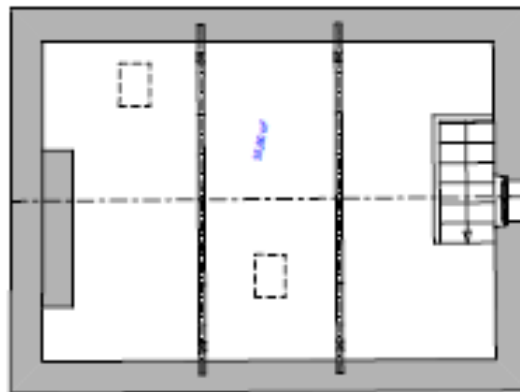
Annexe 15



Plan des combles (2^{ème} étage) présentant les mesures de chaque espace. Réalisé en Novembre 2018 par Nicholas Dehu, architecte du patrimoine et Adolphe Pernelle, architecte HMONP.

Document fourni par Nicolas Deyon, propriétaire de Château de Contay.

Annexe 16

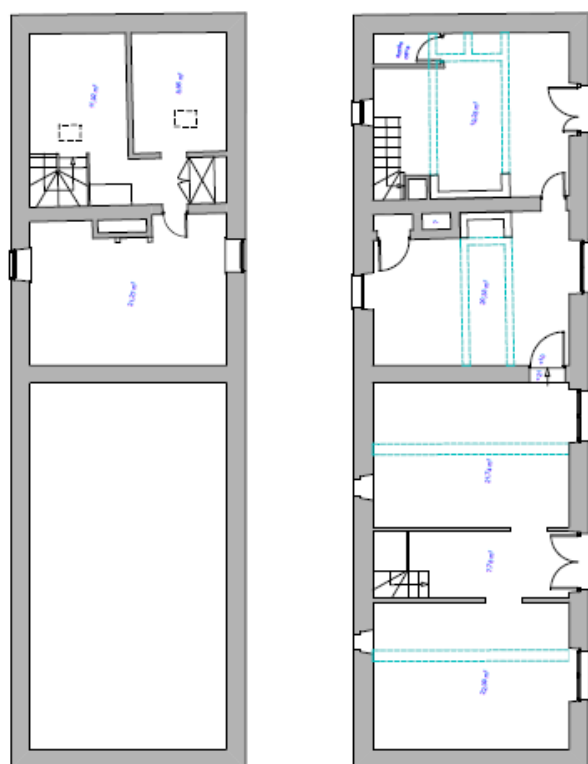


Ouvrage : CHATEAU DE CONTAY - Inscrit MH 2010 80560 CONTAY		Maître d'ouvrage : S.C.I KISCO 16, rue Beauséjour 92700 COLOMBES			Maître d'œuvre : Nicolas DEHU architecte du patrimoine 2, ruelle des pinsons 02600 FAVEROLLES arch.dehu@yahoo.fr 03.23.96.20.60	
N° de plan : REL.04	Titre : METRAIRIE - PLANS	Echelle : 1:100 (1cm pour 1m)	Format : A4 (portrait)	Date : Nov. 2018	Dessinateur : Pernelle ADOLPHE architecte HMONP pernelle.adolphe@gmail.com	
<small>© Nicolas_Dehu/02_03/2018/Chateau de Contay/Chateau de Contay niveau n1</small>						

Plans de la métairie et de son comble présentant les mesures de chaque espace. Réalisé en Novembre 2018 par Nicolas Dehu, architecte du patrimoine et Adolphe Pernelle, architecte HMONP.

Document fourni par Nicolas Deyon, propriétaire de Château de Contay.

Annexe 17



CHATEAU DE CONTAY - IPRCIT MH 2010 8850 CONTAY		S.C.I. KIBCO 16, rue Beauséjour 32100 COLOMBES		Nicolas Dehu architecte du patrimoine 2, rue des pins 02500 FAVEROLLES nicol.dehu@adoc.fr 03 23 35 20 60	
REL 05 DEPENDANCE - PLANS	1 180 (non par m)	A3 (vertical)	Novembre 2018	Fernand ADOLPHE architecte HMONP fernand.adolphe@gmail.com	
<small>© Fernand Adolphe Architecte HMONP - Tous droits réservés</small>					

Plans des dépendances et de son étage présentant les mesures de chaque espace. Réalisé en Novembre 2018 par Nicolas Dehu, architecte du patrimoine et Adolphe Pernelle, architecte HMONP.

Document fourni par Nicolas Deyon, propriétaire de Château de Contay.

Les textes

Annexe 18

La Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine
ARCHITECTURE Base Mérimée : Immeubles protégés au titre des Monuments Historiques

>> [Liste des réponses](#) | [Affiner la recherche](#) | [Autre recherche](#)

Réponse n° 1

Château de Contay

Localisation [Picardie](#) ; [Somme](#) ; [Contay](#)

Date protection 2010/11/15 : inscrit MH

Préc. Protection Les façades et toitures (cad. AB 44) : inscription par arrêté du 15 novembre 2010


Dénomination château

Eléments MH élévation

Siècle 18e siècle

Historique Le château de Contay est un bel exemple de l'architecture du milieu du 18ème siècle, sobre et élégante. Peu modifiés au cours des siècles, le château, le colombier et les communs, en pierres blanches et ardoises, confèrent cohérence à l'ensemble du domaine. La cour d'honneur et surtout le parc offrent de belles vues sur le château.

Statut propriété propriété d'une personne privée

 [Contact service producteur](#)

© Monuments historiques
PA80000070

© Monuments historiques

Notice sur le château de Contay, n°PA80000070.

WEBOGRAPHIE :

- Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine, Base Mérimée : http://www2.culture.gouv.fr/public/mistral/merimee_fr?ACTION=CHERCHER&FIELD_1=REF&VALUE_1=PA80000070. Consultée le 1/04/19

Annexe 19

Inventaire général du patrimoine culturel	
édifice / site	Château
localisation	Picardie ; Somme ; Contay
aire d'étude	Villers-Bocage
adresse	4 rue du Château
dénomination	château
parties non étudiées	parc ; citerne ; ferme ; écurie ; pigeonnier ; buanderie ; remise
époque de construction	18e siècle
siècle détail	19e siècle
année	1753
auteur(s)	maître d'oeuvre inconnu
historique	Le plus ancien seigneur connu est Raoul de Contay en 1138. Un premier château semble avoir existé en bordure de l'Hallue, il aurait été détruit vers 1636. Le château actuel fut bâti au milieu du 18e siècle pour Barthélémy d'Amiens, ou pour son gendre Gilbert Morel de Bécordel. La date de 1753 est encore inscrite en ancre de fer sur les communs. Le pigeonnier, la buanderie, le logis du fermier et les écuries sont contemporains du château. Au 19e siècle on reprit en partie l'aménagement intérieur du château, et on construisit la citerne dans le parc. Les chambres au premier conservent encore des boiseries du 18e siècle, d'un style assez dépouillé. Les pièces d'apparat en revanche, ont été redécorées sous le Second Empire.
description	Le château s'élève en bordure de la route Amiens-Arras, qui forme la rue principale du village. Il est entouré d'un parc de 5 ha, délimité par un mur d'enceinte en calcaire et en brique. La propriété comprend plusieurs corps de bâtiments : le château proprement dit, mais aussi ses dépendances, et notamment un corps de ferme à l'ouest. Le corps de logis, précédé d'un jardin en pente, suit un plan en U avec deux ailes en retour d'équerre. Sa façade antérieure est tournée vers le sud-est. Les murs sont en craie sur soubassement de grès, la toiture en ardoises. Les deux façades du corps de logis, vers l'entrée et vers le parc, présentent un large avant-corps central légèrement saillant, couronné par un fronton arrondi. Ce motif est d'ailleurs répété à plus petite échelle au-dessus des portes centrales. Quant aux ailes en retour d'équerre, elles sont plus basses (n'ayant pas d'étage-carré). Un appareillage à refends souligne les angles du corps de logis et de ses avant-corps centraux. La distribution intérieure est classique : pièces de réception au rez-de-chaussée, chambres à l'étage (desservies par un long couloir), cuisines dans l'aile orientale. En ce qui concerne les dépendances, un bâtiment en craie abritant le four et la buanderie s'élève à l'est du château. Dans le parc au nord, se trouve une citerne en briques. Tous les autres corps de bâtiments sont concentrés à l'ouest du château, où ils forment une cour de ferme ouvrant sur la rue par un large porche en craie. Les éléments les plus remarquables de cette cour sont : le logis du fermier, le pigeonnier octogonal et les écuries-garage, construits en craie. La ferme comprend en outre quelques dépendances en brique : écurie, clapier, remise.
plan	plan régulier en U
élévation	élévation ordonnancée
étages	1 étage carré
escaliers	escalier dans-oeuvre : escalier tournant à retours, en maçonnerie
gros-oeuvre	calcaire ; moyen appareil ; brique
couverture (type)	croupe ; flèche polygonale ; toit à longs pans ; pignon découvert
couverture (matériau)	ardoise ; tuile
décor	sculpture
représentation	armoiries Les armes de Barthélémy d'Amiens sont sculptées au fronton de la façade antérieure.
propriété	propriété privée
type d'étude	inventaire topographique
rédacteur(s)	Förstel Judith ; Platerier Sandrine
référence	IA80000123
	© Inventaire général
enquête	1997
date versement	2001/09/11
date mise à jour	2004/12/03

Notice du porche côté ferme, n°IA800000123.

WEBOGRAPHIE :

- Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine, Base Mérimée : http://www2.culture.gouv.fr/public/mistral/merimee_fr?ACTION=CHERCHER&FIELD_1=REF&VALUE_1=PA80000070. Consultée le 1/04/19

Annexe 20

PATRIMOINE

La vie de château peine à séduire

Plusieurs belles demeures sont à vendre dans la vallée de l'Hallue, le long de la RD 919, mais ces quatre châteaux, peu éloignés les uns des autres, ont du mal à trouver des acquéreurs.

Par Le Courrier Picard | Publié le 02/01/2018

En plein cœur de la vallée de l'Hallue, dans des villages traversés par la route départementale 919, ce ne sont pas moins de quatre châteaux qui sont à vendre sur une distance qui ne dépasse guère, au final, les cinq kilomètres.

MONTIGNY-SUR-L'HALLUE

1 En 1996, le château, en état de délabrement, est acquis pour y abriter des logements locatifs. Il est en vente sur le site « leboncoin », depuis février 2017, au prix de 1 030 000 €.

En novembre dernier, une annonce précisait qu'il était possible d'acquérir une partie de ce bien : dix lots d'appartements sont proposés à des tarifs allant de 131 000 à 328 000 €.

VADENCOURT

2 La bâtisse appartient à l'association « Les Orphelins d'Auteuil ». Elle a été mise en vente dans une agence immobilière à 500 000 €.

Le site s'étend sur une superficie de sept hectares et comprend une maison d'habitation.

Le château, au charme remarquable, est fermé depuis de nombreuses années.


Il est très dégradé. Ce qui pourrait expliquer le fait qu'il n'ait toujours pas trouvé acquéreur.

CONTAY

3 Le château, qui date de 1753 et qui comprend un corps de ferme et un pigeonnier (le tout sur 5 hectares), a été mis en vente dans une agence immobilière du Nord à plus d'un million d'euros.

BAVELINCOURT

4 C'est le plus récent des quatre. L'édifice a été construit au XIXe siècle et il offre une surface de 660 m² habitables. Près de 9 hectares de terrain (avec grange, dépendances, maison de gardien, plan d'eau). Le château d'Esbart (du nom du hameau où il a été érigé) a été mis en vente à 874 500 € dans une agence immobilière de Dordogne.

 De notre correspondant CÉDRIC MERLO

Cédric Merlo, « la vie de château peine à séduire », *courrier picard*, publié le 02/01/18.

WEBOGRAPHIE :

- *Courrier Picard* : <http://www.courrier-picard.fr/81109/article/2018-01-02/la-vie-de-chateau-peine-seduire>. Consulté le 15/03/19

Annexe 21

Contay

Contay est un village-rue qui s'est développé en bordure de la route d'**Amiens** à **Arras**, le long de la vallée de l'**Hallue**. Ce gros village était déjà siège d'une seigneurie au Moyen Âge ; au XIX^e siècle, il s'y tenait un important marché, notamment pour les bestiaux : de cette activité commerciale témoigne l'ampleur de la place de l'église où subsistent les bornes et les tiges en fer qui délimitaient le marché. Le château est un bel édifice en craie construit en 1753 pour la famille **BARTHÉLEMY** d'**Amiens**. Il est flanqué d'un corps de ferme comportant plusieurs bâtiments du XVIII^e siècle : le logis du fermier, une écurie et un imposant pigeonnier de plan octogonal.

L'église **Saint-Hilaire** est l'un des plus grands édifices flamboyants du canton. Le vaisseau central de la nef et le clocher ont été édifiés au XV^e siècle, selon une inscription gravée à l'extérieur de l'église, sur le côté sud de la nef, indiquant que "*cette église fut bâtie en l'an 1457*". Le transept et le chœur datent du début du XVI^e siècle. L'ensemble a été restauré par l'architecte **ANTOINE** en 1862.

Contre le flanc sud de l'église repose un fragment de gisant en pierre noire : c'est le vestige d'un monument funéraire élevé en 1510 pour Robert le **JOSNE**, seigneur de **Contay** et chambellan du duc de **Bourgogne**.

Article sur Contay et ses monuments

Texte extrait de :

- FÖRSTEL, Judith et PLATERIER, Sandrine, « Architecture du canton de Villers-Bocage », *Histoire et traditions du Pays des Coudriers*, n° 39, novembre 2009, pages 48 à 49.

Annexe 22

à l'autre. La porte s'ouvre au NE sous un arc en tiers point entre deux contreforts en talus qui ont dû jadis porter un arc avec machicolis. De la tour qui flanquait son côté gauche, il ne subsiste que la partie inférieure voûtée en berceau qui servait de corps de garde; il n'est pas sûr qu'il y en ait une autre à droite. Les courtines sont surmontées d'un chemin de ronde; des escaliers rattrapent les différences de niveau qu'elles présentent. Du côté N, elles sont presque entièrement ruinées. Les bâtiments d'habitation ont, eux aussi, presque entièrement disparu. Un bâtiment voûté en berceau s'adosse au front SE; il doit remonter au Moyen Âge, mais il a été fortement remanié à l'époque moderne. Du côté S, on voit encore quelques pans de mur avec les trous laissés par la trace des poutres de leurs planchers; ce sont eux que R. Rodière avait cru pouvoir identifier avec ceux d'une seconde enceinte. Sur le revers du front NO subsistent deux longues galeries de 22 m voûtées en plein cintre; c'est là que devait se trouver les appartements comaux : on les avait naturellement établis dans le secteur le mieux défendu de la place, là où les courtines sont les plus élevées et à l'opposé de la porte d'entrée. C'est à leur emplacement que Sir John Hare a bâti sa prétentieuse résidence au XIX^e s. Comme le château de Boulogne, celui de Hardelot avait donc retenu le plan polygonal et il avait renoncé au donjon.

J.T.
Bibl. : R. Rodière, « Notes archéologiques sur le château d'Hardelot », dans *MCD des MH du P.-de-C.*, II, 1905, pp. 459-470; Pierre Hélot, « Château d'Hardelot » dans *Congrès archéol., Amiens*, IC, 1936, pp. 342-348, plan, ill.

Contay

Arr. Amiens, c. Villers-Bocage, Somme.
Accès par la RN 319, à 18 km au NE d'Amiens.

Prop. : M^{me} Madeleine Liscourt-Dubois. Visite non autorisée mais la façade principale du château est visible de la route communale (qui est la RN 319 — Amiens-Arras — traversant le village dans toute sa longueur).

Situé en milieu rural. Le château, entouré d'un parc de 5 hectares, est situé dans le village, sur la gauche de la route nationale, après l'église lorsque l'on vient d'Amiens.

Hist. : La seigneurie de Contay, connue dès le Moyen Âge, appartenait à une famille qui en portait le nom. Le plus ancien seigneur que l'on connaisse est Raoul de Contay, en 1138. Au début du XV^e s., vers 1425, la seigneurie passa à Robert le Josne, chevalier, bailli d'Amiens, châtelain de Beauquesne et gouverneur d'Arras pour le duc de Bourgogne, dont les descendants prirent le nom de Contay; son fils, Guillaume (qui mourut en 1468) lui succéda et sa famille conserva la seigneurie jusqu'à Françoise de Contay, qui épousa, en 1507, Jean d'Humières, gouverneur de Péronne.

Anne d'Humières, dernière du nom, s'allia au comte de Chaulnes. Mais comme ils n'eurent pas d'enfants, la seigneurie revint à Jacqueline d'Humières qui l'apporta en mariage, en 1595, à Louis de Crevant, vicomte de Brigneul, gouverneur de Ham et de Compiègne. L'ancien château de Contay, qui aurait été détruit vers 1636, au moment du siège de Corbie, se trouvait alors plus près de l'église, en bordure de la petite rivière de l'Hallue, autrement dit en contrebas par rapport au château actuel. Un siècle plus tard, en 1686, Anne-Louise de Crevant d'Humières en s'unissant à Louis-Charles de Hautefort, marquis de Surville, lui transmit le domaine qui fut vendu pour la première fois, en 1702, à Barthélemy d'Amiens. Contay appartient ensuite au fils de ce dernier également prénommé Barthélemy. C'est, semble-t-il, à ce « second » Barthélemy, ou encore à son gendre Gilbert Morel de Bécordel qui épousa, en 1740, Marie-Anne Honorée d'Amiens, que revient vraisemblablement l'initiative d'avoir fait construire, en 1753, le château actuel de Contay qui appartenait toujours à la même famille à la veille de la Révolution. Cette date de 1753 est inscrite en ancre de fer sur la façade d'un bâtiment des communs contemporain du château. A partir de 1830, la famille de Rancher devint propriétaire du domaine qui fut à nouveau et plusieurs fois vendu dans la seconde moitié du XIX^e s. jusqu'en 1907. A cette date, le château fut racheté par Georges Casimir Delfosse qui le transmit à son fils, lequel le légua à la propriétaire actuelle.

Descr. : Le château, précédé d'une cour d'honneur fermée sur le devant par une grille, a sa façade principale orientée au SE. Il est construit entièrement en pierre sur un soubassement en grès, et se compose d'un corps de logis de plan rectangulaire dont l'élévation est à deux étages et dont le large avant-corps, légèrement saillant, est surmonté d'un fronton semi-circulaire décoré de feuillages. La porte d'entrée principale, au centre de l'avant-corps, est elle-même surmontée d'un petit fronton arrondi supporté par deux pilastres, tandis que les deux lucarnes, à la base du toit, sont coiffées de frontons triangulaires. Le corps de logis est flanqué aux extrémités de deux ailes en retour d'équerre et à un étage seulement, formant pavillons. Elles sont reliées entre elles par un large perron auquel on accède par des marches. L'aile E abritait primitivement la cuisine et l'office. La façade sur jardin rappelle la façade sur cour en particulier par son élévation, le rythme des travées (ou fenêtres : 3-3-3) et son large avant-corps central surmonté d'un fronton arrondi décoré aussi de feuillages. Mais on n'y retrouve pas les ailes latérales. Il s'agit en effet d'une façade rectiligne. L'appareillage à refends orne les angles des ailes sur cour ainsi que ceux des avant-corps centraux et du corps

de logis. A l'intérieur, deux escaliers, l'un dans l'aile O, l'autre à l'extrémité E du corps de logis, permettent d'accéder à l'étage où un couloir latéral, long de 32 m, dessert les chambres orientées au N (NO très exactement). Ces chambres ont, dans l'ensemble, conservé leurs boiseries d'origine caractérisées par une grande sobriété.

Au milieu de la cour bordée par les communs, au SO du château proprement dit, se voit toujours un beau pigeonnier en pierre, de plan octogonal, datant du XVIII^e s.

C.D.
Bibl. : *DHA Picardie*, III, pp. 574-579.

Coucy-le-Château-Auffrique Château de Coucy

Arr. Laon, c. Coucy-le-Château-Auffrique, Aisne.

Accès par la RN 37 entre Chauny et Soissons.

Prop. : L'État (Direction de l'Architecture).

Visite autorisée.

Le château est en ruine.

Hist. : A l'aube du X^e s., l'archevêque de Reims avait construit un château dans son domaine de Coucy. Au XI^e s., celui-ci appartenait à Enguerrand dont le fils, Thomas de Marle, fut l'un des seigneurs les plus batailleurs de son temps. Ses successeurs comptèrent parmi les féodaux les plus puissants du royaume. Enguerrand, vers 1225-1242, entreprit la reconstruction des fortifications de la ville et du château; Enguerrand VII épousa Isabelle, fille d'Édouard III, roi d'Angleterre. Au nom de sa mère, il tenta de revendiquer l'héritage de l'empereur Léopold et, après la mort de son beau-père, il prit une part active à la lutte contre les Anglais; enfin il participa à la croisade de Nicopoli. C'est lui qui entreprit la transformation du château du XIII^e s. Sa fille vendit la baronnie à Louis d'Orléans, qui ne la paya d'ailleurs pas intégralement. La place fut disputée par les Armagnacs et les Bourguignons et elle joua un rôle dans les guerres de la Ligue puis dans les combats de la Fronde; en 1652, Mazarin donna l'ordre à Clément Métézeau de la démanteler : la porte d'entrée de la basse cour du château, la chemise du donjon et les voûtes de celui-ci furent détruites à la mine, les logis rendus inhabitables. De ces ruines, les habitants firent une carrière jusqu'en 1829, date de leur rachat par le duc d'Orléans. En 1856, l'État en devint propriétaire et, sur l'initiative de Viollet-le-Duc, des travaux de sauvetage furent entrepris. En 1917-1918, lors de leur retraite, les Allemands firent sauter le donjon.

Descr. : La ville s'est développée sur le promontoire qui domine la vallée de l'Ailette. Elle est cernée d'une forte muraille flanquée de nombreuses tours et percée de trois portes dont la plus forte, celle dite de Laon, était tournée vers le point le

107

Notice sur le château de Contay.

Texte extrait de :

THIEBAUT, Jacques, *Dictionnaire des châteaux de France : Artois, Flandre, Hainaut, Picardie, Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne*, tome IV, Paris, Berger-Levrault, 1978.

Annexe 23

CONTAY

Possession d'un certain Raoul de Contay en 1138, la seigneurie appartenait au début du XV^e siècle à Robert Le Josne, châtelain de Beauquesne, bailli d'Amiens et l'un des chefs du parti bourguignon, dont les successeurs prirent le nom de Contay. En 1507, Françoise de Contay épousa Jean II d'Humières, gouverneur de Péronne, Montdidier et Roye, l'un des proches de François I^{er} qui l'envoya en 1538 accompagner Charles Quint dans sa traversée du royaume. A la mort de son mari, survenue en 1550, Françoise de Contay le remplaça dans ses fonctions de gouverneur des Enfants de France.

Lorsqu'en 1579 mourut Jacques d'Humières, marquis d'Ancre et lieutenant général en Picardie, ses biens revinrent à sa fille Jacqueline, épouse de Louis de Crevant, gouverneur de Ham et de Compiègne. Le château de Contay conservait une certaine importance, puisque, le 14 février 1589, l'échevinage d'Amiens ordonna de démanteler les forts et châteaux de Rubempré et de Contay. S'il ne disparut pas à cette occasion, celui de Contay ne dut pas échapper en 1636 au sacage commis par les Impériaux. On en situe l'emplacement près de l'église, au bord de l'Hallue.

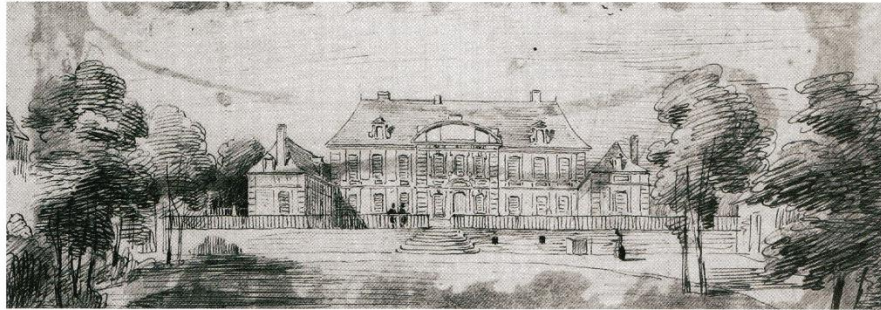
Anne-Louise de Crevant-Humières, la fille du maréchal, épousa en 1686 Louis-Charles d'Hautefort, marquis de Surville¹, et vendit en 1702 la terre et seigneurie de Contay à Barthélemy Damiens. Marchand

drapier à Amiens, ce dernier acquit aussi la seigneurie d'Acheux² dont il fit reconstruire le château. Secrétaire du Roi en 1723, il mourut âgé et ce n'est pas son fils qui fit construire l'actuel château de Contay³, mais sa petite-fille Marie-Anne, après 1740, date de son mariage avec Gilbert Morel de Bécordel, conseiller au bailliage et futur maire d'Amiens⁴. Marie-Anne Morel de Bécordel, veuve de Jean-Baptiste Ducrocquet de Saveuse, possédait la terre de Contay en 1789. Devenu propriété de la famille de Rancher en 1830, plusieurs fois vendu par la suite, le domaine fut acquis en 1907 par Georges-Casimir Delfosse⁵, aïeul de l'actuelle propriétaire.

Très classique, le corps de logis en pierre est flanqué d'ailes basses en retour sur l'ancienne cour d'honneur, de part et d'autre d'une terrasse formant perron. Au centre, un grand fronton courbe réunit les trois travées de l'avant-corps. Les sculptures de ce fronton remontent à la fin du XIX^e siècle, de même que les façades, les lucarnes, les cheminées et, à l'intérieur, la décoration particulièrement riche des salons⁶. A l'étage, un couloir dessert les chambres, orientées au Nord.

Contemporains du château et du pigeonnier octogonal, les communs portent la date de 1753, dessinée par des ancrs de fer.

Ci-dessous : le château de Contay vers 1830, dessin des Duthoit, Amiens, Musée de Picardie.



88

Contay

- D.H.A.P., Tome III, p. 574 - 579.

- Ch. Debrie, dans J. Thiébaud, op. cit., p. 107.

(1). Voir Champien.

(2). Voir ce nom.

(3). Barthélemy Damiens, homonyme de son père, hérita d'Acheux. Lorsqu'il avait épousé en 1710 sa cousine Marie-Anne Cornet, elle aussi représentant de l'une des plus importantes familles drapières d'Amiens, il avait apporté 100 000 livres, dont 90 000 en billets de la ferme générale. Elle avait apporté 44 000 livres. Veuf en 1712, il avait épousé en secondes noces Marie-Catherine Collée (A. de Molliens, *Les Cornet, une vieille famille amiénoise*, Cercle généalogique de Picardie, p. 31).

(4). Gilbert Morel fut maire d'Amiens de 1751 à 1754, et de 1762 à sa mort, en 1766. Le *Dictionnaire historique et archéologique de Picardie* indique que le fronton portait les armes de Barthélemy Damiens.

(5). Il abrita le quartier général du Corps Anzac, lors de l'offensive anglaise de juillet 1916.

(6). Une tradition attribue ces embellissements à Thérèse Humbert, qui fut l'auteur de l'une des plus grandes escroqueries de la fin du XIX^e siècle.

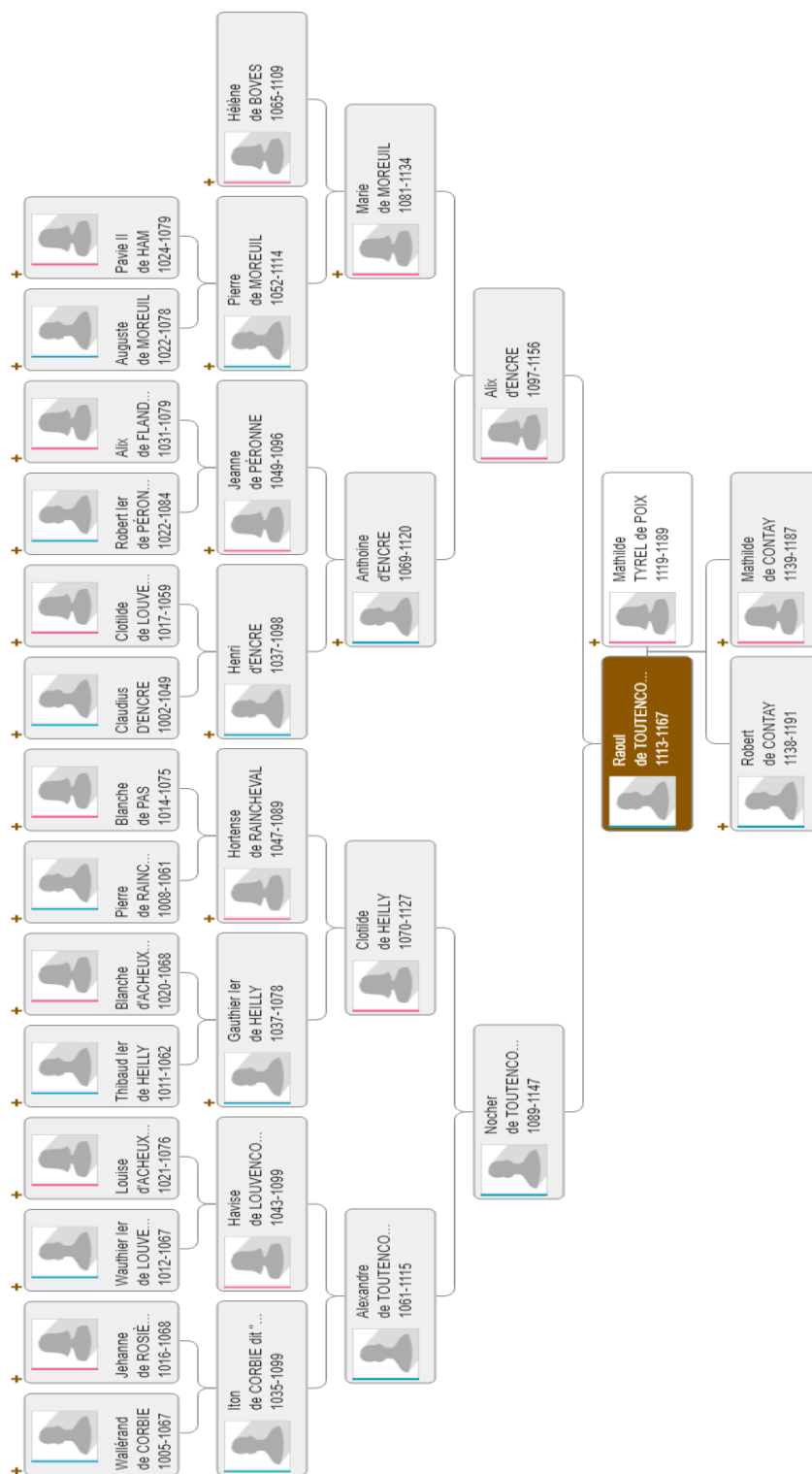
Notice et notes à propos du château de Contay.

Texte extrait de :

SEYDOUX, Philippe, *Gentilhommières en Picardie : Amiénois et Santerre*, tome I, Paris, Éditions de La Morande, 2003.

Généalogie

Annexe 24

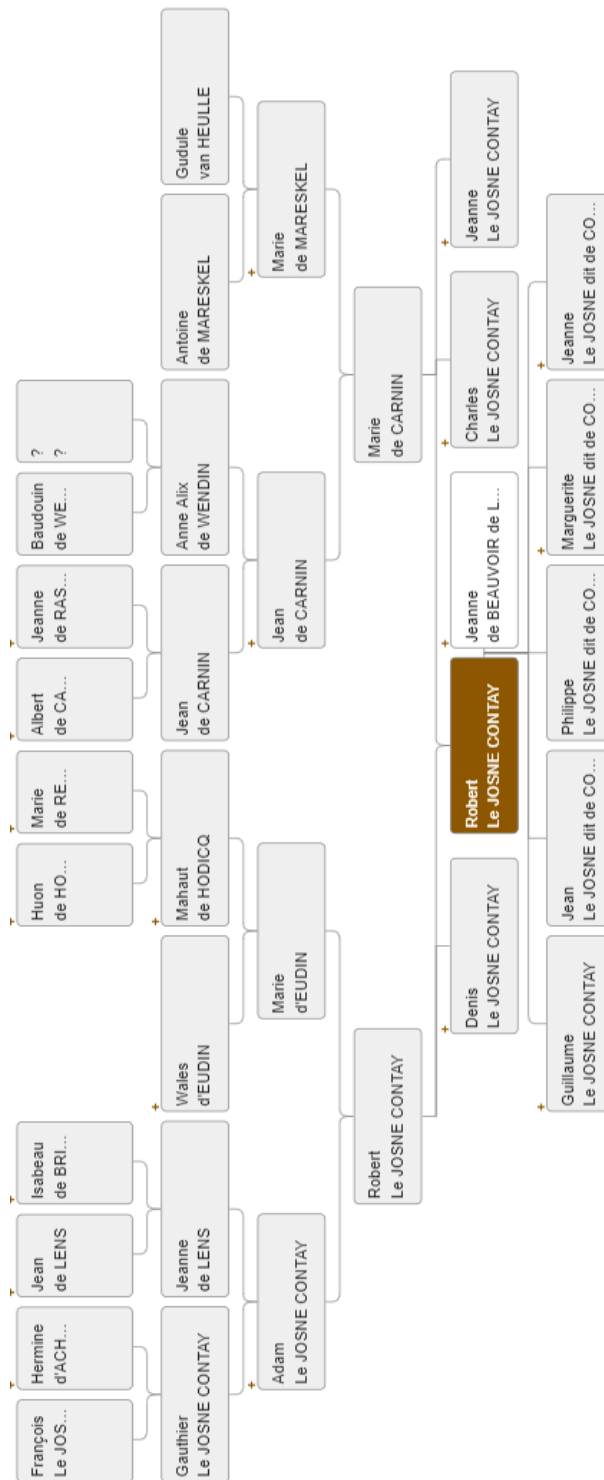


Arbre généalogique de Raoul de Toutencourt dit « de Contay », réalisé par Jean Hervé Favre.

Image extraite du site suivant :

<https://gw.geneanet.org/favrejhas?lang=fr&n=de+toutencourt&oc=0&p=raoul&type=tree> . Consulté le 16/04/2019.

Annexe 25

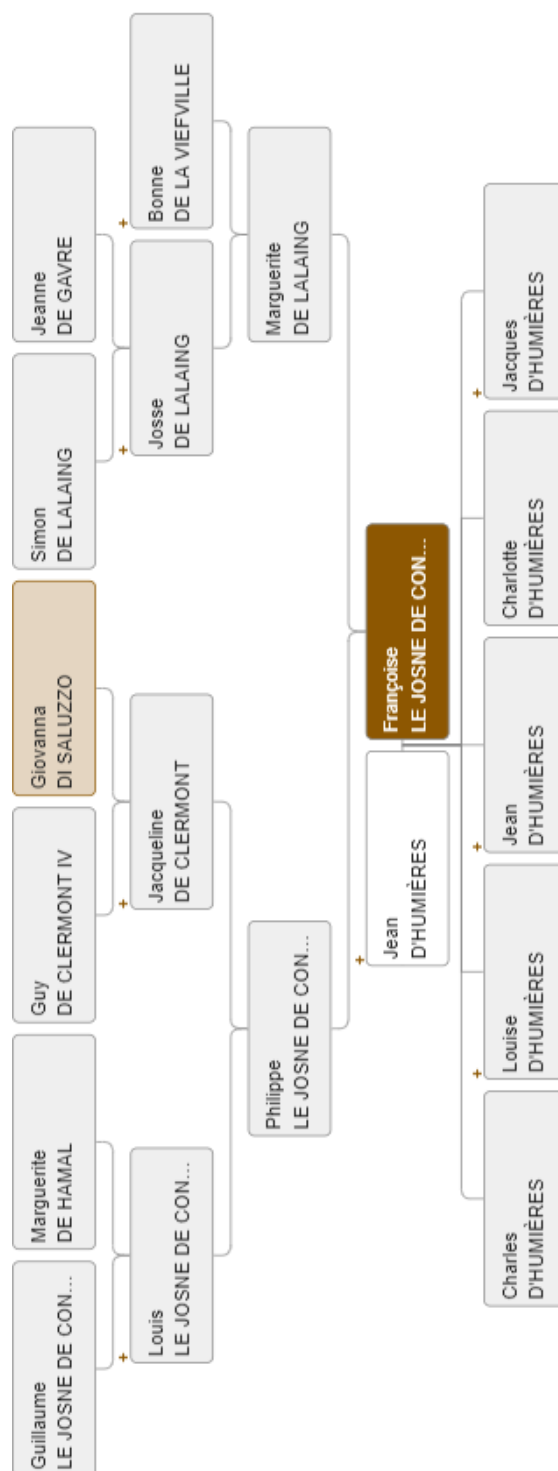


Arbre généalogique de Robert II le Josne, réalisé par Guillaume de Wailly.

Image extraite du site suivant :

<https://gw.geneanet.org/wailly?lang=en&n=le+josne+contay&oc=0&p=robert&type=tree>. Consulté le 16/04/2019.

Annexe 26

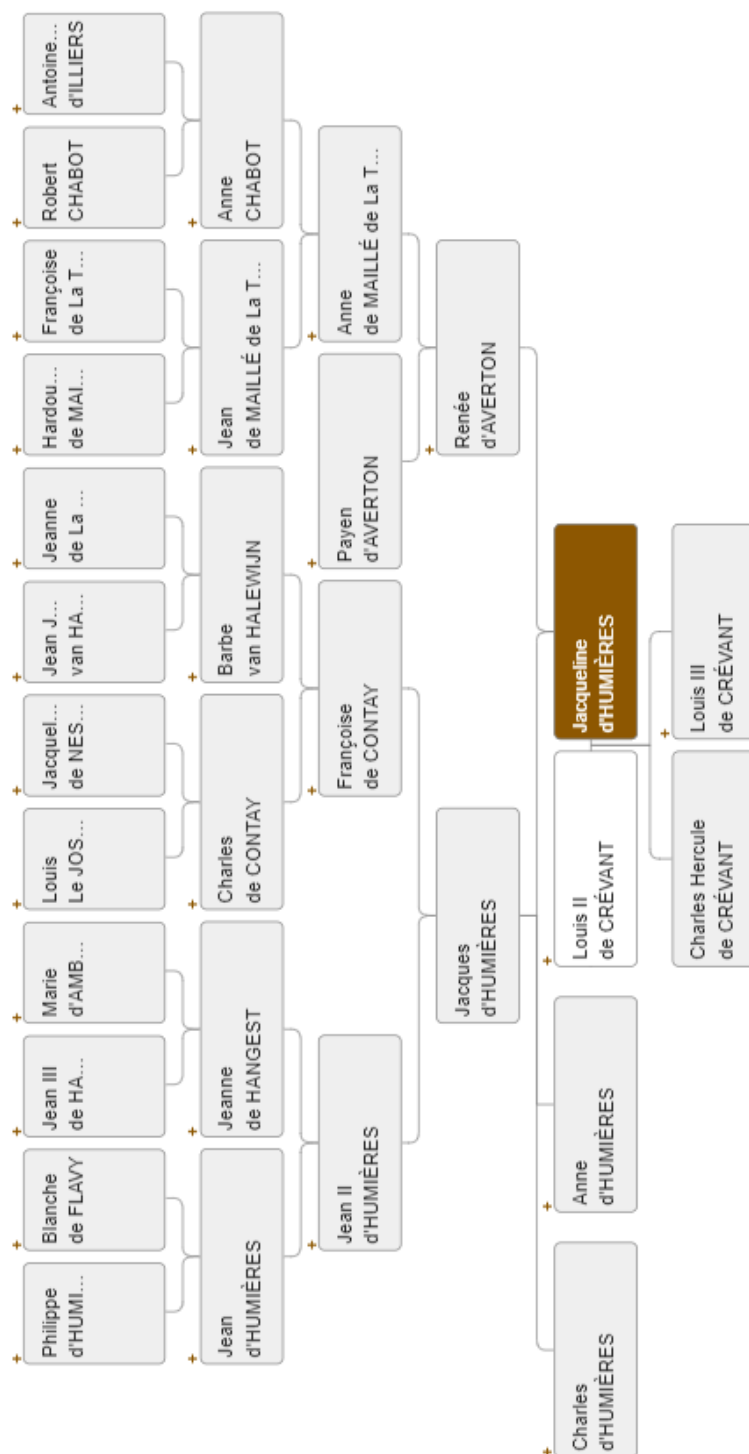


Arbre généalogique de Françoise le Josne de Contay, réalisé par Alain Garric.

Image extraite du site suivant :

<https://gw.geneanet.org/garric?lang=fr&n=le+josne+de+contay&oc=0&p=françoise&type=tree>. Consulté le 16/04/2019.

Annexe 27



Arbre généalogique de Jacqueline d'Humières, réalisé par Guillaume de Wailly.

Image extraite du site suivant :

<https://gw.geneanet.org/wailly?lang=fr&n=d+humieres&oc=0&p=jacqueline>. Consulté le 16/04/2019.

Annexe 28

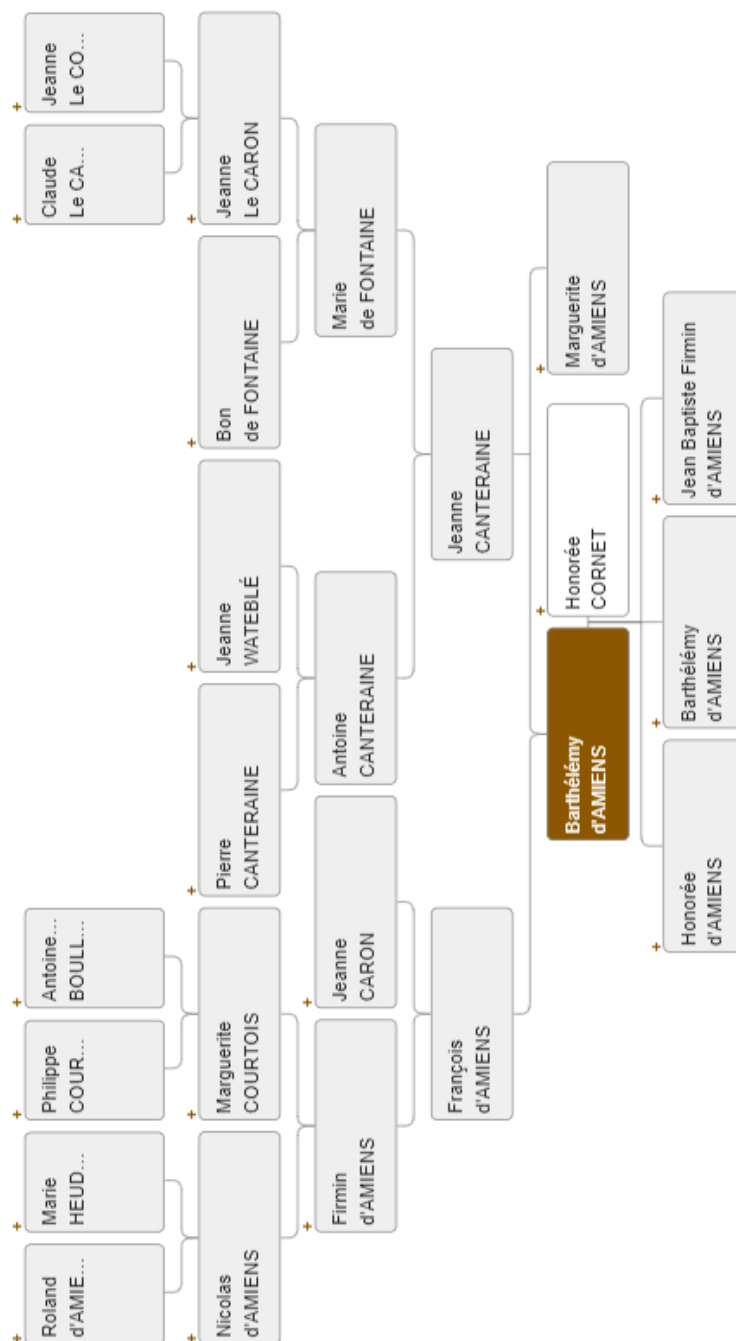


Arbre généalogique d'Anne-Louise de Crevant d'Humières, réalisé par la base collaborative Pierfit.

Image extraite du site suivant :

<https://gw.geneanet.org/pierfit?lang=fr&n=de+crevant+d+humieres&oc=0&p=anne+louise&type=tree>. Consulté le 17/04/2019.

Annexe 29



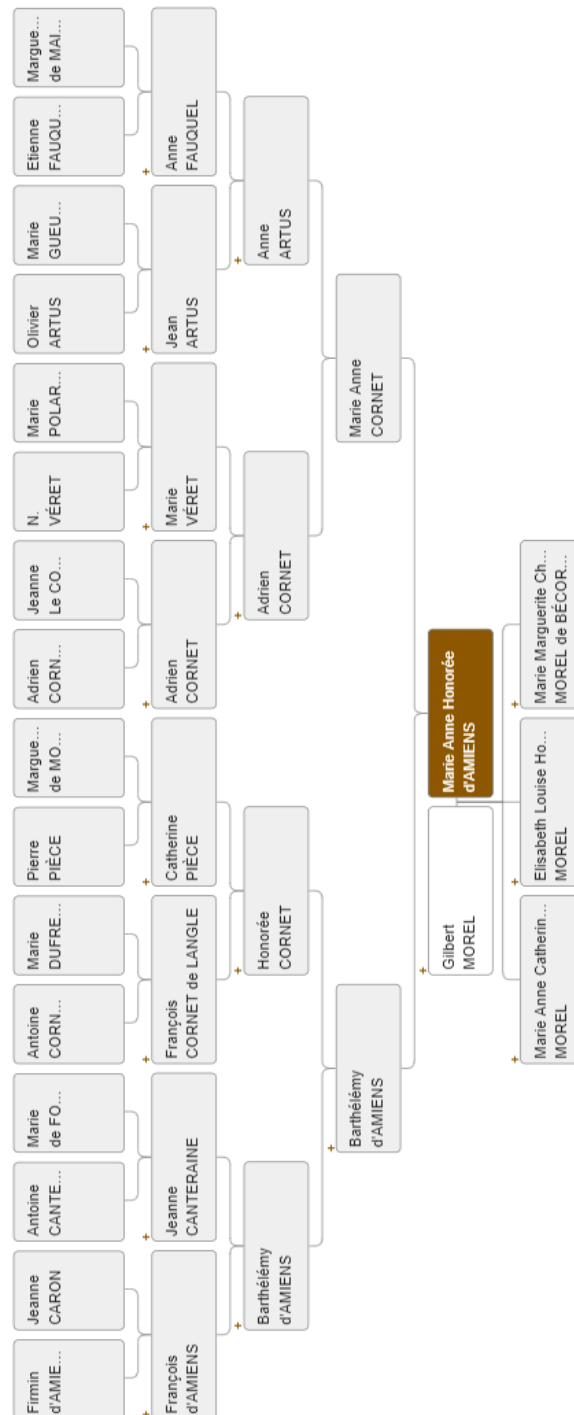
Arbre généalogique de Barthélémy d'Amiens père, réalisé par la base collaborative Pierfit.

Image extraite du site suivant :

<https://gw.geneanet.org/pierfit?lang=fr&n=d+amiens&oc=1&p=barthelemy&type=tree>.

Consulté le 17/04/2019.

Annexe 30

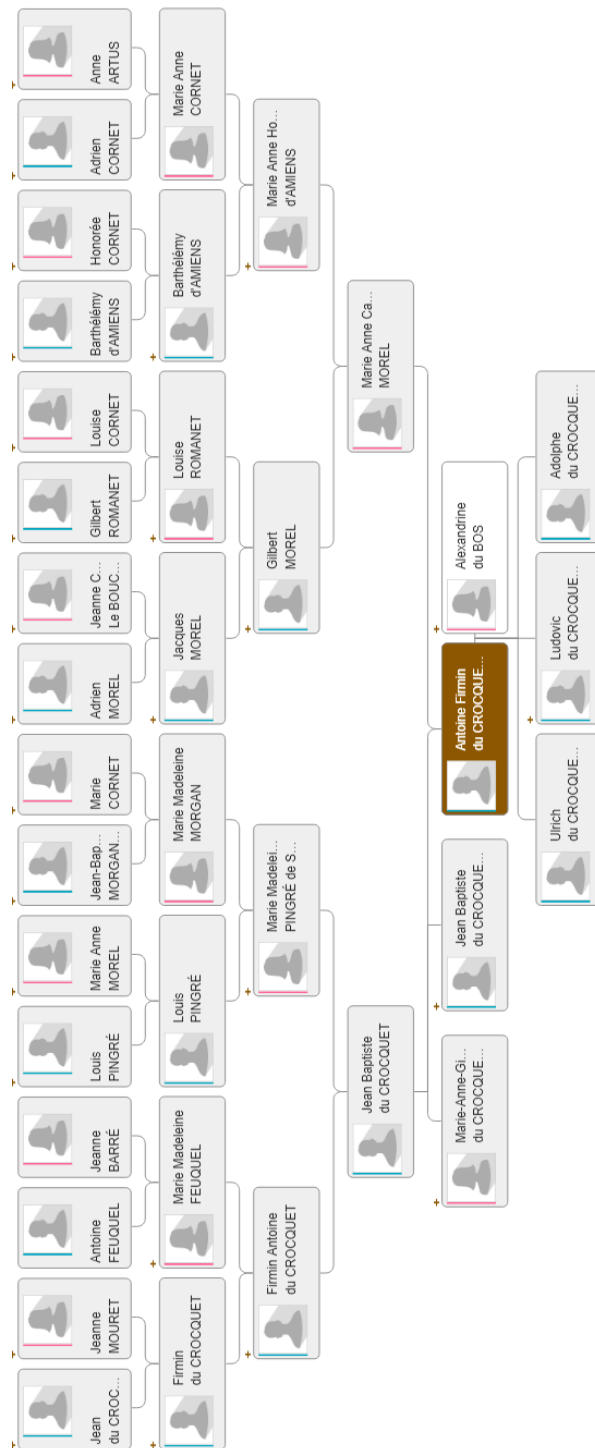


Arbre généalogique de Marie-Anne Honorée d'Amiens, réalisé par la base collaborative Pierfit.

Image extraite du site suivant :

<https://gw.geneanet.org/pierfit?lang=fr&n=d+amiens&oc=0&p=marie+anne+honoree&type=tree> Consulté le 17/04/2019.

Annexe 32



Arbre généalogique d'Antoine Firmin Ducroquet, réalisé par la base collaborative Pierfit.

Image extraite du site suivant :

<https://gw.geneanet.org/pierfit?lang=fr&n=du+crocquet+de+becordel&oc=0&p=antoin+e+firmin&type=tree>. Consulté le 17/04/2019.

Paléographie

Avant-Propos

Nous tenons à avertir le lecteur que les transcriptions qui vont suivre ont été réalisées par nos soins, sans aide extérieure.

Explication du procédé :

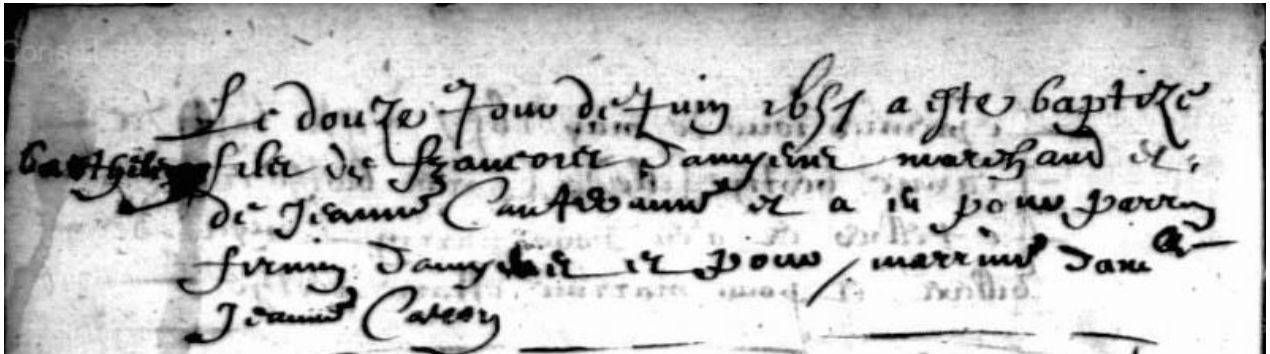
- L'orthographe reste conforme au texte d'origine sauf en cas d'incompréhension, l'orthographe actuelle sera alors utilisée.
- Lorsque le scribe a commis une erreur dans un mot mais qu'elle n'en corrompt pas le sens, l'erreur est transcrite à l'identique suivi de la mention [*sic*] afin que le lecteur soit averti qu'il ne s'agit pas d'une erreur de transcription.
- Les abréviations seront développées dans la mesure du possible, les lettres ajoutées seront mises en italique.
- Les accents seront restitués uniquement sur les homonymes et « e » finaux afin de marquer les sons « é ».
- Conformément à l'usage actuel, les mots qui doivent être individualisés le seront sauf exceptions pour ledit, lesdits, ladite, duquel, desquels... Les découpages de mot existant seront revus pour coller à cet usage. Les apostrophes seront rétablies si nécessaire.
- La ponctuation sera corrigée pour faciliter la lecture.
- Les majuscules seront établies aux débuts de phrase et aux noms propres.
- Les mots barrés par le scribe seront transcrits entre crochets plats [].
- Les mots omis par le scribe et signalés par un renvoi hors texte seront rétablis à leur place dans la transcription. Ils seront signalés par la présence de crochet pointus < >.
- Tout mot qui n'a pu être lu sera désigné par des points de suspensions entre crochets plats [...].
- Toute partie de texte illisible dû à l'endommagement du document ou autre sera désigné par la mention *ill.* entre crochets plats [*ill.*].
- Les signatures, si présentes, seront transcrites et signalées par la mention suivante [signé] :

- Les mentions en marge, si présentes, seront transcrites et signalées par la mention suivante [en marge] :
- Les mentions en-tête, si présentes, seront transcrites et signalées par la mention suivante [en-tête] :

Les documents seront classés par ordre suivant :

- Actes de baptême ou extraits de naissance.
- Actes ou contrats de mariage.
- Actes de décès.
- Inventaires après décès.
- Autres.

Annexe 34



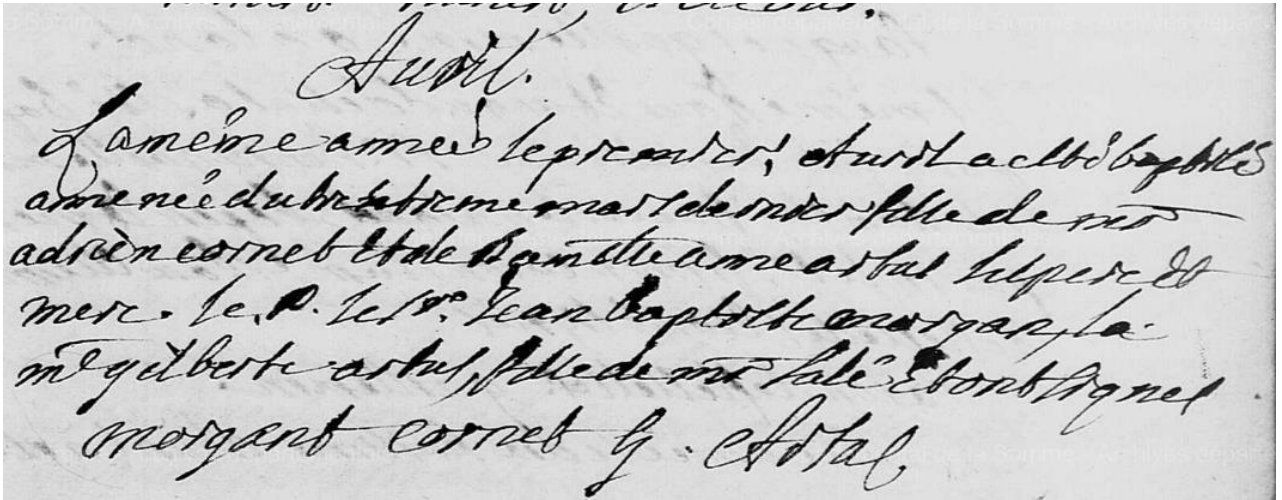
Document à propos du baptême de Barthélémy Damiens père.

Archives départementales de la Somme, 5MI_D1065, Amiens (Saint-Martin) :
baptêmes, mariages, sépultures (1594-1692). Document numérisé, page 259 sur
677 : <http://recherche.archives.somme.fr/ark:/58483/a011261413222tRT1eG/1/259>
consulté le 09/01/2020.

Transcription :

Le douze jour de juin 1651 a [...]té baptizé [sic] Barthélémy fils de François
Damiens marchand et de Jeanne Cantereine et a [...] pour parrin
[sic]Firmin Damiens et et [sic] pour marraine damoiselle Jeanne Caroy.

Annexe 35



Document à propos du baptême de Marie Anne Cornet.

Archives départementales de la Somme, 5MI_D138, Amiens (Saint-Martin) : baptêmes, mariages, sépultures (1554-1691). Document numérisé, page 450 sur 474 : <http://archives.somme.fr/ark:/58483/a011261413210a26zBV/1/450> consulté le 10/01/2020.

Transcription :

[en-tête] : Avril

La même année le premier avril a été [sic] baptisé Anne née du trentième mars de [...] fille de Mr Adrien Cornet et de damoiselle Anne Artus [...] pere [sic] et mere [sic]. Le Parrain le [...] Jean Baptiste Morgan, la Marraine Gilberte Artus, fille de Mr Salé et ont signés.

[signé] : Morgant, Cornet, G. Artus.

Annexe 36

Le dix neuviemes may 1711 a esté baptizée par
Monsieur le Curé, Marie Anne Honorée fille de Monsieur
Barthelemi Damiens et de damoiselle Marie Anne
Cornet sa femme, le parrain a esté Monsieur Adrien
Cornet ancien consul de cette ville, la marraine
dame Honorée Cornet épouse de Monsieur Barthelemi
Damiens écuyer Seigneur d'Acheux et autres lieux.
Barthelemy Damiens
Batbereau
Honorée Cornet
Adrien Cornet

Document à propos du baptême de Marie Anne Honorée Damiens.

Archives départementales de la Somme, 5MI_D1064, Amiens (Saint-Leu) : baptêmes, mariages, sépultures (1711-1713). Document numérisé, page 23 sur 235 : <http://recherche.archives.somme.fr/ark:/58483/a0112614132224h4EDM/1/23> consulté le 09/01/2020.

Transcription :

[en marge] : Baptême de Marie Anne Honorée Damiens.

Le dix neuvieme may [sic] 1711 a été [sic] baptisée par Monseigneur le Curé, Marie Anne Honorée fille de Monseigneur Barthelemi Damiens et de damoiselle Marie Anne Cornet sa femme, le parrain a été [sic] Monseigneur Adrien Cornet ancien consul de cette ville, la marraine [sic] dame Honorée Cornet épouse de monseigneur Barthelemi Damiens écuyer [sic] seigneur d'Acheux et autres lieux.

[signé] : Barthelemy Damiens, Batbereau, Honorée Cornet, Adrien Cornet.

Annexe 37

Le Lundy vingt neuvieme jour du mois d'aoust de
 l'année mil sept cent quarante un a été baptisé
 par M^{re} le Curé Marie Anne Catherine Gilberte
 le vingt desdits mois et an Jus les deux heures après
 midy fille légitime de M^{re} Gilbert Morel Ecuier
 Seigneur de Bécordelle Conseiller au bailliage et
 Siège presidiale de cette ville, et de dame Marie
 Anne Honorée Damiens son épouse le domicile
 a été praitné Gilbert Morel Ecuier Seigneur
 Supérieur de la maison de l'Avant de cette
 ville, et la marraine dame Marie Catherine
 Collet nièce de feu M^{re} Barthelmy Damiens
 Ecuier Seigneur de Longueval qui ont signé le
 tout avec M^{re} le Curé le jour
 Et au que dessus // Monant de la Bre
 Morel de Bécordelle M^{re} C. Collet femme de
 Barthelmy Damiens

Document à propos du baptême de Marie-Anne Catherine Gilberte Morel.

Archives départementales de la Somme, 5MI_D135, Amiens (Saint-Leu) : baptêmes, mariages, sépultures (1737-1742). Document numérisé, page 43 sur 148 : <http://recherche.archives.somme.fr/ark:/58483/a011261413210txW0Dt/1/43> consulté le 10/01/2020.

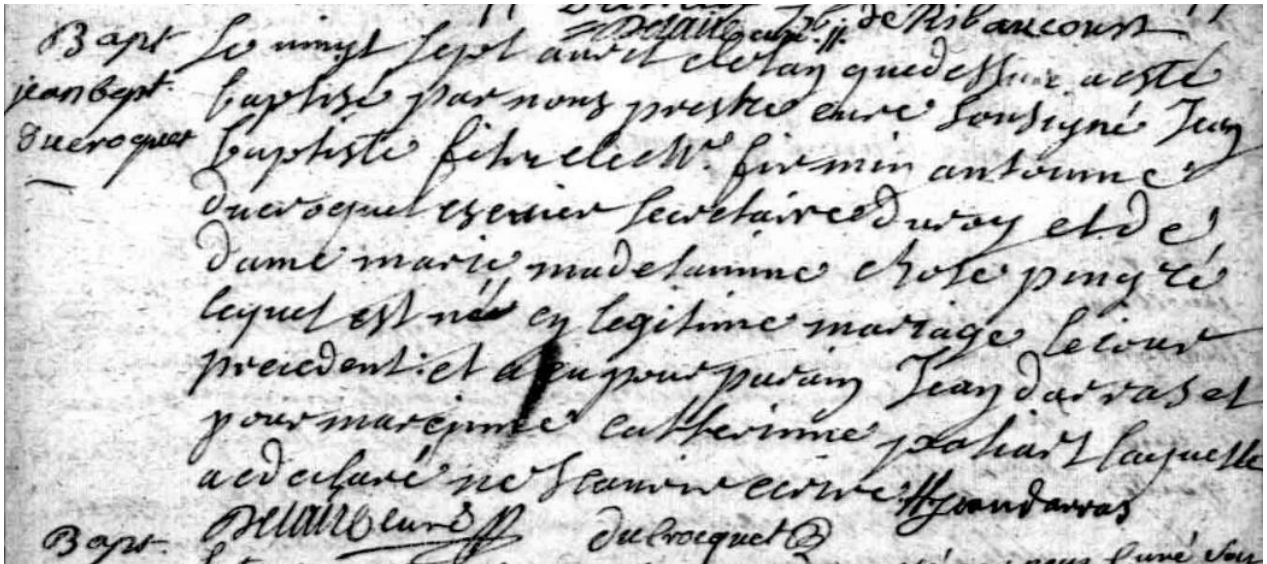
Transcription :

Le lundy [sic] vingt neuvieme jour du mois d'aoust [sic] de l'année mil sept cent
 quarante un a été [sic] baptisé par Monseigneur le Curé Marie Anne Catherine Gilberte
 le vingt desdits mois et an [...] les deux heures après midy [sic] fille légitime de
 Monseigneur Gilbert Morel ecuyer [sic] seigneur de Bécordelle conseiller au baillage et
 siège presidiale de cette ville, et de dame Marie Anne Honorée Damiens son epouse

domicilier en cette paroisse rue et chaussée St Leu le parrin [*sic*] a été [*sic*]maitre Gilbert [...] [...] superieur de la maison de [...] de cette ville, et la mareine [*sic*] dame Marie Catherinne Collet veuve de feu *Monseigneur* Barthelemÿ Damiens ecuiier [*sic*] seigneur de Longueval qui ont signés le presant [*sic*] [...] [...] *Monseigneur* le curé lesdits jour et an que dessus.

[signé] : Romanet de [...], Morel de Bécordel, Ma. C. Collet veuve de Barthelemy Damiens, Montbrunet Curé.

Annexe 38



Bapt. Le vingt sept avril dudit an que dessus a esté
jean bapt. baptisé par nous prestre curé sousigné Jean
ducrocquet baptiste firmin antoine firmin antoine
ducrocquet escuier secretaire du roy et de
dame Marie Madelainne Rose Pingré
lequel est né en legitime mariage le jour
precedent et a eu pour parain Jean Darras et
pour mareine Catherine [unintelligible] laquelle
a déclaré ne sçavoir écrire
Bapt. [unintelligible] ducrocquet

Document à propos du baptême de Jean Baptiste Ducrocquet de Saveuse.

Archives départementales de la Somme, 5MI_D1080 - Amiens (Saint-Rémy) :
baptêmes, mariages, sépultures (1730-1735). Document numérisé, page 199 sur 255 :
<http://recherche.archives.somme.fr/ark:/58483/a011261413222DPdZDc/1/199>
consulté le 10/01/2020.

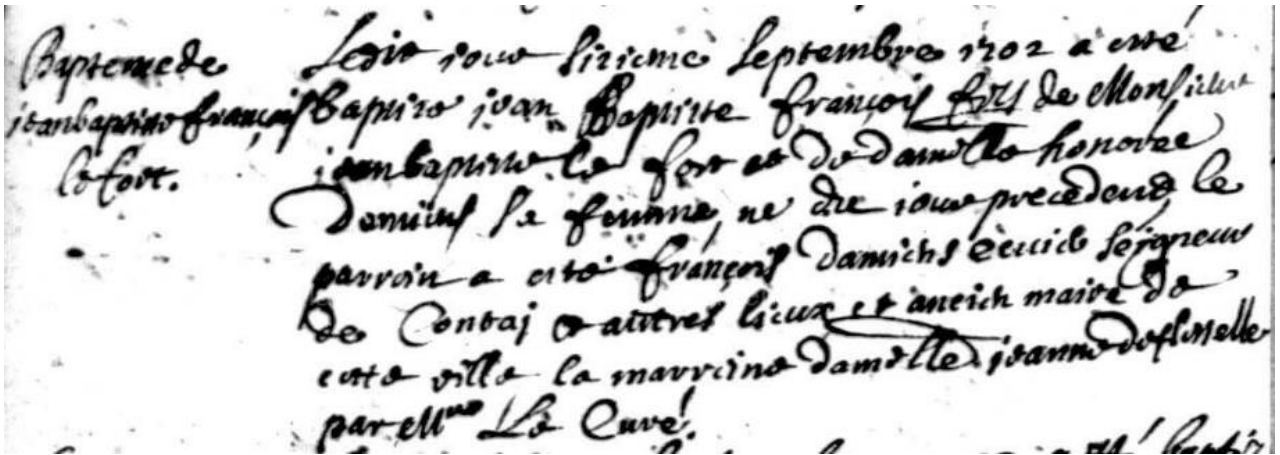
Transcription :

[en marge] : Baptême Jean Baptiste Ducrocquet

Le vingt sept avril dudit an que dessus a esté [sic] Baptisé par nous prestre [sic]
et curé sous signé Jean Baptiste [...] [...] Monseigneur Firmin Antoine Ducrocquet
escuier [sic] secretaire du roy et de dame Marie Madelainne Rose Pingré lequel est né
en legitime mariage le [...] precedent [sic] et a eu pour parain Jean Darras et pour
mareine [sic] Catherine [...] laquelle a déclaré ne [...] écrire.

[signé] : Jean Darras, Deraire Curé, Ducrocquet B.

Annexe 39



Baptême de Jean Baptiste François le Fort. Ledit jour sisième Septembre 1702 a été baptisé Jean Baptiste François Fort de Monsieur Jean Baptiste le Fort et de dame Honorée Damiens sa femme né du jour précédent le parrain a été François Damiens écuyer seigneur de Contai et autres lieux et ancien maire de cette ville la marraine damoiselle Jeanne de Flesselle par M^{re} Le Curé.

Document à propos du baptême de Jean Baptiste Le Fort.

Archives départementales de la Somme, 5MI_D1063 - Amiens (Saint-Leu) : baptêmes, mariages, sépultures (1702-1704). Document numérisé, page 30 sur 214 : <http://recherche.archives.somme.fr/ark:/58483/a0112614132222GHmf/1/30> consulté le 07/01/2020.

Transcription :

[en marge] : Baptême de Jean Baptiste François le Fort.

Ledit jour sisième [sic] Septembre 1702 a été [sic] baptisé Jean Baptiste François Fort [sic] de Monsieur [sic] Jean Baptiste le Fort et de dame Honorée Damiens sa femme né du jour précédent le parrain a été [sic] François Damiens écuyer seigneur de Contai et autres lieux et ancien maire de cette ville la marraine damoiselle Jeanne de Flesselle par Monseigneur le Curé.

Annexe 40

Document photographique d'un acte de baptême écrit à la main en français. Le document est daté du 20 janvier 1705. Le texte principal est écrit en cursive et mentionne le baptême de Marie Marguerite Le Fort par le curé Marie Elleguivante. Les parrains sont Jean Baptiste Le Fort et Leauvillez. Le document est signé par Marie Marguerite Le Fort, le Fort JB., et Barthélemy Damiens. À gauche, il y a une note manuscrite : 'Baptême de Marie Marguerite Le Fort.'.

Document à propos du baptême de Marie Marguerite Le Fort.

Archives départementales de la Somme, 5MI_D1063, Amiens (Saint-Leu) : baptêmes, mariages, sépultures (1704-1706). Document numérisé, page 57 sur 171 : <http://recherche.archives.somme.fr/ark:/58483/a011261413222od8Sp0/1/57> consulté le 07/01/2020.

Transcription :

[en-tête] : Janvier 1705

[en marge] : Baptême de Marie Marguerite le Fort.

Le vingt et unieme janvier 1705 a été [sic] baptisée par Monseigneur le Curé Marie Marguerite file de Monseigneur Jean [Baptiste] le Fort marchand de cette ville et ancien marguillier de cette paroisse et de damoiselle Honorée Damiens sa femme le parrain a été Monseigneur Barthelemi Damiens seigneur d'Acheux et Leavilez ancien concul de la dite [sic] ville et ancien marguillier de la dite [sic] paroisse la marreine [sic] demoiselle Marguerite Fort.

[signé] : Marie Marguerite le Fort, le Fort JB., [...], Barthélemy Damiens.

Annexe 41

Quatre & Ruban
l'an de grace mil huit cent quatre vingt le
treizieme du mois de Juillet de ce present an
ce de la ville par nous proclamé et du
certificat de mariage et de cette personne
suffice prouvé par et écrit de la part
les deux au nom de opposition ont été
solennellement conjoints de la ville au
lentement en mariage par honorable et
Digne personne maître Charles de
Carnot Maître Docteur en théologie de la
faculté de Paris et par ailleurs de notre
Paroisse Monsieur Bastien Louis Damois
aagé de sous son vingt deux ans de la pa
rorisse et son fils d'honnorable homme
François Damois de nos chers et anciens
et de Damoiselle son épouse de ce art
lequel a été mis en l'état de la part
et de Damoiselle son épouse (Carnot fille)
aagé de sous son vingt deux ans de la pa
rorisse et son fils d'honnorable
homme François Carnot de nos chers
et de Damoiselle son épouse et écrit de sel
pes et mesurés et daté de la ville de
P. Carnot.
François Damois
François Carnot
3. Secrétaire
Marie Honorée Carnot Catholique
et Et grand vicair de monseigneur
de la ville de Paris Et de la
Cathédrale de Paris

Document à propos du mariage entre Barthélémy Damiens père et Marie Honorée Cornet.

Archives départementales de la Somme, 5MI_D1065, Amiens (Saint-Martin) :
baptêmes, mariages, sépultures (1594-1692). Document numérisé, page 558 sur 677 :
<http://recherche.archives.somme.fr/ark:/58483/a011261413222tRT1eG/1/558>
consulté le 09/01/2020.

Transcription :

[en marge] : Mariage

L'an de grace mil six cent quatre vingt, le trentieme du mois de juillet, en
consequen-
-ce des bans par nous proclamé et du certificat de [...] et dit [...] personne [m] frere
Pruvoet pretre et curé de Saint Leu sans aucune opposition ont etté [sic]
sollemnellement [sic] conjoints [...] nostre [sic] con-
-sument en mariage par [...] et [...] marier Anthoine Cornet pretre docteur en
theologie de la faculté de Paris et penitencier de Notre Dame et monsieur Barthelemy
Damiens agée d'environ vingt deux ans de la pa-
-roisse de St Leu fils d'honorable homme François Damiens marchand et ancien
echevin, et de damoiselle Anne de Court [ill.] et damoiselle Honorée Cornet fille agée
d'environ vingt ans fille d'honorable homme François Cornet ancien echevin et de
damoiselle Piece. [...] [...] de ses père et mere et des sous signé.

[signé] : A. Cornet, [...], François Cornet, [...], Honorée Cornet Catherine

Annexe 42

L'an mil sept cent dix. Le trois may en conséquence
 de la Publication de ces bans dans les Paroisses
 de St. Léon qu'on a et Martin, et de la Dispense des deux
 autres bans en date du 2^e du 2^e mois et sur la
 Dispense du St. Père accordé sur le empêchement
 du quatrième degré de consanguinité et de l'acte de
 fulmination vicelle faite par M^r. L'official Damions
 le vingt six avril devant le tout d'assurances
 jussime et contrôlé au greffe des jussimations
 le len astique Indienne Damions ont été
 solennellement conjoints en mariage dans la
 chapelle de l'église Damions par Monsieur
 l'allemand chanoine de l'église cathédrale Damions.
 de Notre consentement Monsieur Barthélémy
 Damions fils de M^r. Barthélémy Damions Escriive
 seigneur Dachen et de Dame Honoré Corner
 son épouse de lad. Paroisse de St. Léon assisté
 de M^r. L'official Damions son Père
 et de M^r. François Damions Escriive S^r. de
 Contay ^{son agent} et de M^r. Jacques François Corner son
 oncle de M^r. L'off Jean Baptiste le fort
 son oncle frère et Demoiselle Marie Anne
 Corner fille de honorable femme M^r.
 adrien Corner Ouvroier Maschaud de
 cette ville de la Paroisse de St. Martin
 assisté de M^r. adrien Corner son Père

de Messieurs ^{et Charles} ~~et Charles~~
 Cornet Peres de ^{la} ~~la~~ D. Marie
 Anne Cornet ^{Baroiselle}
 Louise Cornet ^{tante de la D. Jean}
 contractant ^{avec} ~~avec~~ ^{présent} et assistants ala
 celebration d'ad. mariage le tout fait en la
 Presence de Francis Degand Vicair de la D.
 Paroisse de St. Martin.

Marie Anne Cornet Barthelmy Damiens
 B.° Damiens Dacheux
 Honorie Cornet Damiens Delongueulq
 Louise Cornet Damiens
 Jacques Cornet
 Drien Cornet
 Charles Cornet
 Degand

Document à propos du mariage entre Barthélémy Damiens fils et Marie-Anne Cornet.

Archives départementales de la Somme, 5MI_D1065, Amiens (Saint-Martin) :
 baptêmes, mariages, sépultures (1692-1740). Document numérisé, page 236 sur 683 :
<http://recherche.archives.somme.fr/ark:/58483/a011261413222DS17GC/1/236>
 consulté le 10/01/2020.

Transcription :

L'an mil sept cent dix le trois may [sic] en consequence de la publication d'un
 ban [...] dans les paroisses de Sts Leu que de St Martin et de la dispense des deux
 autres ban en datte [sic] du [...] dudit mois et que la dispense du St Père accordée
 sur empechement du quatrieme degré de consanguinité et de l'acte de [...] dicelle faite
 par Mr Lofficial Damiens le vingt six avril dernier le tout dument insinué et controllé en
 greffe des insinuations ecclesiastique du diocese Damiens ont [...] solennellement

[sic] conjoint en mariage dans la chapelle de [...] Damiens par Monsieur Lallemand chanoine de l'église cathédrale d'Amiens. De Notre consentement monsieur Barthélémy Damiens fils de Mr Barthélémy Damiens escuier [sic] seigneur d'Acheu et de dame Honorée Cornet son espouse [sic] de la paroisse de St Leu assisté de Mond. *seigneur* Barthelemy Damiens son père, et de Mr François Damiens escuier [sic] *seigneur* de Contay son ayeul, et de Mr Jacque François Cornet son oncle, de Mr [Le F] Jean Baptiste le Fort son beau frere, et damoiselle Marie Anne Cornet fille de honorable homme Mr Adrien Cornet [...] marchand de cette ville de la paroisse de St Martin assisté de Mond. *Seigneur* Adrien Cornet son père de monsieur Adrien et [...] [...] Cornet frere de *ladite* damoiselle Marie Anne Cornet damoiselle Louise Cornet tante de *ladite* damoiselle Contractante [...] [...] et assistans [sic] à la celebration dudit Mariage le font faire en la présence de François Degand vicaire de *ladite* paroisse de St Martin.

[signé] : Marie Anne Cornet, Barthelemy Damiens, B. Damiens Dacheux, Honorée Cornet, Damiens de Longueval, Louise Cornet, [...], Jacques François Cornet, Le Fort, Adrien Cornet, Charles Cornet, [...], Delegand.

Annexe 43

Le mercredi cinquieme du mois d'octobre de l'année mil sept cent quarante, après la publication d'un seul ban dans les paroisses de St Michel et de St Leu de la ville d'Amiens sans avoir decouvert d'empachement ni qu'on aye formé d'opposition, dispense des deux autres obtenue de Mgr l'évêque dud. Amiens signée N. Delastoy vicaire general et plus bas Maurice prosecretaire diement insinée et contrôlée le meme jour par Tavernier, Vû la fulmination de celle de notre St. Leu la pape accordée aux parties, a raison du troisieme degré de consanguinité qui se rencontre entre elles de pareille date signée Fillens, et qu'il est apparu du consentement des parents requis par la droit, Monsieur Gilbert Morel Cuyeur Seigneur de Bécordel Conseiller au Bailliage et Siege presidial d'Amiens âgé de trente trois ans, Fils de feu Monsieur Jacques Morel vivant Cuyeur Seigneur de Comery et de feüe Dame Louise Romanet son épouse domicilié en la Sud. paroisse de St Michel d'une part, et Dlle Marie Anne honorée Damiens âgée de vingt neuf ans et cinq mois, fille de feu Mr. Barthelemi Damiens vivant Cuyeur Seigneur de Longueval et de feüe Dame Marie Anne Arnet son épouse domiciliée en la Sud. paroisse de St. Leu d'autre part, ont été fiancé et mariés selon la forme prescrite en l'Eglise paroisiale de St Lyr et Ste Julitte du Village d'Acheux par noble et discret Mre Jean Baptiste Advien de la Cour pretre chanoine et chantre de l'Eglise d'Amiens du consentement de Mr. Monbrunet curé de la paroisse de St. Leu de Lad. Ville, en presence de Meilleurs Barthelemi Damiens Cuyeur Seigneur d'Acheux et de Contay ayeul domicilié en son chateau d'Acheux et Jean Baptiste Damiens oncle de la

Contractante domiciliés en la ville d'Amiens, Maître Francois Bonville pretre curé de la paroisse d'Acheux Jean Baptiste Roger Griffier du ~~Cong. le greffe~~ Bailliage presidial d'Amiens domiciliés a Amiens, temoins pris en cette occasion ~~qui ont signé~~ qui ont signé lesd. jour et au que dessus avec les parties Contractantes le present acte fait double dans les paroisses d'Acheux et de St Leu pour servir également de minutte et de grosse dans l'une et dans l'autre. *M. Morel de Bécordel*

Document à propos du mariage entre Gilbert Morel de Bécordel et Marie Anne Honorée Damiens.

Archives départementales de la Somme, 5MI_D134, Amiens (Saint-Leu) : baptêmes, mariages, sépultures (1737-1742), f°272-273. Document numérisé, page 272 sur 296 :

<http://recherche.archives.somme.fr/ark:/58483/a011261413210YycPQx/1/272>

consulté le 18/12/2019.

Transcription :

Le mercredi [sic] cinquieme du mois d'octobre de l'année mil sept cent quarante, après [sic] la publication d'un seul ban dans les paroisses de St Michel et de St Leu de la ville d'Amiens sans avoir decouvert d'empachement ni qu'on aye [sic] formé d'opposition, dispense des deux autres obtenue de Monseigneur l'évêque dud'it

Amiens signée N. Delestocq vicaire general et plus bas Maurice prosecretaire [sic] dûement [sic] insinuée et controllée [sic] le même jour par Tavernier, vû la fulmination de celle de notre St. Père le pape accordée aux parties, à raison du troisième degré de consanguinité qui se rencontre entre elles de pareille datte [sic] signée Filleux, et qu'il est apparu du consentement des parents requis par le droit ; Monsieur Gilbert Morel ecuyer seigneur de Becordel conseiller au bailliage et siege presidial d'Amiens âgé de trente trois ans, fils de feu Monsieur Jacques Morel vivant ecuyer seigneur de Pomery et de feüe [sic] dame Louise Romanet son épouse domicilié en la susdit paroisse de St Michel d'une part ; et demoiselle Marie Anne Honorée Damiens agée de vingt neuf ans et cinq mois, fille de feu Mr. Barthelemi Damiens vivant ecuyer seigneur de Longueval et de feüe [sic] dame Marie Anne Cornet son épouse domiciliée en la susdit paroisse de St Leu d'autre part, ont été fiancés et mariés selon la forme prescrite en l'église paroissiale de St Cyr et St Juliette du village d'Acheux par noble et discret maître Jean Baptiste Adrien de la Cour pretre chanoine et chantre de l'église d'Amiens du consentement de Mr. Monbrunet [sic] curé de la paroisse de St Leu de ladite Ville, en présence de messieurs Barthelemi Damiens ecuyer seigneur Dacheux [sic] et de Contay ayeul [sic] domicilié en son château d'Acheux et Jean Baptiste Damiens oncle de la contractante domicilié en la ville d'Amiens. Maitre François Donville pretre curé de la paroisse d'Acheux, Jean Baptiste Roger greffier du baillage presidial d'Amiens domicilié à Amiens, temoins pris en cette occasion qui ont signés lesdites jour [sic] et an que dessus avec les parties contractantes le présent acte fait double dans les paroisses d'Acheux et de St Leu pour servir également de minutte [sic] et de grosse dans l'une et dans l'autre.

[signé] : Morel de Bécordel,

Annexe 44

Le Mariage a été fait un Mars de l'année Mil
Sept cent Soixante Sept après la publication d'un
seul ban dans cette paroisse & celle de St. Remy,
sans opposition ny empêchement, & après de deux
autres obtenus de Monseigneur L'Evêque d'Amiens,
ensemble celle de temps prohibé par L'Élyse
en date du vingt Sept du dit mois & en
signé Louis fr. Gab. W. d'Amiens & plus

Bas Maurice Certain D'ancien infirme & contrôlé
par Javouin & la fulmination de celle de
Notre St. Père le pape accordé aux parties,
à raison du Quatrième degré de la consanguinité
qui sera contre elles de parille date
signé Dinguimbart Official & qui nous est apparu
de consentement des parents requis par le droit.
Messire Jean Baptiste Duroquet de faveur
age de trente deux ans fils Major de Messire
firmin Antoine Duroquet Luyr & Seigneur
de Guyencourt Stréez & autres lieux & de
de feinte Dame Marie Magdalaine Rosp pingré
de faveur son épouse de la paroisse de St
Remy & une par & celle Marie Anne
Catherine Gilberte Morel de Becordel âgée de
vingt cinq ans & feyt trois fille de feu Messire
Gilbert Morel de Becordel Luyr & Seigneur
de Becordel Conseiller au Baillage & siège
presidial d'Amiens Ancien Maire
Lieutenant General de police en de Dame
Marie Anne honorée Danciens Dame de fontay
Nanicourt & autres lieux son épouse de
cette paroisse & ont été fiancé & Mariés
de consentement de Mr de Lury par Noble
et d'Esper Messire frim Gib. Gode. Gorquette
Chanoine de la Cathédrale d'Amiens & presene
de Mr Messire firmin Antoine Duroquet père
de Messire firmin Jean Baptiste Duroquet de
Guyencourt & frère de feintant & de Messire
Vincent Paulatou pingré de feyt Luyr

Le sieur Me^{re} Louis Joseph Morel ^{vingt trois}
 D'herival avocats en Parlement pour la
 Contratante qui ont signé le present acte
 avec lesdites parties ledit Sr Dargueves
 et M^{re} de Lefevre lesdits jours cranque
 desus & Morel de record de Ducrocquet de par
 Ducrocquet Ducrocquet de Lefevre
 Damians de Recordel
 Jacques de Fietz
 Morel d'herival
 Marguerite d'adjoinee
 Jean Baptiste de St. Remy
 [Signature]

Document à propos du mariage entre Marie Anne Catherine Gilberte Morel et Jean Baptiste Ducrocquet.

Archives départementales de la Somme, 5MI_D136, Amiens (Saint-Leu) : baptêmes, mariages, sépultures (1765-1767). Document numérisé, page 274 à 276 sur 371 : <http://recherche.archives.somme.fr/ark:/58483/a011261413210uP3Gim/1/1> consulté le 07/01/2020.

Transcription :

Le mardy [sic] trente un mars de l'année mil sept cent soixante sept après la publication d'un seul ban dans cette paroisse à celle de St Remy, sans opposition ni empechement, [...] peuple de deux autres obtenue de Monseigneur l'évêque d'Amiens ensemble celle de [...] prohibé par l'église en datte [sic] du vingt sept du dit mois et

an signé Louis Fr. Gab. Ev. D4amiens et plus bas Maurice secretaire duement [sic] insinué et contrôlé par Tavernier vu la fulmination de celle de notre St Pere le Pape accordé aux parties à raison du quatrieme degrés de la consanguinité qui se rencontre entre elle, de pareille datte [sic] signé Dinguimbert official et qu'il nous est apparu du consentement des parents requis par le droit messire Jean Baptiste Ducrocquet de Saveuse agé de trente deux ans fils majeur du messire Firmin Antoine Ducrocquet ecuyer seigneur de Guyencourt, Estrées et autres lieux et de defunte dame Marie Magdelaine Rose Pingré de Saveuse son epouse de la paroisse de St Remy d'une part et damoiselle Marie Anne Catherine Gilberte Morel de Becordel agée de vingt cinq ans et sept mois fille de feu messire Gilbert Morel de Becordel ecuyer seigneur De Becordel, conseiller au baillage et siege presidial d'Amiens, ancien maire et lieutenant general de police et de dame Marie Anne Honorée Damiens dame de Contay Hanicourt et autres lieux son epouse de cette paroisse ont été fiancé et marié du consentement de Mr le Curé par noble [...] Mere Pierre Gilbert [...] Gorguette chanoine de la cathédrale d'Amiens en présence dudit messire Firmin Jean Baptiste Ducrocquet de Guyencourt frere du contractant et de messire Vincent Pantaléon Pingré de Fief ecuyer et de messire Louis Joseph Morel d'Herival avocat en parlement pour la contractante qui ont signé le present acte avec les dites parties le dit *seigneur* Dargoeuves et Mdis seigneur le curé les dits jour et en que dessus.

[signé] : Morel de Bécorcel, Ducrocquet de Saveuse, Ducrocquet, Ducrocquet de Guyencourt, Damiens de Becordel, Pingré de [...], Morel d'herival, Roger [...], Gorguette d'Argoeuve, Le Joindre Curé de St Leü.

des des Extra Du Code Civil Substanti De mariage
 devant nous des Chanoines Doyen, Curé, l'organiste, le
 la d'ailleurs qu'elle s'est vu de son mariage
 ad femme) Et nous promettons au nom de la loi
 que M^r Amédée Louis Adrien Baron de Rancher
 Et D^{me} Jeanne Olympe Ducrocquet de Saveuse ont
 au jour de mariage de qui nous avons fait
 en présence de M^r René Louis fonsard Comte de pl
 age de cinquante un ans, Propriétaire Et Noble
 à Avous. Chaussey, Canton d'Escluse, beau frère
 d'El' Epoux, de M^r Abraham Louis Chastepol
 de Beaumont, age de cinquante sept ans, demeurant
 à Beaumont, Amédée de Sautiers beau frère
 d'El' Epoux, de M^r Antoine Sautiers Comte
 Ducrocquet de Saveuse, age de vingt six ans
 Noble, demeurant à Saveuse, frère de l'Epoux
 Et de M^r Gilbert Ducrocquet d'Escluse, age de
 cinquante trois ans, Propriétaire, demeurant à
 Escluse de Beaulieu, Escluse d'El' Epoux; lequel
 après que lecture en a été faite ont signé avec nous
 et les parties Contractantes
 Jeanne Olympe Ducrocquet de Saveuse
 André de Sautiers
 Nicolas Joseph Ducrocquet de Saveuse
 Le sieur de Olympe de Rancher
 Le C^{te} de Rancher, et d'ailleurs
 Chastepol de Beaumont
 Ducrocquet de Saveuse J. Fouaeste
 (Signature)

Document à propos du mariage entre Amédée Louis Adrien Baron de Rancher et Jeanne Olympe Ducrocquet de Saveuse.

Archives départementales de la Somme, 5MI_D173. Document numérisé, pages 208 à 209 sur 377 :

<http://recherche.archives.somme.fr/ark:/58483/a011261413210CrtAlg/1/1> consulté le 27/04/2020.

Transcription :

[en marge] : 206. Amedée Louis Adrien Baron De Rancher et Jeanne Olimpe Ducrocquet De Saveuse [...] à celle de Versailles [...] approuvé Jeanne Olympe Ducrocquet De Saveuse André de [...] [...] veuve Ducrocquet De Saveuse [///] Rancher [///] Ducrocquet Desaveuse Ducrocquet [...] J. [...] [///.]

L'an mil huit cent trente, le deux Aout à Sept heures du matin pardevant nous adjoint au Maire de la ville d'Amiens, faisant les fonctions d'officier de l'Etat Civil, est comparant publiquement en notre maison Commune M^r Amedée Louis Adrien Baron de Rancher, agé de Trente quatre ans, Capitaine au deuxième Regiment des Carabiniers en garnison à Cambrai Département du Nord, [...] [...] l'autorisation à lui donnée par son Excellence le Ministre Secrétaire d'Etat de la Guerre pour l'objet dont il va être parlé, majeur né le douze [...] au trois (vingt neuf août mil sept cent quatre vingt quinze) à Modetour Canton de Magny, arrondissement de Mantes Département de Seine & Oise, fils de M^r Charles Louis Comte de Rancher, ancien officier au Regiment des Gardes [...], chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis et Honoraire de l'Ordre Souverain de Saint Jean de Jerusalem, et de Madame Elizabeth Marie Pierrette Leviconte de Blangy, son epouse, tous deux domiciliés à Versailles, pris [...] à l'acte & consentant est aussi [...] *Demoiselle* Jeanne Olimpe Ducrocquet de Saveuse, Agé de Vingt un ans, née à Amiens le Trente Mars mil huit cent neuf, vivant chez Madame sa mère domicilié en ladite ville rue de Bourbon fille majeure de M^r Jean Baptiste Ducrocquet de Saveuse, Propriétaire & Maire de la Commune de Saveuse, décédé au dit lieu le vingt quatre Juin mil huit cent vingt six comme il est constaté par acte sous expédition en bonne forme est annexé [...] présent et de Madame Marie Charlotte Aimée Demons, son Epouse, Propriétaire, aussi présente à l'acte et consentante, lesquels nous ont [...] précéder à la célébration du mariage projeté entre un et [...] les publications ont été faites les [...] onze et dix huit juillet dernier à l'heure de midi [...] à la principale porte de notre maison commune qu'à la Mairie de la ville de Cambrai. Aucune opposition au dit mariage ne nous ayant été signifié faisant droit à leur réquisition, après avoir donné lecture des actes de [...] [...] future épouse, de l'acte de décès du père de la future de l'autorisation du Ministre de la Guerre, du [...] [...] non opposition délivré à la Mairie de Cambrai et du chapitre six du code civil intitulé du mariage [...] [...] de chacune des parties, l'une après l'autre la déclaration qu'elles [...] [...] prendre pour mari et femme & nous [...], au nom de la Loi que M^r Amedée Louis Adrien Baron de Rancher et *Demoiselle* Jeanne Olimpe

Ducrocquet de Saveuse sont unis par le mariage. De quoi nous avons [...] en présence de M^r René Louis Ferdinand Comte de [...] agé [*sic*] de cinquante un ans, Propriétaire et Maire à Avesnes, Chaussoy, Canton d'Oisemont beau frère de l'épouse, de M^r Abraham Louis Chassepot de Beaumont, agé [*sic*] de cinquante sept ans, demeurant à Menucourt, arrondissement de Pontoise beau frère de l'épouse, de M^r Antoine Jean Baptiste [...] Ducrocquet de Saveuse, agé [*sic*] de vingt six ans maire, demeurant à Saveuse, frère de l'épouse & de M^r Gilbert Ducrocquet d'Omécourt, agé [*sic*] de cinquante trois ans, Propriétaire, demeurant à Amiens rue de Bourbon, Oncle de l'Epouse; lesquels après que lecture en a été faite ont signé avec nous et les parties contractantes.

[signé] : Jeanne Olympe Ducrocquet de Saveuse, André de [...], [...] veuve de Ducrocquet De Saveuse, [*ill.*], Le Comte [...] Rancher, [*ill.*], Chamepot de Beaumont, Ducrocquet De Saveuse, Ducrocquer Domécourt, J. Fou[...], [...]

Annexe 47

The image shows a handwritten document on aged paper. At the top, the date 'Fevrier + 1718' is written in cursive. On the left side, there is a vertical inscription: 'Sepulture d'honorable homme Monsieur Francois Damiens'. The main body of text is a detailed record of the burial, mentioning the date as the 20th of February, 1718, and the location as the church of the Holy Trinity in Amiens. It identifies the deceased as François Damiens, a nobleman with various titles and lands, aged 41. It also names his wife, Jeanne Cantereine, and the witnesses: Monsieur Barthélemy Damiens, his son Léaviler, and Monsieur Adrien, the president of the town council. The document is signed by B. Damiens Dacheux.

Document à propos du décès de François Damiens.

Archives départementales de la Somme, 5MI_D1064 - Amiens (Saint-Leu) : baptêmes, mariages, sépultures (1716-1718). Document numérisé, page 195 sur 208: <http://recherche.archives.somme.fr/ark:/58483/a011261413222A2Zixf/1/1> consulté le 07/01/2020.

Transcription :

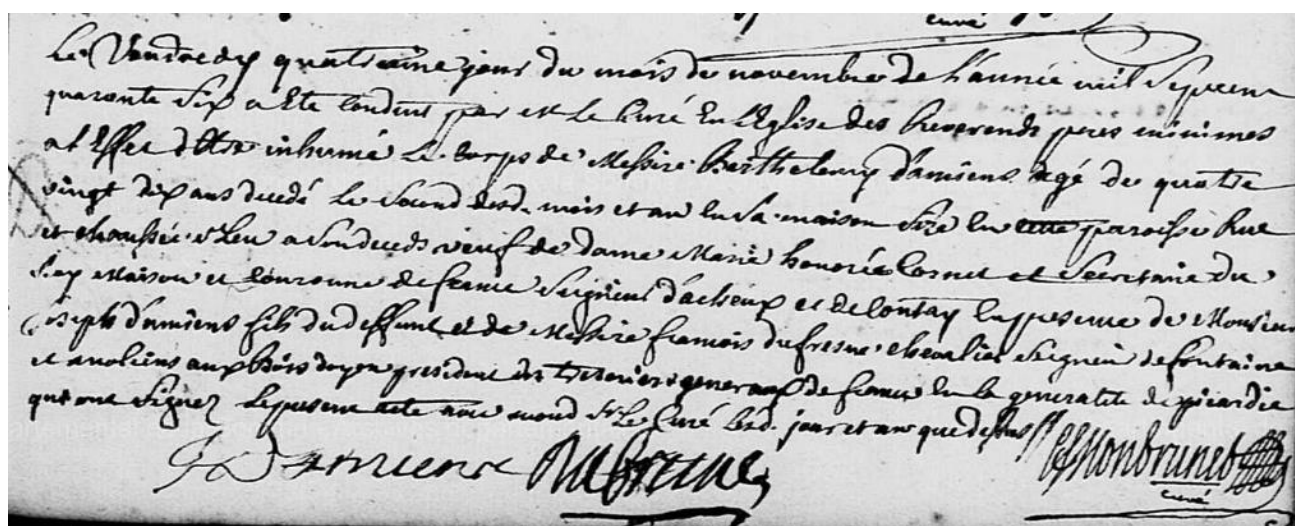
[en tête] : Février + 1718

[en marge] : Sepulture d'honorable homme Monsieur Francois Damiens [...]

Le vingt huitième [sic] février mil sept cents dix huit [sic] a esté [sic] inhumé dans l'église des [...] [...] minimes honorable homme monsieur Francois Damiens [agé de] seigneur de Contai, Hanicour, Longueval et autres lieux aagé [sic] de quatre vingt onze ans, ancien maire de cette ville et ancien marguillier de cette paroisse veuf de dame Jeanne Cantereine son épouse. En présence de monsieur Barthélemy Damiens seigneur d'Acheux, Léaviler son fils et d'honorable homme Monsieur Adrien [...] president seigneur de [...] et [...] de cette ville qui ont signé avec le S. Curé.

[signé] : B. Damiens Dacheux.

Annexe 48



Le Vendredy quatrieme jour du mois de novembre de l'année mil sept cent
quarante six a été conduit par et le curé en l'église des Presminimes
afin d'être inhumé le corps de Messire Barthélemy Damiens âgé de quatre
vingt dix ans decédé le second desdits mois et an en sa maison sise en cette paroisse rue
et chaussée St Leu a son decès, veuf de dame Marie Honorée Cornet et secretaire du
siegé maison et couronne de France, seigneur d'Acheux et de Contay la presence de
messieurs Joseph Damiens fils du defunt et de messire Francois Dufresne chevalier seigneur de Fontaine
et Moliens aux bois, doyen president des tresoriers generaux de France la la [sic] [...] de Picardie
qui ont signé le present acte avec nous curé led. jour et an que dessus

J. Damiens
Monbrunet

Document à propos du décès de Barthélemy Damiens père.

Archives départementales de la Somme, 5MI_D135, Amiens (Saint-Leu) : baptêmes, mariages, sépultures (1743-1747). Document numérisé, page 277 sur 359: <http://recherche.archives.somme.fr/ark:/58483/a011261413210LRxDFB/1/277> consulté le 09/01/2020.

Transcription :

Le vendredy [sic] quatrieme jour du mois de novembre de l'année mil sept cent quarante six a été conduit par Monsieur le Curé en l'église des [...] près minimes [...] [...] d'être inhumé le corps de messire Barthelemy Damiens âgé de quatre vingt dix ans decédé le second desdits mois et an en sa maison sise en cette paroisse rue et chaussée St Leu a son decès, veuf de dame Marie Honorée Cornet et secretaire du siegé maison et couronne de France, seigneur d'Acheux et de Contay la presence de monsieur Joseph Damiens fils du defunt et de messire Francois Dufresne chevalier, seigneur de Fontaine et Moliens aux bois, doyen president des tresoriers generaux de France la la [sic] [...] de Picardie Qui ont signé le present acte [...] Monseigneur le Curé lesdits jours et an que dessus.

[signé] : J. Damiens., [...], Monbrunet Curé.

Annexe 49

Le dimanche vingt quatrième jour du mois de juillet de l'année mil sept cent quarante
a été conduit par Monsieur le Curé en l'église des Revenans de cette ville a l'effet
d'y être inhumé le corps de messire Barthélemy d'Amiens écuyer seigneur de Longueval et autres
lieux âgé de cinquante sept ans decédé le vingt trois desdits
mois et an en sa maison sise en cette paroisse rue et chaussée St Leu a son décès,
époux en seconde nocce de dame Marie Catherine Collet en presence de Mr Joseph
Damiens [...] et de messire Louis Pingré écuyer, seigneur de [...] conseiller au baillage
et siege presidial d'Amiens, cousin du deffunt qui ont signé le present acte [...] Monseigneur
le Curé lesdits jours et an que dessus.

Document à propos du décès de Barthélémy Damiens fils.

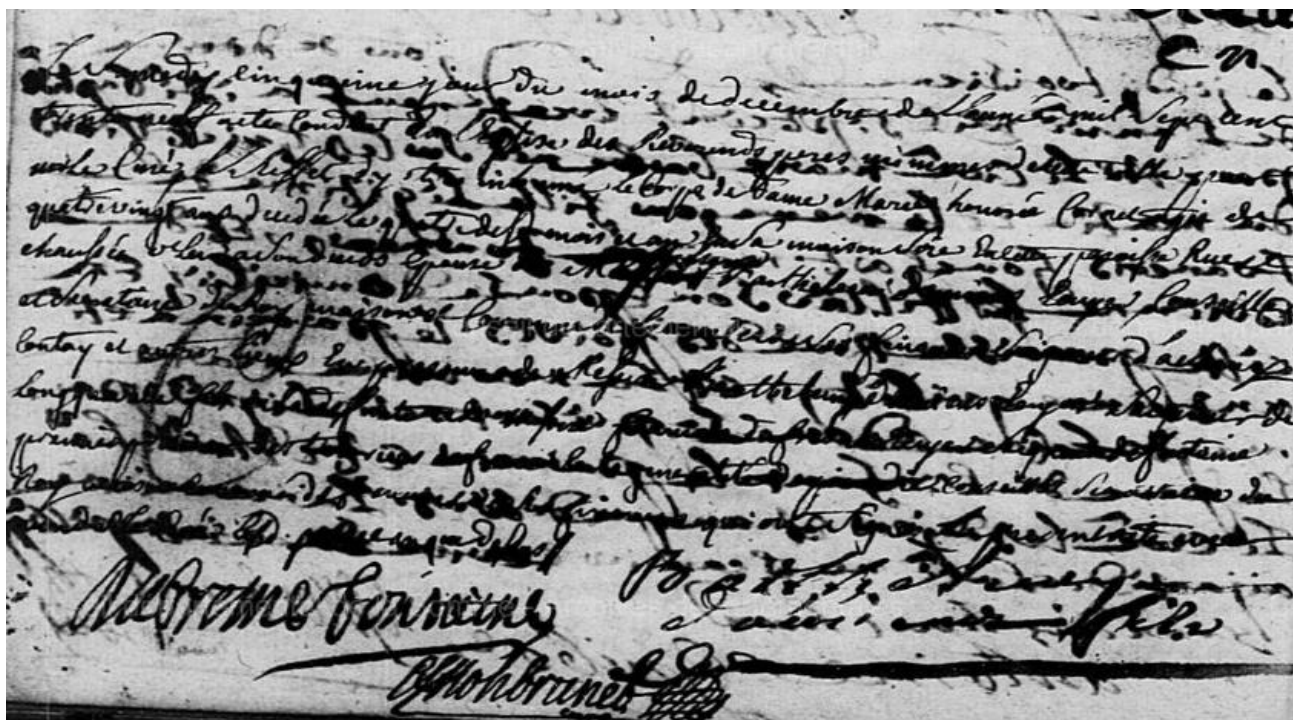
Archives départementales de la Somme, 5MI_D138, Amiens (Saint-Martin) :
baptêmes, mariages, sépultures (1554-1691). Document numérisé, page 259 sur 296:
<http://recherche.archives.somme.fr/ark:/58483/a011261413210YycPQx/1/259>
consulté le 10/01/2020.

Transcription :

Le dimanche vingt quatrième jour du mois de juillet de l'année mil sept cent
quarante a été conduit par Monsieur le Curé en l'église des [...] minimes de cette ville
a [...] [...] d'y être inhumé le corps de messire Barthélemy d'Amiens écuyer seigneur
de Longueval et autres lieux âgé de cinquante sept ans decédé le vingt trois desdits
mois et an en sa maison sise en cette paroisse rue et chaussée St Leu a son décès,
époux en seconde nocce de dame Marie Catherine Collet en presence de Mr Joseph
Damiens [...] et de messire Louis Pingré écuyer, seigneur de [...] conseiller au baillage
et siege presidial d'Amiens, cousin du deffunt [sic] qui ont signé le present acte [...] Monseigneur
le Curé lesdits jours et an que dessus.

[signé] : Joseph Damiens, Monbrunet Curé, Pingré de [...]

Annexe 50



Document à propos du décès de Marie Anne Honorée Cornet.

Archives départementales de la Somme, 5MI_D134 - Amiens (Saint-Leu) : baptêmes, mariages, sépultures (1737-1742). Document numérisé, page 212 sur 296:

<http://recherche.archives.somme.fr/ark:/58483/a011261413210YycPQx/1/212>

consulté le 09/01/2020.

Au vu des mauvaises conditions de conservation du document, nous sommes dans l'impossibilité de le transcrire dans son intégralité.

Annexe 51

Le lundÿ samedi premier d'octobre de l'année
mil sept cent soixante six a été inhumée
dans le cloître du cimetière de St Denis
par M^r le Curé, Messire Gilbert Morel
de Bécordel âgé de soixante ans aux environs
Decedé la veille en sa maison domiciliaire
en cette paroisse Chaussée de St Leu a son
Duc, Chevalier, écuyer, Seigneur de Bécordel
Pommerij, Conte haumicourt et autres lieux
Cousillier au bailliage siége presidial d'Amiens
Lieutenant de police et Maire en charge
Decedé ville et jours de Delle Marie Anne
Damiens, Du presenca de Messire Vincent
pantaleon Jugé, Chevalier, Seigneur de
Jef, Bouville et Montrelet beau frere
du Deffunt, et de Messire Charles Corner
negociant oule du Deffunt qui ont signé
le present acte avec ledit M^r le Curé
ledits jours et au que D'elles //
fruyes des freres // Cornet
Le Jourd' hui de St Leu

Document à propos du décès de Gilbert Morel de Bécordel.

Archives départementales de la Somme, 5MI_D136, Amiens (Saint-Leu) : baptêmes, mariages, sépultures (1765-1767). Document numérisé, page 244 sur 371 : <http://recherche.archives.somme.fr/ark:/58483/a011261413210uP3Gim/1/1> consulté le 07/01/2020.

Transcription :

Le [lundÿ] [sic] samedi [sic] premier d'octobre de l'année mil sept cent soixante six a été inhumée dans le cloître du cimetière de St Denis par Monsieur le Curé, messire Gilbert Morel de Bécordel âgé de soixante ans aux environs [sic] decedé la veille en sa maison [domiciliaire] [sic] size [sic] en cette paroisse chaussée de St Leu a

son deces, chevalier, ecuyer, seigneur de Bécordel Pommery, Conté, [...] et autres lieux, conseiller au baillage siege presidial d'Amiens lieutenant de la police et maire en charge de cette ville epoux de *damoiselle* Marie Anne Damiens en la presance [*sic*] de messire Vincent Pantaléon Pingré, chevalier, seigneur de Fief, Bonneville et Monsterlet beau frere du deffunt [*sic*] et de messire Charles Cornet ne [*ill.*], oncle du deffunt [*sic*] qui ont signé le present acte avec [...]dit [...] le Curé les dits jour et an que dessus.

[signé] : Pingré de Fief, Cornet, Le Joindre Curé de St Leü.

Annexe 52

Le huit juillet mil sept cent soixante treize après l'office
des morts très solennellement chanté pour le repos de l'ame
de mon sire Firmin Antoine Ducrocquet ecuyer, conseiller-secrétaire
du roi honoraire, maison couronne de France et de ses finances, ancien
mairre et conseiller de ville de cette ville d'Amiens, seigneur de Guencourt
estrées, Petit-boquel, et autres lieux. Son corps a été inhumé au
cimetière de St Denis en présence de mon sire Firmin Jean Baptiste
Ducrocquet de Guencourt, ecuyer, son fils et de mon sire Jean Baptiste
Jourdain ecuyer, seigneur de Thieulloy-la-Ville, Bacouel, Mamets, la Bailli
et autres lieux, mairre en charge de cette ville d'Amiens qui ont signé
Decedé le jour précédent agé de soixante onze ans #
Debrieve JB^{te} Jourdain, Du Croquet de Guyencourt

Document à propos du décès de Firmin-Antoine Ducrocquet de Saveuse.

Archives départementales de la Somme, 5MI_D148, Amiens (Saint-Rémy) :
baptêmes, mariages, sépultures (1770-1773). Document numérisé, page 235 sur 246
: <http://recherche.archives.somme.fr/ark:/58483/a011261413210LOnAtx/1/235>
consulté le 18/12/2019.

Transcription :

Le huit juillet mil sept cent soixante treize après l'office des morts très solennellement [sic] chanté pour le repos de l'ame de mon sire Firmin Antoine Ducrocquet ecuyer [sic], conseiller-secrétaire du roi honoraire, maison couronne de France et de ses finances, ancien mairre et conseiller de ville de cette ville d'Amiens, seigneur de Guencourt Estrées, Petit-Boquel, et autres lieux. Son corps a été inhumé au cimetière de St Denis en présence de mon sire Firmin Jean Baptiste Ducrocquet de Guencourt, ecuyer [sic], son fils et de mon sire Jean Baptiste Jourdain ecuyer [sic], seigneur de Thieulloy la Ville, Bacouel, Mamets, la Bailli et autres lieux, mairre en charge de cette ville d'Amiens qui ont signé. Decedé le jour précédent agé de soixante onze ans.

[signé] : Debrieve, JB^{te} Jourdain, [...], Du Croquet de Guyencourt.

Annexe 53

Le dix neuf d'aoust de l'an que dessus apres l'office des morts chanté
solemnellement en cette eglise pour le repos de l'ame de Dame
Marie Madelaine Rose Pingré de Saveuse, decedée le jour
precedent, agée de trente trois ans, épouse de firmin antoine
Dücroquet, Ecuyer, seigneur de Guyencourt, Estrées et autres
lieux conseiller secretaire du Roy, maison couronne de France
et de ses finances: son corps a été par nous seigneur et curé
souffigné de cette paroisse inhumé dans le cimetiere de saint

Fait en presence de Joseph Pingré Ecuyer, seigneur de
Guyencourt et autres lieux, conseiller du Roy et son procureur
au Bailliage et siege presidial de cette ville, et de M^r
Seabaptiste Pingré, seigneur, chanoine et scolatre de l'eglise
cathedrale de cette ville qui ont signé le tout avec en
foy du contenu en iceluy.

Pingré
Pingré
M^r Curé

Document à propos du décès de Marie Madeleine Rose Pingré de Saveuse.

Archives départementales de la Somme, 5MI_D1080, Amiens (Saint-Rémy) :
baptêmes, mariages, sépultures (1735-1741). Document numérisé, page 43 à 44 sur
225 : <http://recherche.archives.somme.fr/ark:/58483/a011261413222uc7egR/1/43>
consulté le 18/12/2019.

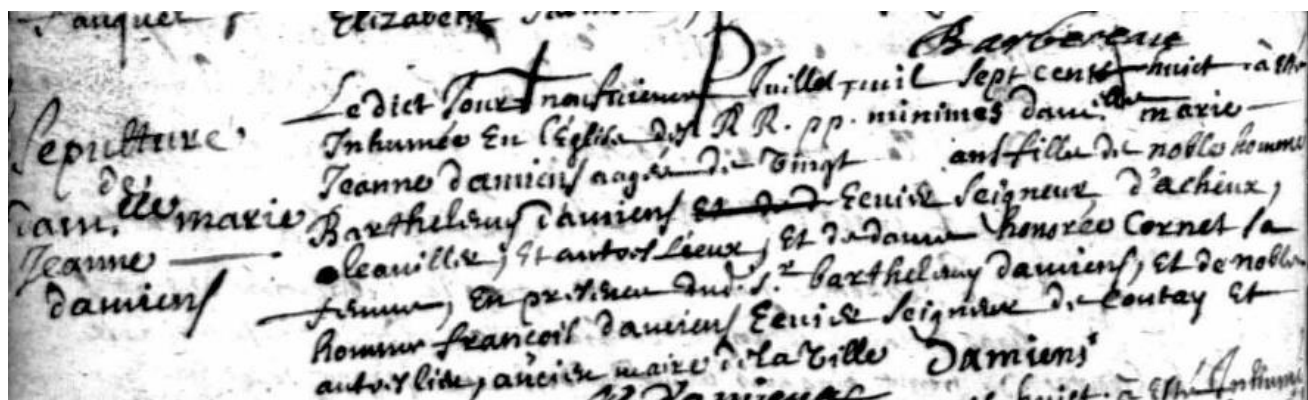
Transcription :

Le dix neuf d'aoust [sic] de l'an que dessus apres l'office des morts chanté
solemnellement [sic] en cette eglise pour le repos de l'ame de dame Marie Madelaine
Rose Pingré de Saveuse decedée le jour precedent, agée de trente trois ans, épouse
de Firmin Antoine Dücroquet, ecuyer, seigneur de Guyencourt, Estrées et autres lieux
conseiller secretaire du Roy [sic], maison couronne de France et de ses finances : son

corps a été par nous prêtre et curé soussigné de cette paroisse inhumé dans le cimetiére de Saint Denis en presence de Joseph Pingré ecuyer, seigneur de Guimicourt et autres lieux, *conseiller* de Roy [*sic*] et son procureur au baillage et siège [*sic*] présidial de cette ville, et de messire Jean Baptiste Pingré, prêtre, chanoine et geôlatre de l'église Cathedrale de cette ville qui ont signé le *present* acte en foy [*sic*] du contenu en iceluy [*sic*].

[signé] : Pingré JB, Pingré Geôlatre, Deraire curé.

Annexe 54



Document à propos du décès de Marie Jeanne Damiens.

Archives départementales de la Somme, 5MI_D1063, Amiens (Saint-Leu) : baptêmes, mariages, sépultures (1706-1708). Document numérisé, page 155 sur 219 : <http://recherche.archives.somme.fr/ark:/58483/a011261413222WxtZXw/1/155> consulté le 07/01/2020.

Transcription :

[en marge] : Sepulture de damoiselle Marie Jeanne Damiens.

Le dict [sic] jour [...] neuvieme [sic] [...] juillet mil sept cent huit a été inhumée en l'église des RR. pp. minimes damoiselle Marie Jeanne Damiens agée de vingt ans fille de nobles hommes Barthelemy Damiens [et de d] ecuié [sic] seigneur d'Acheux, Leaviller ; et autres lieux, et de dame Honorée Cornet sa femme, en présence dudit Seigneur Barthelemy Damiens, et de noble homme François Damiens ecuié [sic] seigneur de Contay et autres lieux, ancien maire de la ville d'Amiens.

[signé] : B. d'Amiens

Annexe 55



M. le V^e et M^{me} la V^{ve} DE LANGLE, M^{me} la V^{ve} DE RANCHER, M. FERNAND DE RANCHER, MM. YVES et HENRI DE LANGLE, M. et M^{me} DE SAVEUSE, M. le C^{te} CHARLES DE RANCHER, M^{me} la M^{me} DE CAILLEBOT DE LA SALLE, M^{me} DE MONS, douairière, M. ALPHONSE DE SAVEUSE, M. le V^e et M^{me} la V^{ve} D'OSMOY et leurs fils, M. le V^e RENÉ DE RANCHER, M. DE LIMAS et ses filles, M. le M^{re} et M^{me} la M^{me} DE CAILLEBOT DE LA SALLE et leur fils, M. le C^{te} DE CAILLEBOT DE LA SALLE, M. et M^{me} DE LANCÉ et leurs enfants, M. le C^{te} et M^{me} la C^{te} DE CALONNE D'AVESNES et leurs enfants, M. le V^e et M^{me} la V^{ve} DE CALONNE et leur fils, M. le M^{re} et M^{me} la M^{me} de GALARD-TERRAUBE et leurs enfants, M. le C^{te} DE BRANDT et ses enfants, M. et M^{me} DE BATZ DE CUGNAC, M. et M^{me} DE SAUZET, M^{me} DE RIENCOURT, Religieuse au Sacré-Cœur, M. et M^{me} DE MONS D'HEDICOURT, M. et M^{me} EDMOND DE MONS, M. et M^{me} CAMILLE DE MONS, M. et M^{me} OCTAVE DE MONS, M. le C^{te} et M^{me} la C^{te} D'ABGŒUVES, M^{me} la C^{te} DE PROISY, M. JACQUES D'HALLŒY, M. et M^{me} ALPHONSE D'HALLŒY, M^{me} ERNEST D'HALLŒY, M^{me} DE GUYENCOURT, M. le Général de division C^{te} DE FAILLY et M^{me} la C^{te} DE FAILLY, M. le C^{te} et M^{me} la C^{te} DE BLANGY, ont l'honneur de vous faire part de la perte douloureuse qu'ils viennent de faire en la personne de

Madame JEANNE - OLYMPE DU CROCQUET DE SAVEUSE.
Vicomtesse DE RANCHER.

Décédée au château de Contay, le 18 novembre 1866, dans sa 58^{ème} année, munie des Sacrements de l'Eglise.

Acte de décès / faire-part de décès de Jeanne-Olympe Du Crocquet de Saveuse.

Archives départementales de Paris, AD75 - V7E 39-Duc. Document numérisé par Evelyne Paul et Daniel Mino, page 278 sur 295 :

<https://www.geneanet.org/archives/registres/view/185630/278> consulté le 16/04/2020.

Le document porte la mention « *Madame Jeanne-Olympe Du Crocquet de Saveuse Vicomtesse de Rancher. Décédée au château de Contay, le 18 novembre 1866, dans sa 58^{ème} année, munie des Sacrements de l'Eglise.* »

1^e de 1714

estimation des amens ad hoc faire mes mesur
de la mesure de la terre par le Roy
de la mesure de la terre par le Roy
de la mesure de la terre par le Roy

SAAC

est pour le Roy faire de l'argent
de l'argent de l'argent de l'argent
de l'argent de l'argent de l'argent
de l'argent de l'argent de l'argent

est de l'argent de l'argent de l'argent
de l'argent de l'argent de l'argent
de l'argent de l'argent de l'argent
de l'argent de l'argent de l'argent

est de l'argent de l'argent de l'argent
de l'argent de l'argent de l'argent
de l'argent de l'argent de l'argent
de l'argent de l'argent de l'argent

est de l'argent de l'argent de l'argent
de l'argent de l'argent de l'argent
de l'argent de l'argent de l'argent
de l'argent de l'argent de l'argent

est de l'argent de l'argent de l'argent
de l'argent de l'argent de l'argent
de l'argent de l'argent de l'argent
de l'argent de l'argent de l'argent

est de l'argent de l'argent de l'argent
de l'argent de l'argent de l'argent
de l'argent de l'argent de l'argent
de l'argent de l'argent de l'argent

SAAC


est de l'argent de l'argent de l'argent
de l'argent de l'argent de l'argent
de l'argent de l'argent de l'argent
de l'argent de l'argent de l'argent

est de l'argent de l'argent de l'argent
de l'argent de l'argent de l'argent
de l'argent de l'argent de l'argent
de l'argent de l'argent de l'argent

est de l'argent de l'argent de l'argent
de l'argent de l'argent de l'argent
de l'argent de l'argent de l'argent
de l'argent de l'argent de l'argent

est de l'argent de l'argent de l'argent
de l'argent de l'argent de l'argent
de l'argent de l'argent de l'argent
de l'argent de l'argent de l'argent

est de l'argent de l'argent de l'argent
de l'argent de l'argent de l'argent
de l'argent de l'argent de l'argent
de l'argent de l'argent de l'argent



Les Ceilles sous une
 Carre le la bonne
 and of que ne puis
Renard
 Louis le bel

Daise figure le
 le fleur me de
 fait une marque
 enie us figure
 Francois vasseur reardaniel
 marque + d'air
 pin Anne
 marque + de la
 une fleur
 Dille me de Carre
 Ceilles sous une

Nous a m' delant par ledit vasseur que ledit...
 ledit a m' inter les vassal...
 sur la une d'argent...
 d'argent m'ont...
 C'est fait Nous sommes par...
 en mes sures a de mesfor...
 que j'indis au pte...
 j' trouvaient...
 ainsi que en fait...

Premierement dans de cuisine une...
 la Cendre ou chene...
 pinette ou covey...
 L'indis...
 Item trois chaudières de cuisine...
 chaudière la ou l'umelle...
 L'indis...
 Item un feu après un...
 cuisine ou galle de bois...
 quatre douze...
 Item trois ceintures de cuir...
 L'indis...
 Item un pot de bois...
 L'indis...
 Item dans le cabinet...
 pot de bois...
 une table...

Francois vasseur

Inventaire après décès de Marie Honorée Cornet.

Archives départementales de la Somme, 1_B_2539, Bailliage d'Amiens : Inventaires après décès, inventaires de faillite, inventaires de séparation de biens, et procès-verbaux d'inventaires 1622-1790. Photographies personnelles.

Au vu de la complexité du document présenté, nous avons choisi de ne pas le transcrire. Nous indiquons toutefois qu'il mentionne à plusieurs reprises une « maison seigneuriale à Contay », soulignée au crayon bleu dans le texte.

Archives départementales de la Somme, 1 B 43 (In-fol., 229 feuillets, papier. Fol. 44.), archives civiles série b., cours et juridictions, baillage d'Amiens, registres aux chartes et aux édits (antérieur à 1770). Photographies personnelles.

Au vu de la complexité du document présenté, nous avons choisi de ne pas le transcrire. Toutefois, nous relevons les mentions pouvant servir à notre étude :



« à présent non amazée et sur laquelle ils ne peuvent commodément s'establir, attendu l'incommodité des eaux de source quand elles remontent, quy innoindent, d'ailleurs icelle héritage étant couverte d'arbres par les avenues du seigneur et ceux planté dans les héritages y attenant, qu'ils empêche le soleil donner sur icelle, pourquoy elle ne leur est d'aucune utilité pour leur profit », à raison de quoi « ils ont prié Messire Gilbert Morel, écuyer, seigneur de Bécordel et dudit Contay, voulloir leur acheter, à quoy il a bien voullu consentir pour leur faire plaisir, pour leur facilité et ayder icelles Delacroix à se bâtir ailleurs »¹»



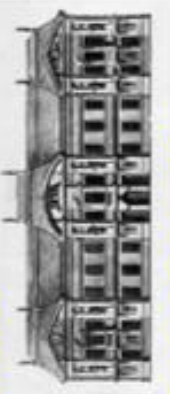

« au profit de Messire Gilbert Morel Ecuyer Seigneur de Bécordel, Contay et autres lieux Conseiller du Roy au baillage [...] siege Presidial d'Amiens y demeurant depresent en son Chateau de Contay et de Dame Marie Anne Honorée Damyens son epouse ... »




¹ *Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790 rédigé par M. Georges Durand,*
https://portail.ad80.mnesys.fr/accounts/mnesys_ad80/datas/medias/PDF/B/b1_60_inventaire.pdf
p. 302. Consulté le 02/05/2020.

Répertoire Architectural

Sont répertoriés quelques-uns des châteaux Français présentant au moins un fronton cintré.

LIEUX	NOMS	IMAGES	DATES	ARCHITECTES	COMMANDITAIRES
Auvergne-Rhône-Alpes					
Divonne-les-Bains	Villa Beaulieu	 https://monumentum.fr/ancienne-villa-beaulieu-pa00132809.html Consulté le 24 Octobre 2019.	1772	?	?
Bretagne					
Ergué-Gabéric	Château de Lezergué	 https://monumentum.fr/chateau-lezergue-pa00089921.html Consulté le 20 Octobre 2019.	1751 – 1772/1773	Charles Poulin	François Louis de La Marche, épouse de Marie Anne du Botmeur,
Normandie					
Auffay	Château de Bosmelet	 https://www.flickr.com/photos/mansart/4432831956/ Consulté le 2 Décembre 2019.	1632	?	Jean Beuzelin

LIEUX	NOMS	IMAGES	DATES	ARCHITECTES	COMMANDITAIRES
Pas-de-Calais					
Hameau de Sains, Hauteclouque	Château Sains-les-Hauteclouque	 <p>https://collection-ifm.fr/p/cpa-france-62-environs-de-saint-pol-chateau-de-sains-les-hauteclouque-26593 Consulté le 5 Novembre 2019.</p>	1774	?	Jean-François de Canettenont
Paris – Région Parisienne					
Bercy (dans la partie intégrée à la commune de Charenton-le-Pont en 1860)	Château de Bercy	 <p>https://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau_de_Bercy#/media/Fichier:Bercy_ch%C3%A2teau_de.jpg . Consulté le 7 Novembre 2019.</p>  <p>http://chateaubercy.wifeo.com/le-chateau.php . Consulté le 7 Novembre 2019.</p>	1658-1715	François Le Vau (Puis) Jacques de La Guépière	Louis Joseph de Clermont-Tonnerre
Vaujours	Château de Vaujours (actuellement école Fénélon)	 <p>https://www.fenelon.fr/presentation/l-histoire-de-l-ensemble-scolaire-fenelon Consulté le 3 Novembre 2019.</p>	1770	?	Jean-Philippe de Maistre

LIEUX	NOMS	IMAGES	DATES	ARCHITECTES	COMMANDITAIRES
Bertangles	Château de Clermont-Tonnerre	 <p>https://www.chateaubertangles.com/accueil/evenements-receptions-mariages Consulté le 1 Novembre 2019.</p>	1730-1734	Germain Boffrand	Louis Joseph de Clermont-Tonnerre
Remaisnil	Château de Remaisnil	 <p>https://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau_de_Remaisnil#/media/Fichier:Chateau_du_Remaisnil_08.jpg . Consulté le 15 Novembre 2019.</p>	1770	?	Famille de la Porte
Tailly	Château de Tailly-l'Arbre-à-Mouches	 <p>https://gw.geneanet.org/riton59?n=de+hauteclocque+dlt+leclerc&oc=&p=philippe+francois+mari%C3%A9. Consulté le 26 Novembre 2019.</p>	1730/1740	?	Famille de Mannay de Camps